








BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

ORIGINE

DES

FÊTES VENITIENNES

PAR

JUSTINE RENIER MICHIEL

VOLUME PREMIER



À VENISE

DE LA TYPOGRAPHIE DE ALVISOPLI

MDCCCXVII.

ORIGINE

DELLE

FESTE VENEZIANE

DI

GIUSTINA RENIER MICHIEL

VOLUME PRIMO





VENEZIA

DALLA TIPOGRAFIA DI ALVISOPOLI

MDCCCXVII.





PRÉFACE

Le mot Fête, ce mot si charmant ne se prononce jamais sans un veritable transport de joie. L'ésprit de toutes les Fêtes tant civiles que réligieuses, dépuis leur origine jusqu'à nos jours, dépuis la hute du sauvage jusqu'à la ville la mieux policée, est de rappeller à notre souvenir quelque époque glorieuse, quelque heureux événement. Chacune a un caractère qui lui est propre, comme chaque nation en a un qui lui est particulier. Celles des heureux tems de la Grece et de Rome, étaient toutes appuyées sur d'anciennes fictions de la mythologie qui leur rappellaient des bienfaits reçus, des besoins à satisfaire, et des plaisirs à goûter. Toujours l'idée d'une Divinité bienfaisante ou vengeresse presidait à leurs mystéres et se mêlait à

PREFAZIONE



Questa parola Festa, questa parola sì bella, non si pronunzia giammai senza un vero senso di gioia. L' oggetto di tutte le Feste sì civili, che religiose, dalla loro origine sino ai nostri dì, dalla capanna del selvaggio alla città la più incivilita, è di richiamare alla mente qualche epoca favorevole, qualche prospero avvenimento. Ognuna ha un carattere suo proprio, come ogni nazione ne ha uno di particolare a sè. Quelle de' bei tempi della Grecia e di Roma erano tutte appoggiate sulle antiche finzioni mitologiche, le quali rammemoravano benefizii ricevuti, bisogni da soddisfare, piaceri da godersi. Sempre l' idea di una divinità benefica o vendicatrice presedeva ai lor misteri, si mischiava ne' loro

leurs encens. S'ils se prosternaient devant l'autel de Cerès, c' est qu'ils croyaient que cette divinité avoit veillé à leurs riches moissons. S'ils sacrifiaient en tremblant aux Eumenides, c'etait pour appaiser la colere de ces divinités infernales. Une vénération réligieuse selon les tems et les lieux dirigeait toujours toutes leurs solennités. Si de ces fictions du paganisme nous élévons la pensée aux pratiques de la véritable Réligion, nous trouverons que les Fêtes du Christianisme presentent chacune l'idée d' époques consacrées par des bienfaits déja reçus du Ciel, et le besoin pressant pour nos coeurs d' en témoigner notre reconnaissance. Le septième jour de la semaine, que Dieu même a destiné au repos, la faible créature imite son créateur bienfaisant, et dans ce jour l'artiste, l'agriculteur, le négociant, le magistrat même jouissent de la tranquillité et du repos. A peine l' aurore commence-t-elle à poindre, que l' air retentit du son majesteux des bronzes sacrés. Les temples s' ouvrent, les dévots se rassemblent en foule, les

incensi. Qualora si prostravano essi dinanzi all' altar di Cerere, ciò facevano pensando, che quella divinità invigilato avesse sulle loro abbondanti raccolte. Se tremanti sacrificavano alle Eumenidi, lo facevano per placar la collera di quelle Dee infernali. Una venerazione religiosa, secondo i tempi e gli Dei, dirigeva sempre tutte le loro solennità. Se poi da queste finzioni del paganesimo innalziamo la nostra mente alle pratiche della vera Religione, le Feste fondate dal Cristianesimo tutte presentano l' idea di epoche consacrate da' favori ricevuti dal Cielo, e per li nostri cuori il bisogno pressante di dimostrarne la riconoscenza. L' ultimo giorno poi della settimana, destinato dalle sacre Carte al riposo, fa sì, che la debile creatura imiti il suo benefico Creatore; ed in quel giorno l' artigiano, l' agricoltore, il negoziante, e persino il Magistrato si godono della quiete e del riposo. All' albeggiar di quel dì l' aria rimbomba del maestoso suono de' sacri bronzi; apronsi i templi; i

prêtres se revêtent de leurs plus somptueux ornemens; ils élevent leurs mains vers le ciel, entonnent des hymnes au Très-Haut en action de grace pour les bienfaits reçus, et lui adressent des prieres pour en implorer de nouveaux. Dès que les fonctions ecclesiastiques sont achevées les Fêtes civiles commencent, et l'aimable joie se présente sous un autre aspect. Les Magistrats cessent leurs augustes fonctions, les bruits des atteliers se changent en sons d'allegresse qui retentissent dans toutes les rues et les places publiques; les banquets se multiplient, le vin coule avec plus d'abondance qu'à l'ordinaire, et augmente la vivacité et la gaieté. Des instrumens de musique qui se font entendre ça et là invitent à des danses où les sexes, les diverses classes des citoyens, les âges mêmes se confondent ensemble; on dirait même que les parens se relâchent un peu de leur severité. Avec quelle impatience ne doivent donc être attendus ces beaux jours? On en jouit d'avance, et quand ils sont passés, ils servent encore de doux aliment à notre

*divoti vi concorrono in folla; i sacerdoti indossano i loro sontuosi paramenti, alzano le mani al cielo, cantano inni e preci per li beni ottenuti, e per implorarne di nuovi. Terminate le ecclesiastiche funzioni, incomincia la **Festa civile**, e l' amabile gioia si presenta sotto altro aspetto. Chiusi sono i tribunali della giustizia; il rumor delle officine cangiasi in suoni giulivi per le strade e per le piazze; i banchetti si moltiplicano; il vino scorre più in copia dell' usato, e per ciò più vivace è la letizia. Musicali strumenti sparsi di qua di là invitano alla danza, in cui i sessi, le classi, l' età, stesse si confondono in una; pare sino scemarsi la paterna e materna severità. Con quale impazienza dunque non devono essere aspettati questi giorni? Godesi già di essi coll' immaginazione; e passati, servono ancor di giocondo trattenimento. Per tal modo il popolo dimentica le sue giornaliere fatiche, e benedice gli autori della sua felicità,*

souvenir. C'est ainsi que le peuple oublie ses travaux journaliers, et bénit les auteurs de sa félicité.

Ce fut, sans doute, une belle et consolante institution que celle de consacrer par des actes solennels les époques la plus importantes de la vie, tant heureuses que tristes. Notre coeur, notre sensibilité y trouvent quelque chose de si sublime et de si doux, quelque chose qui convient si parfaitement à nos besoins, à la faiblesse de notre être, qu'on les reçoit comme des resources celestes et nécessaires. Les anciens Legislateurs Venitiens qui connaissaient parfaitement l'influence que les idées réligieuses ont sur l'immagination voulurent que le Gouvernement prît part à toutes les grandes céremonies réligieuses, et que l'on y mêlat toujours la devotion à la pompe. Nos sages aïeux savaient bien que l'imagination est le talisman dont se sert la nature pour nous conduire à son grè vers l'objet de ses vastes desseins; ils employerent donc le même talisman au noble but d'ecciter toujours davantage l'enthousiasme

Oh quanto bella e confortante instituzione fu quella di consacrare con atti solenni le epoche le più importanti della vita, sì liete che tristi! Il nostro cuore, la nostra sensibilità trovano in essi qualche cosa di sì sublime e di sì consolante, qualche cosa che conviene tanto perfettamente ai nostri bisogni, alla debolezza dell' esser nostro, che vengono ricevuti come mezzi celesti e necessarii. Gli antichi Veneti legislatori, che ben sapevano qual' influenza abbiano le idee religiose sull' immaginazione, vollero che il Governo fosse sempre a parte delle solenni cerimonie sacre, e che vi si frammischiasse sempre la divozione e la pompa. Conoscendo que' Saggi essere l' immaginazione il talismano di cui la natura si serve per condurci a sua voglia verso l' oggetto de' suoi vasti disegni, essi pure adoperarono questo medesimo talismano al nobile scopo di eccitare sempre

patriotique. A cet effet, ils voulurent que les Baptêmes, les Mariages, et les Funérailles mêmes se fissent avec une pompe éclatante. En outre ils instituerent à certaines époques glorieuses des Fêtes nationales qui dans les Etats Républicains ont toujours une grande influence sur le bien général.

Le but principal de ces Fêtes était d'avertir chaque Venitien qu'il avait une Patrie, que tout était à elle, et que cette Patrie qu'il devait adorer, n'etait pas un être idéal et chimérique, mais que c'était le citoyen même qui la formait, et lui seul qui la conservait. D'autre part, les Legislateurs d'un peuple indépendant de toute autre chose que de ses loix, savaient, que pour former des citoyens, des vrais enfans de la Patrie, il fallait mettre sous les yeux des exemples capables d'enflammer leur émulation, et des tableaux propres à ecciter jusqu'à l'enthousiasme l'amour de la vertu et de la vraie gloire. Il était utile d'augmenter dans l'ame de chaque citoyen la vénération due aux

più l'entusiasmo patriotico. Quindi vollero che il Battesimo, il Matrimonio ed anche i Funerali si facessero colla maggior pompa. Oltre poi a certe epoche gloriose stabilirono alcune Feste nazionali, che negli Stati Repubblicani hanno sempre una grande influenza sul comun bene.

Il precipuo scopo di queste Feste, che appo noi corsero, era quello di avvertire ogni Veneziano, ch'egli aveva una Patria, che tutto in essa risiedea, e che questa Patria che doveva adorare non era un essere ideale e chimerico, ma ch'era il cittadino stesso che la formava, egli stesso che la sosteneva. D'altra parte i Legislatori di un popolo, che ad altro non obbedisce che alle leggi, sapevano, che per formar cittadini, che sieno veri figli della Patria, conveniva por loro sotto gli occhi gli esempi atti ad infiammar la loro emulazione, e certi quadri valevoli a spignere sino al trasporto l'amore della virtù e della gloria. Era utile l'accrescere nell'animo d'ogni cittadino la venerazione dovuta ai padri

peres de la Patrie, aux genies bienfaisans qui l'avaient defendue, et tirée des plus grands dangers; il était nécessaire aussi d'inspirer du mépris pour ces hommes vils, méchans, ambitieux, qui avoient voulu abuser du pouvoir qu'on leur avait confié, pour détruire les loix fondamentales de la societé.

En célébrant des victoires, on ne manqua pas d' exalter la modération des vainqueurs, la justice et le bon ordre établi dans le Gouvernement des provinces conquises. De pareilles institutions sont les monumens les plus honorifiques pour ceux qui ont servi la Patrie; et ils sont l'aiguillon le plus puissant pour ceux qui doivent la servir; ce sont des documens autentiques de l'histoire de la Patrie, ce sont enfin des précepteurs de philosophie et de morale qui persuadent bien mieux que tous les raisonnemens et tous les écrits.

Chaque Fête avoit donc une origine qui lui était particulière. Presque toutes devaient être célébrées chaque année, et durer

della Patria, ai genii benefici che l'avevano difesa e tratta da esterni pericoli, ed insieme l'inspirar loro un profondo disprezzo verso quegli uomini vili, ambiziosi, e perversi, che avevano abusato del potere per distruggere le leggi fondamentali della società.

Festeggiandosi le vittorie, si venne insieme ad esaltar la moderazione de' vincitori, la giustizia ed il buon ordine stabilito ne' governi delle conquistate provincie. Simili instituzioni sono i monumenti i più onorifici per quelli che hanno servito la patria; valgono di sprone il più potente per quelli che devono ancora servirla; sono i documenti i più autentici della storia patria, e sono infine i precettori della filosofia e della morale, che persuadono assai più di tutti i ragionamenti, di tutti gli scritti.

Ciascuna Festa ripeteva dunque un'origine sua particolare. Quasi tutte per instituzione dovevansi celebrare ogni anno,

autant que la République elle-même. Le peuple les regardait comme une nouvelle garantie de son indépendance; il les chérissait parcequ'il y figurait tout à la fois comme auteur, comme spectateur et comme juge. Au milieu de ces Fêtes, il sentait accroître son courage, il voyait ses lumieres s'étendre; il se rappellait dans leur célébration les faits illustres qui avaient contribué à raffermir le bonheur général. C'etait en jouissant depuis plusieurs siècles de ce bonheur qui réjaillissoit sur chaque citoyen, que ce peuple s'était convaincu, que ces Fêtes étaient vraiment nationales et la véritable expression de la joie universelle. C'est par elles qu'on reunissait tous les tems sous un seul point de vue; le present instruit par le passé donnait à l'avenir un caractère national. La reunion spontanée en ces occasions de tous les magistrats, de tous les citoyens était l'effet de l'enthousiasme général; ressort sans doute le plus puissant pour rémuer les ames et les coeurs, et pour les diriger par un

e la lor durata esser doveva quella della Repubblica. Il popolo le riguardava come un nuovo pegno della sua indipendenza, ed avevale care, poichè vi compariva egli stesso come attore, come spettatore, e come giudice insieme. In mezzo ad esse egli sentiva crescere il suo ardimento, vedeva dilatarsi i suoi lumi, e la loro celebrazione gli richiamava in mente quelle illustri e memorande azioni, che avevano contribuito al comun bene. Gustandosi dopo alcuni secoli di questa felicità ripartita sopra ciascun cittadino, rimaneva il popolo appieno convinto, che quelle erano Feste veramente nazionali, e sfoghi sinceri dell' universal contentezza. Per esse univansi tutti i tempi sotto un sol punto di vista; il presente diretto dalla cognizion del passato, tramandava al futuro un carattere nazionale. La riunione spontanea in simili occasioni di tutti li Magistrati, e di tutti li cittadini nasceva dal general entusiasmo, che fuor di dubbio è la leva più possente per innalzare l' anima

même mouvement vers le bien de toute la grande famille.

De semblables institutions passant à travers les siècles, éprouverent nécessairement quelque altération, quelque changement; on a même presque perdu l'origine de plusieurs d'entre-elles; cependant le vrai type en a toujours subsisté, c'était celui de tout rapporter à l'intérêt commun, et à l'amour exclusif de la patrie. Il ne faut rien moins qu'une révolution forcée pour altérer les idées et les moeurs d'une nation, et pour lui faire oublier ses anciennes institutions civiques; il y a même lieu de croire, qu'il lui reste toujours une tendre réminiscence à laquelle elle se livre avec une douce satisfaction, et dont elle se plait à s'occuper. Il n'y a certainement aucun homme généreux et sensible qui n'éprouve souvent le besoin de s'entretenir de sa patrie par la pensée, soit qu'il rappelle à sa mémoire ces tems heureux de splendeur et de dignité dont elle jouissait au sein de la paix, soit qu'il

e i cuori, e per dirigerli con un sol movimento inverso il bene di tutta la grande famiglia.

Ma sì fatte instituzioni, attraversando lo spazio di molti secoli, soggiacquero a qualche alterazione, a qualche cangiamento, e di molte si smarrì quasi l' origine. Esse però non perdettero giammai il sostanziale loro carattere, ch' era quello di riferir tutto al vantaggio comune, ed al solo amor della Patria. Non ci vuol meno di una rivoluzione forzata per alterare le idee ed i costumi di una nazione, per far obbliare le antiche instituzioni; anzi è a credersi che le resti sempre una tenera reminiscenza, a cui si abbandoni con interna dolcezza, e di cui le sia grato occuparsi. Non v' ha certo uomo generoso e sensibile, che non si senta spesso in necessità di trattenersi col pensiero sulla sua patria, sia che egli rammentisi quel tempo felice di splendore e dignità ch' ella godeva in grembo alla pace, sia ch' egli pianga sopra i suoi

gémisse sur ses malheurs, lorsqu'elle est privée de son indépendance et dépouillée de tout son éclat. Aussi le voit-on à chaque instant en parler avec le plus vif intérêt, et celui qui oserait l'accuser d'un excès de partialité donnerait à connaître, qu' il n' a jamais été capable de sentir cet amour qui agrandit et annoblit toutes nos pensées:

„ A' tous les coeurs bien nés que la patrie est chere !

N'a-t-on pas vu des peuples mécontens de leur situation présente se repaître avidement même des fables de leur gloire passée? Il sera donc permis à une Venitienne, qui s'honore de l' être, de fouiller dans les annales et les chroniques de sa patrie pour y découvrir les principaux faits qui ont établi sa gloire pendant plus de quatorze siècles. À plus forte raison cela sera-t-il permis dans un tems où il n'existe plus rien de ce qui existait autrefois. S'il est vrai, selon une observation très-ancienne, que l'on n' écrit jamais sur un artque lors qu'il est perdu, comme si les hommes ne s'y intéressaient qu' alors; avec quelle ardeur ne devons-nous

guai, veggendola priva della sua indipendenza, e fatta povera d'ogni decoro. Egli inoltre è avido di ogni occasione di parlarne colla più viva passione, e chiunque osasse accusarlo di parzialità soverchia, mostrerebbe che non fu mai capace di sentir quell' amore che ingrandisce e nobilita tutti i pensieri:

Quanto la patria ai cor gentili è cara!

Non si sono forse veduti alcuni popoli mal paghi della loro sorte attuale abbracciar avidamente insin le favole della passata lor glòria? Sarà dunque permesso ad una Veneziana, che d'esser tale si vanta, di frugare negli annali e nelle cronache della patria, a fine di ripescarvi i principali fatti, che stabilirono la sua gloria per quattordici e più secoli. Maggiormente ciò sarà permesso in tempo che nulla più esiste di quanto fu. Che s' è già osservazione antica, non iscriversi mai sopra un' arte, che allora quandò essa è perduta, come se allora solo gli uomini ne prendessero parte; quanto maggiore non sarà la premura di

donc pas nous efforcer de connaître des institutions qui formerent non pas des esclaves, mais des citoyens d' une patrie si illustre; lesquelles institutions étant à présent tout-à-fait anéanties, pourraient être bientôt effacées de la mémoire des hommes? Je n' ose pourtant pas pretendre de donner une histoire de la République de Venise, mais je vais seulement tâcher de parler de l' origine d'une de ses plus anciennes institutions, c' est-à-dire de ses anciennes Fêtes Nationales, dans l'espoir qu'un tel ouvrage sera favorablement accueilli, à cause des nobles et intéressants souvenirs qu' il doit rappeller à la mémoire.

Par ces Fêtes, à mon avis, bien mieux que par toute espèce d' histoire, l'on parviendra à connaître la pureté de l'origine de cette célèbre République, les causes de sa formation, la perpétuité de son indépendance, la simplicité de ses primières loix, la reforme de son Gouvernement. Elles feront admirer dans cette singulière Aristocratie la fine politique de ses conseils, la sage sévérité

conoscere instituzioni, che formarono non già degli schiavi, ma de' cittadini d'una Patria sì illustre, e che essendo ora interamente annientate, ben presto svanirebbero dall'universale memoria? Io non ardisco tuttavia pormi all'impresa di dare una Storia della Repubblica di Venezia; solo accingomi a parlare sull'origine di una delle sue più antiche instituzioni, cioè delle antiche sue Feste Nazionali, lusingandomi che una tal' opera abbia ad essere favorevolmente accolta in grazia delle ricordanze nobili e interessanti, che per essa si ravviveranno.

Per queste Feste, a mio avviso, meglio che per qualunque Storia, verrà a porsi in chiaro la purezza dell'origine di questa celebre Repubblica, le cause che concorsero a formarla, la perpetuità della sua indipendenza, la semplicità delle prime sue leggi, la riforma del suo Governo. Per esse si verrà ad ammirare in questa singolare Aristocrazia la fina politica

de ses maximes, le patriotisme inébranlable de ses citoyens, la sureté et le bonheur de tous. Elles feront connaître l'empire de ses forces navales, l'immensité de son commerce, la vaste étendue de ses conquêtes, qui furent le fruit de la profonde sagesse de son Sénat, de l'émulation active de ses Amiraux, de l'enthousiasme le plus vif, et du parfait dévouement du peuple; ce qui servira aussi à relever le tort de celui qui osa faire imprimer dernierement a Milan: que *les Vénitiens n' ont jamais donné lieu par eux-mêmes à de grands événemens.* Dans ces Fêtes on verra encore le rang toujours distingué que cette République tint parmi les puissances de l' Europe, et le boneur tout-à-fait singulier qu' elle eut, d' avoir donné la loi à plusieurs peuples vaincus, sans avoir jamais été la conquête d'aucun vainqueur. Elles offriront enfin le tableau du caractère, des opinions, des usages, des moeurs d'un peuple bien différent de tous les autres peuples qui existent aujourd' hui, et l'observateur pourra y retrouver les anciens

de' suoi consi g, la prudente austerità delle sue massime, l'irremovibile patriotismo de' suoi cittadini, la sicurezza e la prosperità di tutti. Esse faranno conoscere il suo nerbo marittimo, l'immensità del suo commercio, la vasta estensione delle sue conquiste, frutto della profonda sapienza del suo Senato, dell'emulazione operosa de' suoi Ammiragli, del vivo entusiasmo e del perfetto attaccamento del Popolo: il che servirà pur anco a far riconoscere il torto di chi osò testè stampare a Milano, che i Veneziani non diedero per se stessi luogo giammai a grandi avvenimenti. *Spiccherà in oltre in queste Feste il grado sempre distinto ch' ella ottenne tra le potenze di Europa, e la sua felice ed affatto straordinaria sorte di aver dato a molti vinti la legge senza essere mai divenuta conquista di alcun vincitore. Esse per ultimo offriranno la pittura dell' indole, delle opinioni, delle usanze, de' costumi di un popolo molto diverso dagli altri tutti oggidì esistenti, ed in cui l'uomo osservatore*

peuples de la Grece et de Rome. Que si lorsqu'on tourne les regards sur les actions immortelles des heros les plus anciens, dont l'image se conserve à peine sur le bronze et sur le marbre, nous nous sentons animés par le noble sentiment de l'émulation, que ne devra pas inspirer la peinture naïve de la gloire qu'ont acquise ces hommes célèbres dont nous portons encore le nom, et en quelque sorte les traits vénérables sur nos visages?

La critique pourra me reprocher quelque anachronisme dans la succession de mes Fêtes; mais il faut observer qu'elles ont souvent changé de caractère selon les circonstances des tems, et que pour parvenir à quelques détails utiles, il fallait descendre à des époques posterieures à leur fondation primitive. N'ayant donc pû faire toujours succéder la Fête à l'evenement qui l'avoit fait naître, je demande quelque indulgence si j'ai altéré quelquefois l'ordre des tems, et si je lui ai donné celui qui m'a paru le plus

troverà raffigurati gli antichi popoli della Grecia e di Roma. Che se allora quando si rivolge la mente alle immortali geste degli antichissimi eroi, la cui effigie appena conservasi ne' bronzi e ne' marmi, svegliasi in ogni seno un generoso palpito di emulazione, quale senso inspirar non dovrà la rappresentazione vera della gloria acquistata da què personaggi, di cui portiamo tuttavia li medesimi nomi, e quasi l'impronta sul volto di quelle medesime venerande fisonomie?

La critica potrebbe rimproverarmi qualche anacronismo nella successione delle mie Feste; ma è uopo osservare ch'esse cangiarono spesso divisa secondo le circostanze de' tempi, e che per poter particolareggiare utilmente ne' racconti, conveniva discendere ad epoche posteriori alla primiera lor fondazione. Non avendo dunque potuto far sempre susseguitare la Festa all'evento, da cui trasse l'origine, io chieggo qualche indulgenza, se talvolta sconvolsi

propre pour en rendre la lecture plus intéressante et plus agréable en variant ainsi les sujets, et en rapprochant ceux qui ont entre eux le plus d'analogie. Voilà la seule liberté que je me suis permise ; quant au reste, tout est fondé sur des faits et sur des autorités incontestables. J'avais même résolu de citer les auteurs dont j'ai tiré les matériaux de mon ouvrage; mais j'ai renoncé à ce projet, parceque cette longue nomenclature n'aurait presenté qu'un vain étalage d'érudition sans amuser mes lecteurs. Je puis bien assurer, que j'ai puisé tous les faits que je rapporte dans les historiens les plus accrédités de Venise, et des états qui furent ses alliés, et même dans les écrivains qui ne partageaint point ses opinions. J'ai aussi consulté plusieurs hommes illustres de mon pays, doués d'un esprit si éclairé et d'une critique si juste, qu'on ne saurait les soupçonner d'un pàtriotisme trop partial. Avec de tels appuis, j'ose soumettre à l'opinion publique mes veilles et mes études. M'accusera-t-on d'une artificieuse exagération,

l' ordine de' tempi, ed abbracciai quello che mi parve il più proprio, acciocchè la lettura portasse seco maggior interesse e piacere ora variando i soggetti, ora approssimando quelli che hanno fra di loro maggiore analogia. Ecco la sola licenza che mi sono presa. Il resto è tutto appoggiato sopra fatti ed autorità incontrastabili. Io aveva anzi divisato d' indicare tutti gli Autori da' quali trassi i materiali della mia opera; ma ho rinunziato a questa idea, perchè una lunga lista di nomi non avrebbe avuto che un' apparenza di pomposa erudizione, senza che recar potesse diletto alcuno a' miei lettori. Posso bensì assicurare, ch' io ebbi ricorso agli storici Veneti, a quelli di stati, ch' ebbero comunion di affari con Venezia, e fin anche a certi scrittori, che non le erano punto propizj. Ho inoltre consultato molti uomini illustri del mio paese, talmente provveduti di perspicacia e di critica da non temere che in loro cada ombra di troppo parzial patriotismo. Sostenuta da tali appoggi oso assoggettare al giudizio pubblico, le mie veglie e

en développant toute l'influence qu'on peut attribuer à ces Fêtes Nationales? Eh quoi? A-t-on jamais fait ce reproche aux écrivains de l'histoire Grecque dont les récits le plus souvent sont mêlés à des fables mythologiques qui masquent la vérité, ou sont remplis d'un esprit de superstition fondée sur le merveilleux? Ne saurait-on se persuader que tout est possible à un peuple souverain et enthousiaste de sa patrie, quand à une forte volonté il réunit la puissance des richesses qui permet de tout entreprendre?

Néanmoins ces descriptions, quelques veridiques qu'elles soient, me pousseront vers deux écueils inévitables. Le premier est, qu'en écrivant à une époque de convulsions politiques il n'y a point de pensée, de mot, de sentiment, qui ne soit susceptible de quelque allusion, de quelque interprétation, selon les intérêts différens des lecteurs; mais ces allusions, ces interprétations se trouvent seulement dans l'ésprit du lecteur, et non

i miei studj. Vi avrà forse chi mi accusi di artificiosa esagerazione nello sviluppar l'influenza che puossi attribuire a queste nazionali Feste? E che? Simile taccia viene ella apposta forse agli scrittori della Greca storia, i racconti de' quali per lo più sono misti a favole mitologiche, che ne travisano la verità, o sono impregnate d'uno spirito di superstizione tutto appoggiato al meraviglioso? Non è forse facile il persuadersi che tutto sia possibile ad un popolo libero, sovrano, e della sua patria perdutamente amoroso, quando ad un risoluto volere congiunge il nerbo delle ricchezze, che permette ogni cosa intraprendere?

Tuttavia queste mie descrizioni, per quanto veritiere sieno, mi faranno urtare in alcuni inevitabili scogli. Il primo è che scrivendo in tempi di convulsioni politiche, non havvi concetto o parola che non sia suscettibile di qualche allusione, e di qualche interpretazione a norma del vario interesse di ciascun lettore; ma queste allusioni, queste interpretazioni stanno soltanto nello spirito di chi legge, non nella mente

pas dans la pensée de l'écrivain. Le second est que celui qui choisit un sujet qui regarde son pays, malgré tous les efforts, les sacrifices même, et une espèce de victoire remportée sur ses affections, trouvera difficilement des lecteurs qui veuillent en faire autant sur eux-mêmes, et triompher comme lui de leurs dispositions, de leurs opinions, de leurs sentimens. De tels juges rejéteront comme faux tout ce qui combattra leurs propres principes; et ils s'éléveront avec chaleur contre tous les faits, même les plus frappans. Quoiqu'il en soit je réitère encore mes protestations que tout est ici exposé avec la plus grande exactitude. J'ai en outre mis l'attention la plus scrupuleuse à écrire dans un style calme et simple afin que la vérité se montrât dans ses formes naturelles. Mais si, malgré mes soins, il m'est échappé de ces élans qui partent d'un coeur vraiment patriotique, je supplie le lecteur de vouloir les regarder comme des fleurs arrosés des larmes que la plus tendre des filles répand sur le tombeau de la meilleure de meres, vue par elle malheureusement expirer.

di chi scrive. Il secondo è, che chi sceglie per soggetto de' suoi studii cosa che riguardi il patrio nido, malgrado tutti gli sforzi, i sacrifizii, e direi quasi una vittoria riportata sui propri affetti, troverà di raro lettori, che vogliano fare altrettanto, e trionfare al par di lui delle proprie disposizioni, delle proprie opinioni, de' proprj sentimenti. Quindi questi suoi giudici rigetteranno come falso tutto ciò che combatte i lor principii, e si scaglieranno con ardore contro tutti i fatti anche i più luminosi. Io intanto rinnovo le mie proteste, che qui tutto è riferito colla più scrupolosa verità. Ebbi inoltre somma avvertenza di usare uno stile tranquillo e semplice, acciocchè appunto la verità apparisca nelle spontanee sue forme. Ma se ad onta delle mie cure, fossi qualche volta uscita in alcuno di quegli sfoghi, che partono da un cuore veramente patriotico, prego che vengano essi riguardati come fiori irrigati dalle lagrime, che la più tenera delle figlie sparge sulla tomba della miglior fra le madri, da lei veduta fatalmente spirare.

ORIGINE DES FÊTES VENITIENNES

ORIGINE DELLE FESTE VENEZIANE

FÊTE POUR LA FONDATION

DE LA VILLE DE VENISE

Nos Chroniqueurs ne sont pas même d' accord entre eux sur l' époque de la Fondation de la Ville de Venise, et par conséquent sur celle de la Fête instituée pour en célébrer la mémoire. Dans cette incertitude, faute de monumens authentiques, il ne nous reste que l'espoir de nous rapprocher de la vérité, en parcourant l' histoire primitive de nos Insulaires. Si malgré nos soins nous ne parvenons pas à découvrir que cette fête ait été vraiment la première qui fut instituée dans ces lagunes, nos recherches du moins nous feront connaître l' origine d' une République qui a occupé l'esprit de tant d' écrivains, et fourni sujet à des éloges exagérés ou à des critiques outrées et injustes. Mais comme le commencement de la République de Venise est intimément lié avec l' histoire de toute l' Italie, et le fut pendant plusieurs siècles, le Lecteur voudra bien me pardonner de fréquentes digressions de l' objet principal.

Il n' y a presque point de nation dont le berceau ne soit entouré des prestiges de la fable ou mêlé aux rêveries de l' orgueil national et de la

FESTA PER LA FONDAZIONE

DELLA CITTÀ DI VENEZIA

Non sono d'accordo fra loro intorno all' epoca della Fondazione della Città di Venezia, e quindi nè meno intorno a quella della Festa instituita per celebrarla, li nostri Cronisti medesimi. In tale incertezza mancandoci documenti sicuri, non ci resta che la lusinga di accostarci al vero, col percorrere la Storia de' primi secoli di quest' Isolani. E se ad onta di ciò non verremo a scorgere che simil Festa sia veramente stata la prima instituita in queste lagune, una tal' indagine almeno varrà a farci conoscere la nascita di una Repubblica, che occupò lo spirito di tanti Scrittori, e diede argomento ora ad elogi esagerati, ed ora a critiche eccessive ed ingiuste. Ma poichè il cominciamento della Repubblica di Venezia è intimamente legato colla Storia di tutta l' Italia, e lo fu durante il periodo di più secoli, converrà, che mi sieno spesso perdonati alcuni deviamenti dall' oggetto principale.

Non havvi, quasi direi, nazione la di cui origine involta non sia fra i prestigii della favola, e fra i vaneggiamenti del nazional orgoglio e della

superstition, et n' offre ainsi dans son histoire des incoherences, des doutes et des erreurs. Si l' on voulait ajouter foi aux traditions particulieres des differens peuples, on trouverait qu' ils descendent tous de heros ou de demi-dieux, tandis que l' observation et une critique éclairée nous prouvent que ces heros, et ces demi-dieux n' etaient la plupart que des chefs de hordes ou peuplades avides et feroces, qui s' élançant sur d' autres peuples moins forts, porterent parmi eux la désolation et le ravage pour dominer à leur tour. La seule République de Venise eut une naissance legitime et un accroissement honorable. Ce ne fut point l' ardeur des conquêtes, ni la soif de la gloire, ni l' avidité du butin, mais l' horreur de la tyrannie, l' amour de la liberté, le besoin de sa propre sureté qui furent les élémens de sa creation. Dans ces trois siécles, qui avant les tems presens furent regardés comme la periode la plus funeste au genre humain, quand des barbares conquerans vinrent fondre sur notre belle Italie, pour se disputer entre-eux les parties désunies du vaste corps de l' empire Romain, et plonger ces florissantes contrées dans toutes les horreurs de la barbarie et de la cruauté, ce fut, dis-je, dans ces siécles, qu' une famille de freres, placée dans les marais qui se trouvent à l' extremité du Golphe Adriatique, s' accrut et devint enfin une République célébre.

Lorsqu' Alaric roi des Visigoths, après ses

superstizione, e quindi non offra nella sua Storia contraddizioni, incertezze, dubbi, ed errori. Se si volesse porgere credenza a certe tradizioni particolari, noi troveremmo ogni popolo discendere gloriosamente da Eroi, da Semidei; ma l' osservazione e gli accurati esami ci provano, che questi Eroi e Semidei non furono per la maggior parte, che capi di masnade e di nazioni ingorde e feroci, le quali scagliandosi sopra altre nazioni men forti, portarono la desolazione e la rovina per signoreggiar in loro luogo. La sola Repubblica di Venezia nacque legittima, crebbe onorata. Non ardor di conquiste, non sete di gloria, non avidità di bottino, ma orror della tirannide, amor della libertà, bisogno della propria sicurezza furono gli elementi della sua creazione. In que' tre secoli, creduti prima d' ora il periodo di tempo più infelice pel genere umano, ne' quali barbari conquistatori piombarono sulla bella Italia per disputarsi fra loro le parti disunite del vasto corpo dell' Impero Romano, e per immergere queste floride contrade in tutti gli orrori della barbarie, e della crudeltà, in que' secoli fu, che una fratellevole famiglia, riparatasi ne' paludosi stagni, che giacciono all' estremità del Golfo Adriatico, ricevette il suo incremento, e divenne poscia una celebre Repubblica.

Allor quando Alarico re de' Visigoti, dopo

conquêtes dans la Grece, se presenta, l' an. 402, au pied des Alpes Juliennes, et que *la renommée*, comme dit Claudien, en *agitant avec effroi ses ailes*, *proclama la marche de l' armée barbare*, *et remplit de consternation toute l' Italie*, tous les habitans saisis d' une frayeur proportionnée à l' état de leur fortune, ne songerent plus qu' à prendre la fuite, emportant leurs effets les plus precieux. Un grand nombre d' entre-eux s' embarqua et arriva dans ces lagunes qu' ils trouverent déjà habitées. Il n' est pas nécessaire d' examiner maintenant si ces Insulaires étaient issus des Venétes Armoriques des Gaules, ou des Venétes Paphlagons de l' Asie, ou des Venétes Sarmates de la Baltique, ou si enfin, comme d' autres se plaisent à le dire, ils descendaient des familles de Senateurs Romains. Quelle qu' ait été leur origine, il est certain que c' etaient des hommes paisibles et laborieux, qu' à force d' industrie avaient su construire sur les eaux leurs maisons et leurs salines. Les barques étaient pour eux des secondes habitations, avec lesquelles ils faisaient le trafic du sel: aussi avaient-ils leurs chantiers et leurs arsenaux. Ici, sans distinction de rang, chacun se trouvait à peu-prés au même niveau; ici, sans l' appareil formidable des loix, de sages principes servaient à tous de régle pour la conduite de la vie; ici, des sermens sacriléges n' insultaient point à l' Évangile, mais la parole seule était sacrée pour tous; ici, ce n' etait point

le sue conquiste sulla Grecia, si presentò l'anno 402 *alle Alpi Giulie*, *e* la fama, *come dice Claudiano*, battendo con terrore le sue ali proclamò la marcia dell' armata barbara, ed empì di costernazione tutta l' Italia, *ciascun abitatore assalito da uno spavento proporzionato alla sua fortuna, non pensò ad altro, che a prender la fuga, trasportando seco il bello e il buono di quanto possedeva. Fu grande il numero di quelli che s' imbarcarono, e che giunsero in queste lagune, le quali già abitate trovarono. Non accade ora di esaminare se quest' Isolani venissero da Veneti Armorici delle Gallie, o da Veneti Paflagonii dell' Asia, o da Veneti Sarmati del Baltico, o, come ad altri piace, da Senatorie famiglie di Roma. Qual che si fosse la loro origine, egli è certo, ch' erano uomini pacifici e laboriosi, che con somma industria avevano saputo costruir sulle acque le loro case, e le loro saline. Le seconde lor case erano le barche, e con esse facevano il traffico del sale, al qual fine tenevano Cantieri, ed Arsenali. Qui non regnava distinzione di grado, ma viveva ognuno pressochè ad uno stesso livello; qui non l' apparato formidabile delle leggi, ma i saggi principii servivano a ciascuno di norma; qui non sacrileghi giuramenti insultavano il Vangelo, ma la sola parola era per tutti un vincolo sacro; qui non la minacciosa spada della giustizia, ma l' incorrotta fede, e la stima de' proprii concittadini avevano bastevole forza per porre*

l' epée menaçante de la justice qui mettait un frein aux passions, mais la fidelité incorruptible et l' estime de ses concitoyens avaient assez de force pour les reprimer. On élevait la jeunesse en l' endurcissant au travail, en l' exposant aux dangers, et en l' exerçant de bonne heure à la pêche, à la chasse, à la nage, à la navigation et à tout ce qui peut rendre l' ame intrepide et le corps vigoureux. D' autre part la vertu et la simplicité étaient le partage des jeunes filles, parmi les quelles on connaissait la difference de l' âge par le développement des formes, et non par celui des desirs. Leurs occupations journalières étaient les travaux domestiques qu' elles partageaient avec leurs vigilantes meres, qui les instruisaient par-là à se preparer la dot qu' elles-mêmes avaient apportées à leurs maris, c'-est-à-dire, un coeur pur dans un corps sain, des mains laborieuses, et la plus grande exactitude à remplir tous les devoirs de leur état. Les vieillards toujours attentifs au bonheur de leurs concitoyens, n' exigeaient que du respect, èt on le leur rendait. Enfin ces heureux Insulaires vivaient entre eux dans une douce communauté, leurs sentimens étant unanimes et conformes aux voeux de la nature.

Les nouveaux hôtes furent enchantés de l' accueil bien aimable qu' ils reçurent de ces habitans qui vivaient au sein d' une heureuse mediocrité. Ils le furent encore davantage, quand ils

un freno alle passioni. Educavansi i giovani coll' indurarli al travaglio, coll' esporli ai pericoli, coll' esercitarli per tempo nella pesca, nella caccia, nel nuoto, nella navigazione, ed in tutto ciò che vale a rendere l' animo intrepido, e valido il corpo. D' altra parte la virtù e la semplicità erano i maggiori pregi delle fanciulle, nelle quali il cambiar dell' età riconoscevasi per lo sviluppo delle membra, e non per quello de' desiderii. Le loro giornaliere occupazioni erano le faccende domestiche, di cui facevano parte colle vigilanti lor madri, che in tal modo addestravanle a procacciarsi quella dote, ch' elleno medesime recata aveano ai lor mariti, cioè un cuor puro in corpo sano, mani operose e industri, ed una scrupolosa esattezza nell' adempiere i doveri del loro stato. Li vecchi intenti sempre alla prosperità de' loro simili, non esigevano che rispetto, e rispetto ottenevano. Tutti finalmente questi fortunati Isolani vivevano tra loro legati in dolcissima comunanza, unanimi essendo i loro sentimenti, ed uniformi ai voti della natura.

I nuovi ospiti furono soddisfattissimi del grazioso accoglimento, che ricevettero da quegli abitanti nel seno di una felice mediocrità. E lo furono ancora più, quando appresero da' nuovi

apprirent par de nouveaux réfugiés, que si la valeur de Stélicon Général des Romains, avait contraint Alaric, qui s' était déjà avancé jusqu' aux portes de Rome, à se retirer vers les Alpes Rhétiennes, un orage bien plus fort avait éclaté en Italie. Radagaise avait passé les Alpes, le Pò et les Apennins avec ses Hypigoths qui étaient les Goths vagabonds, et les Gépides; et sans trouver aucune opposition il avait pris plusieurs villes, qui furent aussitôt saccagées et détruites. Le senat et le peuple de Rome à l' approche de tant de barbares, furent saisis d' un tel effroi, que tous ceux qui purent s' éloigner, prirent la fuite. Plusieurs vinrent accroître la population de ces lagunes, mais Radagaise, cet orgueilleux monarque de tant de peuples guerriers, après la perte de presque toute son armée, tomba victime de la valeur de Stélicon, qui pour la seconde fois, l' an 405, merita le surnom de Liberateur de l' Italie. Cependant ce vaillant liberateur fut lui-même victime, non pas de la valeur d' autrui, mais de l' envie et de la jalousie; passions qui regnent toujours dans les monarchies. Dès ce moment les troupes auxilaires du foible et imbecille Empereur de Constantinople, c'-est-à-dire, d' Honorius, furieuses de l' injuste mort de leur Général, ne respirerent plus que la vengeance. Elles jetterent les yeux sur ce même Alaric qui n' attendait que le moment propice pour revenir sur ses pas. Avec ce renfort

rifuggiti qui giunti, che se il valore di Stilicone Generale de' Romani avea costretto Alarico, giunto alle porte di Roma, a ritirarsi sino alle Alpi Rezie, un turbine ancor più tremendo era scoppiato in Italia. Radagasso avea passato le Alpi, il Po, e gli Apennini co' suoi Ipigoti, ch' erano i Goti vagabondi, e con i Gepidi; e senza trovar opposizione alcuna, avea già preso molte città, che furono tosto saccheggiate, e distrutte. All' avvicinarsi di que' barbari a Roma, il Senato, ed il Popolo tutto furono compresi da tale spavento, che li più presero la fuga, e molti vennero ad accrescere la popolazione delle nostre lagune. Ma Radagasso, quell' orgoglioso monarca di tanti popoli guerrieri, dopo la perdita di quasi tutta la sua armata, cadde vittima del valore di Stilicone, che per la seconda volta, cioè nell' anno 405, meritò il nome di Liberatore dell' Italia. Egli non pertanto questo liberator valoroso cadde vittima anch' esso, non del valore altrui, ma dell' invidia, e della gelosia, passioni, che regnano sempre nelle monarchie. Da quel momento le truppe ausiliarie del debole ed imbecille Imperatore di Costantinopoli, vo' dire Onorio, oltraggiate dall' ingiustizia crudele di aver messo a morte il loro Generale, ad altro non aspirarono che alla vendetta. Gettarono gli occhi su quel medesimo Alarico, il quale non aspettava che l' occasione favorevole per ricalcare le prime sue orme. Rinforzato in tal modo, passò le Alpi, il Po, saccheggiò le città di Aquileja, di

il passa les Alpes et le Po, pilla les villes d' Aquilée, d' Altinum, de Concordia et d' autres encore. Ensuite il continua ses ravages sur les côtes de l' Adriatique. Heureux, mille fois heureux ceux qui purent échapper à tant d' horreurs, et se retirer dans ces paisibles lagunes pour y jouir du véritable bonheur social! Alaric continua sa marche et vint camper sous les murs de Rome. Une secrette conspiration lui ouvrit pendant la nuit les portes de la ville, et les malheureux habitans s' éveillerent au bruit effrayant des trompettes des Goths. L' an 410, onze cent soixante-trois ans après la fondation de Rome, cette ville impériale, qui avait soumis et policé la plus grande partie de la terre, fut livrée à la fureur des Scythes, des Goths et des Germains. On ne saurait calculer le nombre de ceux qui d' un état aisé et honorable furent réduits en un instant au plus dur esclavage, et au plus cruel exil. Tant de calamités firent chercher aux habitans de Rome les asiles les plus sûrs et les plus éloignés: ce qui donna un nouvel accroissement à la population de nos Iles.

Après un court séjour à Rome, Alaric à la tête de son armée chargée de riches et pesantes dépouilles, s' avança vers les provinces méridionales de l' Italie. Il convoitait la Sicile qu' il ne regardait cependant que comme un premier pas vers l' importante expédition qu' il méditait contre l' Afrique; mais sa mort prématurée, arrivée

Altino, *di Concordia*, *ed altre*; *poscia continuò le sue stragi sulle coste del mar Adriatico*. *Felici*, *mille volte felici quelli*, *che poterono scampare da tanti orrori*, *e ricoverandosi in queste pacifiche lagune*, *godervi di una vera sociale felicità! Alarico proseguì la sua marcia*, *e spiegò le sue tende sotto le mura di Roma*. *Una cospirazione segreta fece aprirgli di notte le porte della città*, *e gl' infelici abitanti si risvegliarono allo squillo spaventevole delle trombe de' Goti*. *L' anno* 410, *o sia il mille cento e sessantatre dopo la fondazione di Roma*, *quest' imperiale città*, *che avea sottommesso*, *e civilizzato la maggior parte della terra*, *venne abbandonata al furore degli Sciti*, *de' Goti*, *e de' Germani*. *Non potrebbesi annoverare la quantità di quelli*, *che da uno stato comodo*, *ed onorato furono ridotti in un istante all' orrenda situazione di schiavi*, *e di profughi*. *Tante calamità fecero cercare agli abitanti di Roma gli asili i più sicuri*, *e i più rimoti*: *i nostri tranquilli Isolani quindi si accrebbero*.

Alarico, *dopo un breve soggiorno a Roma*, *postosi alla testa delle sue armate cariche di ricche e pesanti spoglie*, *si avanzò verso le provincie meridionali dell' Italia*, *e vagheggiando la Sicilia*, *non la riguardava però che come un primo passo a confronto della spedizione importantissima dell' Africa*, *ch' egli già meditava*; *ma la*

à la suite d' une courte maladie mit un terme à ses projets de conquêtes. Les barbares alors, d' une voix unanime placerent le brave Adolphe sur le trône de son beau-frere Alaric. Adolphe connaissant leur caractére indocile et feroce, incapable de s' assujetir aux loix, sans lesquelles il n' y a point de solide Gouvernement, mit toute sa gloire et son ambition à défendre l' empire Romain, et à maintenir sa proprieté. D' après ces vues pacifiques, le nouveau roi des Goths conclut un traité d' alliance avec la cour d'Orient. Ensuite il dirigea sa marche vers l' Espagne; et l' Italie se vit ainsi délivrée, en l' an 414, des Goths et des autres barbares.

Le calme était à peine rétabli sur le continent, que nos réfugiés oubliant le passé, ou prevoyant peu l' avenir, ou n' écoutant plus que le désir de revoir le pays qui les avait vû naitre, résolurent aussitôt de retourner chez eux. Et telle fut en effet la foule des personnes qui rentrerent dans leurs foyers, que le Prefet de Rome instruisit sa cour de l' arrivée dans cette seule ville, et dans un seul jour, de quatorze mille de ces emigrés. Ce n' est donc pas à cette époque que l' on doit fixer l' institution de cette fête; car quoique la population de nos lagunes se fut beaucoup augmentée par toutes ces émigrations, elle n' était pas cependant assez nombreuse pour former une ville. Mais elle s' accrut bien davantage

sua prematura morte, accaduta in seguito di una breve malattia, troncò tutti i vasti disegni di conquiste. Allora i barbari d' una voce unanime collocarono il bravo Adolfo sul trono del cognato Alarico. Adolfo conoscendo il costoro carattere indocile, fiero ed incapace di assoggettarsi a quelle leggi, senza le quali non vi può essere un solido e civil Governo, rivolse tutta la sua gloria e ambizione a difendere l' Impero Romano, e a conservare la sua proprietà. Dietro queste pacifiche mire, il nuovo re de' Goti concluse un trattato di alleanza colla corte di Oriente; poscia diresse la sua marcia verso la Spagna, e in tal modo l' Italia si vide l' anno 414 liberata da' Goti e dagli altri barbari.

Non sì tosto il Continente si ripose in calma, che i nuovi rifuggiti dimentichi del passato, e poco previdenti dell' avvenire, non sentendo che il desiderio di rivedere le loro native contrade, risolsero di subito ritornarvi. Tale in fatti si fu la folla delle persone restituite ai loro focolari, che il Prefetto di Roma, parlando della sua sola città, annunziò alla corte l' arrivo in un sol giorno di quattordicimila emigrati. Non è dunque a quest' epoca che debbasi fissare l' instituzione della nostra Festa, poichè quantunque la popolazione si fosse accresciuta in tutte queste emigrazioni, pure essa non era tanto numerosa quanto conviensi a città. Ma si accrebbe assai più nell' anno 452, all' arrivo degli Unni in Italia, popolo uscito dal

en 452 à l' arrivée des Huns en Italie, peuple sorti du fond de la Scythie qui sous le fier Attila imprima des traces de sang et de désolation par tout où il portait ses pas. Ce nouveau conquérant l' emportait sur tous ses compatriotes par son courage et par son habilité. Il savait tour-à-tour faire servir à ses desseins l'espoir et la crainte, l' ambition et l'interét. Il profita même des superstitions réligieuses propres à l'esprit de son siécle et de sa nation. Ce roi artificieux accepta comme un don du ciel une vieille epée qu' un paysan avait trouvé sous l' herbe et qu' il osa lui offrir. Attila se croyant alors légitime possesseur de l'epée de Mars réclama ses droits divins et incontestables. Dès ce moment, ce favori du Dieu de la guerre acquit auprès du peuple un caractére sacré, et ses courtisans, soit par dévotion, soit plutôt par flatterie disaient, que leurs yeux ne pouvaient soutenir la majesté éclatante du Roi des Huns. Un monarque plus civilisé, Auguste lui même était charmé qu' on crût voir dans sa phisionomie quelque chose de divin, et se rejouissait quand quelqu' un le regardant en face était forcé de baisser les yeux, comme s'il eut été ébloui par les rayons du soleil. Et de nos jours n' avons-nous pas vu un de ces hommes extraordinaire, qui devenu le souverain d' une grande nation, s' amusait à confondre et à embarasser les personnages les plus éclairés et les plus accrédités, par des questions disparates, et tout-à-fait

fondo della Scizia, che guidato da Attila stampò orme di sangue ovunque i passi rivolse. Questo nuovo conquistatore superava tutti i suoi compatrioti sì nel coraggio che nella desterità. Sapeva alternativamente impiegare l' influenza della speranza e del timore, dell' ambizione e dell' interesse per giungere ai suoi fini. Adoperò perfino le superstizioni religiose, adattate allo spirito del suo secolo e della sua nazione. Questo artificioso re accettò come un dono celeste un' antica spada, che un contadino, trovata fra l' erba, osò offrirgli. Attila giudicandosi allora legittimo possessore della spada di Marte, reclamò i suoi diritti divini e incontrastabili. Da quel momento questo favorito del Dio della guerra acquistò un carattere sacro, ed i suoi cortigiani sia per divozione, o piuttosto per adulazione, solevano dire, che i loro occhi non potevano sostenere lo splendore maestoso del re degli Unni. Un monarca più incivilito, cioè Augusto stesso compiacevasi, che si credesse esservi nel suo volto un non so che di divino, e gioiva quando alcuno nel guardarlo fiso era costretto di abbassare gli occhi, come se offeso fosse dai raggi del Sole. E a' giorni nostri non abbiamo noi forse veduto un uomo straordinario, il quale divenuto Sovrano di una grande nazione, amava di porre in angustia le persone più illuminate e meglio accreditate, confondendo il loro spirito con quistioni disparate e le più opposte ai loro studii e alle loro occupazioni? V' è luogo a

opposées au genre de leurs études et de leurs occupations ? Il y a lieu de penser qu' il agissait de la sorte pour porter les gens à croire qu' il y avait quelque chose de surnaturel en lui, capable de fasciner tous les esprits. Enfin Attila passa les Alpes et vint assiéger Aquilée, qui était la seule barriére qui retardait la conquête de l' Italie, et bientôt il la ruina tellement que les générations suivantes eurent peine à en distinguer les traces. Ensuite Attila continua sa marche. Altinum, Padoue, Concordia qui se trouvaient sur son passage, ne présenterent presque plus que des monceaux de pierres et de cendres. Il étendit en outre ses ravages dans les riches plaines de la Lombardie. Et que dirai-je enfin ? Excepté nos lagunes, tout le reste de l' Italie allait dévenir un désert, si le Sénat et le peuple de Rome n' eussent resolu comme par une inspiration céleste d'envoyer des orateurs à Attila, à la tête desquels était le grand Pontife Saint Leon, qui ne craignit pas d' exposer sa propre vie pour sauver ses troupeaux. Ils trouverent Attila campé à l'endroit où le lent et tortueux Mincio sort du sein de l' orageux Benaeus, et la cavalerie Scythe foulait impunement les domaines révérés de Catulle et de Virgile. Attila reçut les orateurs Romains dans sa tente, et les écouta avec un respect étonnant. L' éloquence divine de Leon, sa démarche majestueuse, et ses habits pontificaux inspirerent au prince barbare, à ce même prince qui avait

credere, ch' egli agisse in questa maniera per indurre la gente a persuadersi, che fossevi qualche cosa in lui di soprannaturale, atta ad abbagliar le altrui menti. In fine Attila valicò le Alpi, e venne a por l' assedio ad Aquileja, che era la sola barriera, che ritardava la conquista dell' Italia, e ben presto egli la ridusse a tale, che i posteri giunsero a discernere appena le sue rovine. Dopo ciò Attila continuò la sua marcia. Altino, Padova, Concordia, che si trovavano sulla via, non presentarono poscia che un ammasso di pietre e di cenere. Portò egli in oltre le sue stragi nelle fertili pianure della Lombardía. Che più? Eccettuate le nostre lagune, tutto il resto dell' Italia era per divenire un deserto, se il Senato ed il popolo Romano non avessero risoluto, come per celeste inspirazione, d' inviare ad Attila alcuni oratori, e con essi quel Leone pastore santissimo di Roma, il quale espose la propria vita per salvar le sue pecore. Essi trovarono Attila accampato dove il lento e tortuoso Mincio esce dal grembo del gran padre Benaco, e la cavalleria Scitica calpestava impunemente i sacri poderi di Catullo e di Virgilio. Ivi si fu dove Attila ricevette gli oratori Romani entro la tenda, e gli ascoltò con sorprendente rispetto. La divina facondia di Leone, il maestoso portamento, e que' suoi abiti sacerdotali inspirarono nel barbaro re, ch' erasi meritato il soprannome di Flagello di Dio, *un sentimento tale di venerazione per l' augusto*



mérité d' être surnommé le *fleau de Dieu*, un tel sentiment de vénération pour l' auguste Pontife, que la délivrance de l' Italie fut sur le champ resolue.

Un si grand événement pouvait bien mériter que le ciel fit descendre les deux Apôtres Pierre et Paul pour menacer ce terrible conquérant d'une prompte mort, s' il eût rejété la priere de leur successeur. C' est ainsi que ce fait a été représenté par le pinceau de Raphael, par le ciseau d' Algardi, et par la plume de quelques écrivains ecclesiastiques. Toutefois avant de quitter l' Italie, Attila menaça Rome d' une nouvelle invasion plus terrible encore que la premiére. Heureusement la mort le surprit, et l' an 453, l' Italie vit l' empire des Huns anéanti.

Cependant elle n' eut pas le tems de se remettre de ses pertes. Une irruption de nouveaux barbares aggrava ses malheurs, et particulièrement ceux de Rome. Genseric roi des Vandales, à la tête d' une armée d' hommes farouches et cruels, aprés avoir, pour ainsi dire, dans un instant conquis les sept fertiles provinces qui s' étendent depuis Tanger jusqu' à Tripoli, et ravagé l' Afrique, médita une espece de guerre qui devait lui ouvrir l'entrée de tous les pays maritimes. Ses nouveaux sujets, Maures et Africains, étaient également instruits dans l' art de la

Pontefice, che la liberazione d' Italia fu sul fatto decisa.

Un avvenimento sì grande poteva giustamente meritare l' intervento del cielo, che facesse discendere li due Apostoli Pietro e Paolo a minacciare questo terribile conquistatore d' una morte subitanea, se rigettato avesse le preghiere del loro successore. E appunto sotto queste forme venne rappresentata una tale discesa dal pennello dell' Urbinate, dallo scarpello dell' Algardi, e dalle penne di più scrittori di cose ecclesiastiche. Nondimeno prima di lasciar l' Italia minacciò ancor una volta d' invadere Roma, e di ritornarvi in una maniera ancor più terribile dell' altra. Per buona fortuna la morte il colse, e l' anno 453 vide l' Italia dissipato l' impero degli Unni.

Pure non potè essa rimettersi per anco delle sue perdite, che anzi un' improvvisa irruzione di nuovi barbari aggravò vie maggiormente i suoi guai, ed in particolare quelli di Roma. Il terribile Genserico re de' Vandali alla testa di uomini selvaggi e crudeli, dopo di avere, per dir così, in un istante conquistato le sette fertili provincie che si estendono dal Tanger sino a Tripoli, e messa a guasto l' Africa, meditò un genere di guerra, che dovesse aprirgli l' entrata in tutte le contrade marittime. I suoi nuovi sudditi, cioè i Mori e gli Africani, erano generalmente

construction navale et de la navigation. Genseric fit en sorte, qu'après un intervalle d'environ six siècles, des flottes sorties du port de Carthage régnerent de nouveau sur la Mediterranée. Aprés la conquête de la Sicile, le sac de Palerme, et après des descentes réiterées sur les côtes de la Lucanie, Genseric fit jeter l'ancre à l'entrée du Tibre, et suivi de ses hordes féroces il s'avança hardiment vers les portes de Rome. Il entra furieux dans cette ville consternée, et il la fit sa proie. Le pillage dura quatorze jours, aprés quoi Genseric fit transporter sur ses vaisseaux tout ce qui resta des richesses publiques et de celles des particuliers, des trésors de l'Eglise et de ceux de l'État; ce qui offrit un nouvel exemple bien mémorable des vicissitudes des choses humaines; car on vit les dépouilles de l'ancienne Carthage retourner dans leur antique Patrie vengée de Rome et des Romains.

La succession de tant de tyrans venus en Italie, fit accroitre de plus en plus la population de nos lagunes. Le nombre de ces réfugiés était devenu bien grand sans que l'on eût encore songé à former des loix fixes, ni à établir des Magistrats chargés de veiller à la sureté publique. On résolut donc unanimement, pour proteger la durée du veritable bonheur dont on jouissait ici, de se donner une constitution convénable aux besoins de l'État. On arrêta d'abord, que chaque île aurait un tribun particulier, chargé d'administrer

istrutti sì nell' arte della naval costruzione, che in quella della navigazione; e perciò Genserico operò in modo, che dopo un intervallo di sei secoli, le flotte uscite dal porto di Cartagine signoreggiarono di nuovo sul Mediterraneo. Dopo la conquista della Sicilia, il sacco di Palermo, e le reiterate discese sulle coste della Lucania, fece egli gettar le ancore all' imboccatura del Tevere, e seguito da' feroci suoi popoli, marciò audacemente verso le porte di Roma. Entrò furioso in quella costernata Città, e la fece divenire sua preda. Il saccheggio durò per quattordici giorni; dopo di che Genserico fece trasportare sopra i suoi vascelli tutto ciò che restava delle ricchezze pubbliche e private, dei tesori della Chiesa, e di quelli dello Stato. Ciò offerse un nuovo memorabile esempio delle vicissitudini delle cose umane; poichè si videro le spoglie dell' antica Cartagine ritornar da Roma nella vendicata sua Patria.

La successione di tanti tiranni discesi in Italia accrebbe sempre più la popolazione delle nostre lagune. Il numero de' rifuggiti erasi aumentato di molto, senza che per anco si avesse pensato a legge alcuna, nè dato magistrati, che invigilar dovessero alla pubblica sicurezza. Fu dunque risoluto, per provvedere alla durata della vera felicità che qui godevasi, di abbracciare una costituzione adatta ai bisogni dello Stato. Si volle in prima, che ciascuna isola avesse un tribuno particolare, che amministrar dovesse la giustizia,

la justice, de corriger les abus, et de déterminer les différens qui pouvaient s'élever entre les anciens et les nouveaux habitans. Ces tribuns devaient être choisis par les suffrages de tous les insulaires; leurs fonctions duraient un an, et ils étaient responsables de leur conduite et de leur administration à l' Assemblée Nationale qui se réunissait tantôt dans une île, tantôt dans une autre, pour éviter toute occasion de rivalité. De cette manière toutes ces îles furent indistinctement reglées par une constitution libre; et pour la faire accepter, il ne fut pas nécessaire d'en cacher la rigueur sous la masque de la raison, ni de feindre des communications mystérieuses avec des Êtres surnaturels, comme avaient fait Solon, Licurgue et Numa. Comme chacun était ici sage et honnête, tous sentaient dans leur propre coeur la force de la législation, et se réjouissaient d'avance du concert harmonieux qui devait résulter de l'union des moeurs avec les loix. Accoutumés à obéir comme enfâns de familles, ils apprirent bientôt à obéir comme citoyens; accoutumés comme pères de famille à commander, ils apprirent bientôt a commander comme magistrats. La vie privée était pour eux une leçon continuelle pour la vie publique, et le plus illustre citoyen était celui qui se distinguait le plus par ses vertus; et ici, comme dans la Grece, le fils de Polimnie, le célébre Epaminondas, eut été plus admiré par sa tendre pieté filiale, que par la gloire qu'il avait

correggere le trasgressioni, e decidere le differenze, che potrebbero insorgere fra gli antichi e i nuovi abitanti. Questi tribuni esser dovevano scelti dai suffragi di tutti gl' isolani. Le loro funzioni duravano un anno, e dovevano essi render conto della loro condotta e della loro amministrazione all' Assemblea Nazionale, la quale raccoglievasi ora in un' isola, ora in un' altra, perchè non vi fosse luogo a rivalità. Per tal modo tutte le isole si trovarono regolate da una costituzione libera, nè vi fu d' uopo, per farla accettare, di occultar il rigore sotto la maschera della ragione, nè di fingere misteriose communicazioni con Enti sovrumani, siccome fatto aveano Solone, Licurgo, e Numa. Qui essendo probo ogni uomo, sentiva già nel proprio cuore la forza della legislazione, e già si rallegrava del concerto armonico, che risultar dovea dai costumi uniti alle leggi. Avvezzi ad obbedir come figli, ben presto impararono ad obbedire come cittadini: avvezzi a comandar come padri, ben presto appresero a comandare come magistrati. La vita privata era una continua lezione della vita pubblica, e il più illustre cittadino era quello che segnalavasi per le sue virtù; e qui pure, del pari che in Grecia, il figlio di Polimnio, il celebre Epaminonda sarebbe stato più ammirato per la sua tenera pietà filiale, che per la gloria acquistata a Leuttra ed a Mantinea. Sotto una tal' egida fiorì l' attiva ed utile industria, e si propagò l' avventurata popolazione,

acquise à Leuctre et à Mantinée. A l' ombre de cet égide on vit fleurir l' industrie active et utile, et se multiplier cet heureux peuple. De-là les progrés rapides dans le commerce et la navigation, dans les sciences et dans les arts. On ne saurait cependant rapporter à ce tems, c'-est-à-dire à l' an 455, l' époque de la Fête dont il s' agit ici, parcequ' on ne pouvait pas certainement donner encore le nom de ville à un amas des îles séparées et distinguées entre elles par des noms différens et qui n' avaient pas encore un centre fixe.

Mais de nouveaux malheurs ayant reparu sur le continent, ils tournerent à l' avantage de nos insulaires. Cette malheureuse Italie, par une conséquence nécessaire des maux qu' elle avait souffert, était réduite à un tel point de misère et de désolation, qu' elle n' avait plus de quoi payer les troupes, et les terres restaient sans culture. Il arriva que tous les barbares qui étaient soldés en Italie prirent la résolution de s' emparer des terres pour les cultiver eux-mêmes à leur profit. Ils voulurent néanmoins en faire la demande formelle à Oreste qui regnait en Italie au nom d' Augustule. Oreste rejéta la demande, et ce refus favorisa l' ambition d' Odoacre général des Herules, qui ayant attiré sous ses étendars tous les mécontens, fit tuer Oreste par trahison, et força Augustule de renoncer à l' empire, en signant de sa propre main sa disgrace.

Quindi i sommi progressi nel commercio e nella navigazione, come pure nelle scienze e nelle arti. Tuttavia non potrebbesi riferire nemmeno a questo tempo, che fu l' anno 455, l' epoca della Festa per la Fondazione di Venezia, poichè non potevasi certamente dare per anco il nome di città ad un ammasso d' isole separate, e distinte fra loro con nomi diversi, e non aventi ancora un centro fisso.

Ma nuove calamità ripullulate sul Continente tornarono a vantaggio de' nostri isolani. Questa infelice Italia per necessaria conseguenza delle sofferte sciagure era a tale stato di miseria e di desolazione ridotta, che non vi avea più con che pagare le truppe, e le terre medesime restavano incolte. Da ciò nacque che i barbari quivi assoldati vennero alla risoluzione di prendersi in lor proprietà le terre per coltivarle, e trarne profitto. Vollero però farne la inchiesta formalmente ad Oreste, che regnava in Italia in nome di Augustolo. Oreste rigettò la dimanda, e questo rifiuto favorì l' ambizione di Odoacre, generale degli Eruli, il quale attrasse sotto i suoi stendardi tutti i malcontenti, fece proditoriamente uccidere Oreste, e costrinse Augustolo a rinunziare all' impero, segnando di sua mano la propria disgrazia. Nè pago di ciò ancora volle che Augustolo

Et non content de cela, Odoacre voulut qu'Augustule signifiât au Sénat sa résolution, comme si elle avait été volontaire, et que le Sénat envoyât de même une lettre à l'Empereur Zenon au nom de la République pour lui représenter l'inutilité d'un souverain en Italie, en déclarant, qu'un seul monarque était suffisant pour remplir de l'éclat de sa majesté l'Orient et l'Occident. Il fut encore contraint d'ajouter, que les vertus civiles et militaires d'Odoacre méritant toute la confiance publique, il suppliait l'Empereur, de lui accorder le titre de patricien et de gouverneur de l'Italie. De cette manière Odoacre, quoique sans le nom de roi, fut le premier prince barbare qui en 476 regna sur un peuple devant lequel l'univers s'était prosterné en silence. La chûte de l'empire Romain excite encore en nous une respectueuse compassion, et nous nous sentons portés à tourner toute notre indignation sur Odoacre pour avoir voulu ajouter l'insulte à la servitude, en se jouant et en abusant ainsi du nom sacré de la République.

Après un regne de quatorze ans, Odoacre fut forcé de ceder à la supériorité de Théodoric roi des Ostrogoths, heros qui vraiment possedait tous les talens militaires et toutes les vertus d'un législateur. Après avoir détruit les Herules et conquis l'Italie, il fut proclamé roi, du consentement, quoique tardif et involontaire, de l'Empereur d'Orient. Théodoric nous offre le rare et

significasse al Senato la sua risoluzione, come se spontanea fosse, e che il Senato medesimamente dirigesse all' Imperator Zenone una lettera in nome della Repubblica, per rappresentargli l' inutilità di un Sovrano in Italia, e per dichiarare che un solo monarca era sufficiente per riempire della sua maestà l' Oriente e l' Occidente. Gli fu forza in oltre di aggiungere, che le virtù civili e militari di Odoacre meritando la pubblica confidenza, egli supplicava l' Imperatore di accordar ad esso il titolo di patrizio, e di governatore d' Italia. In tal modo Odoacre, quantunque senza nome di re, fu il primo principe barbaro che nell' anno 476 regnò sopra un popolo, innanzi al quale erasi sottomesso l' universo tutto. La caduta dell' impero Romano eccita ancora una rispettosa compassione, e ci sentiamo portati a rivolgere tutto il nostro sdegno contro Odoacre, per aver egli voluto aggiungere l' insulto alla schiavitù, giuoco facendosi, ed abusando del sacro nome della Repubblica.

Dopo un regno di quattordici anni, Odoacre fu costretto di cedere alla superiorità di Teodorico re degli Ostrogoti, eroe che veramente possedeva tutti i talenti militari, e tutte le virtù di un legislatore. Dopo di aver distrutto gli Eruli, e conquistata l' Italia, venne proclamato re, coll' assenso, benchè tardo e involontario, dell' Imperatore d' Oriente. Teodorico ci offerse il raro e

vertueux exemple d'un prince qui renonça à ses entreprises militaires, au milieu de l'orgueil de la victoire et dans la vigueur de l'âge. Un regne de 35 ans fut entièrement consacrè à l'exercice de la justice et de l'humanité, aux soins du bien être de ses sujets, et même à la conservation et à l'augmentation des beaux-arts. Toute l'Italie respira durant ce tems, et les Venitiens commencerent à étendre leur commerce, et à le soutenir glorieusement par les armes. Ils se montrerent même dès-alors si valeureux, que lorsque Justinien Empereur d'Orient entreprit la conquête d'Italie, son général Narsés, successeur de Belisaire, vint dans nos lagunes pour demander des secours. Il les obtint, et l'on peut assurer que les Venétes ont beaucoup contribué à la défaite de Totila, le grand général des Goths. Lorsque Narsés les eut tous soumis, et qu'il eut reconquis l'Italie, il la réunit à l'empire Grec dont elle avait été séparée pendant soixante et dix ans. D'alors ce fameux Sénat institué par Romulus, qui avait duré pendant treize siècles, et qui avait vu tant de rois venir comme des esclaves ou des affranchis à Rome implorer une audience, fut à jamais anéanti par le vainqueur Grec. Il institua les Exarques de Ravenne qui furent les représentans de l'Empereur soit en paix, soit en guerre. Mais quoique Narsés eut privè l'Italie de son plus beau lustre, il tacha néanmoins de renouer la prospérité intérieure, et de rallumer

virtuoso esempio di un principe, che seppe rinunziare alle imprese guerriere in mezzo all' orgoglio della vittoria, e nel vigor dell' età. Un regno di trentacinque anni fu consacrato interamente all' esercizio della giustizia, e dell' umanità, allo studio del ben essere di tutti i suoi sudditi, e persino alla conservazione ed all' aumento delle belle arti. L' Italia tutta respirò in questo tempo, ed i Veneti incominciarono ad estendere il loro commercio, sostenendolo valorosamente coll' armi. In queste si mostrarono sin d'allora sì forti, che quando Giustiniano Imperator d' Oriente s' accinse alla conquista dell' Italia, il di lui Generale Narsete successor di Belisario, venne per soccorsi in queste lagune. E tali in fatti gli ebbe, che a ragione si può dire, aver i Veneti grandemente contribuito alla disfatta di Totila, insigne Generale de' Goti. Conquiso costui, e riacquistata l' Italia, Narsete la riunì al Greco impero da cui era stata separata pel corso di settant' un anno. D' indi in poi quel terribile Senato instituito da Romolo, quello che durò tredici secoli, e vide i re della terra venire quali schiavi o liberti di Roma, implorare di essere ascoltati, fu dal Greco vincitore per sempre annientato. Instituì egli gli Esarchi di Ravenna, che furono i rappresentanti dell' Imperatore sì in pace che in guerra. Ma quantunque egli avesse tolto all' Italia il suo più bel lustro, procurò nondimeno di richiamarvi la prosperità interna, e di riaccender la fiaccola delle scienze e

le flambeau des beaux-arts. L'ignorance était dévenue générale, car ce n' est pas au milieu du tumulte de la guerre et des massacres que l' homme peut avec calme se livrer aux études paisibles. D' ailleurs, les barbares, comme sont généralement tous les conquerans, n' avaient favorisé que l' exercice des armes. Toute l' Italie, excepté nos îles, était dévenue elle même presque barbare, misérable et dépeuplée. Il y a des historiens qui prétendent, que dans les cent et cinquante sept ans de ces guerres continuelles, elle a pérdu plus d' habitans qu' elle n' en contenait vers le milieu du dixhuitième siécle, ce qui serait un nombre bien plus grand que celui, que nous pourrions compter aujourd'hui, à cause des malheurs réiterés qui minent sa population.

Ainsi que Belisaire, Narsés fut privé du commandement. Mais celui-ci souffrant impatiemment un tel affront, fit éclater sa rage, en rappellant des essaims de barbares qui fondirent sur la noncoupable Italie, et l' enleverent pour toujours à ses anciens maîtres, en la livrant ainsi aux serres cruelles des Lombards. Jamais l' heureuse colonie de nos lagunes n' eut de meilleurs raisons pour attirer de nouveaux fugitifs; car ces Lombards ajoutaient à leur férocité naturelle un désordre inoui dans l' administration, et pour le dire en un mot, la tyrannie était réduite en système. Les magistrats et les ministres de tout rang, et de tout grade exerçaient à l' envi leur cruauté,

delle arti. L' ignoranza era divenuta generale, poichè non è già in mezzo al frastuono guerriero e alle stragi, che l' uomo possa con animo sereno abbandonarsi ai pacifici studii. Oltre di che i barbari, come sono generalmente tutti i conquistatori, non avevano tenuto in fiore, che l' esercizio delle armi. Tutta l' Italia, eccettuate le nostre isole, era divenuta mezzo barbara ella stessa, miserabile e spopolata. Alcuni Scrittori pretendono, che in que' cento cinquantasette anni di guerre continue essa tanta gente perdesse, quanta ne contava alla metà del diciottesimo secolo: il che vuol dire un numero assai maggiore di quello, che computar potrebbesi oggidì, attese le replicate sciagure che distruggono la sua popolazione.

A simiglianza di Belisario venne anche Narsete dimesso dal comando. Ma costui mal sofferendo un tale scorno, sfogò la sua vendetta col far piombare sull' incolpevole Italia un torrente di nuovi barbari, col toglierla per sempre ai suoi antichi possessori, e col gettarla tra le sanguinose zanne de' Longobardi. Giammai la felice Colonia delle nostre lagune non ebbe maggior ragione di attirare a sè nuovi fuggitivi; giacchè alla nativa ferocia que' barbari aggiunsero un inaudito disordine di amministrazione, e per dirla in breve, una tirannide ridotta a sistema. I magistrati e i ministri, comechè disuguali nel grado, erano eguali nell' immunità e nell' ingordigia. I soli Gabellieri

leur avidité. Les financiers agissaient comme s'ils eussent été les seuls maîtres de l'empire. Ils ignoraient les noms mêmes de vertu et de pudeur. Ils appellaient effrontement impôts legitimes ces extorsions sanguinaires dont ils accablaient la population entiére; car non seulement les nobles et les riches étaient la proie de leur rapacité, mais les pauvres mêmes n'en étaient point exempts, puisque toutes les fois qu'ils ne pouvaient pas payer les tributs dont ils étaient accablés, on voyait ces cannibales arracher eux-mêmes aux hommes et aux femmes les tristes haillons qui couvraient à peine leur nudité. Tout enfin était horreur et calamité. Nos lagunes offraient un tableau bien différent. Elles se peuplaient et s'enrichissaient toujours davantage des malheurs du continent. Mais comme dans ce monde il n'y a point de bonheur solide et durable, nous ne pouvons nous empêcher d'avouer qu'un miasme contagieux commença à s'insinuer dans le coeur de nos insulaires. Ce miasme, fruit d'un commerce trop libre avec les nations étrangéres infecta et troubla la félicité commune. La férocité des barbares, l'inconstance des Grecs, l'humeur turbulente et inquiéte des Lombards s'étaient insensiblement introduites dans les moeurs des insulaires Venétes. Ajoutons que les deux tiers au moins de la population s'etaient adonnés à la navigation, et que si d'un côté cette vie habituelle sur la mer contribue beaucoup à fortifier le corps, elle

la facevano da veri padroni dell' impero. Virtù e pudore erano nomi ignoti per essi; imposte legittime sfacciatamente chiamavano le sanguinose estorsioni a danno de' popoli. Nè soltanto i ricchi ed i nobili erano preda de' loro rapaci artigli, ma non ne sfuggivano nemmeno i poveri, mentre qualunque volta non potevano essi pagare i tributi, vedevansi que' Cannibali strappare di dosso agli uomini il saio, e alle femmine le loro sdruscite gonnelle: tutto in fine era calamità ed orrore. Ma quadro ben diverso offrivano le nostre lagune, che si popolavano e arricchivano incessantemente mercè le generali sciagure. Siccome però bene al mondo non v' ha, che duri stabile e fermo, così, è pur forza confessarlo, questa nascente floridezza venne contaminata da quel miasma venefico, che per la troppo libera comunicazione con esterne nazioni incominciò a serpeggiare tra nostri indigeni, e giunse ad attoscare la comune felicità. La ferocia de' barbari, l' instabilità de' Greci, l' umore irrequieto e turbolento de' vicini Longobardi a poco a poco si erano insinuati nel costume de' Veneti isolani. Aggiungasi, che la popolazione, almen per due terzi, era già fatta marittima, e che il viver sul mare, se per l' una parte assai contribuisce a rendere forte e robusto il fisico, genera per l' altra una certa fierezza, irritabilità, durezza d' animo. Quel navigare e viaggiare sempre in mezzo ai pericoli; quel dover combattere talor colla terra, spesso col vento,

produit de l'autre une certaine fierté, une certaine irritabilitè, et peut-être encore, une certaine dureté d'ame. Cette manière de voyager toujours au milieu des périls, la necessité de combattre quelquefois contre la terre, souvent contre les vents, continuellement contre les flots et trop souvent avec les hommes; l'inconstance des saisons; la maniére de vivre toujours agitée; ces veilles pénibles, cette soif ardente; l'aspect de la mort dont ils sont sans cesse ménacés ou par un orage imprévu, ou par un incendie accidentel, ou par des souffrances longtems endurées; leur séjour souvent de plusieurs années sur ce vaste désert acqueux, sans aucune rélation, sans aucun commerce avec le reste des hommes et de la nature, sont autant de causes qui émoussent la sensibilité et endurcissent le coeur des marins. Voilà ce qui altéra le caractère primitif de nos insulaires. Sur la fin du septiéme siécle, les tribuns, soit par esprit d'orgueil, de rivalité, de préeminence, suscitérent des partis, exciterent des troubles qui ménacerent la population entière des horreurs de l'anarchie, tandis que les Lombards du côté du continent, et les Slaves du côté de la mer preparaient les chaînes de l'esclavage, si l'on n'eût pris à l'instant les mésures les plus promptes et les plus efficaces pour prévenir ce malheur. On connut dès-lors la nécessité d'une reforme dans la Constitution, qui unissant de plus en plus les hommes entre eux et leurs intérets

sempre coll' acque, e talvolta cogli uomini insieme; quel passar di continuo dal sol cocente al gelo intenso, dalla pioggia al vento; quello starsene sempre in moto; quelle faticose veglie; quella sete rabbiosa; quel poter ad ogni momento perder la vita o per improvvisa burrasca, o per fortuito incendio, o per lungo disagio; quel rimaner mesi e mesi in un vasto acquoso deserto senza relazioni, senza commercio col rimanente degli uomini e della natura, sono tante ragioni, che raffreddano la sensibilità, e induriscono il cuore: ond' è, che venne alterata l' indole primitiva de' nostri buoni isolani. Al cader del settimo secolo, i Tribuni suscitarono nelle isole turbolenze e partiti, gare di preminenza e di nobiltà, che giunsero a minacciar la popolazione intera degli orrori dell' anarchia, mentre i Longobardi dalla parte del continente, e gli Slavi dalla parte del mare preparavano già le catene della schiavitù, se non si veniva ad un pronto e necessario rimedio. Fu dunque conosciuta la necessità di una riforma nella Costituzione, che unendo sempre più gli uomini fra loro, e gl' interessi scambievoli, fosse un sicuro riparo alla pubblica sicurezza, una barriera inespugnabile contro i nemici. Quindi fu preso di convocare in Eraclea un' Assemblea Nazionale, dove coll' intervento del Patriarca di Grado, e de' Vescovi ponderare si dovessero le morali cause de' mali, maturare i consigli, ed approntarne il rimedio. Si venne alla creazione di

mutuels, pût garantir la sureté publique, et opposer une barrière insurmontable aux ennemis. On convint donc de convoquer à Héraclée une Assemblée Nationale, où en présence du Patriarche de Grade et des Evêques, on devait murement examiner les causes morales de tous les maux, peser les conseils, et y apporter sans retard les remédes les plus propres. On résolut de créer une autoritè supérieure à celle des tribuns, mais qui ne fût pourtant ni royale, ni héréditaire; un chef qui s'accordât parfaitement avec l'Assemblée Générale, et qui fût décorè du titre modeste de Duc ou Doge, tel qu'il put convenir au premier magistrat d'une République et non pas à un maître absolu. Le premier qui fut honoré de cette dignité fut le meilleur des citoyens; il s'appellait Paoluccio Anafeste. Comme il était d'Héraclée, il y plaça le siége ducal en 697. Et comme cette île était loin de nos lagunes, il n'y a pas lieu de croire que même à cette époque on institua la Fête qui se célébrait dans cette enceinte.

Certainement la nation n'eut pas à se répentir d'avoir choisi Anafeste pour son chef, car il ne négligea rien de ce qui pût contribuer au bonheur et à la sureté de tous les insulaires. A sa mort l'Etat se trouvait heureux et florissant, on résolut unanimement de conserver cette même forme de Gouvernement. On passa donc à l'élection d'un nouveau Doge, qui ne

un' autorità superiore ai Tribuni, non però regale, nè ereditaria: autorità, che andasse perfettamente d' accordo coll' Assemblea Generale, e venisse fregiata del modesto titolo di Duce, o Doge, qual convenivasi al capo di una Repubblica, non già ad un assoluto sovrano. Il primo ad essere insignito di questa dignità fu l' ottimo fra i cittadini: Chiamasi egli Paoluccio Anafesto, il quale essendo di Eraclea, piantò ivi la Ducal Sede nell' anno 967. E siccome Eraclea era lontana dalle nostre lagune, così non v' è luogo a credere, che neppur questa sia l' epoca, in cui venne stabilita la Festa, che celebravasi nel nostro Estuario.

La Nazione non ebbe certo a pentirsi di avere scelto Anafesto per suo capo, poichè egli nulla neglesse per la felicità, e sicurezza di tutti gl' isolani. Alla sua morte trovandosi lo Stato prospero e felice, risolsero tutti di conservare la medesima forma di Governo. Procedettero dunque all' elezione del nuovo Doge, il quale non fu meno avventuroso del primo, ed essendo egli pure

fut pas moins heureux que le premier, et qui étant aussi d'Heraclée, y fixa sa résidence. Mais le troisiéme Doge, qui était également d'Heraclée, soit qu'il eût mécontenté le peuple par son arrogance, soit qu'il l'eût effrayé par l'abus du pouvoir, devint l'objet de la fureur des citcyens. Il fut assassiné dans le palais Ducal. Le peuple non encore satisfait d'avoir exercé sa vengeance, déclara expressement qu'on ne voulait plus souffrir de chef permanent, car le tems de sa durée était trop long; et il ajouta, qu'il était dangereux de confier le sort de l'État à l'arbitre d'un seul homme, et que c'était une chose odieuse pour les autres îles, que la seule Heraclée fût la résidence des Doges, tandis que les autres îles devaient à leur tour être honorées du siége de la souverainetè. On convint donc de transporter le Gouvernement à Malamocco, et l'on substitua au Doge un Magistrat annuel sous le nom de *Maître de la Milice*, en voulant éviter de rappeller l'idée des Tribuns à cause des troubles passés, et celle du Doge à cause des malheurs presens. Mais ils n'en furent pas plus tranquilles pour cela. Il s'éleva dans les îles plusieurs troubles qui finirent par le châtiment du cinquième Commandant; on lui créva les yeux: tant était violente la haine qu'on lui portait, et tant était vif le désir de changer le Gouvernement alors existant. L'on murmurait hautement, et l'on disait, que cette nouvelle dignité, soit par sa courte durée,

di Eracleà, conservò quivi il suo seggio. Ma il terzo Doge, ch' era anch' esso di Eraclea, sia ch' egli avesse irritato il popolo colla sua arroganza, sia che lo avesse ingelosito coll' abuso del potere, restò vittima del furor cittadino, assassinato nel palazzo ducale. Nè di ciò pago abbastanza il popolo, chiaramente espresse, ch' egli non voleva più soffrire un capo permanente della Repubblica, poichè il tempo della sua durata era troppo lungo; ch' era egualmente pericoloso d' assoggettare la sorte comune all' arbitrio di un solo; e ch' era cosa odiosa per le altre isole, che la sola Eraclea dovesse essere il seggio ducale, mentre le altre pure alla lor volta dovevano essere onorate del seggio del principato. Si convenne dunque di stabilir subito nell' Isola di Malamocco la nuova sede del Governo, e si sostituì al Doge un annuo Magistrato, detto Maestro della Milizia, *cercando allontanare con tale denominazione l' idea de' Tribuni a cagione de' torbidi passati, e quella del Doge per le sciagure presenti. Ma non per ciò furono più tranquilli. Molte sommosse si suscitarono nelle isole, le quali finirono col privare il quinto Comandante della luce degli occhi: tanto erà viva l' indegnazione verso di lui, e veemente il desiderio di cangiare l' attuale Governo. Mormoravasi altamente, e dicevasi, che questa nuova dignità sia pel corto tempo della sua durata, sia per la suà debole riputazione, non era sufficiente a moderare la licenza di*

soit par sa faible reputation n'était pas en état de mettre frein à la licence d'une nation dévenue déja très-nombreuse, ni de prévenir les troubles trop frequens qui ne s'étaient jamais manifestés ainsi sous le gouvernement des Doges. Tous enfin furent d'avis que pour la tranquillité et pour la sureté comune, il fallait rétablir un Gouvernement qui ne fût pas sujet à des changemens, ni à des événemens scandaleux. On en révint donc à l'élection des Doges, et l'on fixa leur résidence dans l'île de Malamocco. Mais quoique on eût décidé de ne plus changer cette forme de Gouvernement, néanmoins le quatriéme, le cinquiéme et le sixiéme Doge furent condamnés au même supplice que le dernier Commandant des Milices: supplice plus affreux que la mort même, puisqu'il semble séparer l'homme de toute la nature. Que de sujets de réflexion! Qu'il est difficile à un peuple jaloux de sa liberté et de ses droits dont il est lui même le gardien, de fixer sa propre constitution! Le septiéme Doge, ou plus sage ou plus heureux que ses prédécesseurs, rétablit la paix et la tranquillité parmi nos insulaires. Ce fut durant son administration que l'Italie changea encore de face. Didier roi des Lombards, ayant usurpé une grande partie des domaines que Pepin roi de France avait donnés au Pape, celui-ci réclama ses droits auprés du successeur de son bienfaiteur, je veux dire de Charlemagne qui regnait alors en France. Charles qui

una nazione divenuta numerosissima, nè per impedire le turbolenze troppo frequenti, che non erano mai accadute, durante il Governo de' Dogi. Tutti in fine concorsero nell' opinione, che per la tranquillità, per la sicurezza comune conveniva rimettere un Governo che non fosse soggetto ad incomodi cangiamenti, o ad avvenimenti scandalosi. Si ritornò dunque all' elezione de' Dogi, e fissossi la loro residenza nell' isola di Malamocco. Ma quantunque si fosse deciso di non cangiare mai più questa forma di Governo, pure il quarto, il quinto, il sesto Doge furono condannati a quel supplicio medesimo, a cui sottostar dovette l' ultimo Maestro della Milizia: supplicio ancor più spaventevole della morte, e che sembra separar l' uomo dalla natura. Quanti soggetti di riflessione! Quanto mai è difficile ad un popolo geloso custode della sua libertà, de' suoi diritti, il fissare la propria costituzione! Il settimo Doge o più saggio, o più fortunato de' suoi predecessori ristabilì la pace e la tranquillità fra gl' isolani. Fu nella sua Ducea che l' Italia ebbe di nuovo a cangiar di faccia. Avendo Desiderio re de' Longobardi usurpato gran parte de' dominii, che Pipino re di Francia donato aveva al Papa, questi reclamò le proprie ragioni presso il successor del suo benefattore, vo' dir Carlomagno che regnava allora in Francia. Carlo, che già vagheggiava l' Italia, credette essere giunto il momento opportuno per la sua impresa, e sotto

convoitait déja l'Italie, crut le moment favorable à son entreprise, et sous prétexte de soutenir les droits de l'Eglise Romaine, il descendit en Italie avec une armée formidable. Didier fut saisi d'une terreur panique, et courut aussitôt se réfugier à Pavie, ville très-fortifiée, et qui pouvait en outre recevoir des renforts et des vivres par le moïen du fleuve qui l'arrose. Charles envoya des orateurs aux Venitiens pour lès engager à concourir au succès de son entreprise. Nos insulaires équiperent aussitôt une flotte pour intercepter tout secours, et obliger ainsi Didier à céder Pavie et sa couronne, en se rendant à la discrétion du vainqueur.

Ainsi finit le royaume des Lombards qui avaient dominé tyranniquement pendant l'éspace d'environ deux siécles, et qui auraient dominé encore plus longtems s'ils n'eûssent pas été dévorés par la soif de plus vastes possessions: soif qui finit toujours par la ruine de l'usurpateur. Ce fut en effet ce nouvel attentat qui offrit un prétexte à un prince puissant de courir à la défense des princes et des peuples opprimés et depouillés, sans cependant qu'ils en resentissent aucun avantage. Charles n'altera en rien le systéme du Gouvernement, et tout resta sur l'ancien pied, comme si un nouveau roi Lombard fût monté sur le trône d'Italie. Il partit ensuite pour aller cueillir ailleurs de nouveaux lauriers. Il revint bientôt après, et il fut proclamé et couronné

pretesto di sostenere li diritti della Chiesa Romana, discese con una formidabile armata. Desiderio colpito tutto ad un punto di panico timore corse a rifuggirsi in Pavia, città che oltre all' essere fortificatissima, poteva anco per la via del fiume ricevere vitto e rinforzi. Carlo spedì Oratori ai Veneziani per farli concorrere alla buona riuscita della sua impresa; ed essi appronțarono tosto una flotta, mercè la quale, impedendo ogni nuovo soccorso, costrinsero Desiderio a cedere Pavia, e con essa l' impero, e a rimettersi alla discrezione del vincitore.

In questo modo finì il regno de' Longobardi i quali dominato aveano tirannicamente per lo spazio di due secoli, ed avrebbero signoreggiato ancora più, se divorati dalla sete di più ampii dominii, sete che guida sempre alla rovina dell' usurpatore, non avessero offerto il destro ad un principe potente di venire alla difesa degli spogliati ed oppressi, senza però che questi migliorassero la loro sorte. Di fatto Carlo non alterò menomamente il sistema del Governo, e tutto continuò, come se un nuovo re Longobardo fosse montato sul trono d' Italia. Egli poi se ne partì per andar a cogliere altrove novelli allori. Ma vi ritornò ben presto, e venne proclamato e coronato a Roma Imperator d' Occidente. Si convenne colla corte di Costantinopoli di riconoscere i due

à Rome Empereur d' Occident. On convint avec la cour de Constantinople de réconnaître les deux Empires d' Orient et d' Occident. Les Venitiens ne negligerent pas leurs intérêts en cette occasion. Ils traiterent avec les deux Empereurs sur les limites de leur territoire. Charlemagne ratifia ceux dont on était convenu avec Luitprand roi des Lombards. Il fut en outre arrêté que les Venitiens resteraient toujours indépendans de l' un et de l' autre empire, comme l' avaient été anciennement les Sagurtins pur une convention entre les Carthaginois et les Romains.

Malgré un exemple si récent de la triste fin de Didier, Pepin fils de Charlemagne qui avait été fait roi d' Italie, ne sut pas modérer le désir ardent qu' il nourrissait d' ajouter à son domaine les îles Venitiennes, qui devenaient toujours plus florissantes. Il chercha donc des prétextes pour les exciter à la guerre, car il se croyait assuré de la victoire. Des différens s' étant elevés entre lui et l' Empereur de Constantinople, il démanda aux Venitiens leur alliance, quoique certain qu' ils ne pouvaient l' accepter à cause des avantages bien plus grands qu' ils tiraient de l' orient. En effet nos insulaires délibérerent dans leur Assemblée Générale d' envoyer des orateurs à Pepin, et d' appuyer leur réfus sur ce que la fidelité qu' ils devaient à leurs anciens engagemens, ne leur permettait pas de faire en cette occasion ce qu' ils auraient bien désiré, pour pouvoir lui

Imperi d' Oriente e d' Occidente. I Veneziani non neglessero in tale occasione i loro affari. Trattarono con ambidue gl' Imperatori per i limiti del lor territorio. Carlomagno ratificò que' medesimi già convenuti con Luitprando re de' Longobardi. Fu in oltre stabilito, che i Veneziani resterebbero sempre indipendenti sì dell' uno che dell' altro impero, come anticamente lo furono i Sagurtini dietro una convenzione fra Cartaginesi e Romani.

Ma tutto che recente fosse l' esempio della fine di Desiderio, Pipino, figlio di Carlomagno già creato re d' Italia, non potè moderare la brama ardente che in se nutriva di aggiungere al suo dominio le isole Venete, le quali ognor più fiorivano. Cercò dunque un pretesto per muover loro la guerra, credendosi aver in pugno la vittoria. Essendo accaduto qualche disparere fra lui e l' Imperator di Constantinopoli, chiese ai Veneziani la loro alleanza, benchè fosse certo che non potevano accordarla a cagione de' vantaggi assai maggiori ch' essi traevano dall' Oriente. Di fatto i nostri isolani deliberarono nella loro Assemblea generale di spedire oratori a Pipino, adducendo per ragione del lor rifiuto, che la fedeltà ch' essi dovevano osservare ai loro antichi impegni, non permetteva di fare in quest' occasione ciò che avrebbero desiderato per potergli testimoniare quel

témoigner les sentimens de respect dont ils étaient pénétrés à l'égard de sa personne royale. Ils avaient beau dire; un roi puissant ne s'appaise pas par des raisons. Pepin résolut sur le champ de se venger hautement, et jura leur perte. Les Venitiens apprirent qu'il rassemblait à Ravenne de grandes forces, et qu'il avait fait construire des vaisseaux, des barques, et même des radeaux dans le dessein de les exterminer. Cette nouvelle, loin de les humilier, ne servit qu'à leur faire équipper aussitôt une flotte formidable qu'ils remplirent de citoyens intrepides. Ils ne négligerent cependant pas d'envoyer des orateurs à Charlemagne pour le prier de leur continuer son amitié. Ils lui rappellerent avec adresse combien ils avaient cooperé à sa gloire sous les murs de Pavie, et l'assurerent de leur vif désir de pouvoir encore par des plus grands efforts concourir à la grandeur de son empire. Charles écouta les orateurs avec bonté; ensuite en les congédiant il leur fit espérer qu'il pourrait changer les dispositions de son fils à leur égard. Mais l'effet ne répondit pas à leur attente. Pepin continua toujours ses préparatifs de guerre. Il rassembla à Ravenne l'élite de ses troupes; il réunit auprès de cette ville des navires de toute espéce, et même les radeaux qui pussent pénétrer dans les canaux à bas-fonds; tout enfin était prêt pour commencer les hostilités. En vain lui fit-on observer la difficulté de son entreprise à cause des situations

sentimento di rispetto, di cui erano penetrati per la di lui regale persona. Essi avevano un bel che dire; un re potente non si acqueta per ragioni. Pipino in sul fatto pensò di vendicarsi altamente, e giurò la loro perdita. Essi tosto seppero, ch' egli radunava a Ravenna un gran numero di truppe, ed una flotta di vascelli, di barche e di zattere per esterminarli. Tal nuova ben lungi dal far che si umiliassero, non gli sospinse ad altro, che ad allestire una flotta, la maggiore che poterono, ed a fornirla d' intrepidi cittadini. Spedirono tuttavia oratori a Carlomagno, pregandolo della continuazione della sua amicizia, e con destrezza gli richiamarono in mente quanto avevano operato per la di lui gloria sotto Pavia, e assicurandolo del vivo lor desiderio di potere con prove maggiori concorrere alla grandezza del suo impero. Carlo ascoltò i Legati con affabilità, e poscia congedandoli inspirò loro dolci lusinghe di poter egli cangiare l' animo del figlio riguardo ad essi. L' effetto però mal corrispose all' aspettazione. Pipino continuò i suoi preparativi di guerra. Riunì a Ravenna il nerbo delle sue truppe; raccolse vicino alla città navi di ogni genere, e delle zattere per li canali di basso fondo; tutto in fine approntò onde cominciare le ostilità. In vano gli fu fatto osservare la difficoltà della sua impresa a causa delle situazioni ignote a tutti, fuorchè ai soli abitanti delle Lagune. Pipino credeva di poter tutto ottenere dal valore delle sue truppe, e

inconnues à tous, excepté aux seuls habitans de ces lagunes. Pepin croyait pouvoir tout obtenir par la valeur de ses troupes et par le découragement que son approche inspireraient aux ennemis. Mais ce fut tout le contraire. Dès qu' ils se virent exposés à la fureur d' un roi puissant, qui ne laissait d' autre choix que la victoire ou la mort, ils se préparerent à la défense la plus opiniâtre. Ils coulerent à fond de grosses barques remplies de pierres pour fermer l' entrée des lagunes dans les endroits où elles présentaient un accès facile; ensuite ils barricarderent tous les canaux par le moyen de fortes palissades, et ils enleverent tous les signaux qui servent de guide sur cette route uniforme. Mais déja les Français se sont emparés de Brondolo; le chateau même s' est rendu; bientôt après se soumettent Chioggia, Palestrina, et Albiola qui n' est séparée de Malamocco que par un canal très-étroit. Toutefois les Venitiens, bien loin de perdre courage, s' animent plus que jamais pour opposer la force à la force. Ils abandonnent l' île de Malamocco qui était alors le siége Ducal, comme étant d' une défense trop difficile, et ils viennent se porter dans l' île de Rialto, determinés à périr tous plutôt que d' y laisser pénétrer l' ennemi. Ils disposent avec intelligence toutes leurs forces, forment devant cette île un rempart de leurs vaisseaux, et au lieu de provoquer l' ennemi ils prennent la sage résolution de l' attendre à pied

dall' avvilimento in cui caderebbero i nemici al di lui avvicinarsi. Ma avvenne tutto il contrario. Allorchè i nostri si videro esposti al furore di un re possente, che non lasciava altro partito da prendere, che la vittoria o la morte, si prepararono ad una risoluta difesa. Affondarono grosse barche ripiene di sassi per impedire l' entrata nelle lagune dove il tragitto è più facile; poscia attraversarono tutt' i canali con palafitte bene strette, e tolsero tutt' i segnali che servono di scorta in quel uniforme cammino. Ma già i Francesi s' impadroniscono di Brondolo; il castello stesso si arrende. Poco appresso cedono e Chioggia, e Pelestrina, e Albiola, separata da Malamocco solamente per un piccolissimo canale. I Veneziani per questo non si scoraggiano, anzi ognor più si animano ad opporre forza a forza. Abbandonano l' isola di Malamocco, sede allora Ducale, per essere troppo difficile a difendersi, e vengono ad unirsi nell' isola di Rialto, fermamente risoluti di perir tutti piuttosto che vedervi penetrare il nemico. Dispongono con intelligenza le loro forze, formano una barriera di vascelli all' isola, e deliberano di attendere il nemico, non di provocarlo. Giunge il giorno destinato dai Francesi all' attacco. Si slanciano con tutto l' impeto proprio del loro carattere sopra gl' isolani. Nondimeno i nostri vascelli grossi si conservano fermi in ordinanza, mentre i più leggieri corseggiano, assalgono, si ritirano, e tengono per tal

ferme. Arrive enfin le jour que les Français avaient fixé pour l'attaque. Ils s'élancent sur nos insulaires avec toute l'impetuosité qui leur est propre. Nos vaisseaux les plus forts restent immobiles dans leur rang, tandis que les plus légers parcourent, attaquent, se retirent, et tiennent ainsi l'ennemi toujours en haleine. Cependant les eaux commencent leur décroissement périodique; elles se déchargent dans la mer avec velocité; les vaisseaux Français ne sont plus gouvernés; les uns sont retenus dans les bas fonds; d'autres donnent sur des bancs de sable sans pouvoir plus se dégager. Alors le Comandant Venitien donne le signal; tous au même instant fondent sur les Français, qui séparés les uns des autres et épouvantés de cette nouvelle forme d'attaque, ne pensent plus qu'à leur propre sureté. Les soldats n'écoutent plus la voix de leur chef; le chef n'à plus de règle. Les cris des vaincus augmentent la fureur des vainqueurs; le carnage est général; le sang Français rougit les ondes du Canal Major, et le terrible fils de Charlemagne est forcé de changer son arrogance en peur, et ce n'est que par un prodige qu'il peut sauver sa vie en s'enfuyant honteusement à Ravenne. Ce Canal dévenu le tombeau d'un si grand nombre de guerriers prit le nom de *Canal Orfano*, qu'il porte encore aujourd'hui.

Pepin vaincu renonça pour toujours à l'envie d'attenter à la liberté des Venitiens. Il désira

modo a bada la flotta nemica. Frattanto le acque cominciano il loro periodico decrescimento, e si scaricano velocemente in mare. I vascelli Francesi non vengono più regolati; gli uni sono ritenuti nei bassi fondi, e gli altri danno in secco senza potersene trar fuori. Allora il Comandante Veneziano dà il segnale; tutti in un istante si gettano sopra i Francesi, che separati fra loro ad altro non pensano che a salvarsi. I soldati non ascoltano più la voce del lor Generale; questi non ha più direzione; le grida de' vinti aumentano l' ardire de' vincitori; tutto è morte e carnificina; il sangue Francese tinge le acque del Canal Maggiore, ed il terribile figlio di Carlomagno è costretto a cangiar l' arroganza in paura, ed è un prodigio se può salvare la vita, fuggendo vergognosamente a Ravenna. Il canale divenuto sepoltura di tanti guerrieri acquistò il nome di Canal Orfano, *che tuttavia gli rimane.*

Il vinto Pipino non solo depose ogni pensiero di violar più la Veneta libertà, ma bramò di

même de venir en personne l' admirer et traiter de la paix. La proposition fut agrée et acceptée. Les Venitiens allerent à sa rencontre avec plusieurs navires jusqu'a Malamocco. Pepin était vêtu avec toute la magnificence royale, et tenait en main son sceptre d' or. Il monta sur le plus gros des navires, et se tournant vers le peuple que la curiosité avait attiré, il jetta dans la mer son sceptre en proferant à haute voix ces paroles remarquables : » Comme j' ai jetté mon sce-
» ptre dans la mer, qui jamais plus n' apparaîtra
» dessus ; de même qu' il ne soit plus, que j' aie
» intention d' offenser cette Comune ; et comme
» sur moi seulement (qui sans aucune juste rai-
» son je suis venu l' offenser) est tombée la co-
» lère de Dieu, ainsi puisse-t-elle descendre tou-
» jours sur tous ceux qui dans les siécles futurs
» pourraient être tentés de venir injustement l' of-
» fenser ».

Il débarqua à Rialto au milieu des acclamations universelles. La paix assura la liberté, et l' indépendance des insulaires qui tirerent de ce traité de grands avantages pour leur commerce. Dès ce moment notre enceinte (*Estuario*) ne se regarda plus comme un amas de petites îles séparées entre-elles, mais comme une République unie, et une véritable ville, que l' on appella Venise. On établit pour toujours le siége Ducal à Rialto, et l' on raffermit le Gouvernement par les plus sages loix.

venir egli stesso ad ammirarla, ed a trattare di pace. La proposizione venne aggradita ed accettata. I Veneziani andarono ad incontrarlo con molti navigli a Malamocco. Era egli vestito in tutta la sua regale magnificenza, tenendo in mano lo scettro d'oro. Ascese egli il maggior legno, e rivolto al popolo accorsovi per curiosità, gettò in mare lo scettro, dicendo altamente queste notabili parole: » Siccome ho gettato in mare il mio » scettro, che mai più non apparirà di sopra, così » non sia mai più ch'io abbia intenzione di far » offesa a questo Comune. E siccome solo sopra » di me (che senza causa e senza alcuna giu» sta ragione sono venuto ad offenderlo) è di» scesa l'ira di Dio, così possa essa sempre di» scendere sopra tutti coloro, che ingiustamente » ne' secoli futuri venissero ad offenderlo.

Recossi indi a Rialto fra le acclamazioni del Popolo. La pace assicurò ben tosto la libertà e l'indipendenza degl' isolani, che da questo trattato colsero ben anche vantaggi grandissimi pel loro traffico nazionale. Fu da quel momento, che il nostro Estuario non si riguardò più come una raccolta d'isolette disgiunte fra loro, ma come una Repubblica unita ed una vera città, che fu denominata Venezia. Si stabilì per sempre in Rialto la sede Ducale, e si raffermò il Governo con gelose discipline e con ottime provvidenze.

Voilà l'époque où nous croyons pouvoir fixer l'institution de la Fête qu'on célébra tous les ans en mémoire *de la Fondation de la Ville de Venise*. Outre toutes les raisons rapportées ci-dessus, il y en a encore une autre; c'est que dans la sale de l'actuelle Bibliothèque où se trouvent encore les portraits des Doges, ils ne commencent pas par celui d'Anafesto, mai par celui de Obelerio, qui le primier transfera le siége Ducal à Rialto à l'occasion de la guerre avec Pepin. Ce n'est donc qu'alors, que nos Iles acquirent le nom de Ville, et qu'après nôtre victoire on établit la Fête de sa fondation. Elle se célébrait en mars, le jour de l'Annonciation de la Sainte Vierge, et ce fut une idée très-heureuse. On sait que ce mois fut très révéré par les Egyptiens et par d'autres nations anciennes, parceque la nature commence alors à recouvrer les beautés qu'elle avait perdues, et à se parer de l'éclat des plus vives couleurs. Les Romains commencerent de même leur année au mois de mars, et les Venitiens voulurent le commencer aussi à la même époque. C'est pourquoi nous voyons encore les dates de nos Diplomes et de nos Chartres publiqués avec ces mots: *More Veneto*. Le jour de l'Annonciation le Doge avec la plus grande pompe et accompagné de tout son auguste cortége, se rendait donc tous les ans à l'Eglise de Saint Marc pour y assister à une Messe solennelle que l'on chantait en action de grace au

Ecco l' epoca in cui possiamo veramente credere nata la Festa che si rinnovellò ogni anno in commemorazione della Fondazione della Città di Venezia. *Oltre le ragioni addotte sin qui avvene pur anco un' altra, ed è, che nella Sala dell' attual Biblioteca, ove si vedono ancora i ritratti de' Dogi, essi non cominciano da quel di Anafesto, ma da quel di Obelerio, sotto la cui Ducea fu trasportata in Rialto la sede del Governo all' occasione di Pipino. Non si fu dunque che a questo momento, che le nostre isole acquistarono il nome di città, e che dopo la nostra vittoria si stabilì la festa della sua Fondazione. Celebravasi essa in marzo, il giorno dell' Annunziata, e ciò fu con accorgimento felice. È noto, che un tal mese fu venerato molto dagli Egizii, e da altre nazioni, poichè in esso la natura comincia a riacquistare le sue perdute bellezze, e ad ornarsi de' più vaghi colori. In marzo anche i Romani cominciavano l' anno, e da esso vollero altresì i Veneziani cominciarlo; ond' è che veggiamo le date delle nostre pubbliche scritture contrassegnate col* More Veneto. *Il dì dell' Annunziata dunque il Doge con gran pompa e accompagnato da tutto il suo regale corteggio usò sino al termine della Repubblica scendere alla chiesa di San Marco, ed assistere alla Messa solenne, che cantavasi in rendimento di grazie all' Altissimo per li fausti natali d' una città sì portentosa, accompagnando il sacrificio con sensi di tenera riconoscenza, fra*

très-Haut de l' heureuse naissance d' une Ville si étonnante. Ce divin sacrifice était toujours accompagné des marques de la plus tendre réconnoissance et de la joje universelle. Il y a tout lieu de croire, que cette Fête ait été célébrée dans son institution par des spectacles plus brillans; car les Venitiens ont toujours mêlé aux cérémonies religieuses des jeux civils, et autres marques de l'allegresse comune. Mais le tems detruisit insensiblement ces usages, et nous en a fait perdre jusqu'au souvenir, come cela est arrivé de tant d'autres. Dans la suite des tems, comme la victoire remportée sur Pepin avait été sous tous les rapports extrémement avantageuse à la République, on voulut ériger un monument public qui en conservât éternellement la mémoire. En effet, malgré les incendies qui ménacerent la ruine entiére du palais Ducal, on y voit encore aujourd' hui dans plusieurs Tableaux la représentation répétée de cette célébre bataille navale, dont les circonstances sont racontées bien diversement par les historiens, quoique toujours également quant à ses effets.

De tout ce que nous avons dit jusqu'ici, on voit que Venise fut toujours libre et indèpendante quoiqu'en disent quelques écrivains. Aucune histoire, aucune chartre authentique ne peut prouver le contraire; de sorte que quelque comparaison que l'on fasse du peuple Venitien avec les autres peuples, elle ne pourra que lui

la gioia del Popolo. V' ha ragion di credere, che una tal Festa fosse celebrata ne' suoi principii con più solenni spettacoli, avendo sempre i Veneziani frammischiato alle cerimonie della Religione li giuochi civili, ed altre dimostrazioni che manifestassero la comune allegrezza. Ma il tempo a poco a poco questi usi distrusse, e fece perderne, come di tanti altri, ogni ricordo. Bensì in progresso si volle, che come la vittoria sopra Pipino era stata per ogni conto di grandissimo vantaggio alla Repubblica, così fossevi qualche monumento pubblico che la eternasse. Di fatto, malgrado i varii incendii accaduti nel palazzo Ducale, vedesi ripetuta in varie sale di esso la rappresentazione in pittura di questa celebre battaglia navale, diversificata dagli Storici in quanto alle circostanze, ma non già in quanto agli effetti.

Dal detto sin qui riluce abbastanza, che Venezia fu sempre libera e indipendente, che che ne dicano alcuni Scrittori. Non havvi Storia, nè autentico documento negli archivii da cui si possa dedurre il contrario; sicchè qualunque confronto che far vogliasi del popolo Veneto con altri popoli, diverrà per esso mai sempre un torto

faire un tort réel et lui imprimer une tache insupportable. Ni Athénes, ni Sparte, ni Carthage, ni Rome, quelques illustres qu'elles fussent ces Républiques, ne peuvent se vanter d'être nées libres comme Venise, ni dire que cette liberté n'ait jamais été troublée par aucune force extérieure pendant plus de quatorze siècles, durant lesquels elle se fit également admirer par la sagesse de ses loix et par le caractère doux et aimable de ses habitans.

verace , ed una insopportabile macchia . Nè Atene , nè Sparta , nè Cartagine , nè Roma , benchè sedi d' illustri Repubbliche, non potranno vantare di essere nate libere come Venezia , nè che questa libertà sia stata giammai da esterna forza turbata pel corso di ben quattordici secoli , durante i quali essa si fè ammirare non meno per le sue provvide leggi che per la dolcezza de' suoi ben temperati abitanti .

FÊTE DU JOUR DES SS. APÔTRES

L'an 596 Totila à la tête de ses Ostrogoths déchirait, comme nous l'avont dit, cette malheureuse Italie. Narsés que Justinien avait élu pour son Général afin de l'opposer à ce terrible conquérant, traversa avec des puissans renforts la Dalmatie, l'Istrie, et arriva devant Aquilée. Pour pénétrer plus avant, il avait deux routes à choisir; l'une le long de la mer, l'autre à travers les terres; c'est-à-dire par Treviso, Vicence et Verone. Celle-ci était devenue très-difficile par l'attention qu'avait eu Totila de s'emparer de tous les passages; l'autre était impraticable à cause des fleuves et des marais qui rendaient cette côte d'une incommodité extréme pour la marche d'une armée. Dans cette perplexité Narsès eut recours aux Venitiens et leur demanda des vaisseaux pour le transport de son armée jusqu'à Ravenne. Il n'eut pas de peine à les obtenir. Nos insulaires équiperent avec la plus grande célérité tous les bâtimens nécessaires, et ils leur donnerent en outre armes, équipages, et tout espéce de secours, n'ayant rien plus à coeur que de voir l'empire des Ostrogoths anéanti. En attendant Narsès voulut descendre à Rialto pour examiner de près la singuliére position de ces

FESTA DEL GIORNO DE' SS. APOSTOLI

Nell' anno 596 *Totila alla testa de' suoi Ostrogoti lacerava, come vedemmo, quest' infelice Italia. Quel Narsete che Giustiniano aveva eletto in suo Generale per opporlo a sì terribile conquistatore, conducendo seco de' possenti rinforzi, traversò la Dalmazia, l' Istria e giunse dinanzi ad Aquileja. Per progredir nella marcia eranvi due vie da scegliere, l' una lungo il mare, l' altra fra terra per Treviso, Vicenza e Verona. Questa divenuta era difficilissima per l' accorgimento avuto da Totila d' impadronirsi di tutti i passaggi; l' altra era impraticabile a cagione dei fiumi e delle maremme, che rendevano quella costiera incomodissima al transito di un' armata. In tale perplessità Narsete ricorse ai Veneziani, e chiese loro de' vascelli pel trasporto delle sue truppe sino a Ravenna. Non durò fatica ad ottenerli. Essi si diedero ad apprestare colla maggiore celerità e legni, e armamenti, ed equipaggi, ed ogni maniera di soccorso, nulla avendo più a cuore che di veder annientato l' impero Ostrogoto. Frattanto Narsete volle scendere a Rialto per esaminar da vicino la singolare posizione di que' luoghi, la sorprendente industria e l' attività di quest' isolani, de' quali aveva udito tanto a*

lieux, la surprenante industrie et l'activité de ces insulaires dont il avait beaucoup entendu parler et pour lesquels il témoigna la plus vive admiration.

Avant de quitter ces lagunes, Narsès fit voeu, s'il réussissait dans son entreprise, de faire bâtir dans cette même île de Rialto deux Eglise, l'une en l'honneur de Saint Théodore qui était alors le Saint Protecteur de ces insulaires, l'autre de Saint Giminien, et de consacrer à cette oeuvre pieuse les dépouilles des ennemis qu'il esperait vaincre. Il réussit parfaitement dans ses desseins. L'armée de Totila fut mise en déroute après un grand massacre, et Totila lui même resta au nombre des morts. Narsès fidele à sa parole, revint à Rialto, approuva le dessein que les Tribuns leur présenterent de deux Eglises votives, il en ordonna l'érection à ses dépens, et les Venitiens tirerent ainsi un nouvel avantage de cette guerre dont ils avaient eu une si grande part.

Ces deux Temples furent batis vis-à vis l'un de l'autre sur les deux rives opposées d'un canal qui occupait alors une partie de l'espace qui forme aujourd'hui la Place de Saint Marc. Nous verrons ce que dévint l'Eglise de Saint Théodore. Voici ce qui arriva à celle de Saint Giminien.

L'an 1156, on résolut d'aggrandir la place. On commença par combler le canal; ensuite on démolit l'Eglise de Saint Giminien, ou

parlare, e che vide in fatti colla più viva ammirazione.

Egli prima di lasciare le nostre lagune fè voto, se riuscita gli fosse l' impresa, di erigere nella medesima isola di Rialto due Chiese, l' una in onore di San Teodoro, ch' era allora il santo protettore de' Veneziani, l' altra di San Geminiano, e di consecrare a sì pia opera le spoglie de' nemici, che sperava di vincere. L' esito fu compiutamente felice. L' armata di Totila venne messa in fuga dopo una grandissima strage, e Totila stesso fu nel numero degli estinti. Narsete fedele alla sua promessa intorno a Rialto, approvò il disegno offertogli da' Tribuni delle due Chiese votive, ne ordinò a sue spese l' erezione, ed i Veneziani così trassero un nuovo vantaggio da questa guerra, in cui avevano essi pure avuto sì gran parte.

Li due Templi furono eretti l' uno in faccia all' altro nelle due rive opposte di un canale, che occupava allora una parte dello spazio, che forma oggidì la piazza di San Marco. Vedremo poscia ciò che avvenne alla chiesa di San Teodoro. Ecco ciò che accadde a quella di San Geminiano.

Nel 1156 *fu preso il consiglio di ampliare la piazza. Cominciossi dal disseccare, e riempire il canale. Indi si demolì la chiesa di San*

pour mieux dire, on la transporta où elle fut toujours dépuis. Mais comme tout cela se fit par le Gouvernement sans en prévenir le Pape, il s' en plaignit hautement, et ménaça de l' anathème. On négotia cette affaire; et enfin il fut convenu qu' en réparation, le Doge d' alors, et tous ses successeurs iraient le jour de la Fête des Apôtres visiter cette Eglise en signe de pénitence. On en regla les formes, et il fut préscrit, que le Doge avec son auguste cortège, s' y rendrait à pied. Arrivé à la porte, il devait y trouver le Curé revêtu de ses habits pontificaux et suivi de tout son clergé. On présentait au Doge l' eau bénite; on lui donnait à baiser la Paix, et on lui offrait l' encens, pendant qu' on entonnait le *Salvum fac servum tuum Ducem nostrum, Domine*, et la prière d' usage pour sa conservation, et pour celle de la République. Ensuite le Doge s' acheminait vers le maître-hautel pour entendre la Messe qui était chantée par les musiciens de la chapelle Ducale. Dès qu' il était arrivé, il se mettait à genoux sur le premier degrè, et dans cette actitude il servait la Messe jusqu' au *Confiteor*; après quoi il allait s' asseoir sous un dais magnifique. Lorsque le saint Sacrifice était achevé, le Doge retournait en procession dans son palais; il était précédé par le Curé et le clergé de Saint Giminien, ainsi que par les Chanoines de Saint Marc. Dès que le cortège était arrivé au milieu de la place, c'-est-à-dire, à l'endroit où

Geminiano, o per meglio dire, si trasportò nel luogo ove fu sempre da poi; ma siccome tutto ciò si fece dal Governo senza avvertirne il Pontefice, così questi se ne crucciò altamente, e minacciò tosto l' anatema. Maneggiossi l' affare, ed in fine si convenne, che il Doge d' allora, e tutti i suoi successori dovessero il giorno della Festa degli Apostoli visitar quella chiesa in segno di penitenza. Se ne stabilirono le forme, e fu prescritto, che il Doge col suo augusto corteggio vi dovesse andare a piedi. Giunto alla porta, dovea incontrare il Piovano in gran vestito sacerdotale, seguito da tutto il suo Clero. Colà offrivasi al Doge l' acqua santa, gli si dava a baciare la Pace, ed incensavasi, mentre il Coro intuonava il Salvum fac servum tuum Ducem nostrum, Domine, *e la Orazione usitata per la conservazione sua, e della Repubblica. Dopo di che il Doge recavasi verso l' altar maggiore per udirvi la Messa cantata dai musici della Cappella Ducale. Colà giunto, ponevasi ginocchioni sul primo gradino, e in quell' atteggiamento rispondeva alla Messa sino al* Confiteor*; indi andava a sedere sotto il suo magnifico baldacchino. Compiuto il santo Sacrificio, il Doge ritornava processionalmente verso il suo palazzo, preceduto dal Parroco e dal Clero di San Geminiano, non che dai Canonici di San Marco. Ma quando il corteggio era arrivato alla metà della piazza, cioè al luogo dove prima sorgeva l' antica chiesa, la processione fermavasi,*

avait été l' ancienne Eglise, la procession s' arretait, et le Curé adressant la parole au Doge, lui rappellait la cause de sa visite, et l' obligation de la renouveller l' année suivante, en y ajoutant sa propre invitation. Le Prince répondait avec bonté, et promettait que *cela se ferait*. Le Curé alors s' en rétournait à sa paroisse, les Chanoines rentraient dans leur eglise, et le Doge dans son palais.

Cette Fête continua de même jusqu' en 1505. Ce fut cette année, que le Gouvernement décréta la réedification de ce Temple, qui cependant resta pendant quelque tems imparfait. Enfin l' an 1556 il fut heureusement achevé sur le modèle du célèbre Sansovino dont les cendres glorieuses y furent déposées. On rétablit alors l' ancien usage de la cérémonie sans en altérer en aucune manière les premieres formes, quoiqu' en aient dit quelques écrivains qui ont faussement prétendu que le Doge y faisait une miserable offrande au Curé. Pour en conserver en outre la mémoire, on plaça une piére rouge à l' endroit où le Curé complimentait le Doge; elle se voit encore.

Qui aurait jamais pensé que cette petite Eglise de Saint Giminien, modéle d' élégance et de simplicité, dut être si misérablement détruite, et dévenir la cause des régrets universels? A dire le vrai, il était bien juste de la regarder comme un des monumens qui faisait le plus d' honneur

ed il Piovano, dirigendo al Doge la parola, gli ricordava la cagione di questa visita, e l' obbligo di rinnovarla l' anno seguente, aggiungendovi un suo particolare invito. Il Principe rispondeva con cortesia, e prometteva che ciò sarebbe fatto. *Il Piovano allora si restituiva alla sua Parrocchia; i Canonici rientravano nella loro chiesa, e il Doge nel suo palazzo.*

Durò simil festa sino al 1505, *nel qual anno fu dal Governo intrapresa la riedificazione di questo Tempio, che però rimase a lungo imperfetto. Finalmente l' anno* 1556 *felicemente si compiè sul modello del celebre Sansovino, le cui ceneri onorate vennero in esso riposte. L' uso dell' antica cerimonia venne allora ripigliato senza menomamente alterarne le forme, che che riguardo a ciò abbiano spacciato alcuni scrittori, aggiungendovi in oltre un' immaginaria tenue offerta del Doge al Piovano. Per conservar poi la memoria, fu posta una pietra rossa nel sito dove il Parroco faceva al Doge le sue parole, che vi si vede ancora.*

E chi mai pensato avrebbe, che questo Tempietto di San Geminiano, modello di semplicità e di eleganza, dovesse miseramente andare distrutto, ed essere argomento di comune amarezza? Era per verità ben giusto il riguardarlo come un' opera, che faceva all' arte distinto onore;

à l' art, malgré l' opinion contraire, soutenue par quelques étrangers trop sophistiques, qui ont accusé d' un préjugé national ce tribut de louange que nous lui avons toujours rendu, et particulierement lorsqu' on signa la sentence de sa démolition. C' était certainement un mérite, qu' on ne saurait lui contester, de porter dans sa façade un caractère qui en éloignant toute comparaison, faisait presque disparaître la dissonance des bâtimens latéraux, et harmonisait en même tems la diversité des édifices qui font cercle et cortège à toute la place. C' est de cette place que Petrarque a dit: *cui nescio an terrarum Orbis parem habeat*. Que n' aurait-il pas dit, s' il l' avait vue deux sicles après? Son sentiment passa de bouche en bouche sans contradiction. En effet, il n' y en a aucune en Europe qui puisse vanter un assemblage de monumens aussi singuliers et aussi magnifiques. C' est l' ouvrage de quatorze siècles, le fruit du concours de différentes circonstances, et des efforts des plus célèbres Architectes. C' est là où l'on voit la grave simplicité de l' architecture Grecque-Barbare; les bizarréries légères et hardies de l' architecture Gothique; les formes les plus ornées et en même tems les plus pures du goût renouvellé de l' architecture Grecque-Romaine, et enfin les édifices les plus solides, les plus élégants, et les plus riches qui peuvent rivaliser avec ceux de la savante Grèce et de la magnifique Rome. Ce n' est

comechè il contrario paresse a qualche difficile forestiere, che accusava di nazionale predilezione il tributo di lode, che da noi gli fu sempre renduto, e singolarmente allora quando segnossi la sentenza della sua distruzione. Un incontrastabile suo pregio era certamente quello di portare nella facciata un carattere, che allontanando il confronto, faceva quasi svanire la dissonanza delle fabbriche contigue, e armonizzava in pari tempo la varietà degli edifizii, che fanno cerchio e corteggio a tutta la piazza. Di questa piazza appunto parlando, ebbe a dire il Petrarca a' suoi tempi: cui nescio an terrarum Orbis parem habeat. *E che non avrebbe detto egli, se veduta l'avesse due secoli appresso? Il di lui sentimento passò di bocca in bocca senza contraddizione. Di fatto non ve n' ha alcuna in Europa che possa vantare una eguale raccolta di monumenti così singolari e magnifici. Essa è l'opera di quattordici secoli, del concorso di circostanze diverse, e dello sforzo de' più celebri architetti. Quivi è dove scorgesi la grave semplicità dell' architettura Greco-Barbara; quivi le bizzarrie leggiadre e ardite della Gotica; quivi le forme più ornate e nel tempo stesso più pure del buon gusto risorto della Greco-Romana; quivi in fine gli edifizii più solidi, più eleganti e più ricchi, che possono quasi emulare quelli della culta Grecia e della magnifica Roma. Non è soltanto la considerazione del suolo sopra cui sono posti, che dia grande risalto*

pas seulement la consideration du sol où ils se trouvent situés; mais c'est l'union et la variété de tant de caractères différens qui donnent plus de relief à cette vaste enceinte que le savant admire, qui instruit l'artiste et qui enchante tout le monde.

C'est précisement cet amour de la varietè qui avait fait dire à quelques connaisseurs, qu'il ne manquait à cette place, qu'un genre d'architecture qui en se diversifiant de tous les autres, montrât dans toute sa pompe le seul ordre Corinthien, C'est pourquoi ils s'affligerent moins que les autres de la démolition de Saint Giminien dans l'espérance de lui voir succéder un édifice, qui sous des formes différentes de celles qui avaient été détruites, et correspondantes en tout à l'usage auquel il était destiné, fit disparaître ce défaut; mais leur espoir fut trompé, et ils eurent la douleur de voir triompher cette fatiguante monotonie qui est le principal défaut de l'art; de manière que, quoique ordinairement on perde facilement le souvenir de ce qui n'est plus, on aura de la peine à oublier cette heureuse harmonie de proportions qui produisait autrefois la façade de cette Eglise,

Consolons-nous cependant. Si le nouvel édifice ne frappe par la nouveauté du dessein, il a au moins l'avantage d'offrir au public une très-agréable promenade en forme de Galerie, moyennant la communication qu'on vient d'ouvric

al vastissimo recinto; ella è per giunta l' unione e la varietà di tanti diversi caratteri, che forma l' ammirazione del dotto, l' instruzione dell'artista, e l' incanto di tutti.

Per tale amore appunto di varietà s' erano più volte uditi alcuni conoscitori dell' arte asserire, null' altro mancare alla gran piazza che un genere di architettura, il quale, a differenza degli altri, facesse unicamente mostra dell' ordine Corintio. Quindi men si dolevano essi della recente demolizione di San Geminiano, sperando di veder sorgere in suo luogo un edifizio, che sotto forme diverse dalle abolite, ed affatto corrispondenti all' uso destinatogli, riparasse a questa mancanza. Ma le speranze andarono fallite, e videro in vece trionfare quella noiosa monotonia, ch' è il difetto principale dell' arte; talchè, sebbene la memoria di ciò che più non è perdasi prontamente, non sarà facile in questo caso che venga dimenticata quella felice armonia di parti, che un dì veniva prodotta dal prospetto dell' atterrata chiesa.

Consoliamoci però che se il recente edifizio colla novità dell' idea non colpisce, ha il pregio almeno di offrire al pubblico un passeggio piacevolissimo in forma di Galleria, mercè la comunicazione testè aperta fra amendue le Procuratie;

entre les deux Procuraties: communication jusqu'à présent interrompue par le temple qui les séparait. Laissons aux connaisseurs de l'art à décider si on n'aurait pas pu jouir d'un si bel avantage en adoptant un plan d'architecture différent de celui qui existe, et felicitons nous que nos Venus peuvent plus commodement étaler toutes leurs graces, et leurs Adonis peuvent plus facilement les suivre à l'envie, les rencontrer, les admirer. Il faut être indulgent en ce qui regarde les beaux-arts, sur tout ce qui blesse aujourd'hui désagrèablement nos sens; il y a bien à parier, que l'on n'y pensera bientôt plus, et que tout sera trouvé beau, harmonieux, agréable. Il n'y aura peut être que quelque sourcilleux misantrope qui dans un jour de fête, observant cette jolie promenade, et ce nouvel Édifice osera répéter encore:

Quand le bon ton parait
Le bon sens se retire.

comunicazione fin ora impedita dall' interposto Tempio. Si lasci a chi più compete l' esaminare, se questo bel vantaggio si avesse egualmente potuto ottenere, anche scegliendo un' architettura diversa dalla presente; e noi congratuliamoci intanto colle nostre Veneri, perchè adesso possono più comodamente far pompa di tutte le loro grazie, e possono i loro Adoni più facilmente seguirle a gara, incontrarle, ammirarle. Conviene essere indulgenti, in quanto alle belle arti, sopra tutto ciò che adesso ferisce spiacevolmente i nostri sensi. V' è ragione di presagire, che fra poco non ci si penserà più, e che tutto sarà trovato bello, tutto armonico, tutto piacevole. Non vi sarà forse che qualche accigliato misantropo, che in giorno di festa osservando questo delizioso passeggio e questo nuovo edifizio, oserà ancora ripetere:

Quando appar galanteria,
Il buon senso fugge via.

FÉTE POUR LA PREMIÉRE VICTOIRE DES VENITIENS

Pendant que les îles Venitiennes jouissaient de le paix et de la prospérité sous le Gouvernement Ducal, tout le reste de l'Italie était partagé et opprimé par les Grecs et les Lombards. Ces derniers tenaient dans l'obéissance les peuples qui leur etaient soumis, partie en les tyrannisant eux-mêmes, et partie en secondant des Ducs puissants qui agissaient en véritables despotes. Les Grecs par leur détéstable conduite fomentaient les troubles et les dissentions parmi les peuples. Les Empereurs n'inspiraient aucun respect ni par les ordres qu'ils envoyaient, ni par les ministres qu'ils choisissaient. Les Exarques mêmes, qui cependant devaient être les répresentans de ces monarques, ne savaient ni les faire honorer, ni se faire craindre eux-mêmes. La plupart se contentait de s'enrichir aux dépens des villes sujettes à leur gouvernement, sans se soucier d'autre chose. Les habitans de Ravenne se regardaient comme infiniment supérieurs aux Romains et aux Napolitains, parceque les derniers Empereurs avaient residé chez eux, et que les Exarques y residaient encore: les Romains et les Napolitains de leur côté haïssaient les habitans

FESTA PER LA PRIMA VITTORIA DE' VENETI

Mentre le isole Venete godevano pace e prosperità sotto il Ducale Governo, tutto il resto dell' Italia era diviso ed oppresso da Greci e Longobardi. Questi tenevansi i popoli soggetti, parte tiranneggiandoli essi medesimi, e parte secondando alcuni potenti Duchi, che la facevano da despoti. I Greci colla loro pessima condotta fomentavano i tumulti e le discordie fra i popoli. Verun rispetto non inspiravano i loro Imperatori, sia per gli ordini che mandavano, che per la scelta de' Ministri. Gli Esarchi stessi, che pure esser dovevano i rappresentanti di que' monarchi, non sapevano nè far onorare quelli, nè farsi essi medesimi temere, giacchè spesso contenti di arricchire a spese delle città soggette, d' altro punto non si curavano. I Ravennati si tenevano per superiori d' assai ai Romani e Napolitani, perchè fra loro riseduto avevano gli ultimi Imperatori, e vi risedevano tuttavia gli Esarchi: dal canto loro e Romani e Napolitani odiavano i Ravennati, male sofferendo di venire sprezzati da chi per solo vantaggio di tal prerogativa prostravasi vilmente, e di buona voglia tanto a' Greci che a' Longobardi. Quindi ne derivavano odii e dissensioni

de Ravenne, parcequ'ils ne pouvaient supporter le mépris de ces derniers qui fiers du privilége de cette utile prérogative, se prosternaient lachêment et avec spontaneité, soit devant les Grecs, soit devant les Lombards. De là naissaient des haïnes et des dissentions parmi les peuples. Quant à la ville de Ravenne, sa situation la faisait convoiter par les deux nations qui dominaient en Italie. Au tems où nous parlons, elle était au pouvoir des Lombards. Tandis que Luitprand était passé au sécours des Français contre les Sarrasins, Hidelbrand son neveu, avec Perendé duc de Vicence son allié, s'étaient, suivant ses ordres, emparés de cette ville; l'Exarque eut toutes les peines imaginables d'echapper à l'esclavage en se réfugiant dans ces lagunes.

La perte de Ravenne fut un coup de foudre tant pour la cour de Constantinople que pour celle de Rome, et elles ne songerent plus qu'aux moyens de la reprendre. Le parti le plus sage était de s'adresser aux Venitiens qui jouissaient déjà d'une grande réputation de valeur et de force. En attendant l'Exarque fugitif s'était présenté au Doge Orso Ippato, dont le caractère vif et entreprenant pouvait lui inspirer les plus belles espérances. Le Doge l'accueillit avec dignité et affection; mais quelque désir qu'il put avoir d'adhérer aux instances du suppliant, il ne pouvait rien décider par lui-même, n'étant que le simple chef d'une République libre. Mais il

fra i popoli. Quanto poi alla città di Ravenna, la sua posizione la faceva vagheggiare da amendue quelle nazioni in Italia sovrane. Al tempo di cui ora parliamo, la possedevano i Longobardi. Allorchè Luitprando passato era in ajuto de' Francesi contro i Saraceni, Ildebrando di lui nipote, insieme con Perendeo Duca di Vicenza suo alleato, avevano a di lui volere espugnata quella città, ed appena appena era riuscito a quell' Esarca di sottrarsi alla schiavitù, rifuggendosi in queste lagune.

La perdita di Ravenna fu un colpo terribile sì per la corte di Costantinopoli, che per quella di Roma, ed entrambe meditarono tosto ogni mezzo per ricuperarla. Il migliore si era di rivolgersi ai Veneziani, riputatissimi omai per valore e per forze. Intanto il fuggitivo Esarca erasi già presentato al Doge Orso Ippato, il cui carattere vivo e intraprendente inspirar poteva le maggiori speranze. Il Doge accolto avealo con dignità ed affetto, ma qual che si fosse la sua propensione a favore del supplicante, nulla da per sè solo decidere poteva, siccome quegli ch' era semplice capo di libera Repubblica. Potè egli bensì convocare un' Assemblea Generale ad oggetto di trattarvi

pouvait bien convoquer une Assemblée générale ; et il le fit pour discuter cette importante et délicate affaire. L'Exarque y fut aussi admis. Il exposa d'un ton insinuant et fort touchant tous ses maux ; le pressant besoin de secours ; la satisfaction de l'Empereur, et la grande gloire qu'une entreprise si juste rependrait sur le nom Venitien. Il avait raison ; mais comment rompre une paix très-utile depuis peu signée avec Luitprand ? En quoi la République avait-elle amelioré sa situation pour irriter un voisin puissant, et dont les armes l'entouraient de toute part ? Il n'y avait pas à douter qu'en tournant nos forces contre les Lombards, ils ne manqueraient pas de satisfaire leur ressentiment contre nos Iles, qui se trouveraient exposées à de grands dangers, bien auparavant qu'on eut pu recevoir des secours de l'Orient. D'ailleurs pourquoi favoriser un Empereur qui mettait tout en oeuvre pour établir l'hérésie, ce Leon qui avait même envoyé des emissaires pour assassiner le Souverain Pontife ? De l'autre côté on reflechissait qu'il y avait moins de mal pour l'Italie qu'elle fut partagée entre deux puissances, plutôt que de tomber entre les mains d'une seule nation, et surtout d'une nation aussi orgueilleuse que celle des Lombards. Après avoir chassé les étendards imperiaux de Ravenne, elle ne manquerait pas de tenter tous les moyens de s'emparer aussi de toutes les autres provinces, et peut-être même des îles Venitiennes

questo importantissimo e delicatissimo affare. Vi venne ammesso anche l' Esarca, il quale in tuono patetico ed insinuante espose tutti i suoi mali, il pressante bisogno di soccorsi, l' aggradimento che ne avrebbe mostrato l' Imperatore, e la fama che ne sarebbe venuta al Veneto nome, se si fossero accinti alla giusta impresa di assisterlo. Egli diceva bene, ma come rompere una pace sì vantaggiosa, segnata poco fa con Luitprando? In quale stato miglior di prima trovavasi la Repubblica, per arrischiarsi di stuzzicare questo possente vicino, le cui armi circondavanla presso che da ogni parte? Non era da dubitare che rivolgendo noi le nostre forze contro i Longobardi, questi tosto sfogherebbero l' odio loro sulle Isole, le quali per ciò esposte resterebbero a gravi pericoli, prima che giunger potessero ajuti dall' Oriente. Inoltre come determinarsi a favorire un imperatore, che tutto faceva per istabilir l' eresia, quel Leone che persino spedito avea emissarj per far assassinare il Sommo Pontefice? Dall' altra parte però osservavasi essere di minor danno all' Italia, che due potenze la dividessero, piuttosto che una sola e superba, com' era quella de' Longobardi, unicamente la signoreggiasse. Tolte le insegne imperiali da Ravenna, que' Barbari non mancherebbero di tentar ogni via per sottopporre a sè tutte le altre provincie, e le stesse Isole Venete correrebbero simil sorte, tuttochè allora in pace con essi; mentre la gloriosa libertà, di cui godevano,

quoique actuellement en paix avec elle, parceque la glorieuse liberté dont elles jouissaient était un réproche perpetuel de la tyrannie de son gouvernement, et un motif très-puissant pour attirer sa haine. Quant à l'Empereur, on disait, qu'ayant ainsi recouvré Ravenne, il était à esperer qu'il consentirait d'annuller son empie Decret contre les Images; et il était au moins certain qu'il aurait accordé de grands avantages à notre commerce dans ses provinces. Tandis que nos sages pesaient ainsi les differens avis, le Doge reçut cette fameuse lettre de Gregoire III, lettre qu'on conserve encore comme un monument authentique de l'indépendance Venitienne, et comme une preuve bien convaincante de l'horreur que cet habile Pontife avait pour les Lombards, ennemis par systeme de l'Eglise Romaine et de toute humanité, puisqu'il en était venu au point de renoncer à tout ressentiment particulier que la haine extravagante de Leon contre lui devait nécessairement lui inspirer. Dans cette lettre il implore le secours des Venitiens pour le recouvrement de Ravenne.

Le Doge Orso Ippato qui desirait vivement la guerre dans l'esperance de se signaler, et qui à cet objet avait fait instruire la jeunesse dans les exercices militaires, se leva pour prouver que les instances du chef de l'Eglise, et le danger où se trouvait la Républiqne de perdre son indépendance, devaient mettre un terme à toute irrésolution.

era un perpetuo rimprovero della loro tirannide, ed un motivo possente di attirarsi il loro odio. Riguardo poi all' Imperatore, dicevasi, che ricuperata in tal modo Ravenna, eravi a sperare, ch'egli s' inducesse ad annullare l' empio decreto contro le Sacre Immagini; o almeno potevasi tener per fermo, che grandi profitti egli avrebbe accordato ai nostri pel commercio nelle sue provincie. Intanto che que' Saggi bilanciavano così li diversi pareri, giunse al Doge quella celebre lettera di Gregorio III, lettera che conservasi tuttavia come un autentico documento della Veneta indipendenza, e come una prova convincente di quanto quel sagace Pontefice, deponendo ogni suo particolare risentimento per il pazzo furore di Leone, detestava i Longobardi, nemici per sistema della Chiesa Romana, e di ogni umanità. Con essa implorò egli istantemente l' ajuto de' Veneti per ricuperare Ravenna.

Il Doge Ippato, che vivamente bramava la guerra, sperando di segnalarvisi, e che a tal oggetto fatto aveva educare la gioventù negli esercizj militari, insorse a dimostrare, che le istanze del capo della Chiesa, ed il pericolo della perdita della Veneta indipendenza troncar doveano ogni irresoluzione. Aggiunse... Ma che cosa facea uopo

Il ajouta . . . mais qu' avait-il à ajouter? Conscience, et amour de la patrie, religion et liberté, ces grands motifs ne furent-ils pas de tout tems les moyens les plus puissans et les plus assurés des politiques et des hommes les plus adroits pour allumer toutes les passions, et pousser les esprits aux plus grandes entreprises? Il ne restait donc plus qu' à concerter les formes de l' attaque. Les Venitiens avec quatrevingt vaisseaux commandés par le Doge lui-même, devaient donner l'assaut à la place, tandis que l' Exarque avec ses troupes la presserait par terre. On convint en outre du jour et du signal. L' Exarque plein de la plus grande confiance prend congé pour aller rassembler le peu de troupes dont il pouvait disposer. L' Assemblée se dissout, et toute la jeunesse accourit volontairement pour s' embarquer.

La flotte Venitienne ne tarda pas à mettre à la voile, bien pourvue de soldats et de munitions. Au jour fixé, elle s' approche de Ravenne et arrive au commencement de la nuit sous les murs de la ville. Le Doge donne le signal. L' Exarque attaque avec fureur. Les Venitiens appliquent les échelles, pénétrent dans la ville, repoussent les defenseurs, et en font un horrible carnage. La surprise des assiégés, l' horreur des tenèbres augmentent l' effroi et le desordre du combat. Plusieurs cherchent leur salut dans la fuite; presque toute la garnison est taillée en pièces; Perendée

aggiungere? Coscienza, amor patrio, religione, e libertà non furono in tutti i tempi i mezzi potentissimi e sicurissimi dei politici, e dei più scaltri per suscitare tutte le passioni, e spignere gli uomini ad ogni impresa? Non altro dunque rimase a fare, che concertar le forme dell' attacco. I Veneti con ottanta legni comandati dal Doge stesso anderebbero ad assaltare la Piazza, mentre l' Esarca colle sue milizie la stringerebbe per terra. Si convenne inoltre del giorno e del segnale. L' Esarca pieno l' animo della più confortante fiducia, prese commiato, e andò tosto a raccogliere le poche truppe, di cui egli potea disporre. L' Assemblea pure si sciolse, e tutta la Veneta gioventù corse spontanea ad imbarcarsi.

Già la flotta in breve spazio di tempo vien provveduta di soldati e di marinaj; già salpa. Nel giorno stabilito si avvicina a Ravenna, e sull' imbrunir della notte arriva sotto le mura della città. Il Doge dà il segnale; l' Esarca comincia con tutto il furore l' attacco. I Veneti applicano le scale, entrano in Città, respingono, e fanno strage de' difensori. La sorpresa, e le notturne tenebre aumentano sugli assediati il terrore, e il disordine del combattimento. Chi può sen fugge; gran parte però della guarnigione è tagliata a pezzi: Perindèo resta ucciso; Ildebrando è fatto prigioniere

est tué; Ildebrand est fait prisonnier par les nôtres, et Ravenne reconquise est sur le champ avec une magnanime générosité rendue à l'Exarque.

Ce grand exploit militaire des Venitiens fit connaître tout ce qu'on pouvait attendre d'un peuple si éclairé et si vaillant. En effet, Luitprand voyant qu'il ne pouvait pas se venger d'eux, dissimula en homme sage son ressentiment, et se montra satisfait qu'on lui rendit son neveu Hildebrand; L'Empereur Leon eut une grande joie du recouvrement de Ravenne, et le Pape aussi en fut extremement content. Tous les historiens s'accordent à dire, que le Doge Hippate fier d'avoir dirigé cette heureuse entreprise, voulut retourner en triomphe à sa residence, et ordonna des Fêtes magnifiques, sous le plausible pretexte de célébrer cette première victoire des armes Venitiennes. Mais les historiens de ce temslà; où tout était anarchie et confusion dans toute l'Italie, nous donnent des details assez informes des événemens qui se passerent alors, de maniére que nous ne pouvons savoir que peu, ou rien des Fêtes qui furent célébrées en cette occasion. Outre les causes générales de cette ignorance, nous en avons d'autres qui nous sont particulieres. Nos îles n'etaient pas encore constituées en une seule ville, et peut-être ne voulurent-elles pas toutes concourir au triomphe d'Hippate, qui étant d'Heraclée y avait fixé son siége, et était detesté des vrais patriotes qui souffraient avec peine

dai nostri, e Ravenna ricuperata viene in sul fatto con magnanima generosità rimessa in potere dell' Esarca.

Questa segnalata azione militare de' Veneti diede generalmente a conoscere quanto potevasi in avvenire aspettare da un popolo sì illuminato e valoroso. Di fatti Luitprando conoscendo di non potersi vendicar di loro, da uomo saggio dissimulò il suo rancore, e si mostrò pago e soddisfatto che rimesso gli fosse il suo nipote Ildebrando. L' Imperatore Leone ebbe oltre modo cara la ricuperazione di Ravenna, ed il Pontefice pure ne esultò. Tutti gli storici convengono fra loro nel dire, che il Doge Orso Ippato superbo di avere diretto la felice impresa, volle ritornarsene alla sua sede trionfalmente, ed ordinò sontuose Feste sotto il plausibile pretesto di celebrare questa prima vittoria delle armi Venete. Ma gli storici di que' tempi, ne' quali anarchia e confusione regnava per tutta l' Italia, così male c' informano degli avvenimenti di allora, che poco o nulla possiamo sapere delle Feste celebrate in tale occasione. Oltre le generali cagioni di tale ignoranza, ne abbiamo altre ancora di nostre particolari. Le Venete Isole non erano per anco costituite in città, e forse non tutte vollero concorrere al trionfo d'Ippato, il quale essendo di Eraclea, colà risedeva, ed era detestato dai veri patrioti, che male sofferivano il di lui tuono arrogante ed imperioso. Aveva egli de' partigiani, è vero, ma qual è il

son ton arrogant et imperieux. Il avait des partisans, il est vrai, mais quel est le prince le moins digne d' éloges qui n' en ait pas? Les dissensions et les partis étaient toujours plus vifs parmi les insulaires, et les choses en vinrent au point que le parti declaré pour la liberté, qui était le plus nombreux, assaillit le Doge dans sa propre maison et se vengea de tous ses outrages en le mettant à mort. Ensuite on abolit la dignité Ducale qui fut suspendue pendant l' éspace de 5 ans, En cet etat de choses comment pourrait-on parvenir à connaître les Fêtes et les trophées de ce tems là? Pourquoi donc en parler, dira quelqu'un? Parceque le but de mon ouvrage n' est pas tant de parler des Fêtes que de leur origine; parcequ' il est sur que l' entreprise militaire de Ravenne en fit naître; et parce qu' enfin il sera toujours glorieux de connaître que même à une époque si reculée, il y avait parmi nous assez de politique et de sagacité pour choisir le parti à prendre; assez d' amour pour la liberté, pour s' exposer aux dangers, et punir ceux qui la haïssaient; assez de vénération pour le chef de l' Eglise pour adhérer à ses desirs; assez de valeur et de science militaire pour diriger une entreprise qui n'etait certainement pas des plus ordinaires, et qui devait avoir de très-grandes consequences.

principe men degno di lode, che non ne abbia? Le dissensioni ed i partiti infierivano ognora più fra gl' Isolani, e le cose giunsero a segno, che il partito dichiarato per la libertà, ch' era il più numeroso, assalì il Doge nella sua propria casa, e si vendicò d' ogni oltraggio col dargli morte. Indi si volle persino abolita la Ducal dignità, la quale venne sospesa per lo spazio di cinque anni, In questo stato di cose, dove e come rintracciar potrebbesi Feste e trofei di quel tempo? Perchè dunque parlarne, mi si dirà da taluno? Perchè il mio assunto è di parlare non tanto delle Feste, quanto della loro origine; perchè è certo, che il militare avvenimento della presa di Ravenna alcune ne fece nascere; e perchè infine ridonderà in gloria della nazione, il poter conoscere come anche in un' epoca sì rimota vi fosse tra noi tanta sagace politica, per bene scegliere il partito da prendersi; tanto amore di libertà per andare contro i pericoli a danno di chi la odiava; tanta venerazione verso il capo della Chiesa per aderire alle di lui brame; e finalmente tanto valore e tanta scienza militare per dirigere un' impresa certamente non comune, e ferace di grandi conseguenze.

FÊTE DE LA TRANSLATION DU CORPS DE SAINT MARC A VENISE

La Réligion fut toujours d'un grand secours dans les Gouvernemens, soit pour conduire les armées à des grandes et dangereuses entreprises, soit pour etouffer les passions et les dissensions du peuple au defaut des lois, soit pour accroître l'éclat que les hommes utiles à la patrie devaient tirer de leurs actions, soit pour ensevelir dans l'opprobre des méchants avec leur desseins destructeurs de l'ordre et du bien public; soit enfin pour forcer les hommes non-civilisés à respecter des institutions utiles et des reglemens dont le legislateur seul connait le but et les resultats. Quand ce moyen puissant existe dans un état, et que l'esprit d'une veritable piété envers les objets consacrés par le culte se conserve chez un peuple, il est alors plus facile de pousser sa croyance jusqu'aux choses qui sont appuyées aux simples traditions humaines, et aux utiles opinions, sans se soucier de les discuter davantage, mais qui etant regardées comme des revelations célestes sont adoptées plus volontiers, et peuvent devenir un levier puissant et irresistible pour le soulever à des nobles actions, et à des généreuses entreprises. Dans tous les pays, les politiques

FESTA PER LA TRASLAZIONE DEL CORPO DI S. MARCO A VENEZIA

La religione fu sempre di grande aiuto ai Governi, sia per condurre le armate a pericolose ed importanti imprese, sia per soffocare in mancanza di leggi le passioni e le discordie della plebe, sia per accrescere quello splendore, che gli uomini utili alla patria trassero dalle loro azioni, sia per seppellire i malvagi nell' obbrobrio insieme co' loro disegni distruttori dell' ordine e del ben pubblico; sia finalmente per forzare gli uomini non inciviliti a rispettare certi utili instituti, e certi regolamenti, de' quali il solo legislatore conosce lo scopo e le conseguenze. Quando questo potente mezzo esiste in uno stato, e lo spirito di vera pietà per gli oggetti consacrati dal culto si conserva in un popolo, riesce più facile allora di spingere la credulità sino a quelle cose, che appoggiate sono a semplici tradizioni umane, e ad utili opinioni, senza discuter altro, ma che omai credute celesti rivelazioni, vengono più volentieri accettate, ed esser possono uno stimolo fortissimo a nobili azioni, a generose imprese. In tutti i paesi gli avveduti politici non solo tollerarono, ma eziandio favorirono cosiffatte opinioni, secondo che la loro prudenza e l' utile dello stato le fecero

éclairés ont non seulement toleré, mais ils ont même favorisé ces opinions, selon que la prudence et l'utilité de l'état les ont fait juger convenables. L'autorité de ces hommes respectables a toujours produit la croyance universelle. Peut-être était-ce à ce dessein qu'on avait dans ces lagunes repandu parmi le peuple une certaine prophetie qui avait gagné tous les cœurs? Nous serions portés à le croire, par les effets qu'elle devait, et qu'elle a réellement produits en faveur de la République. Le Saint Esprit, avait annoncé, disait-on, par la bouche d'un ange à Saint Marc, que ses os reposeraient un jour dans nos lagunes; et l'on ajoutait, que sous là protection de cet Evangeliste, cette République deviendrait grande, puissante et se conserverait perpetuellement.

Une tradition de cette nature était pour ces insulaires un motif bien puissant pour les exciter par tous les moyens possibles à se procurer ce depôt sacré que des moines gardaient avec la plus grande vigilance et jalousie dans la ville d'Alexandrie d'Egypte. Mais si d'un côté les efforts de la navigation toujours plus grands, et les voyages réiterés dans ces régions donnaient des esperancés d'un heureux succès, de l'autre l'interêt des moines, dont nous venons de faire mention, plus encore que leur devotion, rendait l'entreprise très difficile. Elle fut en effet impossible pendant bien longtems. Un heureux hasard offrit

credere opportune. L' autorità di quegli uomini rispettabili produsse mai sempre una credenza universale. Chi sa che in queste lagune non si fosse a bello studio disseminata tra il popolo la fama di certa profezìa, che avea fatto breccia in tutti i cuori? Ci sentiamo portati a crederlo dai felici effetti che produrre dovea, e che realmente produsse in vantaggio della Repubblica. Lo Spirito Santo, dicevasi, avea annunziato a San Marco per bocca di un angelo, che un dì le sue ossa riposerebbero in queste lagune; ed aggiungevasi, che la nostra Repubblica, sotto la protezione di quell' Evangelista, aveva a divenir grande e possente, e si sarebbe conservata in perpetuo.

Simile tradizione era per quest' Isolani un gagliardo incentivo per procurare ad ogni costo di acquistare quel sacro deposito, cui alcuni monaci custodivano con somma vigilanza e gelosia in Alessandria d' Egitto. Ma se per l' una parte gli sforzi della navigazione sempre crescenti, e li replicati viaggi a quelle spiaggie davano motivo a sperare del buon esito, per l' altra l' interesse de' mentovati monaci, più assai che la loro divozione, rendea scabrosa l' impresa. Ed in fatti riuscì vana per assai lungo tempo. Finalmente un fortunato accidente presentò favorevole occasione all' industria de' nostri illustri

enfin à l'industrie de nos illustres conquerans une occasion favorable de s'emparer de ce sacré Palladium.

L'an 828 deux marchands, Bon de Malamocco, et Rustico de Torcello partis d'ici sur leurs vaisseaux arriverent heureusement à Alexandrie. Ils allerent d'abord, comme c'était le pieux usage de tous nos navigateurs, visiter l'Eglise où reposait le corps de Saint Marc. Ils trouverent les réligieux à qui il était confié, fort affligés. Voulant en savoir la raison, les moines leur apprirent que les Sarasins étaient entrés dans ce temple, et que frappés de la grande quantité de marbres precieux et fort-rares qu'il renfermait, ils les avaient jugés de bonne prise, et les avaient fait transporter sur leurs vaisseaux pour être employés à la construction du palais que le Caliphe d'Alexandrie faisait batir dans sa capitale. Nos marchands témoignerent la plus vive douleur et la plus grande indignation de ce vol sacrilège; mais ils montrerent aussi très-adroitement leurs craintes sur tout ce qui pouvait encore arriver de pire. Il leur firent pressentir que les Sarasins n'étaient pas gens à s'en tenir là, mais bien à en venir à des excès plus horribles encore. Qui peut savoir, ajoutaient-ils, s'ils ne porteront pas leurs mains impies sur le corps de Saint Marc? Cette seule idée (s'ecriaient-ils malicieusement) les faisaient fremir, et causait de bien justes allarmes, c'est pourquoi ils conclurent

conquistatori d' impadronirsi di quel sacro Palladio.

Nell' anno 828 *due mercadanti, Bono di Malamocco, e Rustico di Torcello partiti di qua su i loro vascelli approdarono in Alessandria: dove appena giunti andarono, com' era il solito pio costume di tutti i Veneti navigatori, a visitare la chiesa dove riposava il Corpo di San Marco. Trovaronvi i religiosi, che ne facevano la guardia in gran cordoglio; e chiestane la ragione, seppero da loro stessi, che li Saracini entrati testè in quel Tempio, avendo veduto la quantità di marmi preziosi e rarissimi che là si chiudeano, giudicaronli di buon acquisto, e li fecero trasportare su i loro vascelli per impiegarli nel palagio, che il Califfo di Alessandria faceva costruire nella sua Capitale. I nostri mercadanti mostrarono vivo dolore e somma indignazione d' una sì esecranda rapina, ed insieme spiegarono assai destramente il loro timore per tutto ciò che poteva avvenire di peggio. Fecero vedere, che i Saracini non eran gente da contentarsi di questo, ma sì bene da venire ad eccessi vieppiù detestabili. E chi può sapere, aggiunsero, che non aspirino ancora al corpo di San Marco? La sola idea di ciò (gridavano maliziosamente i nostri) ne fa fremere, e desta in noi un ragionevole batticuore; quindi è che pieni di zelo conclusero, che sarebbe tornato meglio l'affidar loro questo Santo Corpo, il*

qu' il vaudrait beaucoup mieux leur confier ce saint Corps lequel serait placé dans un endroit convenable, et à l' aboi de tout insulte. La proposition ne pouvait être ni plus sage, ni plus juste; les réligieux eux-mêmes ne pouvaient s' empêcher d' y acquiescer; mais comment se priver d'une rélique si précieuse qui leur offrait des ressources inépuisables? Nos marchans avaient beau dire, avaient beau les assurer de leur reconnoissance, des récompenses qu' ils devaient attendre de la République, et plus encore de celles que Dieu leur accorderait en raison d' un si grand sacrifice. Rien ne put les persuader. On mit enfin la main sur ce metal si séduisant et si recherché, qui à la honte de notre espèce, bien souvent balance et met en équilibre l'honneur et l' infamie, la justice et la trahison, la reconnoissance et la perfidie, les talens et l' ignorance, l' or en un mot fut employé comme une honnête compensation, et qui ne laissait pas lieu à des remords. Nous nous plaignons ordinairement que la cupidité humaine ait triomphé de la nature, qui avec raison avait récélé ce metal si dangereux et si funeste dans les masses les plus profondes et les plus dures de la terre, mais l' emploi que nos navigateurs en firent dans cette occasion, ne saurait être désapprouvé, et l' homme le plus sévère ne saurait se scandaliser, si son brillant attrait servit à faire déterrer un mort avec des intentions si droites, qui justifient pleinement le choix du moyen.

quale avrebbe ottenuta convenevole collocazione, e sarebbe stato salvo da ogni insulto. La proposizione non poteva essere nè più saggia, nè più giusta: gli stessi religiosi il confessarono; ma come privar se stessi di sì preziosa reliquia, che per loro era fonte inesausta di profitti? Avevano un bel dire li due Veneziani, ora assicurandoli della propria riconoscenza, ora dei premii che dovevano aspettarsi dalla Repubblica, e ancor meglio da Dio per sì gran sacrifizio. Nulla valse a persuaderli. Si pose mano finalmente a quel metallo sì seducente e sì ricercato, che, a somma vergogna della nostra specie, assai spesso fa nascere l' equilibrio tra l' onore e l' infamia, tra la giustizia e il tradimento, tra la riconoscenza e l' esecrazione, tra i talenti e l' ignoranza; l' oro in una parola fu impiegato come un onesto compenso, che non lasciava luogo ai rimorsi. Ci sogliamo d' ordinario dolere, che l' ingordigia umana abbia malamente trionfato della natura, la quale con gran ragione avea rinchiuso questo dannoso e funesto metallo nelle viscere più profonde e più dure della terra; ma l' uso che in tale incontro di esso fecero i nostri navigatori, non può meritare biasimo; nè avverrà, che l' uomo il più severo se ne scandalezzi, quando il lucido incanto ad altro non servì, che a far dissotterrare un morto con intenzioni sì pie, che bastano a giustificare la scelta del mezzo.

Cette difficulté vaincue, il s'en présenta d'autres. Il fallait cacher aux fidelles d'Alexandrie le vol sacré. On recourut à un stratagème. On décida qu'on emporterait le corps de Saint Marc pendant la nuit, et qu'on le remplacerait par celui de Saint Claude qui ne jouissait pas d'une aussi grande réputation. Ce n'était pas encore tout. On craignait qu'il ne fût découvert par les Sarasins de la douane, qui visitaient très-rigoureusement toute espèce de marchandise pour percevoir les droits de sortie. Il fallait donc tâcher d'éviter cette visite, ou en déconcerter les effets par la ruse. On résolut de placer au fond d'une corbeille le corps de Saint Marc, de le couvrir d'herbes et de mettre par dessus des tranches de lard. L'horreur que les Musulmans ont pour cette sorte de viande est telle, qu'à peine les préposés de la douane eurent jettés les yeux dessus, qu'ils les détournerent aussitôt sans vouloir pousser plus loin leurs récherches. C'est ainsi que les marchans Venitiens réussirent à transporter la corbeille dans le navire, où à peine arrivés ils mirent à la voile.

Le voyage fut d'abord très-heureux. Il survint ensuite une tempête qui mit le vaisseau en grand danger; mais les pieux matelots sous l'égide du corps de Saint Marc n'eurent pas la moindre crainte de faire naufrage, et cette bonne-foi leur inspira un courage qui véritablement les sauva. Si nous admirons le courage lors même

Superato un inciampo, se ne presentaron degli altri. Siccome conveniva celare ai fedeli di Alessandria il sacro furto perciò si ebbe ricorso ad uno stratagemma. Si stabilì di trasportare il corpo di San Marco in tempo di notte, sostituendovi quello di San Claudio, che non ottenea fama e venerazione sì grande. Ma ciò non bastava essendovi motivo di temere non venisse scoperto dai Saracini presidi alla dogana, soliti a visitar con gran rigore ogni sorta di mercanzia per esigerne il diritto di uscita. Era uopo adunque o lo scansar questa visita, o renderne vani coll' astuzia gli effetti. Parve quindi opportuno il collocare il santo corpo nel fondo di un corbaccio, ricoprirlo di erbami, e riporvi sopra molti pezzi di carne porcina. Il ribrezzo che provano i Musulmani per questo cibo è tale, che non sì tosto i gabellieri gettaronvi l' occhio sopra, lo rivolsero altrove, nè più oltre cercarono. Per tal modo riuscì ai nostri Veneziani di recare felicemente il corbaccio nel naviglio, dove appena giunti spiegarono le vele.

Prospero da principio fu il viaggio; ma poscia insorse fiera burrasca, che pose la nave in gran rischio. Non temevano però i pii marinai di naufragio, avendo il corpo del Santo per mallevadore della loro salvezza, e questa buona fede gli empì di un coraggio, che valse realmente a salvarli. Se ammirasi l' ardimento, quando pur

qu'il n'enfante que des crimes et des malheurs devons-nous le tourner en ridicule, lorsqu' il est inspiré par une piété simple et débonnaire, et dont les effets sont aussi innocents que son principe? Le calme succéda à l'orage, et nos voyageurs arriverent à Venise où ils annoncerent le depôt sacré qu'ils avaient la bonheur d'apporter. Aussitôt le Doge, le clergé et tout le peuple se rendirent sur le rivage de la mer pour recevoir ces saintes dépouilles depuis si longtems désirées. Ils les transporterent processionellement avec la pompe la plus respectueuse dans la Chapelle Ducale, où elles furent placées dans une caisse sous le maître-autel.

La consolation de tous les bons Venitiens de posséder un trésor si précieux surpasse toute expression. Dès ce moment Saint Marc fut proclamé protecteur de la ville, qui avait presque en même tems reçu son commencement formel. L'image de Saint Marc et de son lion firent dèslors l'enseigne de tous les monumens publics, l'empreinte de toutes les monnaies, le pavillon des flottes Venitiennes, la douce espèrance de tous les coeurs. Il n'y eut jamais d'encouragement plus grand pour toutes les entreprises qui devaient faire prospérer la République, dont le sort, suivant la prophetie, dépendait de la possession de cette sainte rélique.

Nos législateurs clairvoyans, qui connaissaient combien il était utile de tenir toujours gravée

non produce se non se misfatti e rovina negli uomini, ardiremo noi prenderlo in burla, allorchè viene eccitato da una bonarietà divota, e produce effetti non meno innocenti che la loro origine? Sopravvenne alfine la calma, ed i viaggiatori arrivarono alla patria, annunziando qual sacro deposito avventurosamente recassero. Sul fatto stesso il Doge, il clero e tutto il popolo accorsero in riva al mare per accogliere quelle spoglie da sì gran tempo desiderate, e con processione pomposa e insieme divota le trasportarono nella cappella Ducale, collocandole entro una cassa sotto l' altar maggiore.

La consolazione de' buoni Veneziani di possedere un sì prezioso tesoro sorpassò ogni espressione. Da quel momento San Marco fu acclamato il Protettore della città, che quasi contemporaneamente avea ricevuto il suo formale principio. L' immagine del Santo e il suo Leone, divennero il contrassegno di tutti i pubblici monumenti, lo stendardo delle flotte, l' impronta di tutte le monete, la dolce speranza di tutti i cuori. Non vi fu mai eccitamento più valido a tutte quelle imprese che dovevano far prosperare la Repubblica, la cui sorte, secondo la profezia, dipendeva dal possesso di questa reliquia.

I nostri provvidi legislatori che assai bene conoscevano quanto importasse il mantener sempre

dans les coeurs une dévotion qui produisait tant d'avantages, voulurent instituer une Fête qui devait être célébrée tous les ans le 31 Janvier, jour où ce dépot si longtems désiré était arrivé à Venise. Elle se célébra jusqu'à ces derniers tems, mais elle ne consistait que dans une Messe solennelle à l'eglise de Saint Marc, à laquelle assistait le Doge avec la Seigneurie. On ne saurait dire si le premier jour de son institution fut signalé par d'autres marques de joie publique, car on ne trouve aucun renseignement sur cela. Mais quelle que pût être cette Fête, nos peres la considérerent comme insuffisante pour témoigner leur allegresse; c'est pourquoi ils résolurent d'ériger un temple au nouveau Protecteur dans lequel on placerait son vénérable corps. L'endroit choisi pour le bâtir fut celui où se trouvait la petite église de Saint Théodore qui avait été jusqu'alors le seul saint tutelaire des Venitiens. On ne pouvait pas sans doute mieux choisir l'emplacement, car on unissait ainsi le nouveau temple au palais Ducal dejà commencé, suivant ainsi le precepte du Psalmiste, qui veut que la justice soit étroitement liée d'amitié avec la paix et la réligion. L'édifice fut bientôt achevé, mais en 976 un incendie le réduisit presque entièrement en cendres. Plusieurs raisons politiques et réligieuses concoururent à faire regarder cet événement comme une faveur toute particulière de la Providence, car on décréta aussitôt qu'il serait érigé un Temple

scolpita profondamente ne' cuori una divozione da cui scaturivano tanti vantaggi, vollero instituire una Festa da celebrarsi ogni anno il dì 31 *di gennajo, nel qual giorno il sospirato deposito approdò a Venezia. Essa celebrossi sino a' nostri ultimi giorni, ma non consisteva che in una messa solenne a cui interveniva il Doge colla Signorìa. Quali altri segni di giubilo si sieno dati il primo giorno dell' instituzione, non potremmo dirlo; mentre non trovasi su di ciò verun documento. Ma qual che si fosse la Festa, parve sempre di poco momento ai nostri avi per isfogare la loro esultanza, e perciò pensarono d' innalzare un tempio al nuovo Protettore, in cui riporre il suo venerabile Corpo. Il luogo scelto a quest' oggetto fu quello dove stava la picciola chiesa di San Teodoro, che sin allora era stato il solo Santo tutelare de' Veneziani. Ottima fu la scelta del sito, venendosi in tal guisa a congiungere il nuovo tempio al palazzo Ducale già intrapreso, e adempiendosi così l' avvertimento del Salmista, il quale vuole, che la giustizia sia strettamente legata colla pace e colla religione. L' edifizio fu assai presto terminato, se non che l' anno* 976 *un terribile incendio il ridusse quasi tutto in cenere. Alcune ragioni politiche e divote concorsero a far considerare questo accidente come un favore speciale della Provvidenza; e sull' istante fu decretato, che si costruisse un tempio, il quale superasse ogni altro in nobiltà, ricchezza e buon*

qui surpasserait tous les autres en noblesse, en richesse et en bon goût. A cet effet on consulta les meilleurs architectes de tous les pays, quoiqu' il y en eût à Venise d' excellens; mais quand il s' agit d' une chose de si grande importance il est toujours plus sage de réunir l' opinion et les idées des plus grands maîtres. Et puisque Constantinople était alors le centre des beaux-arts, l' on en fit venir les meilleures artistes. On leur ordonna de former le plan du plus beau Temple du monde, sans avoir égard aux dépenses qu' il exigerait. L' ordre fut bientôt exécuté, le plan agréé, et ce grand ouvrage commença en 977 sous les auspices du Doge Pierre Orseolo. L' on agrandit l' espace qui était trop borné, et on le jugea, tel qu' il est aujourd' hui, d' une étendue convenable, en étant égal à celui de Jupiter Capitolin à Rome. En effet les anciens en érigeant leurs temples ne mettaient pas autant de prix à la grandeur, qu' à la magnificence. L' Evêque de Venise posa la première pierre en présence du Doge et d' un concours immense de peuple. Le travail dura plus de trois siècles, pendant lesquels on ne cessa de faire apporter de la Grece les marbres les plus rares et les plus fins qui devaient servir à l' embellir. Il serait trop long de dècrire ici les nombreuses et superbes colonnes de porphire, de granit et d' autres qualités, ainsi que les morceaux précieux de sculpture et de mosaïque qui ornent cette Eglise

gusto. Quindi si consultarono i migliori artisti di ciascun paese, benchè non ne mancassero in Venezia di eccellenti; ma quando trattasi di cosa di somma importanza, è sempre miglior consiglio il raffrontare le opinioni e le idee di molti. E perchè le belle arti tenevano a que' giorni il loro regno in Costantinopoli, di là si chiamarono li più rinomati professori, e fu loro ordinato di formare il disegno di un tempio, che a qualunque costo riuscisse senza pari al mondo. L' ordine fu eseguito, il disegno approvato, e la grand' opera ebbe principio nel 977 sotto gli auspizj del Doge Pietro Orseolo. Si aggrandì l' area, che prima era troppo angusta, e parve, tal quale è oggidì, abbastanza spaziosa; essendo eguale a quella di Giove Capitolino in Roma. E in fatti gli antichi nell' erigere i templi, non facevano tanto caso dell' ampiezza, quanto della magnificenza. Il Vescovo di Venezia ne gettò la prima pietra sotto gli occhi del Doge, e di tutto il popolo accorsovi. Il lavoro durò più di tre secoli, nei quali non si cessò di far trasportare dalla Grecia i marmi più rari e più fini destinati ad ornarlo. Lungo sarebbe il descrivere le superbe e numerosissime colonne di porfido, di granito e di altre preziose qualità, come pure le insigni sculture, e i mosaici, che adornano e dentro e fuori questa famosa Basilica. E' una galleria di cose mirabili, è un edifizio illustre e portentoso. La facciata, benchè in minore stima del resto, rispetto

tant au dedans qu' au dehors. C' est une véritable Galerie de choses admirables, et un édifice illustre et étonnant. La façade, quoique moins estimée que tout le reste par rapport à l' architecture, doit cependant fixer l' attention par les ornements qu' elle offre. On y voit dans les statues et bas-riliefs les héros de la réligion mêlés avec ceux du paganisme, et des figures mithologiques et allegoriques; *il y a de tout*, dit Temanza, mais ce *tout* est un vaste dépot des plus singulières et excellentes productions des arts. Parmi les statues il y en a quelques unes des premiers siècles de la République, et ainsi de suite jusqu' au célèbre Sansovino. On ne doit point négliger d' observer l' ouvrage en mosaïque qui se trouve sur cette même façade. Le choix du sujet qu' il représente est analogue à l' endroit et à la circonstance. On y voit l' histoire toute entière de la translation du Corps de Saint Marc à Venise. Et vraiment il y a lieu d' admirer le génie de l' artiste qui a su donner tant de vérité, de ressemblance et de naturel aux traits et aux attitudes de ses personnages. On voit sur les visages des Venitiens la finesse, la sagacité de leurs esprit; car dans le moment qu' ils montrent aux Sarasins les bandes de lard, la malice de leurs regards, et les mouvemens de leurs bouches indiquent d' une manière frappante la satisfaction qu' ils éprouvent à les tromper. De même on voit sur la figure des Sarasins une certaine bonhomie

all' architettura, *merita tuttavia d' esserlo assaissimo*, *per li fregi e gli ornati che ci presenta*. *Veggonsi nelle statue e bassi rilievi gli eroi della religione misti a quelli del paganesimo*, *e figure mitologiche ed allegoriche*. C' è di tutto, *dice il Temanza; ma questo* tutto *è un tesoro di singolari e bellissime produzioni dell' arti*. *Fra le statue ve ne sono alcune dei primi secoli della Repubblica*, *e così di mano in mano sino al celebre Sansovino*. *Non si dee lasciar d' osservare l' eccellente lavoro in mosaico*, *che trovasi appunto sulla facciata*. *La scelta del soggetto che rappresenta è analoga al luogo e alla circostanza*. *Vi si vede espressa per intero la storia della traslazione del corpo di San Marco in Venezia*. *E in vero si ha campo di ammirare l' ingegno dell' artista*, *che seppe infondere tanta verità*, *tanta somiglianza*, *tanta naturalezza nelle fisonomie e nei gesti de' suoi personaggi*. *Su i volti de' Veneziani leggesi la svegliatezza e la penetrazione del loro spirito*; *poichè mentre stanno mostrando ai Saracini li pezzi di majale*, *la malizia del loro sguardo*, *e 'l movimento delle loro bocche palesano in maniera assai viva la compiacenza che provano nel corbellarli*. *Dall' altra parte notasi nelle fisonomie de' Saracini una certa rustica goffezza*, *e una specie di ripugnanza religiosa nel mirare oggetti dalla loro legge vietati*, *che gli allontana dal sospettar d'altro*. *Finalmente per tacere del resto*, *nel bel mezzo della facciata si collocò*

rustique et une espèce de répugnance réligieuse en voyant des objets defendus par leur culte, sans rien soupçonner davantage. Enfin, sans parler d'autres choses, on plaça au milieu de la façade l'emblême de Saint Marc, c'-est-à-dire son Lion de bronze doré. Ce lion s'est multiplié à l'infini, non seulement dans la ville, mais encore dans tous les pays qui appartenaient à la République, car chez le peuple Venitien, le lion ou le nom de Saint Marc s'identifia de telle sorte avec celui de l'État, qu'il frappe l'oreille et touche le coeur, pour ainsi dire, plus que le souvenir des nombreuses victoires que la République a remportées. Enfin le bon peuple Adriatique y joint une certaine idée d'affection mêlée de respect et de dévouement national, qui aujour d'hui encore il pousse du fond de l'âme des soupirs de tendresse ou de douleur, quand il en revoit l'image.

Une preuve bien convaincante de cette vérité est ce qui est arrivé en 1796 lorsque les circonstances politiques ayant renversé une machine qui existait depuis quatorze siècles et plus, on voulut aussi enlever les armoiries du Gouvernement Venitien. Le peuple en fut très-affligé; et particuliérement cette portion la moins civilisée, et consèquemment la plus près de la nature et de la vérité, ne fut pas capable de cacher sa vive douleur. Tous les sujets de la côte maritime de l'Istrie, de la Dalmatie, et même du Levant

l' emblema di San Marco, cioè il suo alato Leone tutto di bronzo dorato. Questo Leone si moltiplicò in infinito non solamente nella Città, ma in tutti i paesi ancora, che appartenevano alla Repubblica; giacchè presso i Veneziani il Leone, cioè il nome di San Marco, s' identificò talmente con quello dello Stato, ch' egli colpisce l' orecchio, e tocca il cuore, direm così, più che la memoria delle tante vittorie ottenute dalla Repubblica. Il buon popolo Adriatico vi accoppia una certa idea di affezione mista a rispetto e a divozion nazionale, che trae anche in presente dal petto sospiri di tenerezza, o di dolore al sol vederne le immagini.

Convincente prova di tal verità si è quanto avvenne l' anno 1796, *allorchè le vicende politiche atterrata avendo una macchina di quattordici e più secoli, si volle tolto anche lo stemma rappresentativo del Veneto Governo. Il popolo tutto ne fu vivamente afflitto, e in particolare la porzione meno incivilita, e conseguentemente più prossima alla natura e alla verità, non potè nascondere il suo grande cordoglio. Tutti li sudditi della costa marittima del Levante, della Dalmazia, dell' Istria ne diedero i segni più manifesti. Lungo*

en donnerent les marques les plus éclatantes. Il serait trop long, quoique bien touchant de les répéter ici toutes; mais qu' il me soit au moins permis de retracer la scène très-interessante arrivée à Peraste. Je me flatte qu' elle ne pourra pas manquer d' inspirer à mes Lecteurs les mêmes sentimens dont furent agités ces fidels habitans.

Par le traité signè à Campo Formio, la Dalmatie appartenait à l' Autriche. Il fut ordonné au Général Rukovina d' aller en prendre possession. Le 22 du mois d' Aout 1796 il arriva avec une escadre et mille soldats de terre aux *Pettane*, c'-est-à-dire à un mille et demi de Peraste. Les Dalmates remplis de consternation ne voyant plus rien à espérer, voulurent au moins rendre les derniers honneurs au grand étendard de Saint Marc. A cet effet tous les habitans de Peraste ainsi que ceux du territoire voisin et d' autres encore se rassemblerent devant la maison du Capitain-Commandant, lequel avec douze soldats nationaux, armés de sabres, suivis de deux Portes-enseignes, et ayant le Lieutenant à leur tête, se rendirent à la Sale où se trouvait placé cet étendard, et le drapeau de campagne que depuis plusieurs siècles la République de Venise avait confiés à la valeur et à la fidelité des braves Dalmates. Ils devaient déposer ces enseignes chéries, mais au moment d' exécuter cet acte déchirant pour leurs coeurs, les forces les abandonerent;

sarebbe, quantunque commovente cosa, il narrarli tutti, siami però concesso il delinear quì la scena interessantissima accaduta in Perasto. Io mi lusingo che non potrà a meno di non inspirare ai miei lettori i sentimenti medesimi, da cui furono agitati quegli affettuosi abitanti.

Pel Trattato di Campo Formio la Dalmazia doveva passare all' Austria. Quindi il general Rukovina ebbe ordine di prenderne il possesso. Li 22 Agosto del 1796 arrivò egli con una flotta, e mille soldati da sbarco a Pettana, ch' è un miglio e mezzo lontano da Perasto. I costernati Dalmati veggendo che nulla più rimaneva a sperare, vollero almeno rendere gli estremi onori al grande stendardo di San Marco. A tal fine i Perastini, non che le genti del vicino contado, ed altri ancora si ragunarono dinanzi al palazzo del Capitan Comandante, il quale con dodici soldati nazionali armati di sciable, seguiti da due alfieri, e preceduti da un tenente, si recò nella sala, dove stava quello stendardo, e la bandiera di campagna, che da molti secoli la Repubblica Veneta aveva affidati al valore e alla fedeltà de' bravi Dalmati. Doveano essi levare quelle amate insegne; ma nel punto di eseguire un atto che squarciava i loro cuori, perdettero le forze, e tante solamente ne conservarono, quante bastavano per versare un diluvio di pianto. Il popolo affollato,

ils n' en trouverent plus que pour repandre un déluge de pleurs. Le peuple rassemblé dans la place publique était dans l' attente. Ne voyant plus sortir personne de la Sale, il ne savait que penser. On envoya un des juges publics pour s' informer du motif de ce retard; mais le juge en fut lui-même si ému, que sa présence ne fit qu' accroître la douleur des autres. Enfin le capitaine forcé par la nécessité fait un effort douloureux; il enleve les enseignes d' où elles étaient attachées, les plante sur deux piques, les remet aux officiers, lesquels précédés des soldats et du lieuténant sortent de la Sale suivis du capitaine, du juge et de tous les autres. Dès que l' on vit paroître ces drapeaux adorés, la tristesse dévint générale, les pleurs universels; hommes, femmes, enfans, tous poussent des sanglots, tous fondent en larmes. On n' entendit plus qu' une plainte lugubre, sûr garant de l' attachement héréditaire de cette brave nation envers la République.

Arrivés à la place, le capitaine détâche les enseignes, et en même tems on voit abaisser le pavillon de Saint Marc de la forteresse, qui tire vingt-un coups de canon. Deux vaisseaux armés à la garde du port y répondent avec 11 coups, et tous les vaisseaux marchands en font autant; ce fut le dernier adieu que la renommée en deuil rendit à la valeur nationale. On posa sur un bassin ces enseignes sacrées; le lieuténant les reçut en présence des juges, du capitaine et de

che stava in piazza aspettando, e che non vedea più uscire nessuno dalla sala, non sapea che pensarsi. Mandossi uno de' giudici del paese per ritrarne il motivo; ma questi rimase egli stesso sì commosso, che colla sua presenza altro non fece, che aumentare la tristezza degli altri. Finalmente il capitano, vincendo per necessità se medesimo, fa uno sforzo doloroso; distacca le insegne dal luogo dove erano erette, le inalbera su due picche; le passa in mano ai due alfieri, che scorti dai soldati e dal tenente escono in ordinanza della sala, e su' lor passi vengono e il capitano e il giudice e tutti gli altri. Appena fu visto a comparire l' adorato vessillo, che diventò comune il lutto, e universale il pianto. Uomini, donne, fanciulli, tutti mandano singhiozzi, tutti spargono lagrime. Altro più non s' ode, che un lugubre gemito, contrassegno non dubbio dell' ereditario attaccamento di quella generosa nazione verso la sua Repubblica.

Giunta la mesta comitiva in piazza, il capitano toglie dalle picche le insegne, e ad un tempo vedesi calar la bandiera di San Marco dalla fortezza, che tira vent' un colpo di cannone. Due vascelli armati per guardia del porto le rispondono con undici spari, e così fanno tutti i vascelli mercantili; fu questo l' ultimo addio, che la fama posta a lutto diede al valor nazionale. Le sacre insegne furono poste sopra un bacino; il tenente le ricevette in presenza de' giudici,

tout le peuple; ensuite ils s'acheminerent en ordre vers le dôme d'un pas lent et triste. Arrivés à l'église, ils furent reçus par tout le clergé et par son chef, à qui on confia respectueusement ce dépôt sacré, et qui le posa sur le maître-Autel. Alors le capitaine commandant prononça le discours suivant, qui fut à tout moment interrompu par de vifs sanglots et par des torrents de larmes qui s'échappaient plus du coeur que des yeux:

» Dans ce triste moment qui déchire notre » coeur par la perte fatale du Sérénissime Gou» vernement de Venise, dans ce dernier épan» chement de notre amour, de notre fidélité par » le quel nous honorons l'étendard de la Ré» publique, qu'il nous soit au moins permis de » nous consoler en partie, mes chers concito» yens, en observant que notre conduite pas» sée, ni celle de ces derniers tems n'ont con» tribué en rien à cette douloureuse cérémonie » qui à présent devient même un acte de vertu » pour nous. Nos enfans apprendront de nous; » l'histoire fera connaitre à l'Europe entière, » que Peraste a soutenu dignement jusqu'au der» nier instant la gloire du Drapeau Vénitien, en » l'honorant d'une manière si éclatante, en le » déposant baigné des larmes de la plus amère » douleur universelle. Exhalons, mes concito» yens, exhalons notre désespoir; mais même » dans ces derniers sentimens solennels où nous

del capitano e del popolo. Indi marciarono tutti con passo lento e melanconico alla volta del Duomo. Colà giunti, vennero accolti dal clero e dal suo capo, al quale si fece la consegna del sacro deposito, ed ei lo pose sull' altar maggiore. Allora il capitan comandante proferì il seguente discorso, che fu tratto tratto interrotto da vivi singulti e da rivi di lagrime sgorganti ancor più dal cuore che dagli occhi:

» In questo momento crudele, che lacera il » nostro cuore per la fatal perdita del Serenissi» mo Governo Veneto, in quest' ultimo sfogo » del nostro amore e della nostra fede, con cui » onoriamo le insegne della Repubblica, deh! » siaci almeno, o miei cari concittadini, di qual» che conforto il pensare, che nè le nostre pas» sate azioni, nè quelle di questi ultimi tempi » hanno dato origine a quest' amaro ufficio, che » per noi ora diviene anzi virtuoso. I nostri figli » sapranno da noi, e la storia farà sapere al» l' Europa intera, che Perasto ha sostenuto de» gnamente sino agli estremi respiri la gloria del » vessillo Veneto, ouorandolo con quest' atto » solenne, e deponendolo irrigato di lagrime uni» versali e acerbissime. Esaliamo, miei concit» tadini, esaliamo la nostra disperazione; ma in » mezzo a questi ultimi solenni sentimenti con » cui suggelliamo la gloriosa carriera da noi per» corsa sotto il Serenissimo Governo Veneto,

» posons le sceau à notre glorieuse carriere parcourue sous le Sérénissime Gouvernement Venitien, tournons-nous tous vers cette enseigne adorée, et épanchons notre douleur ainsi: o cher drapeau! Depuis trois cent soissante dix-sept ans que nous te possédons sans interruption, notre fidélité, notre valeur t'ont toujours conservé sans tache, non seulement sur la mer, mais par tout où t'appellerent tes ennemis qui furent aussi ceux de la réligion. Depuis trois cent soixante dix-sept ans nos biens, notre sang, notre vie ont été devoués entièrement à toi, o Saint Marc, et depuis que tu es avec nous, nous avec toi, nous fumes toujours heureux, nous fumes toujours victorieux et illustres. Personne avec toi ne nous a vu jamais fuire, personne avec toi n'a pu jamais nous vaincre, ni même nous intimider. Si les tems présens vraiment, malheureux par l'imprevoyance, par les moeurs dépravés, par les dissensions, par des actes illégitimes, contraires à la nature et au droit des gens, ne t'eussent pas perdu en Italie, c'est pour toi toujours qu'aurait été tout ce que nous possédons, tout notre sang et nos vies; et plutôt que de te voir vaincu et déshonoré, notre valeur et notre fidélité auraient préféré de s'ensévelir avec toi. Mais puisque il ne nous reste plus rien à faire pour toi, que notre coeur soit ton honorable sépulture et notre désolation ton plus grand éloge. «

» *rivogliamoci tutti verso quest' amata insegna, e
» sfoghiamo la nostra afflizione così: Oh vessil-
» lo adorato! dopo trecento e settanta sett' anni,
» che ti possediamo senza interruzione, la nostra
» fede e il valor nostro ti conservò sempre intatto
» non men sul mare, che ovunque fosti chiama-
» to dai nemici tuoi, che furono pur quelli della
» religione. Per trecento e settanta sett' anni le
» nostre sostanze, il nostro sangue, le vite nostre
» ti furon sempre consacrate, e da che tu fosti con
» noi, e noi con te, fummo sempre felicissimi,
» fummo sul mare illustri e vittoriosi sempre. Niu-
» no con te ci vide mai fuggire, niuno con te ci
» potè vincer mai. Se li tempi presenti infelicis-
» simi per imprevvidenza, per viziati costumi, per
» dissensioni, per arbitrii illegali offendenti la na-
» tura e il jus delle genti, non ti avessero perdu-
» to in Italia, tue sarebbero state sempre le no-
» stre sostanze, il sangue, le vite nostre; e piut-
» tosto che vederti vinto e disonorato, il nostro
» valore, la fedeltà nostra avrebbero preferito di
» restar sepolti con te. Ma poichè altro a far
» non ci resta per te, sia il nostro cuore la tua
» tomba onorata, e la nostra desolazione il tuo
» più grande elogio.*

Après ce discours, l'Abbé en prononca un aussi sur le même sujet et avec un sentiment égal. Ensuite le capitaine se leva, et prenant un lambeau du grand pavillon il y colla dessus ses levres sans pouvoir les détacher; chacun à l'envi vint le baiser tendrement, le baignant de larmes brûlantes. Mais enfin étant obligés de terminer cette touchante cérémonie, on enferma ces enseignes adorées dans une caisse que l'Abbé plaça dans un reliquaire sous le maître-autel.

Dès que cet acte d'un véritable attachement fut accompli, et que tous les devoirs dictés par le coeur furent achevés, le peuple sortit en silence de l'église portant sur le visage l'empreinte de la tristesse et de la douleur, marques infaillibles du trouble de l'ame.

Terminato questo discorso, Monsignor Abate ne pronunziò un' altro sullo stesso soggetto e con sentimento eguale. Indi il capitano si levò, ed afferrato un lembo dello stendardo vi pose su le labbra senza poternele divellere, e ciascuno a gara concorse a baciarlo tenerissimamente, lavandolo di calde lagrime. Ma dovendosi una volta por fine alla cerimonia dolente, si chiusero quelle care insegne in una cassa, che l' Abate collocò in un reliquiario sotto l' altar maggiore.

Poichè fu compito quest' atto di verace attaccamento, non che gli altri uffizj dettati dal cuore, il popolo taciturno uscì di chiesa, portando in volto l' impronta della tristezza e dell' ambascia, contrassegni li più infallibili della procella dell' anima.

FÊTE OU VISITE DU DOGE A S. ZACHARIE

Au tems qu' Augustine Morosini était Abbesse de Saint-Zacharie, c'-est-à dire l'an 855, le Pape Benoît III vint à Venise, et visita ce temple, et son monastère. Vivement pénétré d' admiration pour la vertu et la sainteté qu' il vit regner parmi toutes les religieuses qui l' habitaient, il voulut à son retour à Rome leur donner des témoignages de sa satisfaction en leur envoyant un grand nombre de reliques et d' indulgences. Ce fut alors, que le Doge Pierre Tradonico (dont le nom de famille fut depuis Gradenigo) commença à visiter l' église de Saint-Zacharie, où le peuple accourait en foule. C' eût été un véritable scandale dans ces tems, où tout respirait la foi la plus pure et la piété la plus solide, si le chef de la République eût manqué d' assister aux solennités religieuses. On fixa le jour de Pâque comme le plus propre à cette visite annuelle. L' Abbesse Morosini, heureuse de voir venir le Doge processionellement à son église, lui offrit d' accord avec ses religieuses un présent digne de lui, et proportionné aux grandes richesses dont elle jouissait. Ce fut une espèce de diadême Républicain qui s' appellait *Corne Ducale*

FESTA O VISITA DEL DOGE A SAN ZACCARIA

Al tempo che Augustina Morosini èra Badessa in San Zaccaria, cioè a dire, l' anno 855, *il Pontefice Benedetto III fu in Venezia, e visitò quella chiesa e quel monastero. Penetrato vivamente d' ammirazione per la virtù e santità che vide regnare fra quelle sacre vergini, volle, tornato a Roma, dare una testimonianza della sua soddisfazione coll' arricchirle di un gran numero di reliquie e d' indulgenze. Fu allora che il Doge Pietro Tradonico (la cui famiglia fu poscia detta Gradenigo) cominciò a visitare il tempio di San Zaccaria fra il concorso del popolo. Sarebbe stato un vero scandalo a que' tempi, in cui tutto respirava la fede la più pura, e la più solida pietà, se il capo della Repubblica avesse mancato di assistere a solennità religiose. Fissossi dunque il giorno di Pasqua come il più adattato all' annua visita. La Badessa Morosini lietissima di vedere il Doge processionalmente venire alla sua chiesa, gli offerse, d' accordo colle sue religiose, un regalo degno di lui, e della ricca eredità di cui ella godeva. Fu questo una specie di diadema repubblicano, che chiamavasi* Corno Ducale *di un valore straordinario. Esso era tutto d' oro; aveva*

d' une valeur incalculable. Il était tout d' or. Le contour était orné de vingt-quatre grosses perles orientales en forme de poire. Sur le sommet brillait un superbe diamant à huit faces d' une grandeur et d' un éclat admirable. Sur le devant on remarquait un rubis d' une grosseur très-rare et qui éblouissait par la vivacité de sa couleur et de son feu. Comment peindre la grande croix qui était attachée au milieu? Elle était composée de pierres précieuses et particulièrement de vingt-trois émeraudes, dont les cinq qui coupaient la ligne perpendiculaire surpassaient en beauté tout ce qu' on pouvait voir en ce genre. Ce présent inestimable fut extrèmement agréé du Doge, et dès ce moment on décréta que ce superbe diadéme ne servirait que le jour du couronnement de tous les nouveaux Doges. Mais afin que ces bonnes réligieuses ne fussent pas entièrement privées du plaisir de le revoir (plaisir qui rappellait en même tems une noble action de cette communauté), on décréta que tous les ans, le jour de la visite à Saint Zacharie, il serait tiré du trésor public, porté sur un bassin, et présenté par le Doge lui même à toutes les réligieuses; ce qui fut toujours pratiqué.

Un triste événement arrivé l' an 864 contribua à donner un plus grand éclat à cette Fête. Depuis longtems il existait à Venise de fortes dissensions entre quelques familles nobles; et sous le Dogat de Tradonico elles continuerent avec

il contorno ornato di ventiquattro perle orientali in forma di pere. Sulla sonunità risplendeva un diamante ad otto facce, di un peso, e di una lucidezza mirabile. Nel dinanzi un rubino anch'esso di massima grossezza, che abbagliava colla vivacità del suo colore e del suo fuoco. Come poi descrivere la gran croce che stava nel mezzo del diadema? Era questa composta di pietre preziose, e particolarmente di ventitre smeraldi, de' quali cinque, che formavano il traverso, vincevano in bellezza quanto si può vedere in tal genere. Regalo così inestimabile venne dal Doge sommamente gradito, e da quel momento si stabilì, che il superbo diadema non avesse a servire se non per il giorno della coronazione de' nuovi Dogi. Ma perchè quelle buone religiose non istessero del tutto prive del piacere di rivederlo (piacere che richiamava alla mèmoria un' azione nobilissima di quella comunità), si decretò inoltre, che tutti gli anni nel giorno della visita da farsi a San Zaccaria, esso verrebbe tratto dal pubblico tesoro, e sopra un bacino presentato dal Doge medesimo, e mostrato a tutte le suore; il che fu sempre esattamente eseguito.

Un triste avvenimento accaduto l'anno 864 *contribuì a dare a questa Festa un lustro maggiore. Da lungo tempo v' aveano in Venezia forti dissensioni fra alcune nobili famiglie, e sotto il Ducato di Tradonico più che mai infierivano.*

plus de fureur. Toute la ville était devenue un vaste champ de bataille où chaque jour on voyait les deux partis en venir aux mains. On se battait par pelotons ; et ces attaques ne finissaient que par beaucoup de sang répandu. Tradonico fit tout son possible pour reconcilier les citoyens acharnés à se détruire ; mais il lui arriva ce qu' éprouvent presque toujours ceux qui dans la chaleur des disputes veulent montrer un esprit conciliateur. En voulant ménager les deux partis, il se rendit suspect de partialité. En effet il est impossible d' aimer tout à la fois deux factions, et de s' en faire aimer ; il faut nécessairement qu' il y en ait une de mécontente, qui par conséquent médite en même tems et la perte de sa rivale, et celle du médiateur qui s' établit entre elles. Le Doge donnait des ordres, il n' était plus obéi ; il menaçait, et ses menaces etaient méprisées ; il n' y avait plus de police, plus de sûreté dans la ville. Il aurait voulu punir quelques-uns des plus opiniâtres de chaque parti, mais dans ces sortes de troubles civils les punitions peuvent avoir des suites encore plus funestes, parcequ' elles irritent davantage. Le désordre allait toujours croissant. On murmurait contre le Doge ; on criait à l' injustice, à la tyrannie : des murmures on passa aux invectives, et l' excès de cette fermentation eut pour dénouement la mort funeste du Doge. Il fut attaqué au moment où il sortait avec tout son cortège de l' église de Saint-Zacharie.

Tutta la Città parea divenuta un campo di battaglia, non essendovi giorno, in cui le due fazioni non si riscontrassero, e non venissero fra di loro alle mani. Si azzuffavano a torme, nè mai distaccavansi senza prima avere sparso molto sangue. Il Doge tutto tentò per conciliare gli accaniti cittadini; ma gli avvenne ciò che d' ordinario incontra chiunque nel calore delle altrui dispute spiega uno spirito conciliatore. Volendo destreggiare, si rese sospetto di parzialità ad entrambe le parti. Di fatti è impossibile l' amare ad un' ora due fazioni diverse, e il farsi da esse riamare: conviene di necessità che una di esse rimanga scontenta, e non è raro, che questa mediti la perdita non men della sua rivale, che quella del mediatore stesso. Il Doge mandava ordini, e non era obbedito: minacciava, e le sue minacce sprezzavansi; non regnava più disciplina alcuna, nè sicurezza nella città. Egli avrebbe voluto punire taluno fra i più ostinati d' entrambi i partiti, ma nelle discordie civili le punizioni hanno talvolta conseguenze ancor più funeste, perchè di vantaggio inaspriscono gli animi. Il disordine andava più ognora crescendo: si mormorava contro il Doge; gridavasi contro dell' ingiustizia, della tirannia; dalle mormorazioni si venne alle invettive, e l' eccesso del fermento ebbe per isviluppo la morte sciagurata del Doge. Venne egli assalito nel momento che usciva con tutto il suo corteggio dalla chiesa di San Zaccaria. Le guardie cercarono

Ses Gardes tenterent en vain de le défendre; il expira sous les coups de ses ennemis.

Cet événement était à peine arrivé que les citoyens tinrent une assemblée, où après avoir déploré le sort tragique du Doge come un attentat horrible, on créa trois commissaires pour examiner rigoureusement cette affaire. Il fallait absolument punir les coupables pour empêcher que le peuple ne se crût permis de se faire justice lui-même, mais l'on devait aussi faire en sorte qu'à l'avenir aucun Doge ne pût abuser de son autorité, ni favoriser aucun parti: autrement il n'y aurait point de difference entre le chef d'une République libre, et un monarque qui se croit tout permis parce que personne n'ose s'opposer à sa volonté, ni prescrire des limites à son pouvoir. Ces triumvirs s'acquiterent avec le plus grand zèle d'une commission si jalouse. On réconnut l'utilité de cette magistrature, et on décréta qu'elle serait perpetuelle. On lui confia la garde des loix, et on appella ses membres *Avogadors du Commun*. Ils furent toujours dépuis en très-grande réputation; car ils étaient les principaux soutiens de la sureté publique.

On voulut ensuite donner à cette Fête, ou à cette visite à Saint Zacharie un aspect plus majestueux encore: c'est pourquoi on décréta que le Doge avec la Seigneurie n'irait plus à pied au couvent, mais dans ses barques dorées, et que les grandes confréries se trouveraient en même

in vano di difenderlo; egli spirò sotto reiterati colpi di pugnale.

Succeduto appena il fatto, i cittadini tennero una generale Assemblea in cui dopo aver deplorato il tragico fine del Doge, come un attentato orrendo, si crearono tre Commissarj che prendessero in rigoroso esame l' affare. Conveniva assolutamente punire i rei per impedire ulteriori sfrenatezze nel popolo, ma dovevasi anco far sì, che in avvenire non potesse alcun Doge abusare della sua autorità, nè parzialeggiare con alcuna fazione; altrimenti non sarebbevi differenza veruna fra il capo di una Repubblica libera, ed un monarca, il quale si crede tutto permesso, perchè niuno osa contrariare i suoi voleri, nè prescriver limiti alla sua autorità. Questi Triumviri si trassero fuori con vero zelo da una commissione sì gelosa. Si riconobbe l' utilità di tale magistratura, e quindi piacque che fosse perpetua. Ad essa si affidò la custodia delle leggi, ed i suoi membri chiamaronsi Avvogadori di Comune. *Furono essi sempre mai in grandissima riputazione, poichè erano li principali sostegni della pubblica sicurezza.*

Si volle poscia dare alla Festa, o per meglio dire, alla visita a San Zaccaria, un aspetto più decoroso, e per ciò si risolse, che il Doge colla Signoria invece di andare a piedi si dovesse recare al monastero nelle sue barche dorate, e che le grandi confraternite troverebbonsi a quel

tems à l'église. Le concours du peuple s'accrut alors et continua de même jusqu'en 1796; mais à parler franchement, il y allait moins pour acquérir les saintes indulgences, que pour admirer ce diadème dont l'éclat éblouissait tous les yeux. Le peuple ne saurait l'oublier, et le regrette encore, comme il regrette le fameux trésor public si renommé, et tant d'autres richesses nationales misérablement dispersées. Les véritables Républicains les ont déjà oubliées, ayant eu dans les tems passés de quoi s'affliger bien davantage des malheurs de leur patrie.

momento nella chiesa. La folla del popolo si accrebbe allora, e continuò poscia sino all' anno 1796, *sì per acquistare le assegnate indulgenze, e sì per voglia di ammirare quel diadema, che col suo splendore abbagliava gli occhi di tutti. Il popolo non sa dimenticarlo, e lo piange tuttavia, come piange il pubblico un tesoro sì rinomato, e tante altre ricchezze nazionali miseramente disperse. I veri Repubblicani le hanno già poste in obblìo, avendo essi avuto negli anni scorsi di che maggiormente affliggersi nelle patrie calamità.*

FÊTE DES MARIAGES
OU DELLE MARIE

Le mariage fut de tous tems célébré dans ces lagunes avec des grandes solennités. Nos peres pénétrés de l'importance et de l'utilité du mariage jugerent nécessaire d'y ajouter quelques formalités partielles propres à le rendre plus auguste et plus saint. En effet, lorsqu'on examine l'histoire de tous les peuples, on trouve que le mariage a toujours été le plus sûr moyen de cimenter la paix et l'union parmi les nations même les plus ennemies entre elles, et de composer de cette manière la grande famille sociale. Et qui peut douter de l'effet d'une institution qui est fondée sur un des premiers besoins de l'homme, qui convertit une sensation passagère en un noeud permanent, et qui par le bonheur particulier des individus assure le bonheur général de la société? On ne saurait donc trop protéger une institution qui concilie si bien les vues de la nature avec celles de la politique. Nos peres d'ailleurs voyaient dans cette union, et dans ce mélange légitime des races et des familles, de quelque origine et condition qu'elles fussent, non seulement un moyen d'agrandir et d'augmenter le pouvoir de la patrie, mais aussi celui d'étouffer tout germe de dissention et de rivalité, s'il y en eût

FESTA DEI MATRIMONJ O DELLE MARIE

Il matrimonio fu in ogni tempo celebrato in queste lagune con grande solennità. Gli avoli nostri conoscendo l'importanza e i vantaggi del matrimonio, giudicarono necessario di aggiungere alcune parziali formalità, onde renderlo più augusto e più santo. Di fatti, se si pone mente alla storia di tutti i popoli, troverassi, che il matrimonio è sempre stato il mezzo migliore per consolidare la pace e l'unione tra le nazioni anche le più nemiche fra loro, e per comporre in tal modo la grande famiglia sociale. E chi può dubitare dell' effetto di una instituzione fondata sopra uno de' primi bisogni dell' uomo, che converte una sensazione passeggiera in un nodo permanente, e che colla felicità particolare degl' individui assicura la felicità generale della società? Non potrebbesi al certo mai abbastanza proteggerla; posciachè concilia sì bene le viste della natura colle viste politiche. Ben videro i nostri maggiori, che questa dolce unione e questo legittimo innesto di schiatte e di famiglie, non solo diverrebbe un mezzo d' ingrandimento e di forza per la patria, ma distruggerebbe altresì ogni germe di dissensione e di rivalità, se mai ve ne fosse a temere. Perciò appunto credettero, che quanto più la pubblicità

à craindre. Aussi penserent-ils que plus la publicité de cet acte serait solennelle, plus les époux devraient sentir la force de leurs engagemens et de leurs devoirs envers la société; et plus aussi la société de son côté devrait assurer et garantir cette union si précieuse pour elle, en prenant ces époux sous sa sauve-garde, et les protégeant contre toute sorte d' attentats. Ce fut ainsi que la célébration des nôces devint une véritable Fête nationale. A cet effet on établit l' usage de célébrer presque tous les mariages le même jour et dans la même église. Ce jour était le 2 fevrier, Fête de la Purification de la Vierge, et l' église était celle de Saint Pierre de Castello qu' on appellait alors Olivolo. Chaque fiancée s' y rendait portant sa modique dot dans une petite caisse, appellée *Arcella*, car dans ces heureux tems d' innocence et de modération ce n' etait point avec de l' or que l' on se procurait un époux ou une épouse. Les fiancées attendaient à l' église leurs futurs époux, qui s' y rendaient accompagnés de leurs parens, de leurs amis, et d' une foule de spectateurs. On assistait à la messe célébrée par l' Évêque, qui faisait ensuite un sermon sur la sainteté de l' engagement que les fiancés allaient contracter, et sur les devoirs que Dieu même leurs imposait; il sanctifiait ensuite leurs choix en donnant la bénédiction Episcopale à chaque couple. Dès que les cérémonies étaient achevées, les époux donnaient

di quest' atto sarebbe solenne, tanto più gli sposi sentirebbero la forza dei loro impegni e doveri verso la società, e tanto più ancora dal canto suo la società assicurerebbe, e guarentirebbe questa unione a lei troppo preziosa, col prendere gli sposi sotto la sua tutela, e col proteggerli contro ogni genere di attentati. Quindi è che della solennità di celebrare le nozze si fece una Festa veramente nazionale. A questo fine si stabilì l' uso di celebrare quasi tutti i matrimonj in uno stesso giorno e nella stessa chiesa. Il dì a ciò destinato fu quello della Purificazione di Maria, che cade ai due di febbrajo, e la chiesa quella di San Pietro di Castello, detto allora Olivolo. Venivano le spose alla chiesa portando seco la meschina lor dote in una picciola cassa, chiamata Arcella; *poichè in que' felici tempi d' innocenza e di moderazione, non compravasi nè marito nè moglie con oro. Colà stavano esse aspettando gli sposi, che le raggiungevano col corteggio de' parenti, degli amici, e di una folla di spettatori. Udivano insieme la messa solenne celebrata dal Vescovo, dopo la quale pronunziava egli un discorso sopra la santità dell' impegno, che gli sposi stavano per contrarre, e sopra i doveri,* che *Dio stesso a loro imponeva; indi santificavasi la loro scelta colla benedizione episcopale ad ogni coppia. Finite tutte le cerimonie, ognuno degli sposi porgeva la mano alla sua compagna, e, prese in consegna le Arcelle, s' avviavano tutti alle loro case*

la main à leurs compagnes, et après avoir reçu les arcelles ils s'en retournaient chez eux avec tout le joyeux cortège qui les avait suivis à l'église. Le reste du jour était consacré au plaisir d'une table frugale mais délicieuse, et d'une danse vive et gaie, quoique sans art.

Lorsque la constitution fut fixée, qu'on eût établi un Doge pour chef de la République, et que la ville eut accru ses richesses et sa population, on voulut alors rendre cette cérémonie plus brillante et plus magnifique. On décréta que douze filles d'une conduite irrépréhensible, et d'une beauté non commune, tirées des familles les plus pauvres, seraient dotées par l'état et se rendraient à l'autel accompagnées du Doge revêtu de son manteau royal, et suivi de son auguste cortège. Ce fut alors que les ornemens des épouses acquirent plus de luxe et de magnificence. Elles conserverent néanmoins la modestie et la simplicité de leur habit, qui était tout blanc, de même que le voile qui était attaché sur leur tête leurs tombait négligemment sur les épaules, mais leurs cheveux et leurs cols étaient ornés d'or, de perles et de diamans. Celles qui n'avaient pas les moyens de parottre aussi richement ornées, ne dédaignaient pas d'emprunter pour ce jour-là des bijoux, et même la couronne d'or qu'on leurs posait sur la tête pour distinguer les nouvelles fiancées. Le gouvernement prenait soin de parer également

accompagnati da quello stesso lieto corteo, che gli aveva seguiti alla chiesa. Il rimanente del giorno era consacrato ad una tavola frugale sì, ma saporita, e ad una danza gioviale sì, ma senza arte.

Quando fu poscia fissata la costituzione, stabilito un Doge come capo della Repubblica, e la città cresciuta in ricchezza e popolazione, allora si volle rendere questa cerimonia più brillante e magnifica. Decretossi, che dodici fanciulle di condotta irreprensibile, e di non comune avvenenza, tratte dalle famiglie più povere, venissero dotate dalla nazione, e andassero all' altare accompagnate dal Doge stesso rivestito del suo regal manto, e circondato dal pomposo suo seguito. Allora gli abbigliamenti delle spose ottennero maggior gaiezza e magnificenza. Ritenevano esse, è vero, la modestia e l' innocenza nelle vesti, ch' erano tutte candide, siccome candido era il lungo velo, che dalla testa dove appuntavasi, scendea largamente a ricoprire gli omeri; ma i loro capelli e i loro colli vennero fregiati e cinti d' oro, di perle e di gemme. Quelle che non potevano riccamente ornarsi del proprio, non arrossivano di prendere in prestanza, per quel dì, li fregi, e sino la corona d' oro che lor venìa posta in cima al capo, qual segnale di nuove spose. Il Governo avea cura di abbigliare in pari modo quelle, che venivano dotate dal pubblico; ma finita la Festa, doveano esse restituire

celles qui étaient dotées par l' état ; mais dès que la Fête était finie, elles étaient obligées de rendre tous ces ornemens, ne pouvant retenir pour elles que la simple dot. C' est par ce surcroit de représentation, que cette touchante institution devint beaucoup plus belle et plus imposante.

Mais un événement, arrivé environ l' an 944, donna un nouveau caractère à cette Fête. Les pirates Triestins toujours avides de rapines, jaloux de l' agrandissement de Venise, et furieux de ce que leurs défaites continuelles donnaient un lustre toujours plus brillant au nom Vénitien, tramerent la plus noire des trahisons. Pour en assurer le succès, ils se cachent dans leurs barques la nuit de la veille de cette grande Fête des mariages, et se placent en embuscade derière l' île d'Olivolo. Le matin, lorsque tout le monde était rassemblé dans l' église pour la cérémonie, ils traversent le canal avec la rapidité de l' éclair, sautent à terre le sabre à la main, pénétrent à la fois dans le sanctuaire par toutes les issues du temple, arrachent de l' autel les jeunes vierges, se saisissent de leurs personnes et de leurs arcelles, courent à leurs barques, s' y jettent avec leur proie et s' enfuyent à toutes voiles. Que pouvaient faire les paisibles habitans de ces îles qui n' avaient d' autres armes à leur opposer pour le moment, que des festons de laurier et des guirlandes de fleurs?

tutti gli ornamenti, non ritenendo per se, che la dote. Quest' aggiunta di splendido apparato rese la commovente instituzione ancor più bella e maestosa.

Ma un fatto accaduto intorno l'anno 944 *fece sì, che la Festa venisse a prendere un nuovo carattere. Alcuni pirati Triestini, avidi sempre di preda, gelosi dell' ingrandimento di Venezia, e dolentissimi che le loro sconfitte recassero un lustro sempre più grande al nome Veneto, osarono fra di loro tramare un orribile insidia. Per assicurarne l' effetto, nella notte precedente alla gran Festa de' matrimonj, si appiattarono entro le loro barche dietro l' isola di Olivolo. La mattina cogliendo il tempo, che i Veneziani stavano affollati in chiesa per la cerimonia, ecco che a guisa di lampo attraversano il canale, balzano a terra colla sciabla alla mano, entrano in chiesa per tutte le porte ad un tratto, rapiscono le spose appiè dell' altare, s' impadroniscono delle Arcelle, corrono alle barche, vi si gettano dentro colla preda, e fuggono a tutte vele. Che far potevano i pacifici abitanti delle isole, che non altre armi avevano allora a difesa, che festoni di alloro, e ghirlande di fiori?*

Le Doge Candian III indigné de l' outrage sanglant que l' on venait de commettre en sa présence, s' élance le premier hors du temple, et suivi des futurs époux et de tous les assistans, il parcourt tous les quartiers de la ville, excite tous les citoyens à la vengeance, enflamme tous les coeurs, et aussitôt une infinité de barques se rassemblent et se remplissent de fiers combattans. Le Doge lui-même se met à leurs tête. Défenseurs d' une si juste cause le ciel et l' amour se déclarent pour eux. Le vent enfle leurs voiles; ils rejoignent les ravisseurs vers Caorle; ils les apperçoivent sur la rive d' un petit port se disputant et se partageant les femmes et le butin. Les Vénitiens ne tardent pas un instant; ils les attaquent avec fureur, les combattent, et les terrassent: il n' en échappe pas un seul. Le Doge, dont la vengeance n' est pas encore assouvie, ordonne que leurs corps soient tous jettés à la mer pour les priver de la sépulture, et pour ôter à leurs parens et à leurs amis les moyens de leur rendre aucune espèce d' honneur. Pour perpétuer la mémoire de cet événement, il donna à ce petit port le nom de *Porto delle Donzelle* (Port des pucelles), nom qu' il conserve encore aujourd' hui. Ensuite les Vénitiens se remettent à la voile. On ramene en triomphe les vierges consolées; aucun des fiancés n' a perdu sa fiancée; toutes reviennent intactes dans les bras de leurs meres. La joie

Il Doge Pietro Candian III presente all' infame oltraggio, compreso d' altissima indignazione, si slancia il primo fuori della chiesa, e seguito dai giovani sposi, e da tutti gli astanti, scorre con essi le strade della città, chiama tutti i cittadini alla vendetta, in tutti ne accende smaniosa brama, e tosto un gran numero di barche si appronta, e si riempie di gioventù risoluta col Doge stesso alla testa. Per difensori di una sì giusta causa il cielo e l' amore si dichiarano favorevoli: il vento gonfia le loro vele: raggiungono i rapitori verso Caorle, e scorgonli sulle rive del picciol porto tutti affaccendati in disputarsi, e dividersi le femmine e il bottino. I Veneziani non tardano un punto; gli attaccano con furore, li combattono, li conquidono, nè v' ha pur uno, che sottrarsi possa. Il Doge non abbastanza satollo della vendetta, comandò, che i cadaveri fossero tutti gettati nell' acqua, affinche rimanessero insepolti, e venisse tolto ai parenti, e agli amici il mezzo di prestar ad essi alcuna maniera di onore. Onde poi perpetuare la memoria di un tale avvenimento, egli impose a quel picciolo porto il nome di Porto delle Donzelle, *nome che ancora sussiste. In seguito i Veneziani si pongono di nuovo alla vela; riconduconsi in trionfo le racconsolate fanciulle; nessuno ha perduto la sua sposa; tutte ritornano intatte fra le braccia materne. La gioja inebria tutti i cuori; ognuno si sente felice, e giubila dell' esito di un' impresa, che accresce*

enivre tous les coeurs; tout le monde est heureux, et on se felicite d'un événement qui augmente la gloire de la nation. La sainte cérémonie recommence; les hymnes de la reconnoissance se mêlent aux chans d'allegresse, et les jeunes filles se sentent plus heureuses et plus fieres d'appartenir à des hommes qui viennent de défendre si vaillamment leur honneur et d'acquérir des nouveaux droits à leur amour.

La nation d'un commun accord décréta, que cet exploit à jamais mémorable, serait célébré tous les ans à la même époque. Et comme le corps des *Casselleri* (espèce de menuisiers) dont la plus grande partie étaient de la paroisse de Sainte Marie Formose, avait fourni le plus grande nombre de barques, et avait le plus concouru par leur promptitude et leur zéle au succès de l' entreprise, le gouvernement voulut les laisser maîtres de demander la récompense qui leur était plus agréable. Combien leur réponse ne doit-elle pas étonner aujourd'hui? Ils se contenterent de prier le Doge de faire une visite à leur paroisse le jour de la Fête qu' on venait d'instituer. Le Doge lui-même, quoique vivant dans des tems bien différens des nôtres, en fut surpris, et pour leur fournir l'occasion de demander davantage, il éléva des difficultés relativement à cette visite, et leur dit avec la naïvete de ces heureux tems: *Et s' il venait à pleuvoir? -- Nous vous donnerons des chapeaux pour vous couvrir. -- Et*

gloria alla nazione. Ricominciasi la sacra funzione: gl' inni della riconoscenza si frammischiano ai canti nuziali, e le giovani spose gustano ancor più la felicità e l' orgoglio di appartenere ad uomini, che avevano saputo sì bene difendere il loro onore, e meritare viemaggiormente l' affetto loro.

La nazione di unanime consenso volle, che la memoranda impresa si celebrasse ogni anno alla stessa epoca. E perchè il corpo de' Casselleri *(specie di falegnami) che per la maggior parte erano della parrocchia di Santa Maria Formosa, avea somministrato un numero maggiore di barche, e colla sua prontezza e col suo zelo avea avuto parte maggiore nella vittoria, il Governo lasciogli la libertà di chiedere quella mercede, che stata gli fosse più cara. Quanto mai la loro domanda non ci dee sorprendere oggidì? Essi non supplicarono se non la visita del Doge alla loro parrocchia nel giorno dell' annua Festa, ch' erasi decretata. Lo stesso Doge, benchè vivesse in un tempo assai dal nostro diverso, ne rimase maravigliato; e per porgere ad essi occasione di chiedere qualche cosa di più, mise in campo alcune difficoltà intorno a questa visita, dicendo loro col candore di que' tempi:* E se fosse per piovere? -- Noi vi daremo dei cappelli onde coprirvi. -- E se avessimo sete? -- Noi vi daremo a bere. *Non v' ebbe*

si nous avions soif ? — *Nous vous donnerons à boire*. Il n'y avait pas de réplique à faire à cela ; il fallut accorder une demande si modérée. On se tint parole de part et d'autre ; et jusqu'aux derniers momens de la République, le Doge avec la Seigneurie se rendait tous les ans, le jour de la Purification, à l'église de Sainte Marie Formose. Le curé allait à sa rencontre et lui présentait au nom de ses paroissiens des chapeaux de paille dorés, des flacons de vin de malvoisie, et des oranges. Oh heureuse et admirable simplicité !

Pour ce qui regarde la Fête, on commença par substituer au nom de *Fête des Mariages* celui de *Fête delle Marie*. On ignore si dès lors on continua la célébration des mariages comme elle se faisait auparavant ; mais il est bien sûr, que jusqu'aux derniers jours de la République les mariages des familles patriciennes se célébraient avec tant de pompe et avec un si grand concours de peuple, que chaque jour de noces pouvait être regardé comme un jour de fête nationale. L'on ignore aussi pourquoi l'on avait donné le nom *delle Marie* à cette Fête. Aucun écrivain n'en parle. Ne pourrait on pas dire que ce fût, parce que la plupart des filles enlevées portaient le nom de Maria, nom encore aujourd'hui très-commun parmi nous, et qui l'était encore davantage anciennement ? Peut-être aussi que ce fût, parce que la victoire qu'on avait

più luogo a repliche, e bisognò accordare una sì discreta dimanda. Il patto fu d' ambe le parti mantenuto, e sino agli estremi della Repubblica, il Doge colla Signoria nel giorno della Purificazione della Vergine si recava alla Chiesa di Santa Maria Formosa, ed il Parroco nell' incontrarlo presentavagli in nome de' Parrocchiani alcuni cappelli di paglia dorati, dei fiaschi di malvagìa, e degli aranci. Oh l' avventurosa e mirabile semplicità!

Per ciò poi che riguarda la Festa, si cominciò dal sostituire al nome di Festa dei Matrimonj, *quello di* Festa delle Marie. *È ignoto se posteriormente si continuasse la celebrazione de' matrimonj nello stesso modo di prima; certo è bensì, che sino agli ultimi tempi della Repubblica i matrimonj delle famiglie patrizie si celebravano così pomposamente, e con tanta affluenza di popolo, che ogni giorno di nozze potevasi computare un giorno di festività nazionale. È pur anco ignoto donde avesse origine il nome di* Marie *dato a questa Festa; non essendovi scrittore che ne parli. Potrebbesi credere, che ciò fosse, perchè il più delle rapite vergini avevano nome Maria; nome tra noi molto comune oggidì, e ancor più comune anticamente. Fors' anche ciò nacque dall' essere seguita la vittoria de' Triestini, e 'l racquisto delle spose nel dì della Purificazione di Maria,*

remportée sur le Triestins et le recouvrement des Vierges eut lieu le jour de la Purification; ou bien parce que cette Fête finissait par la visite à Sainte Marie Formose, qui etait alors la seule eglise dediée à la Vierge. Quoiqu' il en soit cette Fête ne fut d' abord que dévotion et reconnoissance de la part de nos bons insulaires; aussi sa renommée ne passa-t-elle pas les bornes étroites où on la celebrait; mais dans la suite elle devint si fameuse par sa magnificence, que les étrangers accouraient de toute part à Venise pour la voir. Ce n' était plus la Fête d' un seul jour, c' était une Fête animée par le transport du plaisir qui durait huit jours, et qui a mérité d'être décrite par plusieurs écrivains, qui se servant du langage du Latium, préférerent de lui donner le nom de *Ludi Mariani*, à l' imitation de ceux de Rome, tels que les *Ludi Megalenses*, *Cereales*, *Floreales*, et autres. Pendant ces huit jours on promenait avec pompe dans toute la ville douze jeunes filles. Le choix en était fait par tous les citoyens de la manière suivante. La ville de Venise qui est divisée en six parties, qu' on appelle quartiers, réunissait dans chacune de ses six principales paroisses leurs habitans respectifs qui choisissaient par la voie des suffrages, les deux demoiselles les plus distinguées par leurs moeurs et leurs beauté que se trouvaient dans leurs quartiers. C' était au Doge qu' il appartenait d' en sanctionner le choix; c' était aux

ovvero perchè la Festa finiva colla visita a Santa Maria Formosa, unica chiesa allora consacrata alla Vergine. Ma comunque ella si fosse, tal Festa da principio non fu che mera divozione e gratitudine di questi buoni Isolani, e quindi la sua fama non oltrepassò gli angusti confini, entro cui celebravasi. Ma in seguito tanto divenne famosa per la sua magnificenza, che gli stranieri accorrevano da ogni parte a Venezia, per vederla. Essa non fu più la Festa di un solo giorno; diventò bensì una Festa animata dal trasporto di un piacere, che durava otto giorni, e per cui meritò di venire descritta da parecchi scrittori, i quali servendosi della lingua del Lazio, preferirono di darle il nome di Ludi Mariani, *a somiglianza de'* Ludi Megalensi, Cereali, Floreali *ed altri. In questi otto giorni adunque dodici leggiadre zitelle venivano condotte con pompa per tutta la città. La scelta veniva fatta da tutti i cittadini nel modo seguente. La città di Venezia, che in sei parti, detti sestieri, è divisa, raccoglieva in ciascuna delle sei principali parrocchie li proprj abitanti, i quali per via di suffragi eleggevano le due figlie più belle e più saggie, che si trovassero nel sestiere. Al Doge spettava il confermare la scelta; alle parrocchie il somministrare quanto faceva di mestieri per adornar le Marie; alla nazione il pagar la spesa necessaria per la celebrazion delle Feste. Ogni giorno eravi un nuovo spettacolo. Il primo dì le Marie vestite col maggiore*

paroisses à fournir toutes les choses nécessaires à la parure des Maries, et à la nation à payer les sommes fixées pour la célébration des Fêtes. Chaque jour offrait un spectacle nouveau. Le premier jour, les Maries en habit de gala, accompagnées d'une nombreuse suite, montaient dans de grandes barques découvertes, pompeusement ornées. On les conduisait ainsi chez le Doge qui ne manquait pas de les accueillir d'une manière conforme à sa dignité. Puis on allait à l'eglise Patriarcale rendre grace au Très-Haut de la victoire remportée et du récouvrement des jeunes filles. Les douze Maries augmentaient l'auguste cortége du Prince. On revenait ensuite à Saint Marc, où le Doge congédiait gracieusement les Maries; puis se tournant vers la multitude il lui donnait sa bénédiction. Oh que cette bénédiction est touchante! Qu'elle était chere aux Venitiens qui la recevaient non comme des sujets craintifs, mais comme des enfans, des freres et des amis. Quel souverain osa jamais prétendre à en donner une pareille? Quel autre peuple fut aussi digne de la recevoir? Dans cette cérémonie qui ne respirait que la tendresse et l'union, cette bénédiction du Chef de l'État est celle d'un pere qui ayant tout fait pour le bonheur de ceux qui lui sont confiés, et qu'il cherit, finit par implorer sur eux tous les bienfaits du ciel. Quelle confiance réciproque! et quel amour ne devait pas inspirer dans le peuple une marque

sfarzo, accompagnate da un numeroso seguito, salivano su certe barche scoperte, e con eleganza addobbate, ed erano condotte dinanzi al Doge, il quale accoglievale nel modo, che più s' addiceva alla sua dignità. Tutti andavano alla chiesa Patriarcale a ringraziare l' Altissimo dell' ottenuta vittoria, e della ricuperazion delle spose; e le dodici Marie accrescevano l' augusto corteggio del Principe. Ritornate a San Marco, il Doge congedava in bella forma le Marie; indi volto all' immenso popolo, davagli la sua benedizione. Oh quanto questa benedizione era commovente! Oh quanto essa riusciva cara ai Veneziani, che la ricevevano non come sudditi trepidanti, ma come figli, amici, fratelli! Qual Sovrano si arrischiò giammai d' impartirne una simile? qual altro popolo fu mai degno di riceverla? In questa cerimonia in cui tutto era animato dalla tenerezza, dalla concordia, dalla felicità, la benedizione del Capo dello Stato era quella di un padre, che non avendo nulla ommesso per la prosperità di quelli, che a lui sono affidati, e ch' egli predilige, finisce implorando sovra di essi tutti i benefizj del cielo. Qual confidenza reciproca! Qual amore inspirar non doveva un atto sì tenero? Di fatti tutti si ritiravano poscia allegri e pieni di vivo trasporto; e già sentivano che i lor legami col Governo si stringevano ognora più. Le Marie rimbarcatesi come prima percorrevano il Gran Canale, e da per tutto dove passavano spiegavasi un ricco apparato di tappezzerie di ogni

si tendre d'affection ! Aussi tous se retiraient-ils joyeux et ravis, en voyant se resserrer toujours davantage les liens qui les attachaient au gouvernement. Les Maries se rembarquaient et allaient parcourir le grand canal. Par tout où elles passaient on avait soin d'étaler des riches tapisseries, et de placer des musiciens qui faisaient retentir l'air de leurs doux concerts. Quelques unes des plus nobles et des plus riches familles devaient recevoir dans leur maison les Maries et leur suite, ce qui se faisait avec une telle magnificence, et une telle profusion de dons, que quelques fois leurs hôtes en etaient oberés. Aussi dut-on dans la suite établir des lois pour en modérer les dépenses. C'est même pour cette raison que le nombre des Maries varia, et en l'année 1272 un decret du Gouvernement le réduisit à quatre, ensuite à trois seulement.

Dans les autres sept jours, on ne respirait par tout que joie et plaisir. Ce n'était que banquets, danses publiques, mascarades, comédies, regates et enfin toute sorte de réjouissances. L'amour même saisissait cette occasion pour étendre et exercer son empire. Dans ces jours les femmes se dédommageaient du servage où les retenaient la pudeur et les moeurs sévéres du tems. Les Maries même ne dissimulaient point leur joie et leur vanité, quand elles pouvaient enlever les régards des hommes aux saintes reliques qu'on portait en procession le dernier

manièra, e di frequenti orchestre con mille strumenti. Toccava a qualcuna delle famiglie più nobili e più doviziose il ricevere in casa le Marie, e il loro seguito; il che facevasi con tal profusione e splendidezza di doni, che alle volte la famiglia ospitale pativane notabilmente. Quindi furono necessarie alcune leggi, che ne moderassero le spese. Egli è per questo che cambiò anche il numero delle Marie, e nell'anno 1272 un decreto del Governo le ridusse a quattro, indi a tre sole.

Negli altri sette giorni tutto era gioja e piacere, e non passava dì, che non vi fossero gozzoviglie, danze, mascherate, commedie, regate e mille trastulli. L'amore stesso coglieva l'occasione di estendere ed esercitare il suo impero. In que' dì le femmine ricattavansi del servaggio, in cui le teneva il pudore e il severo costume di que' tempi. Le Marie stesse non dissimulavano la loro compiacenza e vanità, allorchè giungevano ad attirare sovra di se medesime il viril guardo, togliendolo alle sacre immagini, che recavansi in processione l'ultimo giorno, nell'andare a Santa

jour en se rendant à Sainte Marie Formose. Enfin cette Fête, qui dans son origine avait été celle de la vertu et de l'innocence, était devenue ensuite pour chaque classe de personnes la Fête d'une malice préméditée.

Le désordre moral s'y étant ainsi introduit, et la belle simplicité des premiers siécles s'étant offusquée, le Gouvernement crut qu'il serait utile de substituer aux demoiselles qui accompagnaient la procession, des figures en bois représentant les vierges enlevées. Ce changement nouveau et extraordinaire dut naturellement déplaire à la multitude qui se livra à toutes sortes d'excès, afin de témoigner son mépris pour ces manequins. Elle les suivit en les siflant, en les huant par de grands cris, qui interrompaient la cérémonie et finissaient par leur jeter une grêle de navets; ce qui fit naître un décret du Grand Conseil en 1349 en faveur de ces statues de bois: décret qui nous donne une idée distincte du caractère et des moeurs de ce tems. Il défend de jeter pendant la Fête des Maries des navets, raves ou autre chose semblable, sous peine de payer une somme de cent sous: somme très-importante alors. Cette loi mit fin à de pareils excès, mais elle n'effaça pas le mépris que le peuple avait conçu pour ces magots; et comme rien ne peut détruire un sentiment qui nous intèresse, la multitude se vengea de la contrainte que lui imposait la loi contre les navets, en leur

Maria Formosa. In somma una Festa, che dapprima era stata quella della virtù e dell' innocenza, divenne poscia per ogni classe di persone Festa di apparecchiata malizia.

Essendosi per tal modo introdotto il disordine morale, ed oscurata la bella semplicità de' primitivi secoli, il Governo credette opportuno di sostituire alle zittelle, che accompagnavano la processione, alcune figure di legno rappresentanti le vergini rapite. Una mutazione sì nuova e singolare, è ben naturale che dispiacesse al popolo, il quale si abbandonò ad ogni sorta di eccesso, per far conoscere tutto il suo disprezzo verso que' fantocci di legno. Egli seguivali con fischi, con urli, che interrompevano la sacra funzione, e col lanciare loro addosso una pioggia di navoni, il che diede motivo nel 1349 ad un decreto del Maggior Consiglio a favore delle statue di legno: decreto che ci porge una distinta idea del carattere e dei costumi di allora. In esso viene proibito di lanciare, durante la Festa delle Marie, navoni, rape e cose simili sotto pena di soldi cento di ammenda, somma a que' giorni importante. Per questa legge ebbero fine i popolari trasporti, ma non isvanì il disprezzo conceputo per quelle nuove figure. E perciocchè non evvi mai cosa che valga a distruggere un sentimento interessante, la plebe si vendicò del freno impostole dal decreto contro i navoni, col sostituire ad essi un proverbio, che

substituant un proverbe, qui existe encore de nos jours : celui de donner le nom de *Maria di legno* (Marie de bois) à toute femme maigre, froide et insipide.

Les tristes événemens de la guerre de Chioggia l'an 1379 firent suspendre les *Ludi Mariani*, et ils resterent supprimés pour toujours, soit parce qu'on destina les sommes immenses, que ces Fêtes coûtaient, à des objets plus utiles à l'état, soit à cause du désordre moral qui allait toujours croissant. De toutes les cérémonies de cette solennité on ne conserva plus dans les derniers tems de la République, que la visite du Doge à Sainte Marie-Formose.

Si le récit que je viens de faire de l'événement du rapt des épouses Vénitiennes n'a pas entièrement satisfait la curiosité de mes lecteurs, ils peuvent recourir à plusieurs écrivains qui ont traité le même sujet en prose et en vers. Mais ils ne trouveront de vrai plaisir qu'en lisant un charmant Poëme en six chants, composé par trois illustres amis, Charles Gozzi, Daniel Farsetti et Sébastien Crotta. Chacun de ces auteurs se chargea de deux chants pour sa part, et laissa à Gozzi le soin de composer tous les argumens. Dans les oeuvres imprimées de ce dernier on trouve ces deux chants; les quatre autres des deux savans patriciens n'ont point vu le jour. Cette perte est dûe à la modestie de Crotta qui s'y opposa. L'amitié qui n'ose relever les torts d'un homme

anche in presente dura, *chiamando* Maria di legno *qualunque femmina*, *che sia magra*, *fredda ed insulsa*.

Le luttuose vicende della guerra di Chioggia nel 1379 *furono cagione*, *che si sospendessero i* Ludi Mariani, *i quali non vennero più ristabiliti*, *sia perchè delle immense somme che costavano si fece un uso migliore per lo Stato*; *sia forse anco per lo sconcerto morale*, *che andava crescendo ognora più*. *Di tutte le cerimonie della funzione non restò negli ultimi tempi della Repubblica*, *che l'annua visita del Doge a Santa Maria Formosa*.

Se il racconto per me fatto del rapimento delle spose Venete non avesse soddisfatto appieno alla curiosità de' miei lettori, *ponno essi ricorrere a parecchi scrittori*, *che trattarono lo stesso soggetto in prosa ed in verso*. *Ma non giungeranno essi a gustare vero piacere*, *se non leggendo un grazioso poema in sei canti composto da tre illustri amici Carlo Gozzi*, *Daniele Farsetti e Sebastiano Crotta*. *Ciascun di essi prese sopra di se il lavoro di due canti*, *e al Gozzi fu lasciata inoltre la cura di comporre gli argomenti*. *Nelle opere a stampa di quest'ultimo li suoi due canti si trovano*; *ma li quattro altri dei due bravi patrizj non si divulgarono*. *Cagione di tal mancanza fu la modestia del Crotta*, *che vi si oppose*. *L'amicizia rifugge di accusare un uomo ripieno*

rempli d'ésprit, de connoissances et doné de toutes les bonnes qualités qui le rendent cher aux ames honnêtes, ne peut cependant s'empêcher de murmurer hautement de cette cruelle perte. C'est bien le cas de pouvoir dire, que la modestie se change en défaut. Pourquoi faut-il que ce soit ceux qu'on excuse le moins facilement d'en avoir, qui la portent à cet excés nuisible à nos jouissances ? Par bonheur le Poéme entier a été copié avec le plus grand soin par monsieur Farsetti luimême, et on peut le voir à la Bibliothéque publique de Saint Marc, où il est sous la sauvegarde du célébre Bibliothécaire Morelli, qui par ses lumières en est le premier ornement.

di fino spirito, è di dottrina, è dotato di tutti que' doni, che il rendono caro alle anime oneste; tuttavia non può frenarsi di far altamente suonare i suoi lagni per una privazione sì amara. È questo il caso, in cui la modestia si trasforma in difetto. Perchè avvien mai, che coloro, a cui meno si può perdonare di averla, sieno appunto quelli, che la portano ad un eccesso sì pregiudicevole ai nostri piaceri? Buon per noi, che il poema tutto intero venne con gran diligenza ricopiato per mano del Farsetti stesso, e puossi vedere nella pubblica Biblioteca di San Marco, sotto la custodia del celebre Bibliotecario Morelli, il quale col suo sapere ne forma il principale ornamento.

FÊTE POUR LA VICTOIRE REMPORTÉE SUR LES TARTARES UGRES

Ce fut l'imbecillité des descendans de Charlemagne qui à la mort de Charles le Chauve mit fin à l'empire Français en Italie. Ce fut aussi alors que plusieurs princes se disputerent la souveraineté de cette belle partie de l'Europe, qu'ils rouvrirent les plaies dont elle fut toujours affligée et qui malheureusement l'affligent encore de nos jours. Il parait même qu'elle est destinée à donner la célébrité à la nation qui la rend la plus malheureuse. Et comme si ce n'était pas assez de toutes les calamités dont elle avait été accablée jusqu'alors, elle vit l'an 888 s'élancer dans ses fertiles et délicieuses campagnes nombre d'hordes de monstres plus barbares encore que ceux qui dans les siècles précedens les avaient dévastées. C'étaient les Tartares Ugres ou Ungres, peuple feroce, cruel, avide de butin, sans frein et sans lois, qui sacrifiait hommes et femmes à ses divinités, se dèsalterait du sang des ennemis vaincus et en dévorait le coeur qu'il regardait comme un réméde. Dès que la renommée eut proclamé ces atrocités, les Venitiens se rappellant tous les malheurs que leurs voisins avaient autrefois souffert, et le danger qu'ils avaient eux-mêmes

FESTA PER LA VITTORIA RIPORTATA SOPRA I TARTARI UGRI

L' imbecillità de' discendenti di Carlo Magno colla morte di Carlo il Calvo fece terminar l' impero Francese in Italia. Allora si fu, che molti principi disputandosi la signoria di questa bella parte d' Europa, le riaprirono quelle piaghe, che mai sempre l' afflissero, e che per isciagura l' affligono tuttavia. Sembrò essere suo destino il dar fama a quella nazione che dovea renderla più infelice. Quasi non fossero state assai le calamità che sin allora avevanla oppressa, si videro nell' anno 888 *lanciarsi su i nostri ameni e fertili campi immense torme di nuovi mostri peggiori ancora di quanti barbari ne' secoli precedenti gli avevano devastati. Erano questi i Tartari Ugri o Ungri, popolo feroce, crudele, avido di bottino, senza freno di leggi, che sacrificava uomini e donne alle sue deità, che si abbeverava del sangue degli uccisi nemici, e se ne mangiava il cuore per medicina. Precorsa di ciò la fama, i Veneziani, memori delle sciagure già sofferte dai vicini, e del loro stesso pericolo, pensarono a tempo alla propria sicurezzza. Il Doge allora regnante Pietro Tribuno propose i mezzi di prevenire qualunque attentato. Fece egli fortificare il*

couru, songerent de bonne heure à leur propre sureté. Le Doge alors régnant, Pierre Tribuno, proposa les moyens de prévenir toute agression. Il fortifia le quartier d'Olivolo qui dès lors acquit le nom de *Castello*. Il fit elever un mur qui partant de ce point s'étendait tout le long de la rive des Esclavons, et rasant le grand canal arrivait jusqu'à Sainte Marie Zobénigo. Il fit aussi tendre durant la nuit une grosse chaîne de fer qui traversait le grand canal de manière qu'on n'y pouvait passer. L'événement prouva combien telle prévoyance avait été sage. Aussitôt que les barbares eurent mis en fuite les troupes des Ducs du Friul et de Spoleto qui se faisaient la guerre, et qu'ils eurent porté le fer et le feu dans toute la Lombardie, ils tournerent leurs regards sur Venise. Ils avaient entendu parler de ce pays enrichi par le commerce, et où l'on pouvait faire un grand butin; c'était assez pour les attirer. Venise se vit par là dans un danger encore plus grand que celui qu'elle avait éprouvé durant la guerre avec Pepin et dont le souvenir était encore récent. L'ancienne Heraclée, ou Ville-neuve, fut la première à éprouver les effets de la feroce avidité des Ugres. Toutes les possessions furent pillées, les habitans tués, les maisons brulées, enfin on ne vit par-tout que l'horrible empreinte de leur brutalité. Ils traiterent de même Equilio, Capo-d'Argine et Chioggia. Leur insatiable avidité ne pouvait être assouvie qu'en faisant éprouver

quartiere d' Olivolo, che per ciò acquistò il nome di Castello. *Innalzò quivi una muraglia, che estendendosi lungo tutta la odierna riva degli Schiavoni, e radendo il Canal Grande, arrivava sino a Santa Maria Zobenigo. Durante la notte ordinò che si tirasse una grossa catena di ferro da quest' ultimo punto sino alla Carità, con che attraversavasi il Canal Grande in modo da non potervisi più passare. Comprovò il fatto quanto saggia fosse stata simile previdenza; poichè dopo che que' barbari aveano messo in fuga gli eserciti fra di loro belligeranti dei Duchi del Friuli e di Spoleto, e portato il ferro ed il fuoco in tutta la Lombardia, rivolsero le loro mire anche sopra Venezia. Avevano udito parlare di questo paese fatto ricco dal commercio, ed atto a somministrare largo bottino. Tanto bastò perchè se ne invogliassero. Quindi è che Venezia corse allora maggior pericolo di quello che provato avea nella guerra contro Pipino, la cui memoria durava ancor fresca. L' antica Eraclea, o Città-nuova, fu la prima a sperimentare la inumana ingordigia degli Ugri. Depredati i tesori, uccisi gli uomini, arse le case, da per tutto rimase la miseranda impronta della costoro brutalità. Trattarono in simil guisa Equilio, Capo d' Argine e Chioggia; ma non potevano rimaner sazj, se non facevano guasto eguale anche in Venezia. A tal fine posero in ordine le loro barchette portatili, che chiamavano* Scafe, *tessute di vinchi, o assi sottilissimi, coperte di*

le même sort à la ville de Venise. A cet effet ils mirent en ordre leurs petites barques portatives, qu'ils appellaient *Scafe*, qui étaient faites d'osiers, ou de planches de bois très-minus, et couvertes de cuir crud. Ils avaient coutume de se servir de ces barques pour traverser le Danube et les autres fleuves les plus rapides; ils navigaient même sur les mers en piratant et pillant tout ce qu'ils rencontraient. Outre ces *Scafe* ils rassemblerent toutes les barques qu'ils purent trouver sur les fleuves voisins, pour tenter de passer les lagunes, seul obstacle qui s'opposait à leur conquête. Aux premières ménaces, l'idée affreuse qu'on avait de ces Cannibales, toute la ville tomba dans des allarmes mortelles; mais bientôt ces valeureux Insulaires se remirent de leur première frayeur, reflechissant, que plus le danger était grand et l'ennemi redoutable, plus il était nécessaire de s'armer de courage, et de montrer à l'univers entier quel est le pouvoir de l'amour de la patrie et de l'indépendance originaire sur des ames Republicaines. Ils ne devaient pas être moins heureux que leurs peres, qui avaient vaincu récemment un grand roi et ses vaillans Français avec lesquels il avait soumis presque toute l'Europe. Ces nouveaux ennemis, quelque redoutables qu'ils fussent sur terre, ne pouvaient l'être également sur mer, où il faut de l'art et de l'intelligence et où la force et l'audace ne suffisent pas. Ainsi tous les Venitiens animés de la même

pelli non concie. Con queste erano usi varcar non solo il Danubio ed altri fiumi più rapidi, ma persino navigare sui mari, sempre corseggiando e predando. Aggiunte alle Scafe *quante altre barche poterono raccogliere dai vicini fiumi, s' accinsero a tragittar le lagune, ch' erano il solo inciampo che si frapponesse alla loro conquista. Alle prime minaccie, l' idea spaventevole, che regnava di que' Cannibali, tutta la città manifestò le più mortali ambascie. Ma ben presto li bravi isolani si riebbero dal primo sbigottimento, avvertendo, che quanto più grande era il rischio, e terribile il nemico, tanto più conveniva armarsi di coraggio, e mostrare al mondo tutto qual potere abbia su anime Repubblicane l' amore della patria e della natìa indipendenza. Non dovevano essi essere men fortunati de' loro padri, che di recente aveano vinto su queste istesse acque un re potente con que' suoi valorosi Francesi soggiogatori di quasi tutta l' Europa. I nuovi nemici, quando pur fossero formidabili in terra, nol potevano essere del pari sul mare, ove fa uopo non solo forza ed ardire, ma intelligenza ed ingegno. Animati così da un sentimento concorde i Veneziani allestiscono di tutto punto una flotta; il fiore della gioventù la riempie; il Doge stesso ne prende il comando, e tutti intrepidi si avviano verso Albiola ad attaccare il nemico. Le flottiglie s' incontrano alla metà del cammino. Volano quinci e quindi acutissime freccie, ma il mareggiare dell' onde*

ardeur réunissent une flotte; elle est remplie de l'élite de la jeunesse; le Doge lui-même en prend le comandement; tous volent courageusement vers Albiola pour attaquer l'ennemi. Les flottes se rencontrent à mi-chemin. On commence à se battre; les flêches volent de toutes parts, mais l'agitation des ondes donne l'avantage aux Venitiens; les Ugres ne peuvent plus se tenir débout dans leurs petites barques. Leur ordre de bataille est déconcerté et leurs coups frappent l'air inutilement. Nos insulaires au contraire accoutumés à la mer et exercés au maniement des voiles lancent leurs coups avec exactitude; il n'y en a pas un qui ne porte. Ensuite faisant faire des mouvemens bien combinés à toute la flotte ils vont attaquer l'ennemi de front, le battent en flanc, le prennent sur ses derrières. Les Ugres accoutumés à la victoire résistent avec une opiniâtreté furieuse; mais enfin ils sont obligés de céder et de s'enfuir, laissant les lagunes couvertes de leurs cadavres et des débris de leurs navires.

Une victoire si éclatante fit un très-grand honneur au Doge Tribuno qui descendit à terre au milieu des acclamations de tout le peuple accouru pour voir son liberateur. Cette glorieuse journée du 29 Juin consacrée à Saint Pierre laissa longtems un touchant souvenir, et elle fut célébrée tous les ans par des Fêtes solennelles, et magnifiques. Mais on ne saurait dire en quoi elles consistaient. Leurs descriptions nous manquent,

comincia a dar il vantaggio ai Veneziani, giacchè per esso gli Ugri mal ponno reggersi in piedi sulle picciole loro barche. Il loro ordine di battaglia viene sconcertato, e van perduti all' aria i loro colpi. I nostri al contrario avvezzi all' agitazione dell' acqua, e pratici nel maneggio delle vele, tirano i colpi bene aggiustati, nè ve n' ha neppur uno che vada fallito. Fatti poscia alcuni movimenti di tutta la flotta, investono il nemico di fronte, il tormentano ne' fianchi, il flagellano in ischiena. Gli Ugri avvezzi alla vittoria resistono con ostinazione rabbiosa, ma sono costretti a cedere e a fuggire, lasciando le lagune coperte di cadaveri e di frantumi di barche.

Vittoria sì segnalata recò il massimo onore al Doge Tribuno, che discese a terra in mezzo alle acclamazioni di tutto il popolo accorso per vedere il suo liberatore. La gloriosissima giornata de' 29 Giugno, consacrata a San Pietro, lasciò a lungo di sè una gradevole rimembranza, poichè venne annualmente solenneggiata con isplendide Feste. Ma quali esse si fossero non sapremmo dirlo, mancandone nelle storie la descrizione, ed

et elles ne furent plus repétées dans ces derniers siécles. Mais certainement elles devaient être bien superbes et singulières puisqu'il venait une foule d'Italiens pour les voir, comme l'attestent plusieurs écrivains; il est vrai cependant qu'ils y venaient non seulement pour les admirer et pour en jouir, mais ils aimaient aussi à y assister, en pensant au grand avantage qu'ils avaient eux-mêmes tiré du succès de cette célèbre bataille. En effet les Ugres défaits, deshonorès, avilis, rentrerent dans leurs chariots couverts de peau, ou monterent sur la crouppe de leurs chevaux avec les quels ils paraissaient ne former qu'un seul corps, pour quitter bien vite nos contrées. De là ils allerent s'établir dans la Pannonie, qui de leur nom fut appellée Hongrie.

essendo state in questi ultimi secoli dimesse. Grandi e magnifiche certo dovettero essere, se concorrevano in numero grande gl' Italiani, come alcuni scrittori ci avvertono, non meno per ammirarle e goderle, che per compiacersi del sommo vantaggio, che avevano essi medesimi tratto dal buon esito di questa celebre battaglia. Gli Ugri in fatti sconfitti, svergognati, avviliti, parte rientrarono nei loro carri coperti di pelli, parte montarono in groppa ai loro cavalli, co' quali parevano immedesimati; abbandonando in tutta fretta le nostre contrade se n'andarono a piantarsi nella Pannonia, che da loro fu poscia chiamata Ungheria.

FÊTE DU JOUR DE L'ASCENSION.

Dans ces tems malheureux pour la belle Italie, où des guerres sanglantes la désolaient, la déchiraient, les seuls Insulaires Venitiens jouissaient d'un bonheur parfait; ils étaient navigateurs et commerçans pacifiques; mais bientôt ils furent eux-mêmes forcés à dévenir soldats.

Un peuple barbare et feroce, doué par la nature d'une force extraordinaire, était sorti des climats glacés de la Scithie, et après s'être transporté sur les rivages de la mer Noire, il s'était partagé en deux portions, dont l'une ayant passé le Danube, vint au sixiéme siécle s'établir dans l'Illirie. Ensuite gagnant toujours plus de terrein, elle s'avança jusques sur les bords de l'Adriatique, y batit Narenta, ville qui donna son nom à toute la nation. Les Narentins s'étant fortifiés dans ce lieu, leur audace alla toujours croissant. Ils pénétrerent à main armée dans l'Istrie, construisirent des vaisseaux et exercerent leurs pirateries sur toute l'étendue du golphe. Les Venitiens ne tarderent pas à en ressentir les plus funestes effets, et ils furent contrains d'armer des bâtimens de guerre afin de protéger leur commerce et leur navigation. Ce fut alors que commencerent ces combats si fréquens et acharnés,

FESTA DEL GIORNO DELL'ASCENSIONE

In que' tempi infelicissimi per la bella Italia, in cui sanguinose guerre la straziavano e desolavano, i soli Veneti isolani godevano della maggiore tranquillità, ed erano pacifici navigatori e commercianti; ma ben presto furono essi pure costretti a divenire soldati.

Una popolazione barbara e feroce, dotata dalla natura di una straordinaria forza, era uscita dagli agghiacciati climi della Scizia, e dopo essersi trasferita sulle sponde del mar Nero, erasi divisa in due porzioni, l'una delle quali, valicato il Danubio, venne nel sesto secolo a fermarsi nell' Illirio. Indi acquistando sempre nuovo terreno, s' inoltrò fino alle spiaggie dell' Adriatico, e vi eresse Narenta città, che comunicò poscia il proprio nome a tutta la nazione. Fortificatisi i Narentani in quel sito, pigliarono sempre maggior animo: penetrarono a mano armata nell' Istria, costrussero vascelli, e si diedero ad esercitare la pirateria per tutto il golfo. Non tardarono i nostri a provarne i tristi effetti, e furono obbligati ad armare legni da guerra, onde proteggere il proprio commercio e la navigazione. Ebbero allora principio quelle zuffe così frequenti e feroci, e quella guerra sì lunga ed ostinata, che durò per più

et cette guerre si longue et opiniâtre qui dura pendant des siécles. Enfin les villes situées sur les côtes de l'Istrie et de la Dalmatie, fatiguées des incursions continuelles de ces barbares, et manquant de forces navales capables de les détruire, résolurent unanimement d'implorer l'assistance toute puissante de la République de Venise, avec promesse de se donner à elle, si elle les délivrait de la vexation de ces pirates. A cet effet elles envoyerent des orateurs à Venise. On accueillit la sollicitation de ces peuples avec la joie que pouvait inspirer l'occasion favorable de se venger d'un ancien ennemi, et d'agrandir en même tems son propre domaine. On leur promit donc tous les secours qu'elles demandaient; et sans aucun retard, on équippa une grande flotte dont le Doge Pierre Orseolo II prit le commandement. Elle sortit du port le jour de l'Ascension l'an 997, et cingla à pleines voiles vers l'Istrie, où le Doge mit pied à terre au milieu des plus vives acclamations, et fut salué par tous les habitans comme leur véritable libérateur. Il reçut le serment de fidélité de ses nouveaux sujets, ravis de se soumettre à une République qui devait faire leur bonheur. Il fut également accueilli en Dalmatie. A Zara le peuple accourut en foule à sa rencontre, et tous les citoyens transportés de joie offrirent leurs villes, leurs fortunes tant publiques que particulières et leurs propres personnes au domaine Venitien.

secoli. Alla fine poi le città situate sulle coste dell' Istria e della Dalmazia, stanche dalle continue incursioni di que' barbari, e prive di una forza navale sufficiente a distruggerli, si volsero di comune consenso ad impetrar l' ajuto della possente Repubblica di Venezia, promettendo di dedicarsi a lei, qualora venissero liberate dalle vessazioni di que' pirati. Spediti a tale oggetto alcuni oratori a Venezia, venne l' invito di que' popoli accolto con quel giubilo, che può inspirare una favorevole occasione di prender vendetta di un antico nemico, e di ampliare al tempo stesso il proprio dominio. Furono dunque promessi i richiesti soccorsi, e senza altro indugio posta in ordine una forte squadra, il Doge Pietro Orseolo II volle esserne il condottiere. Salpò dal porto il dì dell' Ascensione l' anno 997, e a vele gonfie si recò in Istria, ove venne incontrato colle più vive acclamazioni, e salutato da tutti gli abitanti per loro vero liberatore. Ricevette egli il giuramento di fedeltà dai nuovi sudditi, lietissimi di sottomettersi ad una ben augurata Repubblica. Lo stesso avvenne in Dalmazia. Giunto il Doge a Zara, trovò il popolo, che affollato lo stava aspettando, e tutti i cittadini con trasporto di gioja offrirono sè stessi, le città, le pubbliche e le private fortune al Veneto Dominio.

L' entrée du Doge ne se fit pas avec moins de pompe eu égard aux tems et aux lieux, que la cérémonie avec laquelle il admit à son audience les orateurs de toutes les autres villes de la Dalmatie, empressées de lui offrir les marques sincères de leur soumission volontaire. Droit de conquête, qu' es tu en comparaison des voeux unanimes d' un peuple qui de son propre mouvement se dépouille de sa souverainetè pour la déposer dans les mains d' un autre peuple? Cet exemple fut suivi par les îles adjacentes, excepté Courzola, anciennement appellée *Corcira-nera*, et Liesina, jadis *Pharos*, qui ne voulurent pas concourir avec les autres. Comme ces deux îles offraient des situations très-avantageuses aux Narentins, le Doge ne pouvait les laisser persister dans leur refus. Il employa d' abord les exhortations et les invitations; ensuite il en vint aux menaces; et lorsqu' il vit que tout était inutile, il fut contraint de recourir à la force.

Curzola faible et sans défense, fut aisement emportée; mais Liesina, située sur des rochers escarpés, fortifiée par une enceinte de murailles presque inaccessibles, et ayant une garnison très-nombreuse de Narentins, devait être attaquée formellement. Orseolo fit aussi-tôt ses approches en bon ordre, et disposa de tout en grand Capitaine. Au signal donné, soldats et matelots tâchent de se surpasser à l' envi; tous brulent d' immortaliser leur valeur. L' assaut dévient général,

Non meno dell' ingresso del Doge fu pomposa, rispetto a que' tempi e a que' luoghi, la cerimonia colla quale egli accolse gli oratori di tutte le altre città Dalmate ansiose di presentargli i contrassegni della spontanea lor dedizione. Diritto di conquista, che sei tu mai al paragone dei voti unanimi di un intero popolo, che di proprio moto si spoglia della sua sovranità per deporla nelle mani di un altro popolo? Un tale esempio fu seguito dalle Isole adiacenti a quella costiera, tranne però due, che se ne mostrarono ritrose, cioè Curzola, un dì chiamata Corcira nera, e Liesina, altre volte detta Faro. Riuscendo queste un ricovero troppo vantaggioso ai Narentani, non doveva il Doge soffrire che volessero sottrarsi al comune destino. Usò nondimeno in prima le esortazioni e gl' inviti; venne poscia alle minaccie, ma nulla giovando, fu costretto necessariamente di ricorrere alla forza delle armi.

Curzola, siccome debole e mal difesa, ben presto si arrese; ma non così Liesina. Per vincere la sua rocca posta sopra rupi scoscese, cinta da mura inaccessibili, e inoltre guardata da un copioso presidio di Narentani, non ci voleva meno di un formale assalto. Orseolo tosto fece i suoi approcci in buon ordine, e dispose ogni cosa da prode capitano. Dato il segnale, e soldati e marinaj fanno a gara per immortalarsi in valore. L' assalto divien generale, furioso, tremendo.

furieux, terrible; tout céde, tout fuit devant nos glorieux etendards; la ville ne peut plus resister, elle est forcée de demander grace. Dès que ce boulevard des pirates fut renversé, Orseolo ne tarda pas à porter le dégât dans tout leur pays; bourgs, villes, chateaux, tout fut saccagé, tout fut détruit. Les misérables Narentins réduits au désespoir demandent la paix à tout prix. Le Doge le leur accorde, mais à des conditions si onéreuses et si dures, à leur ôter pour toujours les moyens de pouvoir se relèver. En effet on n'entendit plus parler de leurs brigandages, et les Venitiens resterent dès lors maitres de la mer.

Après avoir ainsi achevé la plus belle entreprise qui eut été jamais exécutée depuis la naissance de la République, Orseolo revint avec un esprit plus calme visiter cet espace d'environ 350 milles qu'il avait parcouru avec la rapidité d'un guerrier qui vole aux combats. Il ne mit nulle part ni gouverneurs, ni garnisons; il ne viola en aucune manière l'autonomie; il n'altera en rien les moeurs des habitans, et il se plut à les regarder comme des associés et des alliés, et non pas comme des vaincus et des sujets. Politique vraiment admirable et clairvoyante de nos ancêtres, qui savaient que non seulement les peuples soumis par la force, mais ceux mêmes qui se donnent spontanément se lassent à la fin du joug et ne le portent qu'à contre coeur; de sorte que pour les y accoutumer facilement il faut

Tutto cede, tutto fugge dinanzi ai nostri gloriosi stendardi, e la città è ridotta ad implorare misericordia. Rovesciato questo antemurale de' barbari, Orseolo non tardò a portare la strage nel seno del loro proprio paese. Borghi, città, castella tutto fu atterrato, distrutto. I miseri Narentani, ridotti alla disperazione, chiedono la pace ad ogni costo. Il Doge accordolla, ma esigendo condizioni sì gravose pe' vinti, che fu tolto a questi per sempre il poter di risorgere. In fatti d' indi in poi non si udì più a parlare de' loro ladronecci, e il mare restò libero ai Veneziani.

Terminata così la più bella impresa, che dopo la nascita della Repubblica si fosse mai eseguita, Orseolo ritornò con lo spirito più tranquillo a visitare quello spazio di circa 350 miglia, che aveva prima trascorso colla rapidità di un guerriero, che vola a combattere. In niun luogo pose Preside o guarnigione; non violò in alcun conto l' autonomia, nè alterò le pratiche ed i costumi degli abitanti, e compiacquesi d' indi in poi di riguardarli come socj ed alleati, non come vinti o sudditi. Bella politica in vero, e molto accorta degli Avi nostri, i quali ben conoscevano, che non solo i popoli colla forza sottomessi, ma quelli ancora, che spontanei si dedicano, a lungo andare non senza qualche ribrezzo portano il giogo, ond' è che per avvezzargli insensibilmente, conviene da prima far loro credere tutto al

d' abord leur faire croire tout le contraire de ce qu' on veut faire, flatter leurs passions et conserver autant qu' il est possible jusques aux anciennes dénominations. Orseolo en attendant, conclut un traité, et l'on établit que chaque ville paierait un tribut annuel à la République; qu'en cas de guerre chacune d' elles fournirait un nombre proportionné de matelots, de soldats et de vaisseaux; que les marchands Venitiens trouveraient dans les ports et sur les terres de l'Istrie et de la Dalmatie toute la sureté et toutes les facilités imaginables pour la vente de leurs marchandises. La République de son côté promettait des priviléges égaux, et la plus grande protection à tous les Istriens et Dalmates qui viendraient à Venise pour y trafiquer. Elle les assurait en outre qu' elle leur fournirait dans leur patrie tous les moyens de défense contre leurs ennemis.

Ayant ainsi disposé les choses dans le meilleur ordre possible, Orseolo ramena à Venise sa flotte triomphante. Il convoqua une Assemblée générale, devant laquelle il fit un récit simple de son expedition. Ce ne fut qu' un cri d'applaudissement, d' admiration et de reconnoissance. Il y avait peu de Venitiens qui ne se rappellassent les dommages qu' ils avaient reçus, les piéges qu' on leur avait tendus, la perte de leurs navires et de leurs marchandises; et il y en avait moins encore qui n' eussent à déplorer l' esclavage et même la mort de leurs parens et de leurs amis: la

contrario, lusingare le loro passioni, e conservare intatti, il più che si può, fin anco i nomi delle cose. Orseolo conchiuse un trattato, in cui si stabilì, che ogni città avesse a pagare un annuo tributo alla Repubblica; che in caso di guerra dovesse ciascuna somministrare un certo numero di marinaj, di soldati e di vascelli, e che i mercadanti Veneziani entrati nei porti e sulle terre dell' Istria e della Dalmazia, avessero a godere piena sicurezza, ed ogni maggior vantaggio per l' esito delle loro merci; siccome la Repubblica per sua parte promise eguali privilegi a tutti gl' Istriani e Dalmati, che per cagion di commercio avessero approdato a Venezia, ed alle lor Patrie ampla protezione e difesa contro ogni loro nemico.

Avendo così poste le cose nel miglior ordine possibile, Orseolo ricondusse a Venezia la valorosa sua flotta, e convocata un' Assemblea generale, quivi con tutta semplicità fece il ragguaglio della sua spedizione, a cui seguirono le grida di applauso, di ammirazione, di riconoscenza. Non vi avea chi non serbasse in mente la memoria dei danni sofferti, le tramate insidie, le prede de' Vascelli e delle loro merci, la schiavitù e persin la morte de' loro congiunti ed amici; e lo scorgersi salvi per sempre da tali pericoli, era per tutti un motivo di straordinaria

certitude d' être délivrés à jamais de pareils dangers, était pour tous un juste motif de joie extraordinaire. On apprit avec un égal transport d' allegresse la conquête de toute la côte maritime qui s' étend depuis l' Istrie jusqu' aux confins de la Dalmatie, y compris les îles adjacentes, de sorte que le peuple décida à l' unanimité, que le Doge Orseolo et ses successeurs prendraient desormais dans tous les actes publiques le titre de Duc de Venise et de la Dalmatie. On voulut en outre que le souvenir d' une entreprise si glorieuse qui avait assuré aux Venitiens l' empire du Golphe, tel que l' avaient possédé à des époques antérieures les Pelasges, les Etrusques et les Adriens, se renouvellât chaque année dans une visite solennelle que le Doge ferait à la mer. Ce ne fut pas sans un juste motif que l' on choisit pour cette cérémonie le jour de l' Ascension, car cette flotte qui s' était couverte de tant de gloire, était sortie du port précisément ce jour là. Dès-lors le Doge, le jour de l' Ascension, monté sur un vaisseau remarquable et accompagné de l' Evêque, de ses Conseillers, des principaux membres de la nation et presque de la nation entière, sortait du port de Lido et pratiquait certaines cérémonies conformes au goût de ces siécles de simplicité et de modération. Voilà l' origine véritable et l' époque certaine et incontestable de la fameuse visite que le Doge faisait à la mer. Laissons à la bouillante imagination des étrangers

esultanza. Nè meno consolante fu l' acquisto di tutta la costa marittima, che si estende dall' Istria sino ai confini della Dalmazia, compresevi le Isole adiacenti, talchè il popolo con voto unanime stabilì, che il Doge Orseolo e i suoi successori assumessero per l' avvenire, negli atti pubblici, il titolo di Doge di Venezia e della Dalmazia. Si volle inoltre, che la memoria di un' impresa tanto segnalata, che avea dato ai Veneziani il dominio del Golfo, come in epoche anteriori l' avevano avuto e Pelasgi, ed Etrusci, e Adriesi, si rinnovasse ogni anno con una solenne visita, che il Doge farebbe al mare. Non senza avvedimento fu scelto a tal oggetto il giorno dell' Ascensione, giacchè in tal dì era uscita dal porto la flotta, che s' era di tanta gloria coperta. D' indi in poi il Doge nel giorno dell' Ascensione, montato sopra un vascello distinto, e accompagnato dal Vescovo, da' suoi Consiglieri, dai principali membri della nazione, anzi quasi dalla nazione intera, usciva dal porto di Lido, *e praticava certe cerimonie adattate a que' tempi di semplicità e di moderazione. Ecco l' origine vera, e l' epoca incontrastabile della famosa visita, che il Doge faceva al mare. Lasciamo pure alla fervida fantasia straniera l' attribuire la sua instituzione al fine politico di tener con essa gli animi de' cittadini distratti dalle interne discordie, che potevano a quella stagione dell' anno più vive emergere, per esser tempo di mutazioni di cariche, e di potere insieme, in mezzo all' ebbrezza*

le soin d'en attribuer l'institution à un but politique, celui d'éloigner les esprits des citoyens des dissensions intestines qui pouvaient alors éclater avec plus de force, parce que, disent-ils, dans ce tems où l'on changeait toutes les magistratures, il était facile au milieu de l'ivresse publique d'épier le secret et la conduite du peuple, et de connaître les coeurs. Qui a jamais oui dire, que les magistrats ne changeaient qu'au mois de mai? Quel génie ennemi du nom Venitien inventa jamais un mélange plus bizarre de calomnies absurdes et d'inepties?

Cette Fête fut toujours célébrée de la même manière pendant l'espace de 180 ans. Dans les dix-sept dernières années de cette période, l'empire chrétien fut troublé par le scandale d'un schisme excité en conséquence de l'élection de deux Papes qui prétendaient en même tems à la thiare. Alexandre III avait été élu Pape à l'unanimité du Conclave; mais Frédéric Barbérousse, qui lui avait juré une haine éternelle, en fit proclamer un autre par deux Cardinaux. Ensuite en vertu d'un décret, il bannit Alexandre de l'Italie, menaçant de son indignation quiconque oserait s'intéresser à sa cause. Ce fut alors que l'on vit un grand nombre d'Evêques, de Prélats, et le Souverain Pontife lui-même venir se réfugier à Venise. Dès que l'on fut informé de son arrivée, on lui rendit toute espèce d'honneurs, et chacun témoigna le désir de le voir

del comun giubilo strappar meglio i secreti del popolo, spiarne la condotta, conoscerne i cuori. Chi mai udì dire, che solo in maggio si cambiassero le cariche? Quale fra' detrattori del nome Veneto immaginò mai più bizzarro impasto di assurde calunnie e di ridicolaggini?

Per lo spazio di 180 anni si celebrò, a quel modo che abbiamo detto, la Festa. Al terminar di questo periodo, ne' diciasette ultimi anni, l'impero cristiano venne conturbato dallo scandalo di uno scisma, che nacque dall'elezione di due Pontefici, i quali egualmente pretendevano al Trirègno. Alessandro III era stato eletto Papa dai voti unanimi del Conclave; ma l' Imperator Federico Barbarossa per l'odio che gli portava, fece proclamarne un altro da due Cardinali. Indi con suo decreto bandì Alessandro dall' Italia, e scagliò minaccie contro chiunque avesse osato prendere le sue parti. Allora fu che si videro e Vescovi, e Prelati, e persino il Sommo Pontefice, venire a Venezia per rifuggirvisi. Quando si seppe il di lui arrivo, gli furono resi tutti gli onori, ed ognuno spiegò la più viva brama di vederlo rimesso alla venerazione del mondo cristiano. Il

rendu à la vénération du monde chrétien. Le Gouvernement de Venise supérieur à toutes les menaces, envoya à l'Empereur des députés et des orateurs pour tacher de calmer son courroux contre le Pape. Ils eurent le bonheur de réussir à faire reconnaître Alexandre pour le Pontife légitime, et pour rétablir la paix entre l'empire et l'eglise. On convint d'une entrevue qui aurait lieu à Venise entre l'Empereur et le Pape, ce qui mit le comble à la joie de nos bons Insulaires. Frédéric aussitôt se mit en route. A son arrivée à Chioggia il trouva six galéres Vénitiennes destinées à le transporter dans la ville. Avant de s'embarquer il reçut l'absolution des censures par l'organe de trois Cardinaux que le Pape lui avait envoyés. Le chef de l'Eglise en habits pontificals l'attendit dans la Basilique de Saint Marc, assis au milieu de ses Cardinaux, de ses prélats et en présence de tout le peuple de Venise. Dèsque Frédéric fut entré dans l'Eglise il alla se prosterner humblement aux pieds du Pape qui le reléva aussitôt, l'embrassa et lui donna la bénédiction apostolique.

Voilà ce que les premières histoires offrent de plus certain sur cette entrevue. Les écrivains postérieurs par des récits fabuleux ont fourni aux peintres des sujets plus fabuleux encore; tels sont les tableaux que l'on voit à Venise dans la grande salle de la Bibliothéque, à Sienne dans le palais de la famille Roland, d'où sortait le

Governo di Venezia superiore ad ogni minaccia, spedì all'Imperatore deputati ed oratori per procurar di calmare il suo odio contro Alessandro. Furono questi sì fortunati, che ottennero di farlo riconoscere per vero Pontefice, e di conciliare la pace fra l' impero e la chiesa. Venne stabilito un incontro a Venezia dell' Imperatore col Papa; la qual cosa empì di giubilo i nostri buoni Isolani. Federico si mise subito in viaggio: arrivato a Chioggia, trovò sei galere Veneziane destinate a condurlo in città. Anche prima d' imbarcarsi ricevette l' assoluzione delle censure da tre Cardinali spediti dal Papa. Questi lo attese nella chiesa di San Marco vestito pontificalmente, sedendo in mezzo a' suoi Cardinali a' suoi Prelati, ed in faccia a tutto il popolo di Venezia. Allorchè Federico giunse in chiesa andò umilmente a prostrarglisi ai piedi, ed ei tosto lo alzò, lo abbracciò, e gli diede l' apostolica benedizione.

Questo è ciò che intorno a tale incontro ci offre di più certo la primitiva Storia. V' ebbero poscia degli scrittori, che co' loro racconti favolosi porsero soggetto a non men favolose pitture. Quindi è che tanto nella sala dell' attuale pubblica Biblioteca di Venezia, quanto nel palazzo della famiglia Rolandi di Siena, da cui era uscito

Pape Alexandre, à Rome dans le Vatican, qui tous représentent une grande bataille navale entre les Venitiens et Frédéric, ainsi que les cérémonies bizarres et outrées de sa réconciliation avec le Pape. Le fait est qu' il n' y eut en cette occasion ni bataille, ni victoire. Frédéric n' avait point d' armée navale en état de combattre les Venitiens, et Othon son fils n' était pas en âge de pouvoir commander. Comment peut-on donc imaginer que les Venitiens ayant fait prisonnier ce jeune prince se soient servis de lui pour réconcilier l' Empereur son pere avec le Pape? Au milieu de toutes ces incertitudes, ce qu' on doit tenir pour certain, c' est que l' heureux succès de cette médiation, et les dépenses énormes que la République fit pour l' entretien des deux cours imperiale et papale ont infiniment contribué à augmenter la gloire de son nom dans toute l' Europe. On ne doit donc pas s' étonner, si Alexandre songea à récompenser les Venitiens à sa maniére, c'-est-à-dire, en leur accordant nombre d' indulgences, et si les Venitiens de leur côté, sachant combien ils avaient méritè du saint siége ne craignurent pas de demander à Alexandre l' investiture de l' Adriatique, quoiqu' en effet dépuis presque deux siécles ils pouvaient s'en regarder comme les maîtres. Cette demande qui pourrait aujourd' hui paraître ridicule, n' avait rien de surprénant dans ces tems où l' autorité du Vicaire de J. Christ était si respectée que les souverains

Papa Alessandro, ed anche nel Vaticano di Roma, venne rappresentata una gran battaglia navale fra i Veneziani e Federico; ed inoltre alcune bizzarre ed esagerate cerimonie della di lui riconciliazione col Pontefice. La verità è, che in tal occasione nè battaglie, nè vittorie ebbero luogo. Nè Federico aveva forze marittime atte a resistere alle nostre, nè il di lui figlio Ottone era allora in età di poter comandare. Com' è dunque probabile, che i Veneziani, fatto avendo prigione questo giovane principe, si valessero di lui per rappacificare col Papa l' Imperatore suo padre? In mezzo a tanti e sì mal fondati racconti tengasi solo per fermo, che il buon esito dell' accennata mediazione, e lo splendido trattamento fatto dalla Repubblica all' Imperatore ed al Papa, moltissimo accrebbe in Europa la di lei riputazione. Non arrechi quindi stupore, se Alessandro pensò ricompensare alla sua foggia i Veneziani, ricolmandoli d' indulgenze, e se essi conoscendosi benemeriti della Santa Sede, s' indussero a pregarlo di voler loro concedere l' investitura dell' Adriatico, di cui però da quasi due secoli potevano chiamarsi signori. Tale richiesta, che parrebbe oggidì ridicola, nulla avea di strano in que' tempi, quando l' autorità del Vicario di Cristo era sì rispettata, che i principi cristiani non credevano abbastanza legittimi i loro diritti, e le loro pretensioni, nè bene assicurato sul capo il diadema senza l' approvazione pontificia. E in

de la chrétienté ne croyaient pours leurs droits, ou leurs prétentions assez légitimes, ni leur diadème assez assuré sur le front, s'ils n'avaient reçu l'approbation papale. A l'égard du Pape, rien de plus agréable pour lui, que d'avoir une occasion de pouvoir exercer un tel acte de puissance. Et comme l'anneau était le symbole de toute investiture, il en donna un au Doge de Venise qui lui devait servir pour épouser la mer, et il désira qu'à la première solennité de la visite à la mer, on ajoutât cette autre cérémonie de l'investiture sous l'image du mariage. Voilà pourquoi lorsque le vaisseau ducal était arrivé à l'embouchure du port, on présentait la poupe à la mer, et l'Evêque bénissait l'anneau nuptial et le présentait au Doge. Ensuite il versait un grand vase d'eau bénite à l'endroit où l'on devait jetter l'anneau, et le Doge en le jettant prononçait en latin ces paroles: *Mer, nous t'épousons en signe de notre véritable et perpetuelle domination*.

Cette cérémonie n'a pas laissè de paraître bizarre et même ridicule, cependant l'observateur philosophe aura pu y découvrir une institution sage, utile et humaine. Et qui ne sait combien cette idée de souveraineté est propre à réveiller dans l'esprit de tout homme, des sentimens sublimes et un enthousiasme extraordinaire? Pour rendre cette idée sensible, et, pour ainsi dire, palpable même aux esprits les plus vulgaires, quel meilleur

quanto al Papa, nulla di più caro per esso, quanto l' aver occasione di esercitare un simile atto della sua possanza. E siccome poi il simbolo di ogni investitura era l' anello, così egli uno ne diede al Doge di Venezia, con cui sposasse il mare, e desiderò, che a quella prima solennità della visita quest' altra fosse aggiunta dell' investitura, sotto l' immagine di sponsali. Egli è per questo, che allora quando il vascello Ducale era giunto alla bocca del porto, si volgeva al mare colla poppa, e il Vescovo benediceva l' anello nuziale, e presentavalo al Doge; indi versava un gran vaso di acqua santa nel luogo dove dovea cadere l' anello, e il Doge gettandovelo pronunziava in latino queste parole: Mare, noi ti sposiamo in segno del nostro vero e perpetuo dominio.

Simile costumanza venne da parecchi riguardata non solo come bizzarra, ma come ridicola. Pure il filosofo osservatore deve considerarla come saggia, provvida e umana. E chi non sa quanto questa ideadi dominio sia propria a risvegliare in ogni uomo sublimi sentimenti e straordinario entusiasmo? Per renderla poi più sensibile, e in certo modo più palpabile anche alle anime rozze e volgari, qual migliore espediente potevasi

moyen pouvait-on imaginer, que cette auguste cérémonie dont le symbole rappellait celle d'un mariage? On annonçait par-là au peuple que le lien qui existait entre Venise et la mer Adriatique n'était ni moins étroit, ni moins indissoluble, ni moins sacré que celui qui unit deux époux, et que comme entre deux époux les services, la defense et les secours doivent être reciproques, de même ce généreux échange de bons offices devaient sceller cette union allegorique. La mer était la source de la sureté, de l'opulence, et de la gloire de notre ville, et si d'un côté c'était pour elle un devoir sacré d'employer tous sès soins et tous ses efforts pour s'assurer tant de bienfaits en protégeant la liberté de ses eaux, de l'autre il était juste aussi qu'elle témoignât solennellement à la mer les sentimens de la reconnoissance publique. Et ne pouvait-on pas regarder cette eau bénite qu'on versait sur les flots inconstans, et ces bénédictions qu'on leur donnait, comme un acte d'invocation réligieuse en faveur de ceux qui devaient s'exposer encore à leur fureur, et comme un augure de prospérité pour l'État? Ne pourrait on pas aussi le regarder comme la marque d'une pieuse reconnaissance envers nos malheureux concitoyens ensévelis dans ses ondes? Car en portant la pensée sur tous les désastres de la navigation, et sur le nombre des infortunés engloutis par la mer sans jouir de l'honneur de la sépulture, sans aucune

immaginare, quanto un' augusta cerimonia, il cui simbolo richiamasse in mente quella del matrimonio? Per essa ricordavasi, che il vincolo tra Venezia e l' Adriatico era non meno stretto e indissolubile di quel santo vincolo, che insieme congiunge due sposi, e che siccome tra due sposi devono perpetuamente avvicendarsi i servigi, le difese, gli ajuti, così in questa coppia allegorica doveva regnar sempre un generoso scambio di uffizj. Era il mare sorgente di sicurezza, di opulenza, di gloria alla nostra città, e se in essa diveniva sacro il dovere d' impiegar tutte le sue cure, e gli sforzi maggiori per assicurarsi tanti benefizj, proteggendo la libertà delle sue acque, d' altra parte era giusto, che ad esso tributasse solennemente i sentimenti di pubblica riconoscenza. Ma quel versare l' acqua santa, e quel benedire le volubili onde non era egli un atto di religiosa invocazione in pro di quelli, che dovevano esporvisi, ed un bel presagio di prosperità per lo Stato? O non potrebbesi anche prendere per un segno di pietosa riconoscenza verso i nostri sventurati concittadini, che dentro quelle onde giacciono sommersi? Volgendo in fatti il pensiero sopra tutti i disastri della navigazione, e sopra il numero degl' infelici ingojati dal mare, senza godere dell' onor del sepolcro, senza l' accompagnamento di preci e di esequie, senza il fumo di odorosi incensi, che consoli le loro ombre, senza che la mano dell' amicizia scolpir possa i loro

intervention réligieuse de prières et d'obsèques, sans que la fummée odoriferante de l'encens console leurs manes, sans que la main de l'amitié pût graver leurs noms cheris sur cette sépulture amovible et profonde, il semble qu'ils avaient droit d'obtenir ce tendre adieu de la patrie, et de recevoir ce dévot *Asperges* sur leur commun et trop vaste cimetière.

Mais revenons à ce jour si renommé. On l'a toujours appellé la *Festa della Sensa*, c'-est à-dire de l'Ascension. Les étrangers accouraient en foule à Venise dès le tems même des croisades, d'autant plus que c'était la saison des pélerinages en Terre-sainte. Lorsque le commerce et la navigation s'étendirent, lorsque l'État devint beaucoup plus puissant, ce spectacle maritime prit l'aspect d'un triomphe solennel, tel qu'on n'aurait pu en voir un semblable ailleurs. La célébrité de cette Fête se répandit dans toute l'Europe. C'était le jour de l'Ascension que le Doge se présentait au public dans toute sa pompe, et comme le chef auguste de la plus riche et de la plus florissante des Républiques. Accompagné de la Seigneurie, du Senat et de presque tout le grand Conseil, il allait chaque année renouveller la prise de possession de ce Golphe, que les victoires des Venitiens avaient soumis à l'État. Les ambassadeurs des premières cours de l'Europe assistaient aussi à cette fonction singuliere; ils étaient assis auprès de sa Sérénité, et

nomi amati sopra di quella mobile e profonda tomba, non è fuor di ragione, che ottenere dovessero questo tenero addio dalla patria, e ricevere questo Asperges *divoto in quel loro comune vastissimo cimiterio.*

Ma per ritornare a questo giorno sì rinomato, esso anche in antico fu detto la Festa della Sensa, *cioè dell' Ascensione. Concorrevano a Venezia in folla i forestieri sino dal tempo delle Crociate, essendo quella la stagione, che i pellegrini usavano fare il passaggio di Terra-Santa. Quando poi la navigazione ed il commercio si dilatarono, e lo Stato andò crescendo in potenza, allora il marittimo spettacolo prese l' aspetto di un solenne trionfo, quale certo non sarebbesi potuto vedere altrove, e la cui fama si sparse per tutto il mondo. Il giorno dell' Ascensione era veramente quello, in cui il Doge si presentava al pubblico in tutta la pompa, e come capo supremo della più ricca e florida tra le Repubbliche. Accompagnato dalla Signoria, dal Senato, e pressochè da tutto il Maggior Consiglio, andava ogni anno a rinnovare il possesso di quel Golfo, che le Venete vittorie avevano sottomesso allo Stato. Gli Ambasciatori delle primarie corti di Europa assistevano pur essi a questa singolar cerimonia, e seduti presso sua Serenità parevano in qualche modo*

paraissaient en quelque manière sanctionner cet acte d'ancienne possession, confirmer les droits de la République, et applaudir à ses fastes glorieux.

Ce fut aussi à cette époque que la construction du vaisseau destiné à être monté par le Doge dans ce jour solennel, fut portée à un degré de richesse et de magnificence étonnante. On l'appella *Bucentaure*, nom que quelques-uns croyent lui être venu du mot *Ducentorum*. Cette opinion est fondée sur ce qu'en 1311, l'ordre du Sénat qui le fit construire, s'exprimait ainsi *quod fabricetur navilium ducentorum hominum*, c'-est-à-dire, de la portée de deux cents hommes. D'autres prétendent, que ce nom lui vint de *Bicentauro*, comme étant le double du navire, appellé *Centauro*, dont parle Virgile dans sa description des jeux funébres célébrés par Enée à l'honneur de son pere. Mais qu'importe de se perdre en vaines conjectures sur un nom? On donna exprès une forme extraordinarie à cette grande machine. Sa disposition intérieure répondait parfaitement à l'usage auquel elle était destinée, et la magnificence des embellissemens était digne de son glorieux objet. Ce superbe palais flottant était divisé en deux étages, sur 100 pieds de longueur et 21 de largeur. Les rameurs étaient dans le premier. L'étage supérieur tout couvert de velours crémoisi, orné de galons, de brodéries, de houppes d'or, formait un sallon

sanzionare quest' atto di antico possesso, confermare i diritti della Repubblica, e applaudire alla gloria de' suoi fasti.

Anche il naviglio destinato pel Doge venne costrutto e portato ad un grado di ricchezza e di magnificenza sorprendente. Chiamossi Bucintoro, *nome che alcuni credono essere una corruzione di* Ducentorum, *perchè allora quando nel* 1311 *dal Senato fu preso di fabbricarlo, si disse nella legge:* quod fabricetur navilium ducentorum hominum, *cioè della portata di ducento uomini. Altri fanno derivar questo nome da* Bicentauro, *per essere grande il doppio di quella nave detta* Centauro, *di cui parla Virgilio nella descrizione de' giuochi funebri celebrati da Enea per onorare la memoria del padre. Ma poco monta infine il fantasticare sul nome. Alla gran macchina fu a bella posta dato una forma straordinaria fra' vascelli. La distribuzione dell' interno corrispondeva egregiamente all' uso, e la sontuosità degli ornamenti era del pari degna del glorioso suo oggetto. Lunga* 100 *piedi, è larga* 21, *in due piani distinguevasi questa regia galleggiante sull' acque. Nell' inferiore stavano i remiganti; il superiore poi coperto di velluto cremisino ornato di frange galloni e fiochi d' oro, formava un salone di tutta la lunghezza del naviglio. Il salone innalzavasi verso la poppa, in capo alla quale trovavasi un apposito finestrino, da cui il Principe gettava*

tout le long du vaisseau. Ce sallon s'élévait vers la poupe au bout de laquelle était une petite fenêtre par où le Doge jettait la bague dans la mer. Cette fenêtre était derrière le magnifique siége du Doge, qui était placé sur deux gradins. La poupe représentait une victoire navale avec ses trophées. Au dessus, deux enfans soutenaient une coquille qui en formait le dais. Aux deux côtés du siege les statues de la Prudence et de la Force rappellaient aux spectateurs que l'*intelligence* et le *bras* sont les véritables soutiens de la souveraineté. Auprès des gradins se trouvaient des bancs couverts de riches étoffes pour le Patriarche, les Ambassadeurs, la Seigneurie et les Gouverneurs de l'Arsenal. Pour indiquer aussi que c'est par la culture des sciences et des arts qu'un peuple puissant acquiert plus de considération et accroit son bonheur, la partie de ce sallon, qui servait comme de tribune au trone, était ornée de bas-riliefs dorés, parmi lesquels on distinguait Apollon et les Muses dont le Bucentaure pouvait à juste titre être regardé comme le temple. Sur les parois de tout le reste on voyait encore en bas-reliefs les vertus et les arts qui servent à la construction des vaisseaux, et les amusemens propres à délasser les esprits occupés des grandes affaires, tels que la pêche, la chasse, et autres semblables, le tout distribué avec un gout et une élégance merveilleuse, que la profusion de l'or rendait encore plus magnifique. Le

l' anello in mare. Questo pertugio stava dietro alla ricchissima sedia del Doge collocata sopra due gradini. La poppa rappresentava una Vittoria navale co' suoi trofei. Due bambini sostenevano una conchiglia, che formava il baldacchino Ducale. Sì dall' una parte che dall' altra del seggio, eravi due figure rappresentanti la Prudenza e la Forza, volendosi intender con ciò, che la mente ed il braccio sono i veri sostegni del principato. Vicino ai gradini erano i sedili pur essi magnificamente apparecchiati ad uso del Patriarca, degli Ambasciatori, della Signorìa e de' Governatori dell' arsenale. Per indicar poi che mediante la coltura delle scienze e delle arti, un popolo potente si acquista maggior considerazione, ed accresce la sua felicità, la parte di questa sala che serviva come di tribuna al trono, era coperta di bassirilievi dorati, fra i quali distinguevasi Apollo in mezzo alle Muse, di cui il Bucintoro poteva a ragione essere riguardato come il tempio. Sulle pareti di tutto il restante vedevasi, pure in basso-rilievo, le Virtù, e quelle Arti che servono alla costruzione de' vascelli, non che quelle, che ricreano gli spiriti da gravi cure occupati, come sono la pesca, la caccia e simili; il tutto distribuito con isquisita eleganza, resa più cospicua dalla somma profusione dell' oro. Il numeroso corteggio del Doge era in questo caso accresciuto da' forestieri più illustri, che ambivano l' onore di essere del seguito del Principe. Essi misti ai

nombreux cortége du Doge était en ce jour augmenté par les étrangers les plus remarquables qui aspiraient à l' honneur d' être de la suite du Prince. Ils occupaient pêle-mêle avec ces Magistrats les deux aîles du sallon, tantôt assis sur les bancs, tantôt de bout jouissant de la vue du spectacle moyennant les 48 fenêtres dont les flancs du navire était percé. Sur la proue la statue colossale de la Justice, divinité tutelaire de tout gouvernement bien ordonné, attirait les regards des sujets de la République qui en faisaient avec joie l' application. Enfin si nous considerons l'ensemble du Bucentaure, nous pourrons dire, sans craindre de nous tromper, que la Majesté publique ne pouvait choisir un séjour qui lui convint mieux, et qu' elle n' inspira jamais autant de vénération, qu' en frappant les sens de la multitude par la pompe et la magnificence d' un si merveilleux navire.

C' était encore une chose bien touchante de le voir mis en mouvement et accompagné côte-a-côte par la classe des premiers habitans de ces lagunes, qui de leur propre gré et sans aucune vue d' intérêt, accouraient joïeusement avec leurs barques pour le remorquer, et le préserver de tout facheux événement que le changement de vent, ou quelque météore aurait pu occasioner.

Outre ces remorques il y avait 168 rameurs pour accélérer sa course majestueuse. Ces rameurs n' étaient ni des galériens, ni des matélots,

Magistrati occupavano le due ale della sala, ora stando seduti sopra le panche, ora godendo la vista dello spettacolo affacciati a qualunque delle 48 finestrè, ond' erano traforati i fianchi del naviglio. Sulla prua la statua colossale della Giustizia, Dea tutelare d' ogni ben regolato governo, attraeva a sè gli sguardi de' sudditi della Repubblica, che ne facevano giulivi l' applicazione. In fine riguardando il complesso del Bucintoro, potremo dir francamente, che giammai forse la pubblica Maestà si scelse un albergo tanto proprio di lei quanto questo; nè per la via de' sensi essa instillò mai negli animi tanta venerazione di sè, quanto allorchè si accoglieva tra l' oro e la pompa di si portentoso naviglio.

Tenerezza poi e giubilo aggiungeva il vederlo mosso e fiancheggiato dalla classe de' primi abitatori di queste lagune, che spontanea e senza mercede alcuna accorreva colle sue apposite barche giocondamente a rimorchiarlo, sopravveghiando a' suoi movimenti per ogni accidental cangiamento di venti e di meteore.

Oltre li rimorchi che lo traevano, avea 168 remiganti molto opportuni ad agevolare il maestoso suo corso. Non erano essi nè galeotti, nè

ni des gondoliers, mais les seuls ouvriers de l'Arsenal, c'est-à-dire les membres qui composaient la famille bienaimée de la République. C' était de ce nom si tendre et si doux qu' on les appellait, et qu'ils se nommaient eux-mêmes avec une espèce de vanité qui venait d' un sincere attachement. Ils se firent une gloire de demander et d' obtenir le privilége de conduire le Doge à ces noces, et quittant à cette seule occasion leurs instrumens journaliers, ils ne dédaignaient pas de s' asseoir sur les bancs, de saisir la rame quatre à quatre, jouissant tous ensemble à l'envi de leurs efforts extraordinaires et de leurs sueurs anniversaires.

Nombre de Galères suivaient le Bucentaure, non seulement pour augmenter la pompe du spectacle, mais plus encore pour rappeller au souvenir des vrais patriotes, que c'était sur de pareils navires particulièrement que nos ancêtres, par la navigation la plus hardie et les plus vaillans exploits, avaient porté la patrie au faite de la gloire, tandis que les puissances maritimes, qui sont si grandes aujourd' hui, rasaient alors à peine les côtes des fleuves avec de simples bateaux.

Certaines grosses barques dorées du domaine suivaient de plus près le Bucentaure. Elles étaient dans ce jour, comme dans quelques autres de grande solennité, au service du Patriarche et des Ambassadeurs.

marinaj, nè gondolieri; ma bensì gli unici Arsenalotti, cioè que' membri, che componevano la famiglia prediletta della Repubblica, che con sì soave e dolce nome erano chiamati, e col quale eglino stessi chiamavansi con una specie di vanità derivante da veracissimo attaccamento. Essi ambirono ed ottennero il privilegio di condurre il Doge a tali nozze, ed abbandonati in questa sola occasione i loro giornalieri stromenti, non isdegnavano, seduti sulle panche, d' impugnare a quattro a quattro il remo, godendosi a gara de' loro inusitati sforzi, e de' loro anniversarj sudori.

Seguivano a lento corso il Bucintoro numerose Galee, non solo per aumentar la pompa dello spettacolo, ma più ancora per richiamar alla memoria de' veri patrioti, che segnatamente su simili bastimenti gli Avi nostri, mercè delle più ardite navigazioni, e delle imprese le più difficili, avevano portato la Patria all' apice della gloria, mentre le potenze marittime, che sono grandi oggidì, radevano appena con battelli le coste de' fiumi.

Certe grosse barche dorate del Dominio seguivano dappresso il Bucintoro. Esse in questo giorno, ed anche in qualche altro solenne, servivano a comodo del Patriarca e degli Ambasciatori.

Nombre de chaloupes, de canots, de caiks appartenans aux commandans de la Marine augmentaient le cortége. Tous étaient equipés en grande parade et dans le goût le plus recherché.

Le Doge des *Nicolotti*, c'-est-à-dire, les habitans de l'île de Saint Nicolas, avait aussi une barque toute particuliére pour lui. Ce chef d'une classe très-utile telle que celle des pécheurs, que nous avons vû figurer ici en qualité de remorqueurs, jouissait de beaucoup de priviléges et avait l'honneur de suivre le Bucentaure et de surveiller ses subalternes.

Les chefs principaux de la Verrérie, et des Verrotéries, dont on tirait un grand avantage dans le commerce, avaient en ce jour le privilége de figurer dans l'accompagnement du Doge. Assis dans une péote ornée à leurs propres frais, ils avaient l'ambition de se faire remarquer et admirer par leur bon goût et leur magnificence. En effet il y avait toujours sujet d'applaudir vivement à l'industrie de ces ingénieux et très-utiles habitans de l'île de Murano.

Mais ce qui animait de la manière la plus brillante cette Fête, était la quantité des barques de toute espèce qui couvrait, pour ainsi dire, la lagune depuis Saint Marc jusqu'à Lido. On y faisait souvent les concerts les plus harmonieux. Non seulement la noblesse et la riche bourgeoisie accouraient à l'envi dans des barques et dans des péotes, mais jusqu'aux différentes

Aumentavano il corteggio lancie, canots, *caicchi spettanti agli Uffiziali di mare; e tutti questi legni erano sfarzosamente apparecchiati.*

Il Doge de' Nicolotti, *cioè degli abitatori della contrada di San Nicolò, aveva esso pure una barca particolare per sè. Questo capo di una classe utilissima di que' pescatori, che abbiamo veduto figurare come rimorchianti, godeva molti privilegi, fra i quali avea l' onor di seguire il Bucintoro, e di sopravveghiare a' suoi subalterni.*

Anche li capi principali dell' arte Vetraria e delle Conterie, dalle quali arti traevasi un grandissimo vantaggio nel commercio, avevano il privilegio in tal giorno di accompagnare il Doge. Seduti in una peota ornata a loro spese, avevano l' ambizione di farsi osservare ed ammirare per il loro buon gusto e per la molta magnificenza. Ed in vero eravi sempre motivo d' applaudir vivamente all' industria di questi ingegnosi ed utilissimi abitatori dell' isola di Murano.

Ciò poi che animava nel modo più brillante la Festa, era l' infinita quantità di barchette di ogni fatta, che quasi tutta ricoprivano la laguna da San Marco sino al Lido, dalle quali venivano spesso scelti concerti musicali. Non solamente la nobiltà e gli opulenti cittadini concorrevano a gara nelle loro barche e peote, ma persino le diverse classi del popolo artigiano ornavano a festa

classes des artisans enjolivaient des bateaux avec des festons et des couronnes de laurier, l'arbre cheri des Dieux et des heros, et dont le peuple Venitien employait toujours le feuillage immortel comme une marque certaine de la publique allegresse. Les cris de joie de ce peuple heureux se mêlaient avec le fracas de l'artillerie des vaisseaux de guerre et marchans à l'ancre, pavoisés et rangés en haie, qui saluaient à son passage l'auguste convoi. Au milieu des éclairs, de ce bruit guerrier, des tourbillons de fumée et sur ces ondes vivement agitées, les belles nymphes de l'Adriatique passaient avec une telle intrépidité qu'on eût pu les prendre à leur courage pour des amazones, si leur légère gondole, si leur mise élégante et leur actitude voluptueuse ne les eût fait reconnaître pour les filles légitimes de la belle Deesse sortie du sein de ces eaux qu'elles sillonnaient si mollement.

Le Doge ainsi accompagné rentrait au palais Ducal, où il retenait à diner tous les Magistrats qui se trouvaient dans le Bucentaure.

Il y avait en ce même jour d'autres spectacles; tous trouveront leur place. Je n'ai voulu parler ici que du mariage du Doge avec la mer, de cette Fête si célèbre qui par l'applaudissement populaire et le grand concours paraissait toujours nouvelle, quoique pendant tant de siécles répétée. Ce n'était pas la Fête de quelques riches fastueux, mais de tous les citoyens

dei battelli con festoni di fiori, e sopra tutto con corone di alloro, pianta cara agli Dei ed agli Eroi, e di cui il popolo Veneto impiegava sempre le foglie immortali come contrassegno sicuro dell' universale allegrezza. Le grida di gioja di questo felice popolo mescevansi insieme cogli spari dell' artiglieria de' vascelli sì pubblici, che mercantili ancorati, pavіglionati, sfilati, che facevano ala all' illustre comitiva, e le rendevano il militare saluto. In mezzo al lampo, al rimbombo guerriero, in mezzo ai vortici di fumo, e sopra que' flutti vivamente agitati, le ninfe dell' Adriatico passavano sì intrepide, che si sarebbero a tanto coraggio potute prendere per Amazoni, se la loro agile gondoletta, l' eleganza del lor vestito e la voluttuosa lor giacitura non le avessero fatte riconoscere per le legittime figlie della bèlla Dea nata da quelle onde medesime, ch' esse sì mollemente solcavano.

Così accompagnato il Doge rientrava nel suo palazzo, dove tratteneva a pranzo tutti i Magistrati che si erano trovati nel Bucintoro.

Altri spettacoli v' erano in questo giorno; essi troveranno il lor luogo. Non volli qui parlare che dello sposalizio del Doge col mare; di quella Festa sì celebre, che per l' applauso popolare e il gran concorso di gente sembrava ogni anno improvvisa e novella, benchè per tanti secoli ripetuta. Essa non era altrimenti la Festa di pochi fastosi ricchi, ma di tutti indistintamente i cittadini,

indistinctement qui y accouraient librement et volontairement, poussés par leur zèle particulier ainsi que par l' esprit de l' orgueil national. Leurs acclamations n' étaient pas salariées et trompeuses; elles naissaient de ce sentiment patriotique que produit la sureté personnelle et la gloire de l' État.

che vi concorrevano spontanei, e mossi non meno da particolare zelo, che da spirito di nazionale orgoglio; e le loro acclamazioni non erano prezzolate e bugiarde, ma figlie di quel sentimento patriotico, che nasce dalla personal sicurezza e dalla gloria dello Stato.

MARCHÉ OU FOIRE DE L' ASCENSION

La solennité publique du jour de l' Ascension ne peut etre séparée du récit de la Foire ou du Marché qui se tenait en même tems à Venise. J' ose me flatter, que l' on ne m' accusera pas, si ayant à parler des arts et des manufactures nationales, mon amour pour ma patrie m' éloignera un peu de mon premier objet, et me faira remonter jusqu' aux époques les plus reculées de notre histoire, afin de mieux reconnaître l' origine de ces arts et de ces manufactures. Ces recerches serviront au moins à nous convaincre que ces objets, fruits de l' intelligence et de l' industrie des siécles précédens, bien loin d' avoir éprouvé à Venise le dépérissement dans lequel les continuelles invasions des barbares les firent tomber ailleurs, s' y conserverent même dès le premier tems, et dans la suite y prirent toujours un plus grand essor.

Il n' est pas étonnant qu' une nation, qui se forma dans ces lagunes par le concours prodigieux de tant d' hommes regardés comme les plus nobles et les plus riches non seulement des contrées voisines, mais aussi des pays éloignés, eût conservé quelque étincelle de culture même au milieu des ténèbres et de l' ignorance comune.

MERCATO, O SIA FIERA DELL' ASCENSIONE

Dalla pubblica solennità del giorno dell' Ascensione non può andar disgiunto il ragguaglio della Fiera o Mercato, che in tal tempo usavasi tenere in Venezia. Oso sperare, che non vi sarà chi mi gravi di colpa, se dovendo parlare di arti e di mestieri nazionali il mio amor patrio mi farà deviare alquanto dal soggetto primario, e retrocedere col discorso fino alle epoche più rimote della nostra storia, per meglio indagare e scoprire di queste arti e di questi mestieri l' origine. Gioveranno tali ricerche a convincerci, che questi oggetti figli dell' intelligenza e dell' industria de' secoli precedenti, lungi dall' essersi perduti in Venezia, come altrove, per le successive incursioni barbariche, qui fin da' primi tempi conservavansi in vita, e col progredire degli anni vennero di mano in mano acquistando un sempre maggiore incremento.

Una nazione che si andò formando in queste lagune mercè del prodigioso concorso di quanti uomini vi avea nelle vicine, ed anche nelle lontane regioni, e per dovizie e per nobiltà più riputati, non è strano che ritenesse qualche scintilla di coltura anche in mezzo alle tenebre della comune ignoranza. Le arti e le scienze accompagnano

Les arts et les sciences accompagnent toujours le grand et le riche, jamais l'abjet ou le pauvre. Mais pour les accréditer chez les Venitiens, et les faire prospérer avec plus de célérité que par tout ailleurs, ce grand maître de tous les arts, celui qui donne le véritable génie, *le besoin*, y concourut. La position maritime de ces îles, par elles mêmes stériles et détachées du continent, exigeait de ses premiers habitans une étude et une attention toute particulière et différente de celle de tous les autres peuples, pour se procurer les choses de première nécessité, comme la nourriture, la boisson et l'habitation. A cet effet ils mirent en usage tout ce dont étaient capables leur sollicitude et leur industrie. C'est précisement la description de leurs efforts qui va dévenir le sujet du tableau que nous nous sommes proposé d'offrir ici, dans l'espérance que sa singularité même pourra le rendre intéressant.

Tous les peuples civilisés ont considéré le blé et les autres grains comme la nourriture la plus utile et la plus nécessaire à l'homme. Tant que la population de ces îles n'était que médiocre, elle n'en faisait pas une grande consommation, et les moulins à bras suffirent pour la mouture; mais dès que le nombre augmenta, ce moyen dévint insuffisant et il fallut en inventer d'autres. Le génie naturel, et l'esprit d'observation firent connaître que l'on pouvait tirer du flux et du reflux de la mer les mêmes avantages

sempre il grande ed il ricco, non mai l' abbietto ed il povero. Ma a sostenerle in qualche credito tra i Veneziani, e a farle prosperare qui più rapidamente che altrove, si aggiunse quel gran maestro di ogni arte e largitore d' ingegno, il bisogno. *La posizione marittima di queste isolette sterili per sè, e staccate dal continente, esigea dai primi abitanti uno studio ed un' attenzione affatto diversa da quella di tutti gli altri popoli, per procacciarsi le cose di prima necessità, come a dire, il cibo, la bevanda, e l' abitazione. A tal fine di fatto essi posero in opera tutta quella sollecitudine e quell' industria, di cui eran capaci; ed è appunto la descrizione di questi sforzi, che diverrà il soggetto del quadro, che mi sono prefissa di presentare, colla lusinga che per la sua singolarità non abbia a riuscir punto discaro.*

Il frumento e l' altre biade si considerarono sempre presso tutti i popoli non selvaggi, come la nutrizione la più necessaria e la più utile per l' uomo. Insino a tanto che la popolazione di queste isole per esser piccola non ne faceva gran consumo, i mulini a braccia bastavano per la macinatura de' grani; ma allorchè crebbe il numero, questo mezzo non fu più sufficiente, e convenne inventarne di nuovi. La natural perspicacia, e la replicata considerazione fecero comprendere, che dal flusso e riflusso del mare poteansi trarre que'

que ceux que procure le cours des fleuves et des rivières. Bien plus philosophes en cela que le grand Aristote qui n'ayant pas pu concevoir la cause du flux et du reflux de l'Euripe, semblable parfaitement à celui de Venise, en mourut de désespoir. Il y en a même qui prétendent, qu'il se précipita dans ses eaux en disant, qu'il *voulait être compris par celui qu'il ne pouvait pas comprendre*. Malgré notre belle observation du flux et du reflux, combien d'obstacles le génie n'avait-il pas à surmonter pour la construction de ces moulins dont le mécanisme devait être absolument différent de celui qu'on pratique ailleurs. Les nôtres ne pouvaient être fondés que sur des marais, et les roues devaient tourner tantôt d'un côté et tantôt de l'autre pour profiter de la direction de l'eau qui change toutes les six heures, et ce changement même de cours est sujet à des altérations notables, car la durée ou la briéveté de la marée, la vélocité ou la lenteur du cours des eaux dépendent souvent de la diversité des influences et des saisons. Ce que nous trouvons indiqué dans nos anciens écrivains nous fait voir, que l'on avait prévu tout, et remédié à tout. On choisit des espaces où la vase se trouvait plus relévée et plus solide; l'on construisit dessus les maisons qui contenaient l'*Aquimolo* ou la machine pour la mouture. C'étaient autant d'autres petites îles au milieu d'un grand bassin que l'on nomma *Lac*. Il y avait aux côtés

vantaggi medesimi, che procurati ci vengono dal corso de' rivi e de' fiumi. Ben in ciò più filosofi del grand' Aristotele, che non potendo rilevar la ragione del flusso e riflusso dell' Euripo, affatto simile a quel di Venezia, si morì disperato; anzi v' ha chi pretende, ch' egli si lanciasse in quelle acque, dicendo di voler essere compreso da ciò ch' egli non potea comprendere. *Malgrado però della nostra sì utile osservazione del flusso e riflusso, quanti ostacoli non avea il genio da superare per la costruzione di mulini, il cui meccanismo esser dovea dagli altri tanto diverso? Qui non potevansi fondare che sopra un terreno paludoso e molliccio, e le ruote doveano ora dall' una parte, or dall' altra girare, per cogliere la direzione dell' acqua variantesi ad ogni sei ore; e questo stesso periodico cangiamento di corso soffre talvolta alterazioni notabili; poichè la maggiore o minor durata della marea, e la sua maggiore, o minore velocità dipende spesso dalla diversità delle influenze e delle stagioni. Dalle traccie che troviamo negli scrittori si conosce, che tutto fu preveduto, a tutto fu rimediato. Si scelsero i rialti di melma più solidi, e sopra essi si costrussero le case contenenti l'* Acquimolo, *o sia macina. Erano queste altrettante isolette in mezzo ad un gran bacino, cui si diede il nome di* Lago. *Due canali o acquedotti scoperti chiamati* Forme, *e destinati a ricevere in sè le ruote del mulino, fiancheggiavano l' edificio. Avevano essi di necessità*

de cet édifice deux canaux ou aqueducs découverts, appellés *Formes*, destinés à recevoir les roues du moulin. Les déclins étaïent, de toute nécessité, opposés l'un à l'autre, ainsi que leurs embouchures; de sorte que l'un ou l'autre recevant ou rejettant alternativement l'eau de la mer selon son cours différent, la faisait précipiter sur l'une ou l'autre roue; ainsi soit que la mer s'élévât, soit qu'elle baissât, jamais le moulin ne cessait d'agir. Nombre de documens attestent, que dans le neuvième siécle il existait plusieurs de ces Aquimoli dans nos lagunes. Cependant les Français ont prétendu que c'était une invention tout à fait moderne qui leur appartient exclusivement, et ils ont élévé jusqu'au ciel leurs moulins construits dans le port de Dunkerque. Dans le siècle passé il y avait encore dans le canal de Negropont, et particulierement dans le détroit de l'Euripe, des moulins semblables aux nôtres. Il est à croire que ce furent nos ancêtres qui maîtres de cette île les y avaient introduits, et que les Turcs, reconnaissant leur utilité, ont eu grand soin de les conserver. Quant à ceux de nos lagunes il en existat encore en 1440; mais après les conquêtes que nous fîmes sur le continent, on trouva plus commode de se servir des moulins de la Terre-ferme, ou des eaux des fleuves, ce qui fit abandonner entièrement les anciens.

Il ne fut pas moins difficile de vaincre la nature pour se procurer des eaux douces et

opposto il declivio, e le loro imboccature erano per conseguenza rivolte a parti opposte, cosicchè or l' uno or l' altro ricevendo e regurgitando a vicenda l' acqua marina secondo il variar del suo corso, faceanla precipitare or su questa or su quella ruota, ed in tal maniera, sia che il mar si gonfiasse, sia che refluisse, non mai restava ozioso il mulino. Varj documenti attestano, che fino dal nono secolo v' aveano molti di questi mulini nelle nostre lagune. Pure i Francesi pretendono essere questa una moderna invenzione, che ad essi interamente appartenga, ed esaltano à cielo i loro mulini costrutti nel porto di Dunkerque. Nel secolo passato vedevansi ancora nel canal di Negroponte, e segnatamente nello stretto dell' Euripo, mulini simili ai nostri. È credibile, che i nostri antenati, padroni di quell' isola, gli avessero anche colà introdotti, e che i Turchi, conosciutane l' utilità, ve gli abbiano conservati. In quanto a quelli delle nostre lagune, esistevano ancora intorno l' anno 1440, ma dopo le conquiste da noi fatte nel Continente, si trovò più comodo di servirsi de' mulini della Terra ferma, e de' fiumi, il che fece trasandar affatto gli antichi.

Non fu meno difficile il vincer la natura, onde procurarsi l' acqua dolce e salutare. Se da

salutaires. Si dans le commencement on se contentait d'envoyer de petites barques à l'embouchure des fleuves voisins pour s'approvisionner d'un fluide indispensable aux differens usages de la vie, ce moyen devint insuffisant dans les tems postérieurs, quand toutes ces îles fourmillaient, pour ainsi dire, d'habitans. Le besoin de recueillir et de conserver les eaux de pluies, et de les empêcher de se mêler aveo les eaux salées qui les entourent, fit imaginer des puits d'une construction tout-à-fait nouvelle, et dont l'invention ne peut appartenir qu'aux seuls Venitiens, n'étant nécessaire à aucun autre peuple. L'on mit à contribution les goutières des édifices. Les eaux qui se réunissent dans de petits canaux horizontaux passent par des tubes cachés dans les murailles et invisibles, car ils ont leur embouchure sous terre. L'eau qui en sort tombe dans un vaste récipient quarré, dont les hauts parois d'argile empêchent les eaux de la mer de filtrer. Tout le vuide de ce grand souterrain est rempli de sable aride. L'eau en passant au travers se purifie tout-à-fait avant d'entrer dans la canne ou puis proprement dit, qui se trouve au milieu du récipient. Sa forme est ordinairement circulaire; il est composé de briques convexes, posées les unes sur les autres sans aucun cément, afin que l'eau déjà dépurée par le sable puisse s'y insinuer lentement. Tout cela se fait de la manière la plus parfaite, de sorte que nous pouvons

principio potea bastare lo spedire picciole barchette alle foci de' vicini fiumi per approvvigionarsi di un elemento indispensabile a tanti usi della vita, diverne inefficace il ripiego ne' tempi posteriori, quando le isole tutte dell' estuario formicolavano d' abitanti. Il bisogno di raccorre e di conservare le dolci acque piovane, e di difenderle dal mescolamento colle salse che da ogni lato ci attorniano, fece immaginare cisterne d' una costruzione del tutto nuova. Nè certamente il merito dell' invenzione può appartenere ad altri che ai Veneziani; poichè ad altri fuori che ad essi non si rese mai necessaria. Furono adunque messe a tributo le grondaje delle case, i cui scoli raccolti in canaletti orizzontali, che formano corona ai tetti, si fecero discendere per alcuni tubi inseriti nel muro, ed invisibili all' occhio, i quali hanno il loro sbocco sotterra. Quivi l' acqua viene raccolta in un ampio recipiente quadrato, le cui alte pareti di creta sono un valido riparo contro gl' insulti dell' acqua marina. Tutto il vuoto del gran sotterraneo è riempiuto d' arida sabbia, mercè la quale l' acqua, che in esso sgorga, perde tutto ciò che ha di men puro, prima di passare nella canna, o pozzo propriamente detto, che sta nel centro del recipiente. Usasi formar questo di figura circolare, e di curvi mattoncini sovrapposti l' uno all' altro senza cemento, acciocchè l' umore già depurato dalla sabbia lentamente possa feltrare. Il che con sì buon effetto succede, che noi

avoir de l'eau si légère et si salutaire que nous n'avons pas sujet d'envier celle des meilleurs sources du continent. On doit bien s'imaginer que l'on fit des essais imparfaits dans le commencement avant d'arriver à construire de pareils puits; cependant des anciennes chartres nous font connaître que dès les tems, même les plus éloignés, il y avait à Venise nombre de puits tant publics que particuliers, et en assez grande quantité pour pouvoir suffire aux bésoins de toute la population. De sorte que ni le blocus du roi Pepin, ni celui des Ugres, ni celui plus long encore des Genois n'ont jamais fait craindre le manque d'eau à notre ville, quoique toutes les embouchures des fleuves fussent interceptées et très-soigneusement gardées par les ennemis.

Le sel, qui fut de tout tems regardé comme le cinquième élément de l'homme, mérita un soin égal de la part de nos premiers insulaires. Ils reconnurent bientôt l'impossibilité de construire des salines à l'instar des autres peuples. Il fallut donc trouver une manière toute differente. On commença par chercher un fond qui ne renfermât que de l'argile toute pure; on entoura cet espace d'un mur assez fort pour qu'il pût résister au choc des ondes, et assez haut pour empêcher l'eau d'y pénétrer, quelque grand que pût être le débordement de la mer. On dessecha entierement cet espace, et on y fit un pavé de marbre. On pratiqua des ouvertures à la grande

sogliamo attingere l' acqua si leggiera e salubre, da non invidiare a chi che sia le migliori sorgenti del continente. Prima che la fabbrica de' pozzi si conducesse a tal perfezione, è da credersi che si facessero non pochi tentativi. È però assai manifesto per le antiche carte, che sino da lontantempi numerosi pozzi v'aveano in Venezia sì privati che pubblici, e questi bastantemente acconci al bisogno, giacchè nè il blocco del re Pipino, nè quello degli Ugri, nè quello ancor più lungo de' Genovesi, valsero a por mài in angustie la nostra città per difetto d' acqua, comechè tutte le imboccature de' fiumi fossero intercette e gelosamente custodite dal nemico.

Il sale, che fu in ogni tempo considerato per l' uomo il quinto elemento, meritò le medesime cure de' nostri primi isolani. Riconobbero ben presto l' impossibilità di costruir le saline alla stessa foggia degli altri popoli. Conveniva dunque trovarne una affatto diversa. Cominciossi dal cercar un fondo di purissima argilla. Questo si circondò di un muro abbastanza forte per resistere all' urto dell' onde, ed abbastanza alto per impedire, ch' esse non mai vi entrassero, per quanto grande fosse il traboccamento del mare. Tutto quel chiuso spazio da prima si asciugò, indi lastricossi di marmo. Nel muro si apersero qua e là dei fori per la necessaria introduzione delle acque, le cui più

muraille pour laisser entrer la quantité d'eau nécessaire. Le soleil élevait en vapeurs les particules légères, et les autres étaient converties en une espèce de croute saline qui s'attachait à la surface du marbre. Ces salines ainsi construites, et dans des lieux où la nature semblait avoir absolument défendu de les faire, étaient une des merveilles de notre pays. Elles eurent le meilleur succès, car elles donnerent non seulement la quantité de sel nécessaire à toute la population, mais elles ouvrirent en outre une branche de commerce fort étendu, et dont nos insulaires surent profiter de manière à soumettre à leur volonté l'Italie presque entière et d'autres peuples encore, tels que les Hongrais, les Grecs et les Dalmates, quoique pour se délivrer d'un tel joug, ils leur eussent plusieurs fois déclaré la guerre. Tout fut inutile, car les Venitiens pendant l'espace d'environ dix siècles réglerent tout à leur gré. Après les conquêtes que nous fîmes des salines de l'Istrie et de la Grece, ou peut-être, ce qui est encore plus probable, depuis que nous n'avons pas pu continuer à forcer les autres nations à acheter nôtre sel, toutes ces salines ont disparu de nos lagunes; on croit seulement en avoir trouvé des restes sous les ruines de l'église de Saint-Giminian, et à l'île de Saint-George Major en y construisant le Port Franc.

On conçoit facilement qu'après de pareils travaux pour satisfaire les premiers besoins de la

lievi particelle venendo dalla forza del sole attratte in vapori, rimanevano le altre più pesanti convertite in una dura crosta salina attaccata alla superficie del lastrico. Queste saline così costrutte, ed in luoghi dove la natura stessa proibiva il farlo, erano una delle meraviglie del nostro paese. Esse ebbero la riuscita la più felice; poichè procurarono non solo la quantità di sale occorrente a tutta la popolazione, ma apersero inoltre un ramo di commercio molto esteso, e che i nostri isolani seppero condurre in guisa da render ligia ai loro voleri non solo quasi tutta l' Italia, ma altri popoli ancora, come gli Ungari, i Dalmati, i Greci, che per liberarsi da tal giogo mossero molte guerre. Tutto fu vano, perchè i Veneziani per quasi dieci secoli la vollero a modo loro. Dopo le conquiste che facemmo delle Saline dell' Istria e della Grecia, o forse, ciò ch' è più probabile, da che non potemmo più costringere le altre nazioni a comperare il nostro sale, tutte queste Saline scomparvero dalla faccia delle nostre lagune; solo si crede essersene trovato qualche resto nell' atterrare la Chiesa di San Geminiano, e nell' isola di San Giorgio Maggiore, costruendovi il porto franco.

Non è difficile a concepirsi, che dopo tante fatiche per soddisfare ai primi bisogni della vita,

vie, nos insulaires ne pouvaient plus se contenter d' habiter dans de chètives et simples maisons, semblables à de misérables cabanes. L' opulence voulut trouver ici les mêmes palais qu' elle avait abandonnés. Mais comment les bâtir sur un sol mol, inégal, qui céde et qui souvent paraissait manquer entièrement. L' adresse, le courage, la patience, et l' or surmonterent tous les obstacles. On commença par étendre tous les espaces du sol naturel; on arrangea tout le long de ses bords certaine espêce de treillis remplis de terre bien pressée; on les unit très-habilement, et fortement ensemble. Ensuite on combla toutes ces cavités marécageuses et couvertes de roseaux qui étaient épars çà et là au milieu de habitations; opération que le Gouvernement concourut aussi à animer en accordant la propriété de ces nouveaux terrains à ceux qui venaient pour ainsi dire de les créer. Mais comme ces fonds n' auraient pas pu soutenir des édifices trop pesans, il fallut recourir à d' autres expédiens. Ce fut de planter jusqu' à une certaine profondeur plusieurs rangs de poutres de chêne fortement liées entre elles, et même quelquefois renforcées par d' autres poutres transversales sur lesquelles s' étendaient de grosses planches. C' est ainsi que l' on forma une base capable de soutenir pendant une suite de siècles les plus hautes murailles et les plus grands édifices. Qui se douterait aujourd' hui en parcourant les rues de Venise, que l' on

non potessero più i nostri Isolani esser paghi di abitare tuttavia modeste e semplici casette, quasi misere capanne. L' opulenza volle qui trovare que' medesimi palagi che avea abbandonati. Ma come giungere a conseguirli sopra un suolo molle, cedevole, ineguale, e che spesse volte pareva totalmente mancare? La destrezza, il coraggio, la pazienza e l' oro sormontarono ogni ostacolo. Cominciossi dall' estendere gli spazj del suolo naturale, coll' assettare lungo i suoi margini alcuni gratticcj di vinchi ripieni di terra, bèn calcati e industriosamente connessi. In seguito si pensò a riempire di terra affatto tutte quelle conche paludose, e coperte di canne, che qua e là rimanevano sparse fra mezzo le abitazioni; operazioni che piacque al Governo di favorir grandemente, accordando la proprietà di questi nuovi terreni a chiunque avesse saputo in certa guisa crearseli. Essi però non potevano sostener edificj di gran peso senza che si avesse ricorso a qualche altro espediente. Ciò fu il conficcare ad una certa profondità varj ordini di pali di quercia strettamente congiunti fra loro, e rafforzati al bisogno da lunghe travi transversali, sopra le quali distendendosi grossi panconi si venne a formare un solido piano, attissimo a reggere per infinita serie di anni le necessarie fondamenta. Chi mai percorrendo oggidì le strade di Venezia potrebbe sospettar di premère un terreno fondato dall' arte, e non, come altrove, dalla natura? E chi non rimane sorpreso della

marche sur un terrain formé par l'art et non pas comme ailleurs par la nature? Et qui ne sera pas étonné de la grandeur de cette entreprise en observant ces énormes et magnifiques masses de marbre qui s'élèvent sur ce sol rapporté? Il faut aussi observer que ce ne sont pas seulement des productions des derniers siècles. Dès l'an 995 le palais public fut considéré comme un édifice digne d'y faire loger l'Empereur Othon qui vint alors à Venise. Les Chronistes du onzième siécle exaltent la beauté et la magnificence des palais qui existaient de leur tems. On voyait dans ces palais, ainsi que dans les maisons modestes et simples des particuliers, des cheminées, tandis qu'en Italie et à Rome même les grands Seigneurs allumaient du feu au milieu de leurs appartemens, et faisaient sortir la fumée par un trou pratiqué dans la muraille. Les orages furieux et les vents violens qui soufflent dans nos lagunes auront probablement poussé la fumée de manière à causer une très-grande incommodité. Nos ayeux auront donc songé à construire des cheminées, qui par leur forme extérieure à cloche, différente de toutes celles que l'on voit ailleurs, semble nous assurer que c'est une invention particulière aux Venitiens. Les pavés des appartemens étaient même, dans ces tems reculés, formés la plupart, comme ils le sont encore aujourd'hui d'une matière dont nous nous servons presque exclusivement, et que nous appellons

grandezza dell' impresa, osservando queste splendide e immense moli di marmo, che s' innalzano sopra masse di suolo avventizio? Nè queste son già opere soltanto degli ultimi secoli. Sin dal 995 il pubblico palazzo venne considerato come cosa assai ragguardevole, e degno che vi albergasse l' Imperatore Ottone, che fu allora in Venezia. I cronisti dell' undecimo secolo esaltano grandemente i palagi maestosi, belli ed ornati, che già esistevano. Sì in questi, come pure nelle case anche mediocri, vi erano i lor cammini, quando in Italia, e nella stessa Roma anche i Signori accendevano il fuoco in mezzo alle stanze, e per un buco cacciavano il fumo. Le forti procelle e venti furiosi delle lagune avranno forse spanto il fumo a segno di cagionare troppo grave incomodo; quindi gli avi nostri saranno venuti alla costruzione de' cammini, che per la loro esterna forma a campana, diversa da quella che poi costumossi altrove, sembra assicurare esser cosa nativa, e non appresa da altri. I pavimenti delle case erano anche allora formati la maggior parte, come lo sono oggidì, di quel lastricato, quasi da noi soli usato, che chiamasi Terrazzo. *Egli è un composto di calce e di mattoni infranti, seminati a capriccio di vario-pinte pietruzzole, il quale indurasi con battitoj, si lustra con olio linaceo, si liscia colle pomici, e diviene bello e polito. Vedendolo lavorato con tanta perfezione solamente nelle nostre lagune, esso può venire considerato*

Terrazzo. C' est un composé de chaux et de briques concassées, parsemé de petites pierres de differentes couleurs. On le rend compact en le battant avec une latte; il devient luisant en le frottant d' huile de lin, et on le polit avec la pierre-ponce, ce qui le rend fort beau et élégant. En le voyant travaillé avec tant de perfection presque exclusivement dans nos lagunes, on peut le regarder, si non comme une invention toute Venitienne, au moins comme un art dans lequel nos ancêtres se sont distingués; nous en avons la preuve dans plusieurs restes trouvés dans les dégâts de la destruction moderne.

L' art de construire des vaisseaux ne dut pas être moins cultivé, ni moins apprécié chez nous, que celui de bâtir des maisons. Il est même à croire qu' il jouissait du privilége d' une plus grande ancienneté. Une population qui ne possédait ni terres, ni mines eût eté bientôt réduite à une extrême pauvreté si l' on n' eût songé de bonne heure à entretenir par la voie des fleuves et de la mer une correspondance utile avec les autres nations. Les nouveaux habitans assez heureux pour avoir sauvé leur or des serres des Barbares porterent aussitôt leurs regards sur le globe entier et se dirent; » Que l' eau soit notre principal élément, et que la mer soit notre séjour; » nous jouirons de tout moyennant le trafic et » la navigation. Nous ferons tourner à notre » profit l' indolence et l' activité; la servitude et

se non come una invenzione assolutamente Veneziana, almeno però come una delle arti, in cui i maggiori nostri si sono distinti; di che ne fan fede molti avanzi trovati sotto il guasto moderno.

L' arte di fabbricar vascelli non dovette essere men coltivata e accarezzata tra i nostri, di quello che fosse l' arte di costruire edifizj; anzi è a credere, che godesse il privilegio di una maggiore anzianità. Una popolazione, che non possedeva nè terreni, nè miniere, sarebbesi ridotta ben presto all' estrema miseria, se non avesse pensato ad introdurre per via de' fiumi e del mare un' utile corrispondenza con altre nazioni. I nuovi abitanti abbastanza felici per aver salvato il loro oro dagli artigli de' Barbari, tosto portarono lo sguardo sul globo intero, è dissero: » Sia pur » l' acqua il nostro principal elemento, e sia sul » mare la nostra dimora; noi di tutto godremo » mediante il traffico e la navigazione: volgere» mo a profitto nostro l' indolenza e l' attività, la » schiavitù e l' indipendenza, l' opulenza e l'

» l' indépendance; l' opulence et la pauvreté;
» nous tournerons les vertus des hommes et leurs
» vices mêmes à notre avantage. " Ces idées hardies furent le premier pas vers la navigation et le commerce. Le riche y vit une nouvelle source d' opulence; le pauvre un nouveau moyen de subsistence plus assurée que celui de la chasse, de la pêche et du petit commerce des fleuves; ainsi tous concoururent à former une population de navigateurs et de commerçans. Les petites barques furent remplacées d' abord par de plus grandes; ensuite on mit en mer des navires capables de recevoir de grosses cargaisons, de les transporter dans les pays lointains et de résister à des voyages de long cours sur ce rédoutable élément. Ce fut alors que nos insulaires réconnurent qu' un peuple ne peut être navigateur, ni trafiquer en grand, sans avoir une force armée qui puisse en imposer aux autres peuples et punir leur violence et leur cupidité. Ils se convainquirent encore davantage de cette vérité, car dès les commencemens ils trouverent les mers infestées de pirates. Ils durent donc nécessairement s' armer pour défendre leurs biens et leurs vies. Cela ne leur fut pas difficile. Cassiodore témoin oculaire assure, que dès l' an 558, ils avaient un grand nombre de navires, des arsenaux, des chantiers et des constructeurs. En effet ils purent bientôt se rendre célébres par tout, non seulement comme grands commerçans,

» povertà; pur essi i vizj e le virtù degli uomini » dirigeremo a vantaggio nostro. » Queste idee così ardite furono il primo passo verso la navigazione ed il commercio. Il ricco vide una nuova sorgente di ricchezza; il povero un nuovo mezzo di sussistenza assai maggiore che quello della caccia, della pesca o del picciolo traffico fluviale; ed entrambi concorsero a formare un popolo di navigatori o commercianti. Alle piccole barche vennero sostituite da prima delle maggiori, e poscia vennero messi in mare navigli capaci di trasferirsi con grossi carichi di mercanzie in paesi ancor più lontani, e di resistere a viaggi di più lungo corso sopra questo formidabile elemento. Fu allora che i nostri isolani si avvidero, che un popolo non può essere navigatore, nè commerciar in grande, senza avere una forza armata che imponga rispetto, e che castigar possa l' altrui violenza e cupidigia. E molto più se ne avvidero trovando sin dai loro principj tutti i mari mal sicuri e pieni di corsali. Dovettero adunque necessariamente armarsi per difendere la loro vita e i loro averi. Nè fu ciò difficile, poichè fin dall' anno 558 *attesta Cassiodoro testimonio oculare, ch' essi avevano numerosi navigli, ed arsenali, cantieri e costruttori. Di fatti ben presto si resero celebri da per tutto, non solo come gran trafficanti, ma come guerrieri valorosi. Già nel* 729 *presero d' assalto Ravenna: nell'* 804 *fecero la guerra contro Pipino con grossi vascelli, come*

mais comme guerriers valeureux. Dès l'an 729 ils prirent d'assaut Ravenne. L'an 804 ils firent la guerre à Pepin avec de gros vaisseaux, comme l'assure le célébre Constantin Porphirogenéte. L'an 808 ils firent un grand dégat sur les côtes de la Dalmatie. Environ l'an 827 ils livrerent deux batailles aux Arabes Sarrasins et plusieurs aux Slaves. A la fin du neuvième siécle ils remporterent cette victoire si célébre dans leurs lagunes contre les Ugres; et enfin en 998 eut lieu la fameuse bataille contre les Narentins qui humilia pour toujours ce peuple. Les Venitiens firent tout cela non seulement avec de simples Galeres, mais avec des vaisseaux de 1200 à 2000 tonneaux: mesure qu'ils donnerent eux-mêmes et qui fut adoptée par toutes les nations. Ces vaisseaux allaient à la voile avec trois mats, tandis que ceux des Grecs n'en avaient que deux, quoique leur marine fut alors regardée comme la meilleure. Enfin les historiens Grecs et Normands de ces tems, quoique ennemis des Venitiens, appellaient eux-mêmes nos vaisseaux des *Forteresses ambulantes*, et disaient que les flottes Venitiennes étaient terribles sur mer, et que leurs lagunes fourmillaient de matelots, de soldats et de richesses. Si nous descendons ensuite aux siècles X, XI, et XII, nous trouverons des témoignages irréfragables non seulement de leur perfectionnement dans l'architecture navale, mais du grand nombre de vaisseaux de guerre et marchands

lo assicura il celebre Costantino Porfirogenito: nell' 808 *andarono a spaventare le coste Dalmate: nell'* 827 *ebbero due forti battaglie contro gli Arabi Saracini, ed alcune contro gli Slavi. Verso la fine del nono secolo riportarono quella vittoria sì celebre nelle nostre lagune sopra gli Ugri o Ungri; e finalmente quella già resa tanto famosa nel* 998 *sopra i Narentani, che gli umiliò per sempre. Tutto ciò fecero i Veneziani non solamente con semplici galee, ma con navi da* 1200 *a due mila botti per ciascheduna: misura ch' essi diedero a tali navi, e che venne ricevuta dalle altre nazioni. Queste navi veleggiavano con tre alberi, mentre quelle de' Greci, i quali pur si giudicavano avere la migliore marina, non ne usavano che due. In somma gli stessi storici Greci e Normanni di quel tempo, tuttochè nemici de' Veneziani, chiamavano le nostre navi* Fortezze ambulanti, *e dicevano che le flotte Veneziane riuscivano terribili sul mare, e che le Venete lagune formicolavano di marinaj, di soldati e di ricchezze. Che se discendiamo ai secoli X, XI, XII, infiniti s' incontreranno gl' irrefragabili testimonj non men del Veneto perfezionamento nell' architettura navale, che del prodigioso numero de' vascelli sì mercantili, che da guerra, co' quali essi intrapresero ed eseguirono lunghe e perigliose navigazioni. Basta senz' altro sapere che noi possiamo vantare un Codice marittimo sin dal* 1255, *quando alcune nazioni, che tanto ora grandeggiano, non potevano*

avec lesquels ils entreprirent des navigations longues et dangereuses. En un mot il suffit de savoir que dès l'an 1255 nous pouvons nous vanter d'avoir eu un Code maritime, tandis que d'autres nations qui se montrent aujourd'hui avec tout le faste de l'orgueil, ne pouvaient montrer deux vaisseaux sur mer. Les Génois plus qu'aucun autre peuple s'efforcerent de dévenir nos émules; il est cependant vrai de dire, que le désir des richesses, bien plus que l'orgueil national, fut la cause de cette inimitié qui fit tant de fois rougir les flots de la Méditerranée et de la mer Adriatique du sang de ces deux nations rivales. La découverte du Cap de Bonne-Espérance à la fin du quinzième siécle fit enfin cesser tant de carnage; mais ce fut aussi le premier pas vers la décadence de toutes les Républiques Italiennes sans en excepter la nôtre, quoiqu'elle eût alors 36000 matelots, 16000 ouvriers dans l'arsenal, 330 gros vaisseaux, outre plusieurs escadres de galères, et une marine marchande très-réspectable. Cette découverte ouvrit aux autres navigateurs un nouvel univers qui parut satisfaire leur avidité. Elle fut suivie de la découverte encore plus importante de l'Amérique. Nouveau malheur, nouveau coup fatal pour la prospérité de notre commerce; nous nous soutînmes cependant toujours dans le Levant et en Egypte. Les Venitiens avaient bien calculé les véritables bases de la force maritime, qui consistent principalement à

forse contare due vascelli sul mare. I Genovesi più che altri, assottigliarono l'ingegno loro per competerla con noi; ma egli è vero però che più la cupidigia delle ricchezze, che l'orgoglio nazionale fu il fomite di quella lor nimicizia, che fece poi da una parte e dall'altra tingere tante volte di sangue l'onde del Mediterraneo e dell'Adriatico. La scoperta del Capo di Buona-Speranza sul fine del quindicesimo secolo pose fine a tanta strage, ma fu pur anco il primo passo della decadenza di tutte le Repubbliche Italiane, compresa la nostra, tuttochè si trovasse allora avere 36000 *marinaj,* 16000 *operaj nell'Arsenale,* 330 *grandi navi, oltre poi moltissime galee, e gran numero di bastimenti mercantili. Tale scoperta aperse agli altri navigatori un nuovo universo, che parve soddisfare alla loro avidità. A questa l'altra si aggiunse più importante dell'America. Nuova disgrazia, nuovo colpo fatale per la prosperità del nostro commercio; nondimeno ci sostenemmo nel Levante e nell'Egitto. I Veneziani ben calcolato avevano, che le vere basi della forza marittima soprattutto consistono nell'incoraggire la navigazione mercantile, e nel far sì, che il commercio non sia mai sacrificato alla Finanza. Fu questa appunto l'arte che fece tanto fiorire la potenza Veneziana, che le apportò tante illustri vittorie, e che mantenne per quasi mille anni il suo commerzio vastissimo e floridissimo.*

encourager la navigation marchande, et à faire en sorte que le commerce ne soit jamais sacrifié à la Finance. Ce fut précisement cet art qui fit fleurir la puissance des Venitiens, leur fit remporter tant d'illustres victoires et leur conserva pendant environ mille ans un commerce très-étendu et très-florissant.

Les découvertes dans les sciences et dans les arts sont tellement enchainées les unes aux autres, que leur développement est une conséquence presque immédiate du rafinement de l'esprit humain. Il semble que celui qui eut le bonheur de saisir le premier anneau de cette chaîne attira après lui toutes les parties du trésor immense qui depuis longtems avait été célé à tous les yeux. Il dut en être de même de l'art de la navigation. Comment se régler dans le cours d'une longue navigation? comment se diriger dans cet espace où l'on n'apperçoit plus que deux surfaces égales, l'air et l'eau, qui vont se confondre à l'infini? Ici a dû commencer l'usage de la boussole dont tous les peuples s'attribuent l'invention. Si nous écoutons quelques critiques clairvoyans, nous avons raison de croire qu'elle est très-ancienne. Il parait en effet impossible, que sans elle les Pheniciens, les Athéniens, les Carthaginois et les Romains aient pu les uns s'avancer dans les mers des Indes et faire le tour de l'Afrique; d'autres pénétrer vers le nord jusqu'aux îles Cassitérides qui sont au nord de l'Islande. Mais puisque

Le scoperte nelle scienze e nelle arti sono per tal modo legate le une colle altre, che il loro sviluppo è quasi immediato al raffinamento dello spirito umano. Sembra che quegli, al quale toccò afferrare il primo anello di questa catena, si traesse dietro tutte le parti di un immenso tesoro da gran tempo nascosto. Così avvenne dell' arte nautica. Come regolarsi nel corso, come dirigersi in uno spazio, dove altro non iscorgèsi, che due superficie eguali, l' aria e l' acqua, che si confondono all' infinito? Di qua dovette cominciare l' uso della Bussola di cui tutti i popoli se ne arrogano l' invenzione. Se ascoltiamo alcuni perspicaci critici, abbiam motivo di sospettare, che antichissima fosse la sua origine, parendo impossibile, che senza di essa e Fenicj, e Ateniesi, e Cartaginesi, e Romani potessero inoltrarsi ne' mari dell' Indie, e rigirare tutta l' Africa; altri penetrare verso il settentrione fino alle isole Cassiteridi, che sono sopra l' Islanda. Ma posciachè nei classici autori non si trova mai fatta menzione di bussola, avviciniamoci a' secoli meno oscuri, e troveremo, che in una spedizione fatta in Terra Santa

les auteurs classiques ne font aucune mention de la boussole, rapprochons-nous des siécles moins obscurs, et nous trouverons que dans une expédition en Terre-Sainte l'an 1248 le très-pieux roi de France Louis IX se servit de la *Marinette*, c'-est-à-dire, d'un instrument usité pour connaître le nord, dont la description, transmise par un Chroniste français nous la fait concevoir à peu-près semblable à la boussole. A cette même époque les deux frères Venitiens Nicolas et Maflé Polo firent un voyage en Tartarie, et dans la Chine, et vingt ans après ils en firent un second dans lequel ils eurent pour compagnon le célébre Marc Polo fils de Nicolas. Celui-ci, à dire le vrai, dans la description de ses voyages ne dit pas un mot de la boussole. Mais d'où vient que l'opinion comune veut que ce fût lui qui le premier apporta cette invention de la Chine, où elle était connue depuis longtems, et la répandit en Europe? Toutes les traditions populaires ne doivent pas être mises au rang des contes. En tout cas si l'on ne voulait pas accorder entièrement ce mérite à Marc Polo, personne certainement ne pourra contester à un autre Venitien, je veux dire, à Sebastian Cabotta l'importante découverte de la déclinaison de l'aiguille aimantée : découverte qui acheva de perfectionner la boussole.

Après cela, que dirons-nous de l'astronomie et de la géographie, sciences qui sont soeurs et

nel 1248 *dal piissimo re di Francia Luigi IX, adoperossi la* Marinette, *ch' è quanto a dire un ordigno usato per conoscere il nord, la cui descrizione lasciataci da un cronista francese cel fa conoscere essenzialmente consimile alla bussola. Nello stesso tempo seguì il primo viaggio dei due fratelli Veneziani Nicolò e Maffeo Polo nella Tartaria e nella China, e vent' anni appresso il viaggio secondo, nel quale si unì a loro compagno il celebre Marco Polo figlio di Nicolò. Questi per verità nella descrizione de' suoi viaggi non parla di bussola; ma dond' è, che l' opinion comune vuole ch' egli fosse il primo a portar quest' invenzione dalla China, ove da gran tempo era nota, e a divulgarla in Europa? Non sempre le tradizioni volgari vogliono essere poste nel ruolo delle favole. Che se al nostro Polo non si volesse intorno a ciò accordare qualche merito, niuno per certo contenderà ad un altro Veneziano, vo' dire a Sebastiano Cabota, l' insigne scoperta dell' ago magnetico: scoperta che diede l' ultima perfezione alla bussola.*

Or che si dirà dell' astronomìa e della geografia, scienze cognate e indivisibili, ed ambedue

inséparables, et qui sont toutes deux si nécessaires à l'art de la navigation? A l'égard de la première, comment pourrait-on connaître les différens points de ce globe que l'on parcourt sur un élément si mobile, sans aller les chercher dans les objets permanens du ciel? Ce fut donc la contemplation des astres et des constellations qui dans les commencemens indiqua la direction et ensuite assigna des limites certaines aux dimensions de la terre. Si cette étude fut cultivée par les anciens navigateurs comme indispensable pour ne pas s'égarer comme des aveugles dans l'immensité des mers, elle ne fut pas moins chérie par les Venitiens, quoique la barbarie des tems l'eût fait presque généralement disparaître. Cependant le P. Ximenès assure que même dès l'an 873 cette science était fort cultivée en Italie. Et qui mieux que les Venitiens devaient la faire fleurir, si comme nous l'avons vu, ils ont été les premiers et les plus courageux navigateurs de l'Italie, et même de l'Europe? Ce Marc Polo qui parcourut l'Asie depuis le Tropique du Capricorne jusqu'au Pole Artique, et qui pénétra dans la Zone glaciale plus avant qu'aucun de ceux qui l'ont précédé et suivi, a inséré dans la relation de ses voyages des observations sur l'Étoile Polaire, qui montrent évidemment avec quelle assiduité il étudiait les mouvemens célestes. Et après lui, n'y a-t-il pas eu les deux frères Zen, qui en 1390, c'est-à-dire, un siécle avant

necessarie alla nautica? In quanto alla prima, come si potrebbero conoscere i varj punti di quel globo che si percorre sopra un instabile elemento, senza andarli a cercare negli oggetti permanenti del cielo? La contemplazione adunque degli astri e delle costellazioni fu quella che da principio indicò la direzione, e quindi i sicuri confini alle dimensioni della terra. E se questo studio fu coltivato dagli antichissimi navigatori siccome indispensabile per non perdersi a guisa di ciechi sull' immensità delle acque, non fu men caro ai Veneziani, comechè la barbarie de' tempi l' avesse quasi universalmente fatto smarire. Il P. Ximenes assicura che sin dall' anno 873 *esso aveva de' cultori in Italia. E chi meglio de' Veneziani doveva farlo fiorire, se, come vedemmo, furono essi i primi e i più coraggiosi marinaj fra gl' Italiani, anzi fra gli Europei? Quel Marco Polo, che scorse l' Asia dal Tropico del Capricorno sino al Polo Artico, penetrando nella Zona glaciale più in là che alcun altro o prima o poi, inserì nella sua relazione tali osservazioni intorno alla Stella Polare, che ben dimostrano quanto egli tenesse gli occhi studiosamente rivolti verso il cielo. Ma dopo lui non sorsero forse i due fratelli Zeni, che nel* 1390, *cioè un secolo prima del Colombo scopersero l' America settentrionale e l' Islanda? e un Alvise Cadamosto che nel* 1455 *scorrendo l' Oceano Atlantico s' avvicinò più di ogni altro all' Equatore? Certamente senza molti*

Colomb, découvrirent l' Amérique septentrionale et l'Islande? Et un Louis Cadamosto qui en 1455 parcourant l' Ocean Atlantique s' approcha plus qu' aucun autre de l'Équateur? Certainement sans beaucoup de connoissances astronomiques ni Josaphat Barbaro, ni Ambroise Contarini, ni Marin Sanudo, ni le Cabotta, que nous avons déjà nommé, avec son frère Antoine n' auraient jamais pu aller aussi loin qu' ils le firent, et ne seraient pas revenus sains et saufs dans leur patrie après plusieurs années d' absence.

Pour ce qui regarde la géographie, autre science très-importante qui trace sur le papier ces espaces qu' on doit traverser, et les soumet ainsi à un calcul très-facile, nous n' avons pas besoin de grandes conjectures pour en accorder l' honneur aux Venitiens. Il n' y a point de nation qui puisse montrer des documens aussi anciens que les nôtres, soit dans l' art de décrire et de mesurer toutes les voies de la mer, soit dans celle de marquer les rivages et les ports, soit dans la description des vastes continens et des îles, avec toutes les proportions exactes des distances et une précision admirable de leurs différentes figures. Plusieurs monumens parlent assez clairement en notre faveur, tels que les cartes géographiques du Palais Ducal qui ont été dessinées sur les mémoires de Marc Polo, et autres voyageurs Venitiens de ces tems éloignés, et le célèbre Planisphére qui se trouve aujourd' hui dans la Bibliothéque

lumi astronomici nè un Josafat Barbaro, nè un Ambrogio Contarini, nè un Marin Sanudo, nè il mentovato Cabotta col suo fratello Antonio non si sarebbero spinti tant' oltre, come pur fecero, ritornando salvi dopo molti anni alla patria.

In quanto poi alla geografia, altra scienza importantissima che traccia su brieve carta gli spazj che si devono valicare, e così li rende soggetti ad un facilissimo calcolo, non abbisogniamo di congetture per concedere in essa il primato ai Veneziani. Non v'ha certamente nazione che vanti documenti sì antichi come i nostri, siasi nell' arte di delineare e misurare le vie del mare, e di segnarne le spiaggie ed i porti, siasi nella descrizione de' vasti continenti e delle isole con esatta proporzione delle distanze, e con precisione mirabile nell' indicazione delle rispettive loro figure. Parlano abbastanza in nostro favore e le insigni tavole geografiche del Palazzo Ducale, le quali si vogliono delineate sulle memorie di Marco Polo, e di altri viaggiatori di quel tempo; ed il celebre Planisferio, che trovasi oggidì in questa pubblica Biblioteca, in cui si scorge l' Africa nella vera sua figura di penisola, copiata dalle

publique, où l'on voit l'Afrique dans sa véritable figure de péninsule copiée d'après les cartes que Marc Polo apporta avec lui à son retour du Kitay au commencement du quatorzième siécle.

Avec un esprit si éclairé et un courage si entreprenant, les Venitiens durent bientôt dévenir les pourvoyeurs de toutes les nations. Ils parcouraient les mers et les régions terrestres tandis que tous les autres peuples se tenaient nonchàlamment tranquilles, et que les voyages étaient pour eux un objet d'une telle importance qu'une course de 80 milles était regardée comme une très-grande affaire. En preuve de ce que j'avance je répéterai ici l'anecdote suivante, quoique généralement connue. Un certain comte Français partit l'an 400 des environs de Paris pour la Bourgogne. Il voulait demander à l'Abbé de Clugny quelques moines pour fonder un couvent dans ses propres terres. Voyant que l'Abbé avait quelque difficulté de les lui accorder, il le pria de vouloir bien faire attention au long et pénible voyage qu'il avait entrepris dans l'espérance d'obtenir cette faveur. Mais l'Abbé après un mûr examen, lui dit, qu'il n'avait pas la cruauté d'exposer ses moines à tant de dangers, ni de les envoyer habiter dans un pays qui leur était entièrement inconnu. -- Les Venitiens au contraire allaient par-tout, faisant par-tout des échanges très-avantageux. Le voyageur Bruce trouva même de nos jours à Lokeya dans le

carte che Marco Polo portò seco dal Kitay sul cominciare del decimoquarto secolo.

Con uno spirito sì illuminato ed un' anima sì intraprendente i Veneziani divennero ben presto i provveditori di tutti i popoli. Essi percorrevano mari e regioni terrestri, mentre le altre nazioni se ne stavano neghittose, ed era per esse il viaggiare un oggetto di tanta importanza, che una gita di 80 *miglia riguardavasi come affare grandissimo. Prova ne sia quell' anedoto, che quantunque abbastanza noto, mi piace qui di ripetere. Un conte Francese nel* 400 *si partì dalle vicinanze di Parigi per andarsene in Borgogna, onde ottenere dall' Abate di Clugnì alcuni Monaci per fondare un monastero nelle proprie terre. Vedendo che l' Abate avea difficoltà di accordarglieli, lo pregò di por mente al lungo e penoso viaggio da lui intrapreso per ottenere tal grazia. Ma l' Abate dopo un maturo esame disse, non bastargli l' animo di esporre i suoi monaci a tanti e sì gravi pericoli del viaggio, per poi domiciliarsi in un paese ad essi affatto ignoto. I Veneziani al contrario andavano da per tutto, facendo cambi utilissimi. Il viaggiator Bruce trovò anche a giorni nostri a Lokeja nel Thama Arabico sopra di Moka i nomi di* peso, rotolo, cantara, dramma, oncia, *che vi aveano lasciato gli antichi Veneziani; nomi che anche a Massuak sul lido opposto*

Thama d' Arabie au dessus de Moka les noms *peso*, *rololo*, *cantara*, *dramma*, *oncia* etc. que les anciens Venitiens y avaient laissés. A Massuak, qui se trouve sur la côte opposée de l' Afrique, on s' en sert encore. Ils allaient en Orient chercher les épiceries, et toutes les espèces de sucres dont aucun peuple, même le moins civilisé ne peut presque se passer. Ce fut ainsi qu' ils se rendirent toutes les nations tributaires, et s' enrichirent extrêmement.

Ah! qu' il est douloureux pour une ame sensible qui parcourt l' histoire de l' esprit humain, de voir que l' homme si sublime dans ses inventions, si grand dans ses entreprises finisse toujours par empoisonner les biens qui sont le produit de son intelligence! La soif insatiable des richesses, l' ambition de dominer, la haine, la rivalité, l' égoisme ternissent par les dissensions, par les guerres qu' elles font naître, les plus précieux monumens de sa gloire. Après avoir vû des voyageurs intrépides porter les productions d' un peuple chez un autre, établir les rapports utiles des échanges et lier ainsi par un commerce tranquille et loyal une correspondance active entre les nations même les plus éloignées, nous les voyons ensuite se regarder les uns les autres comme des ennemis, chacun aspirant à être le seul lien du commerce entre les nations, s' armer pour se détruire, et pour se ravir mutuellement leurs riches cargaisons pendant

Africano si ripetono tuttavia. Andavano i nostri in Oriente a prendere le spezierie, ed ogni sorta di zucchero, cose di cui i popoli inciviliti non ponno quasi far senza; e per tal modo resero a se stessi tributarie le altre nazioni, e si arricchirono sommamente.

Per un' anima sensibile è cosa in vero assai affliggente, che, percorrendo la storia dello spirito umano, abbiasi a vedere, che l' uomo sì sublime nelle sue invenzioni, sì grande nelle sue imprese, la finisca poi sempre coll' avvelenare que' beni che sono il prodotto della sua intelligenza. La sete insaziabile delle ricchezze, l' ambizione di dominare, l' odio, la rivalità, l' egoismo anneriscono con dissensioni e con guerre i più luminosi monumenti della sua gloria. Dopo di aver veduto degl' intraprendenti viaggiatori trasportare i prodotti di un popolo ad un altro popolo, stringere un commercio tranquillo e leale, ed una corrispondenza attiva fra le nazioni le più lontane, li vediamo poscia guardarsi gli uni gli altri come nemici, ambire ciascuno d' essere solo a formare il legame del commercio fra le nazioni, armarsi per l' altrui distruzione, e per rapirsi a vicenda i grossi carichi nel punto che attraversano i flutti. Ed ecco ad un pacifico cambio di generi succedere

qu' ils traversent les flots. Et voila qu' à un pacifique échange succéde le brigandage le plus sanguinaire. Le fer ne suffit plus à leur rage; les blessures ne sont pas assez promptes; le fer détruit trop lentement et trop peu d' individus à la fois; il faut y substituer le feu, la foudre; et déjà l' artillerie est inventée. Elle retentit sur cet élément qui n' avait encore été foudroyé que par les nuages en courroux. Les anciens écrivains nous parlent de certains syphons qui lancaient sur l' ennemi des globes de feu et de fumée. Les Grecs n' opposerent à l' activité des Sarasins que cette composition appellée *Feu Grégeois*; mais ils garderent ce secret inviolablement, et même ils déclarerent infames et incapables des emplois publics ceux d' entre eux qui oseraient le divulguer. Cependant il est bien certain que nos marchands, qui étaient continuellement en relations commerciales avec les Grecs, étaient parvenus à le decouvrir et qu' ils s' en servirent avec succès même dans le septieme siècle. Mais il est vrai encore, que dans les tems postérieurs l' on a mieux appris la science de multiplier les matieres qui entrent dans la composition de la poudre à canon, et à les mélanger de maniere à les lancer avec une force mortelle ce qui ne fut qu' un dégré de plus de perfectionnement. Mais les Venitiens se servaient de l' artillerie même avant l' époque où l' on prétend qu' ils ont commencé à en faire usage, c'-est-à-dire, à la guerre

la più sanguinosa pirateria. Già il ferro non è più bastante alla loro rabbia, non abbastanza celeri sono le ferite; il ferro distrugge troppo lentamente, troppo individualmente; conviene sostituirvi il fuoco, la folgore, e già l' artiglieria è inventata. Essa rimbomba su quell' elemento, che prima non veniva percosso che da nembi furosi. Gli antichi scrittori ci parlano di certi sifoni che lanciavano sul nemico globi di fumo e di fuoco. I Greci non altro opposero all' attività de' Saracini, che queste macchine dette appunto Fuoco Greco *; ma essi ne custodivano inviolabilmente il segreto, ed anzi dichiararono infame ed incapace di pubblici impieghi chiunque lo avesse promulgato. Pure è incontrastabile, che i nostri isolani, mediante le loro relazioni co' Greci, giunsero a discoprirlo, e ch' essi se ne servirono con prospero evento sino dal settimo secolo. Ma è vero insieme, che ne' tempi posteriori s' imparò meglio la scienza di moltiplicare le materie ch' entrano nella composizione della polvere d' archibugio, ed a mescolarle in modo da vibrarle con forza mortale; il che non fu che un grado maggiore di perfezionamento. Ma i Veneziani già si valevano dell' artiglieria innanzi alla pretesa epoca della guerra di Chioggia contro i Genovesi. E di vero in quella occasione recarono seco tal numero di cannoni, e si mostrarono sì esperti nel maneggiarli, che ben si vide, come essi da gran tempo conoscevano interamente questa macchina. Vadano*

de Chioggia contre les Genois. Il est certain que dans cette occasion les Venitiens amenerent un si grand nombre des canons, et ils se montrerent si habiles dans l' art de s' en servir, qu' on doit se persuader que depuis longtems ils connaissaient parfaitement cette machine. Que les Allemands soient donc plus circonspects en attribuant l' invention de la poudre à canon à leur P. Schwartz. D' autre part les Anglais avant d' étaler à ce sujet leur pretensions devraient réfléchir un peu mieux aux paroles obscures de leur compatriote *Bacon*; il vaut beaucoup mieux étudier la doctrine philosophique de ce grand homme que de vouloir s' appuyer de son autorité sur un fait d' histoire très-incertain.

Loin de nous les tristes pensées que nous inspirent ces funestes découvertes. Combien n' est-il pas plus agréable de s' occuper des travaux innocens, fruits d' une industrie utile à soi-même sans être nuisible aux autres. Nos insulaires connurent bientôt qu' une nation ne saurait se dire commerçante si elle se borne à colporter les produits des autres peuples. En communiquant sans cesse avec les artistes et les négocians de Constantinople, c' est-à-dire de cette superbe cité qui par son lustre avait succédé à Rome, ils se sentirent vivement animés du désir de transporter dans leur patrie ses arts et ses manufactures, dans l' esperance de pouvoir bientôt égaler celles d' Antioche, d' Alexandrie et de Damas. Ils

dunque più guardinghi i Tedeschi nell' attribuire al loro P. Schwartz l' invenzione della polvere d' archibugio; e d' altra parte gl' Inglesi prima di produrre intorno a ciò le loro pretese, pesino un po' meglio le oscure parole del loro Bacone. Giova piuttosto di sì grand' uomo studiar le filosofiche dottrine, che cercare nella sua autorità un appoggio sopra un fatto di storia sì ambiguo.

Lungi però i nostri pensieri da sì funeste scoperte. Quanto più diletta il fermarsi sopra gl' innocenti lavori figli di un' industria utile a sè, non disutile agli altri! Conobbero ben presto i nostri isolani, che una nazione non può dirsi commerciante se si limita a trafficare soltanto cogli altrui prodotti. Convivendo adunque fra gli artisti e negozianti di Costantinopoli, cioè di quella superba Città ch' era succeduta a Roma nello splendore, s' invogliarono di trasportare alla patria le sue arti e i suoi lavori, sperando così di emulare Antiochia, Alessandria, Damasco, città che in grazia delle loro celebrate officine, essi vedevano non senza invidia essere cotanto floride ed opulenti. L' abitudine di scegliere e comperare

observerent, non sans envie, que ces villes étaient devenues riches et florissantes par la célébrité de leurs ateliers. L' habitude de choisir et d' acheter les objets de luxe pour en tirer profit dans la vente, avait déjà exercé leurs yeux à en distinguer le véritable prix, et à connaître les formes plus ou moins élégantes selon l' usage du siécle. D' ailleurs le goût d'imitation, et leur sagacité naturelle leur donnaient la facilité de faire passer dans leurs propres ouvrages ce qu' ils avaient observé de singulier dans ceux des autres. Ainsi on ne tarda pas à établir dans ces lagunes un bon nombre de manufactures qui toutes tâcherent de se surpasser les unes les autres, et de porter leur different genre d' industrie au plus haut point de perfection. Leurs progrès furent tels qu' en 775 on vit arriver à la foire de Pavie des marchands Venitiens non seulement avec les marchandises du Levant, mais aussi avec des étoffes travaillées chez eux. Oh! quelle orgueilleuse satisfaction dut être pour eux de voir ces Paladins, ces Capitaines de Charlemagne, fiers de la destruction récente du regne des Lombards, leur payer un tribut arraché par l' admiration! Ces preux guerriers accouraient en foule acheter les étoffes de soie tissues en or et en argent; les draps de pourpre éclatante; les camelots tissus du poil doux des chevres paphlagoniennes appellées chevres d' Ancira ou Angora; les tapis de Damas; les cuirs que nous

tutte le cose di lusso per oggetto di guadagno, aveva di già addestrati i loro occhi a valutarne l' intrinseco pregio, e a riconoscerne tosto le forme più o meno eleganti, secondo l' uso del secolo. Inoltre il genio d' imitazione, e la natural perspicacia rendevano ad essi non difficile il trasportare nelle opere proprie ciò che vedevano di più raro in quelle degli altri. Quindi è che non si tardò ad introdurre in queste lagune un buon numero di fabbriche, che facevano fra loro a gara di superarsi nella perfezione de' proprii lavori. E già sin dal 775 si videro comparire mercadanti Veneziani alla Fiera di Pavia, non solo con merci acquistate in Levante, ma con manifatture di stoffe lavorate nelle nostre isole. Oh quale orgogliosa compiacenza avran essi provato in vedere i Paladini, i Capitani di Carlomagno fastosi per la recente distruzione del regno de' Longobardi, pagar loro un tributo strappato dall' ammirazione! Accorrevano que' prodi in folla a comperar le stoffe, e le drapperie di seta con oro e argento, i panni tinti di viva porpora, i ciambellotti tessuti col morbido pelo delle capre Paflagonie, dette capre di Ancira o sia Angora, li tappeti di Damasco, li cuoj da noi dorati ad uso di fornimento da camera, e simili altri raffinati lavori. Carlo stesso, dice uno storico della sua vita, compiacevasi di portar il robone di stoffa Veneziana. Che più? Le piume di cui avevano spogliati mille uccelli diversi,

possédions l'art de dorer pour tapisser les appartemens; enfin mille autres ouvrages trés-estimables. Charles lui-même, dit un historien de sa vie, se plaisait à porter son vêtement d'étoffe Venitienne. Et quoi encore? Les plumes dont ces habiles ouvriers avaient depouillé differents oiseaux, formaient une partie de l'industrie de ces nouveaux artistes. L'art de les choisir, de les disposer, peut-être même de les colorer en faisait de trés-beaux ornemens, que les Français achetaient à grand prix, particulierement parceque ces rusés marchands profitant de leur ignorance sur tout ce qui était étranger à la guerre, les faisaient passer pour des plumes du fabuleux Phoenix.

Ces arts, pour ainsi dire, naissants, ne firent cependant point négliger ceux qui étaient déjà établis; ils ne servirent au contraire qu'à les perfectionner toujours davantage. L'art des serruriers remonte à une époque trés-reculée. Un des premiers ouvrages dans lequel nos insulaires se distinguerent plus particulierement ce fut la fabrique des armes dont ils tirerent des avantages immenses, parce qu'ils profiterent avec adresse des troubles de la malheureuse Italie, toujours déchirée par de cruelles guerres. Ensuite ils en firent un grand trafic dans les pays Mahométans qui n'avaient point de fer, quoiqu'ils fussent adonnés à la guerre et à la marine. Les Venitiens dès leurs premiers siécles savajent ciseler

formavano parte dell' industria di questi novelli artefici. L' arte di sceglierle, di disporle, e forse anco di colorirle valeva a farne degli ornamenti bellissimi, ed i Francesi le acquistavano a caro prezzo, particolarmente perchè i venditori, profittando della loro ignoranza in tutto ciò che non riguardava alle armi, le spacciavano quali piume della favolosa Fenice.

Queste arti per così dire nascenti non fecero però negliger quelle ch' erano qui stabilite ab antico, anzi concorsero a sempre più perfezionarle. L' arte de' Fabbri Ferraj rimonta ad un' epoca assai rimota, mentre uno de' primi lavori, in cui si resero celebri i nostri isolani, fu quello delle armi, da cui trassero immensi guadagni, giovandosi destramente delle sciagure dell' infelice Italia lacerata tutto dì da crudelissime guerre. Indi ne fecero grande smercio ne' paesi Maomettani, ch' erano privi di ferro, tuttochè assai dediti alla guerra ed alla marina. I Veneti fino dai primi loro secoli sapevano ben temprare tutti i metalli, inciderli, intarsiarli, fonderli, amalgamarli, il che al certo esige qualche non lieve cognizione di

tous les métaux, les damasquiner, les fondre et les allier, ce qui prouve qu' ils avaient des connaissances même dans la Chymie. En effet ils furent des premiers non seulement à battre monnoie, mais encore la finesse de leur or et de leur argent les rendit très-célèbres, même dans des tems reculés et dans les contrées lointaines. Nicolas Conti qui fut un des plus grands voyageurs après Marc Polo, trouva nos sequins en cours dans l' Inde en-deça-du Gange et sur la côte du Malabar. Quand Gama fut à Calicut il y vit des ducats Venitiens; et nos sequins furent et sont même aujourd' hui très estimés dans les deux Indes. Le Colonnel Cooper dans un de ses memoires a dit, que de la Mediterranée à la Chine, les Asiatiques ne connaissent d' autre monnoie que le sequin Venitien. Dans l' Yemen ou Arabie Heureuse on en fait encore le plus grand cas. Les Scheriffs en fondent une partie pour en faire de petites monnoies d' or, et en conservent d' autres dans des vases de verre pour jouir de leur belle couleur. Monsieur Bruce qui voyagea dans ce pays-là nous raconte, que les Arabes lui demandaient si les seuls Venitiens parmi tous les Européens, possedaient les mines d' or; et il ajoute que plusieurs d' entre eux croyaient fermement, que les Venitiens connaissaient la pierre philosophale, ou cette science mystérieuse de la transmutation des métaux. Serait-il possible, que ces Arabes l' eussent fait accroire au

chimica. Di fatti essi non solamente furono dei primi a coniar le monete, ma la purezza del loro oro ed argento le rese riputatissime anche in tempi assai rimoti, ed in contrade assai da noi lontane. Nicolò Conti, che fu gran viaggiatore dopo Marco Polo, trovò i nostri zecchini in corso nell' Indie di qua del Gange, e sulla costa del Malabar. Quando Gama fu a Calicut, vide accreditati e in uso i ducati Veneti; e gli zecchini furono e sono tuttavia estremamente apprezzati in entrambe le Indie. Il Colonnello Cooper in una sua memoria asserì, che dal Mediterraneo alla China altra moneta non conoscono gli Asiatici, fuorchè il zecchino Veneziano. Anche nell' Yemen, o Arabia felice, con somma stima si guarda. Que' Scheriffi parte ne colano per farne picciole monete d' oro, e parte conservanli dentro vasi di vetro per goderne il vago colore. Il signor Bruce, che viaggiò colà, ci racconta, che quegli Arabi gli dimandavano, s' erano i soli Veneziani tra tutti gli Europei, che possedessero le miniere d' oro; ed aggiunge, che molti di essi fermamente credono, che i Veneziani conoscano la pietra filosofale, o sia l' arcana scienza della trasmutazione de' metalli. Sarebbe mai possibile, che quegli Arabi avessero alla fine persuaso di ciò questo viaggiator Francese, e ch' egli ritornato in patria ne avesse persuaso i suoi stessi concittadini? I Veneziani non seppero formar l' oro, ma seppero bensì formare grandi ricchezze, e fare lavori

voyageur Français, et qu'en rentrant dans sa patrie il en eût persuadé ses concitoyens? Les Venitiens ne surent pas faire de l'or, mais ils surent se créer de grandes richesses, et faire des ouvrages très-ingenieux avec toute sorte de métaux. Un de ceux que l'on admira le plus ce fut une Orgue. Certain Gregoire prêtre l'an 829 mit en vogue dans ces lagunes ce superbe instrument musical, ce qui lui acquit une si grande réputation qu'il fut presenté à l'empereur Louis, qui l'accueillit avec bonté, le retint à son service et lui fit present d'une riche Abbaye en France. Un tel succès n'a rien d'extraordinaire pour ceux qui connaissent toute l'industrie nécessaire pour la construction d'une Orgue, et le plaisir que l'on peut tirer de cette harmonie céleste. Mais ce qui étonnera bien davantage c'est le don de douze cloches de bronze que le Doge Partecipace fit à l'empereur Basile le Macédonien l'an 868. Véritablement un tel don parait peu digne d'un si grand prince, étant chose, qui comme tout le monde sait, fut commune aux anciens; car les Egyptiens faisaient usage des cloches dans le culte qu'ils rendaient à Serapis; les Grecs et cette même Rome maitresse du monde s'en servaient dans les temples de Proserpine et de Cybele. Il faut pourtant dire que dans les siècles postérieurs de barbarie, l'art de les fondre avait dégénéré, et que les manifactures Venitiennes se distinguérent entre

ingegnosissimi in ogni sorte di metalli. Fra questi è celebre quello degli organi. Certo Prete Gregorio sin dall' 824 *mise in pratica nelle nostre lagune questo gratissimo strumento musicale, e tanta fama si acquistò, che venne egli stesso presentato all'Imperator Lodovico, il quale lo accolse con tutta cortesia, fermollo al suo servigio, e lo regalò di una ricca Badia in Francia. Un tanto applauso non ha niente di strano per chi conosce la somma industria, ch' esige la costruzione di un organo, e il diletto che trar si può da quella celeste armonía. Bensì recar potrebbe molta sorpresa il dono offerto nell'* 868 *dal Doge Partecipazio all' Imperator Basilio il Macedone di dodici campane di bronzo. Veramente un tal dono sembra poco degno di sì gran principe, trattandosi di cosa, che, siccome ad ognuno è noto, fu comune anche agli antichi; avendo usato le campane tanto gli Egizj nel prestar culto al loro Serapide, quanto i Greci, e la stessa Roma signora del mondo ne' templi di Proserpina e di Cibele. Convien però dire, che ne' posteriori secoli di rozzezza l'arte di fabbricarle fosse deteriorata, e che la Veneziana manifattura si segnalasse fra le altre, ovvero toccasse un punto di perfezione affatto sconosciuto da prima, e meritevole di attirarsi le meraviglie de' forestieri. Sia detto a lode del vero; benchè l' abuso che di questo istromento si fa oggidì, lo renda ingratissimo all' udito, qual mezzo però evvi più di esso efficace,*

toutes les autres, ou parvinrent à un degré de perfection absolument inconnu auparavant, et capable d' attirer l' admiration des étrangers. Avouons à l' honneur de la vérité, que quoique l' abus qu' on fait aujourd' hui de cet instrument sonore, le rende très-ingrat à l' oreille, il n' y a cependant aucun moyen ni plus efficace, ni plus prompt, ni moins pénible que le son des cloches, soit qu' on veuille appeller le peuple à porter des secours quelque part, soit qu' on désire l' inviter aux exercices de piété, ou l' exciter à la joie dans les jours solennels. Si le philosophe Pithagore trouvait du plaisir à entendre frapper le marteau d' un forgeron sur son enclume, dans quelle extase n' aurait-il pas été ravi s' il avait connu cet instrument qui fait naître par des sons brillans et harmonieux un seul sentiment au même instant dans mille coeurs et à de très-grandes distances?

Passons à present à l' art de la Verrerie que tout le monde sait appartenir exclusivement à notre ville. On ne pourra pas disconvenir qu' autrefois les Grecs et les Arabes l' excerçaient avec le plus grand succès, de maniere que leurs ouvrages pouvaient mériter d' être offerts en don aux monarques mêmes. Mais dès que l' Orient eut perdu son lustre et que la culture Grecque eut été remplacée par la barbarie, il est sûr, que cet art ne pouvait trouver un réfuge plus tranquille et plus assuré qu' au milieu de ces

più pronto e men penoso del suono delle campane, o vogliasi chiamare il popolo a recar in qualche parte soccorso, o si ami invitarlo agli esercizj divoti, o bramisi di eccitarlo alla gioja nei giorni festivi? Se il filosofo Pitagora si sentiva deliziato al picchiar d' un martello sopra l' incudine, da qual maggior estasi non sarebbe stato rapito, se avesse conosciuto un simile istrumento, il quale mediante alcuni suoni rimbombanti ed armonici fa nascere un sentimento solo in un istante stesso in mille cuori, e a distanze grandissime?

Passiamo ora all' arte vetraria, che ognuno sa quanto esclusivamente appartenga alla nostra città. Non si negherà, che una volta i Greci e gli Arabi la trattassero con sommo successo, meritando le loro opere di essere presentate in dono agli stessi monarchi. Ma da che l' Oriente decadde dal suo lustro, ed alla Greca coltura sottentrò la barbarie, egli è certo, che altro miglior rifugio non trovò quest' arte, quanto il tranquillo seno di queste acque. Poco propizia potea parere la natura del sito, giacchè se Tiro abbondava di

lagunes. Cependant la nature de cette situation paraissait lui être peu favorable; car si la ville de Tyr abondait de ce sable qui seul peut donner le transparent à la matiere vitrée, Venise au contraire en était entierement privèe. Mais de quoi ne viennent pas à bout l'étude et le génie? Ce fut par ces deux moyens que l'on obtint une cendre d'une telle composition qu'elle égala et même surpassa dans son effet celle de Tyr. Dans les premiers tems ces fournaises étaient éparses çà, et là par la ville, mais à la fin du XIII siècle, elles furent par un Décret du Sénat, transportées toutes dans l'île de Murano: c'est à ce Décret que l'île entiere doit sa célébrité. Il n'y a point en effet d'étranger qui parte d'ici sans lui avoir rendu un juste hommage, et sans avoir admiré le nombre immense de ces lustres d'une symétrie si différente et si bizarre; ces girandoles si gracieuses dont les verres taillés à facettes rivalisent par leur reflet l'éclat du diamant, et ces fleurs, ces fruits qui imitent si parfaitement la nature, que l'oeil pourrait s'y tromper, si la bouche et le nez n'en cherchaient en vain la saveur et l'odeur. C'est dans cette même île de Murano que l'on travaillait aussi ces loupes jadis si recherchées, et enfin ces miroirs dont la perfection détermina toutes les nations à abandonner ceux de metal pour y substituer ceux de verre.

Les *Conterie o Margherite*, sont encore une

quella sabbia, che può sola dar la trasparenza alla materia vitrea, Venezia al contrario n' era priva affatto. Ma a che non giunge lo studio e l' ingegno? Fu per loro mezzo che si ottenne una composizione di cenere, che nell' effetto eguagliò ed anche sorpassò quella di Tiro. Le fornaci de' vetri erano qua e là sparse per la città. Sulla fine del secolo XIII vennero con Decreto provvidamente ristrette nell' isola suburbana di Murano; e a tal Decreto è debitore quel luogo della celebrità del suo nome. Non v' ha in fatti forestiero, che di qua parta senza avergli prima renduto il debito omaggio, e sènza avere ammirato l' infinito numero di lampane di capricciosa e varia simmetrìa, le graziose girandole tagliate a faccette, che disputano in pregio di lucidezza co' brillanti, e tanti fiori e frutti colorati, così imitanti la verità, che l' occhio ne potrebbe rimanere ingannato, se la bocca ed il naso non ne cercassero in vano il sapore e l' olezzo. In Murano si lavoravano pur anco le lenti, un giorno da per tutto sì ricercate, ed altresì quegli specchi, la cui perfezione indusse le nazioni tutte a dimettere gli specchi metallici per sostituirvi quelli di cristallo.

Le Conterìe o Margherite *formano una classe*

espèce de verrotorie; elles forment un genre d'industrie à part. Ce sont de petites perles de verre percées, de toute grandeur et de toute couleur, que l'on enfile les unes à côté des autres. Des mains patientes et industrieuses en forment encore aujourd'hui des desseins ingénieux et des sujets emblématiques. Il en résulte une espèce de mosaïque très-fin et fort beau qui peut mériter d'être offert ainsi que cela arrive souvent, comme un gage bien sûr d'une tendre bienveillance. La maniere de travailler ces perles nous appartient exclusivement. Personne n'ignore avec quelle jalousie les loix Vénitiennes veillaient à ce que cet art ne sortît jamais de l'Etat, et les peines qui etaient infligées aux ouvriers infidèles. Cette marchandise était en effet une source féconde de richesses pour nous, puisque chaque année on en chargeait plusieurs vaisseaux, qui tout joyeux couraient embellir les sales et les *Chiosks* des orientaux avec ces touffes et ces franges de verre teints differemment, biens sûrs de rapporter en échange leurs perles et leurs diamants. Dès les premiers tems même ces verroteries étaient en grande réputation chez les Asiatiques et les Africains. Vasco de Gama les trouva répandues à Calicut, où elles tenaient lieu de monnoie. Et mons. Macarteney nous assure que même aujourd'hui les Mandarins Chinois et Tartares ont coûtume de porter sur leurs habits des boutons de verre fabriqués à Venise, et des ornemens de verroteries

di lavoro a parte. Sono esse certe perle di vetro traforate, di ogni grandezza e d' ogni colore, le quali anche oggidì da qualche paziente e industre mano si adoperano, infilzandole con ingegnosa distribuzione de' colori, per rappresentare qualunque più difficile ed anche emblematico disegno, risultandone una specie di mosaico assai vago, che ben può venire offerto, come lo è sovente, per sicuro pegno di dolce amistà. Il modo di lavorar queste perle è di special nostro diritto; nè v' ha chi ignori con quanta gelosia vegliassero le leggi Venete perchè tal arte non uscisse fuori dello Stato, e quali pene sovrastassero agli operaj disobbedienti alle leggi. Bella sorgente in fatti di lucro fu questa merce per noi, empiendosene ogni anno parecchi vascelli, che lieti volavano ad abbellire le sale ed i Cioschi *degli Orientali con vario-pinti fiocchi e frange di vetro, sicuri di riportarne in quello scambio le perle e i diamanti. Sin dai tempi molto lontani ebbero le conterie Veneziane gran credito tra gli Asiatici e gli Africani. Vasco di Gama le trovò diffuse in Calicut, ove facevano le veci di moneta; ed il sig. Macarteney racconta, che tuttora i Manderini Cinesi e Tartari usano su i loro abiti bottoni di pasta Veneziana, e ornati di margherite Veneziane, come distintivi onorifici, e segni di alto grado. Nè v' è in ciò punto da maravigliarsi; poichè qual valore reale avevano le antiche corone di quercia, o quale ne hanno fra noi gli altri segni rappresentativi?*

Vénitiennes comme des marques d'honneur et de postes éclatans. Il n'y a pas là de quoi s'étonner. Quelle valeur réelle avaient les anciennes couronnes de chêne, ou bien parmi nous les autres signes representatifs? Et qui ignore encore que leur juste valeur consiste seulement dans leur juste distribution?

Parlons aussi de l'art de l' orfèvrerie. Il n'est pas fort différent de celui de fondre les métaux que nous avons vu fleurir à Venise même dès le neuvieme siécle. Peut-être s'est-il écoulé un long tems avant que nous ayons pû façonner l'or et l'argent avec assez d'adresse pour en faire des ouvrages délicats. A dire le vrai, nous ne trouvons dans nos archives aucune indication de cet art avant l'année 1123. Cependant il est bien sûr qu'à cette époque on faisait un des plus jolis ouvrages dans ce genre; c'est-à-dire, les bracelets d'or. Un érudit prétend que c'est d'eux que l'on parle dans un testament sous le nom d'*Entrecosei*; vraiment elle n'est pas mal appliquée, l'épithète vénitienne d'*intrigose*, à ces petites chaines d'or extrêmement délicates, formées d'anneaux très-petits, que les femmes Vénitiennes eurent toujours une vanité particuliere de porter à leur col et à leurs bras à plusieurs tours. C'était autrefois leur unique et plus noble parure. Mais depuis que leurs époux commencerent à apporter du Levant les perles et les diamants, elles ne désirerent plus que ces nouveaux ornemens.

e chi non sa, che il loro giusto valore consiste solo nella giusta loro ripartizione?

Anche dell' arte dell' Orificeria devesi parlare. Essa non è gran fatto diversa da quella di fonder metalli, che pur abbiamo veduto fiorire in Venezia fin dal nono secolo. Forse ne sarà corso qualche altro ancora, prima che si arrivasse a trattar l' oro e l' argento con isquisitezza di gusto; e per verità sino al 1123 *non incontrasi nessun cenno ne' nostri archivj di cose attinenti a quest' arte. È tuttavia cosa osservabile, che a quell' epoca si eseguisse uno de' più gentili tra sì fatti lavori, cioè le smaniglie d' oro. Per esse un nostro erudito intende la voce* Entrocosei, *che si legge in un testamento. Ed in vero male non si appropria l' epiteto d'* intrigose *a quelle delicate catenelle d' oro fatte di minutissimi anellini, che le donne Veneziane ebbero sempre particolar vaghezza di portare pendenti in più giri dal collo, e ravvolte intorno ai polsi. Era questo ne' primi tempi il loro unico e signorile ornamento. Se non che quando videro ritornar dal Levante i loro mariti colle gemme e colle perle, s' invaghirono de' nuovi fregi. Il loro capriccio porse alimento ad un' arte novella. S' imparò a legare in oro e in*

Leur caprice fit naître un art nouveau. On apprit à monter ces matières précieuses en or et en argent, et à les varier en mille formes différentes. Ce fut par elles que les femmes nobles crurent relever davantage l'éclat de leur beauté. Elles acquirent sans doute une plus grande distinction, car ces ornemens venus des régions lointaines et qui coûtaient extrêmement cher, ne pouvaient convenir qu'aux femmes nobles et riches. Ce fut alors, que l'usage des bracelets d'or resta seulement aux femmes des classes inférieures. Elles continuerent toujours à s'en parer, et particulièrement celles de la classe des gondoliers. Leurs femmes, leur filles se croiraient malheureuses si elles ne pouvaient pas dans un jour de fête se presenter à l'Eglise ou à la promenade ornées de plusieurs rangs de cordon d'or. C'est une vanité bien juste; car c'est le vrai cordon d'honneur; elles se le sont procuré par le travail de leurs mains, à la sueur de leur front et par leur constante frugalité.

Voilà les principaux arts qui ont enrichi Venise; mais il faut encore observer que quelque grandes que soient l'activité et l'industrie d'une nation, les arts n'y peuvent jamais faire beaucoup de progrès si la sagesse du gouvernement ne vient les animer de son esprit et les soutenir par ses lois. Ce secours ne leur manqua certainement pas à Venise. L'intelligence avec laquelle on est parvenu à régler les diverses manufactures,

argento le pietre preziose, ed a foggiarle in cento forme diverse, e per esse si credettero le patrizie, che la bellezza de' loro volti acquistasse risalto maggiore. Acquistò bensì maggior distinzione il loro grado, giacchè fregi venuti di lontane regioni, e a caro prezzo comprati, non potevano convenire che alle nobili e alle ricche. Fu allora, che l'uso delle smaniglie d'oro rimase soltanto per le donne del popolo. Esse continuarono sempre ad ornarsene, ed in particolare quelle della classe de' gondolieri. Una loro moglie o una loro figlia riputerebbesi infelice, se non potesse in giorno di festa presentarsi alla Chiesa o al diporto, ornata di molte fila di cordon d'oro. E ben hanno giusto motivo di questa lor vanità; poichè esso è il vero cordon d'onore, essendoselo procurato col frutto del travaglio delle loro mani, col sudore della loro fronte, e colla loro frugale economia,

Queste furono le arti con cui Venezia tanto si arricchì; ma v'è ancor da osservarsi, che per quanto grande sia la svegliatezza e l'attività d'una nazione, non mai le arti vi possono fare progressi sensibili, se l'intelligenza sovrana non le anima col suo spirito, non le sostiene colle sue leggi. Di tale soccorso non mancarono esse al certo in Venezia. La sapienza con cui qui si pervenne a regolare le diverse manifatture, e ad invigilare sopra

à gouverner les entrepreneurs et les ouvriers fut toujours un objet d'admiration pour les étrangers. Tant que ces lois eurent de la force et furent respectées, les manufactures ainsi que tout le reste se soutinrent et formerent la gloire et la prospérité des Vénitiens.

Nous venons de voir jusqu' ici une peuple de navigateurs, de commerçans, d' artistes et d' ouvriers; il ne faut pourtant pas croire qu' il ait borné à cela seul ses soins et qu' il ait dédaigné d' y associer les beaux arts qui sont les véritables délices du genre humain. La poësie, par exemple, combien n' a-t-elle pas été cultivée dans nos lagunes? Si même nous n' avions à étaler qu' un Bembo, un Navagero, un Bernardo Capello, nous aurions dans ces seuls noms de quoi nous enorgueillir. Mais l' éloquence devait être le partage d' un peuple qui plus qu' aucun autre ressemble à celui d' Athènes et de Rome. Notre ville peut compter quatorze siècles et plus de son existence politique, et elle en peut compter autant de sa gloire dans cet art divin. Et s' il y a eu dernierement quelqu' un qui présagea une haute destinée à l' Italie pour avoir été créée par la nature à la poësie impromptu, les jours d' une nation capable d' égaler la sublime éloquence des Romains et des Grecs ne sauraient être absolument sans éclat. Quoiqu' il en soit, au milieu d' un peuple extrêmement sensible aux graces de la poësie et de l' eloquence, il ne faut pas

gl' imprenditori e gli operaj, fu sempre oggetto di ammirazione per li forestieri. Sin a tanto che si osservarono, ed ebbero forza queste discipline, le manifatture, non che il resto, si sostennero, e furono la gloria e la prosperità de' Veneziani.

Abbiamo veduto sin qui una popolazione di navigatori, di mercadanti, di artefici e di operaj. Non è però a credersi, che a ciò soltanto limitassero la loro sollecitudine, e sdegnassero di associarvi quelle arti più nobili, che sono la vera delizia dello spirito umano. La poesia, per esempio, quanto non prosperò tra le nostre lagune? Se altri non potessimo schierare che un Bembo, un Navagero, un Bernardo Capello, avremmo abbastanza di chi insuperbire per questi nomi soltanto. Ma l' eloquenza dovea essere il partaggio di un popolo, che più d' ogn' altro somigliava a quello di Atene e di Roma. Quattordici e più secoli di politica esistenza può numerare la nostra città, ed altrettanti appunto ne conta appo noi la gloria di quest' arte divina. Se v' ebbe chi presagì non ha guari alti destini all' Italia, perchè creata dalla natura alla poesìa estemporanea, non oscuri dovrebbero essere i giorni d' una nazione capace di adeguare la magniloquenza de' Romani e de' Greci. Che che sia di ciò, in mezzo ad un popolo sensibilissimo alle grazie della poesìa e della eloquenza, non è a stupire che con rapidità non comune si sviluppassero altresì le arti del disegno,

s' étonner que tous les arts du dessin, qui ne sont pas moins qu' elles, les fruits d' une imagination brûlante et créatrice, se soient développés avec une rapidité surprenante. L' intérêt contribua aussi à les faire fleurir à Venise. La peinture, la sculpture et l' architecture ne pouvaient que faciliter le perfectionnement des arts méchaniques qui ouvraient une source si abondante de profit au génie speculatif de nos ancêtres. Que seraient en effet les manufactures, si le dessin n' en traçait les formes, et ne les reduisait aux principes généraux du beau? Mais quant aux beaux-arts nous aurons occasion d' en parler plus amplement dans une autre fête. Dans la Foire de l' Ascension, qui actuellement forme notre principal but, ils ne pourraient occuper que le second rang. D' ailleurs l' Ecole Vénitienne qui dans la peinture a produit un Titien, un Paul Veronese, un Tintoretto; dans l' architecture un Sansovino, un Palladio, un Scamozio, et dans la sculpture plusieurs excellens artistes, parmi lesquels le dernier qui renouvelle les prodiges des Phidias, des Policletes et des Praxiteles, cette école Venitienne, dis-je, mérite bien un chapitre qui lui soit entièrement consacré.

Dès que notre industrie nationale fut arrivée presque au faîte de la perfection, les autres peuples n' attendirent plus que les Venitiens leur apportassent les produits de leurs manufactures, mais ils envoyerent eux-mêmes des marchands à

che non men di quelle, son figlie di fantasie fervide, pronte, creatrici. A coltivarle e a mantenerle in fiore a Venezia ci avea qualche parte anche l' interessè. Il soccorso della pittura, della scultura, dell' architettura non potea che giovare al perfezionamento di quelle arti meccaniche, che aprivano sì ricca fonte di lucro al genio mercantile de' nostri padri. Che sarebbero in fatti le manifatture degli artisti, se il gusto del disegno non ne tracciasse le forme, e non le riducesse ai principj generali della bellezza? Ma intorno alle belle-arti ci si offrirà miglior campo di parlare nella Festa susseguente. Esse rispetto alla Fiera dell' Ascensione, che attualmente forma il nostro primario scopo, non potrebbero occupare che il secondo posto. E d' altronde la Scuola Veneziana, che nella pittura ci diede un Tiziano, un Paolo Veronese, un Tintoretto; nell' architettura un Sansovino, un Palladio, uno Scamozio, e nella scultura parecchi egregi scarpelli, tra quali l' ultimo ci rinnovella i prodigi di Fidia, di Policleto, di Prassitele, la Scuola, dico, Veneziana merita di avere un articolo ad essa sola consacrato.

Giunta l' industria de' nostri poco lungi dall' apice della perfezione, non istettero le altre nazioni ad aspettare, che i Veneziani recassero le proprie manifatture ne' loro paesi, ma spedirono qua de' mercadanti a farne la compera. Ciascuna

Venise pour les acheter. Toutes les nations se procuraient à l'envi ces objets qu'on ne trouvait pas ailleurs. Cette ville devint alors l'entrepôt général. Avant le neuvieme siècle il se tenait toutes les semaines un marché à Olivolo, où cependant ne se rendaient que les habitans des pays voisins. Il y avait aussi chaque année deux Foires à Murano où l'on vendait des glaces et d'autres ouvrages de verrerie. Cette afflluence d'étrangers augmenta encore davantage depuis que le Pape Alexandre III accorda beaucoup d'indulgences à ceux qui durant l'octave de l'Ascension visiteraient l'Eglise de Saint Marc et celle de la Charité. Ce fut alors qu'on vit un grand nombre de personnes pieuses accourir ici de toute l'Italie et même d'outre-mer. Quoique l'objet principal fut la piété, néanmoins chacun en se rendant dans une ville riche et marchande, saisissait cette occasion pour faire les provisions nécessaires, tant au soutien qu'aux aisances de la vie; ce qui donna au gouvernement l'idée d'établir une Foire formelle, où l'on pût étaler toutes les productions de notre industrie, ainsi que le grand dépôt des marchandises étrangeres. Ce fut en 1180 qu'elle commença à avoir lieu; et même dès-lors elle se tenait sur la place Saint Marc, et commençait la veille du jour de l'Ascension (c'est pourquoi on l'appellait vulgairement *Sensa*) et elle continuait les huit jours suivans, qui se prolongerent jusqu'à quinze.

faceva a gara per acquistar ciò che in nessun altro luogo si sarebbe trovato. Venezia allora divenne l' emporio di tutte le genti. Anche prima del nono secolo usavasi tenere ogni settimana un mercato in Olivolo a cui però concorrevano solamente gli abitanti delle vicine spiagge; ed in Murano si facevano due Fiere all' anno per lo spaccio degli specchi, e dell' altra merce vetraria. Crebbe l' afluenza de' forestieri, quando Papa Alessandro III concesse molte indulgenze a chi visitasse la Chiesa di San Marco, e quella della Carità negli otto giorni susseguenti alla festa dell' Ascensione. Si videro allora venir persone divote da tutte le città d' Italia, non che d' oltremare. E benchè il primo oggetto fosse quello della pietà religiosa, pure giungendo in una città sì mercantile e sì ricca, coglievano quest' occasione per provvedersi di quanto può abbisognare al sostentamento e ai comodi della vita. Ed ecco nata nel Governo l' idea di stabilire una Fiera formale, in cui si sfoggiassero tutti i prodotti della nazione, ed i gran depositi delle straniere mercanzie. Fu nel 1180 *ch' essa ebbe il suo principio, e sin d' allora si tenne nella Piazza di San Marco, cominciando dal giorno dell' Ascensione (donde trasse il corrotto nome di* Sensa *), e continuando per gli otto dì susseguenti, che poi si estesero a quindici.*

On construisait dans nne vaste enceinte une quantité de boutiques de bois, où l'on étalait les plus belles et les plus rares productions de l'Orient à côté des nôtres qui les égalaient sans craindre la comparaison. Chacun y trouvait à satisfaire non seulement ses besoins mais même ses caprices. C'était là où la verrerie étalait ses beautés magiques; l'orfèvrerie ses véritables richesses. C'était là aussi où tous les marchands drapiers exposaient au public leur industrie dans la beautè des étoffes, soit en laine, en soie, et dans la somptuosité des riches tissus d'or et d'argent. Les mêtiers les moins nobles n'en etaient pas même exclus; les cordonniers, les serruriers, les chaudronniers, les laitoniers, les vanniers et même les marchands de poupées et autres joujoux avaient leurs places marquées, afin que toutes les conditions, et tous les âges pussent trouver de quoi satisfaire leur faintaisie. Tout était choisi; on y trouvait tout avec profusion. On ne saurait passer sous silence un ancien usage fort singulier, et qui doit paroître fort étrange aujourd'hui. C'est qu'on exposait dans l'endroit le plus visible de la Foire une grande poupée habillée en femme qui servait de modèle pour la mode de toute l'année. Nos belles y accouraient avec le plus vif empressement pour l'admirer, trop heureuses si elles avaient les moyens de pouvoir l'adopter. Elles étaient bien loin d'imaginer alors, qu'il viendrait un tems où cette mode inconstante

In un ampio recinto si distribuirono infinite botteghe di legno, dove ponevansi in bella mostra le produzioni migliori dell' Oriente a canto alle nostre che le uguagliavano nell' eccellenza, nè temevano punto il confronto. Quivi trovava ognuno di che soddisfare non meno al proprio bisogno, che al diverso capriccio. Qui spiegava l' arte vetraria i pregi del suo magico artificio; qui l' orificerìa le sue vere ricchezze; qui i pannajuoli, i setajuoli facevano conoscere il loro valore nella squisitezza de' panni, nella sontuosità de' broccati e delle stoffe intessute d' oro e d' argento. Nè le arti men nobili rimanevano escluse; e calzolaj, e calderaj, e fabbri, e magnani, ed ottonaj, e fin anco i lavoratori di panieri di vinchi, ed i fabbricatori di fantocci e di trastulli fanciulleschi, acciocchè non v' avesse condizione o età che non vi ci trovasse di che appagarsi. Tutto era in copia, tutto era scelto. Non si può passare sotto silenzio l' antica usanza curiosa di esporre nel luogo più cospicuo della Fiera una figura di cenci vestita da donna, la quale serviva di modello per la moda di tutto l' anno. Le nostre belle accorrevano ansiosamente ad ammirarla, felicissime se aveano i mezzi di poterla ricopiare. Esse erano allora ben lontane dall' immaginare, che verrebbe un tempo, in cui questa moda incostante cangierebbesi quasi ogni giorno, e diverrebbe la principale occupazione del sesso.

changerait presque tous les jours, et qu'elle deviendrait la principale occupation du sexe.

Le rapprochement de tant d'objets différens dans un même endroit excitait toujours davantage parmi les artistes le désir ardent de se surpasser les uns les autres; et cette noble émulation contribuait infiniment à l'accroissement rapide des arts. D'ailleurs cette foule d'étrangers attirés ici les uns par intérêt, les autres par curiosité, étaient autant d'aiguillons à l'orgueil national qui redoublait d'efforts pour donner un plus grand lustre à la nation.

Il ne faut pas confondre l'enceinte de la Foire dont nous venons de parler, avec celle que le Sénat fit faire en 1776. Quoique celle-ci fût aussi en bois, elle surpassa l'autre sans comparaison par sa construction noble et élégante, et par les ornemens d'architecture dont le célèbre Macaruzzi l'embellit. Sa figure était elliptique, divisée en quatre parties. L'intérieur était contourné d'un vaste portique sous lequel se trouvaient les dépôts des marchandises les plus précieuses laissant à celles de moindre qualité le circuit extérieur. Machine vraiment admirable, aussi pour la facilité avec laquelle toutes les pièces, dont elle était composée, pouvaient être montées et démontées de manière qu'en cinq ou six jours elle naissait comme par enchantement et disparaissait en moins de trois jours. Malgré la décadence récente de notre commerce, et plus encore de nos manufactures,

L' accoppiamento di sì moltiplici, e sì varj oggetti in un medesimo luogo raccolti, eccitava ognor più negli artefici una gara ardentissima di superarsi l'un l' altro, con che venivasi a guadagnar molto per l' incremento delle arti. Oltre di che l' immensa folla de' forestieri, attiratavi parte dall' interesse, parte dalla curiosità, aggiungeva nuovi stimoli alla vanagloria della nazione, che raddoppiava gli sforzi per farsi ognor più rinomata.

Il recinto della Fiera, di cui facemmo cenno, non si dee confondere con quello che il Senato ordinò e fece eseguire l' anno 1776. Benchè questo pure fosse di legno, sorpassò di gran lunga l' altro per l' eleganza della costruzione, e pei fregi architettonici di cui lo abbellì il valoroso Architetto Maccaruzzi. Era esso quadripartito, elittico di figura, e rigirato nell' interno da un largo porticato, sotto cui si aprivano i fondachi delle merci più pregiate, lasciandosi alle altre men nobili il far di sè mostra nel circuito esteriore. Macchina veramente ammirabile anche per la somma facilità, con cui li varj pezzi ond' era composta, potevansi connettere e sconnettere, tal che in cinque o sei giorni essa nasceva dal suolo e in men di tre giorni spariva. A mal grado della recente decadenza del nostro commercio, e più ancora delle manifatture, meritava qualche attenzione anche lo

le spectacle *della Sensa* moderne méritait encore quelque attention. En effet si la richesse et la variété des marchandises ne pouvait entrer en parallele avec celle des tems passés, la manière ingénieuse avec laquelle nos marchands savaient présenter à l'oeil du spectateur les fruits de leur travail et de leur industrie leur donnait cependant un grand avantage. Celui-là seul qui aura vu hors de *la Sensa* les apprêts de notre *Merceria* à l'occasion de quelque Fête ou triomphe solennel, peut dire quelle est la singulière habileté et l'art des Vénitiens à disposer avec symétrie et avec goût les marchandises qu'ils exposent en vente; je doute même qu'on puisse en donner une juste idée par le moyen de la parole. Que ce soit une boutique de toile, de drapperie, d'orfevrerie, que ce ne soit même qu'une simple échoppe de fruitier, vous y voyez un arrangement bien imaginé à l'égard des formes différentes des objets, un harmonieux assortissement de couleurs bien nuancées, le tout enfin prendre un air de décoration, et de prospective qui charme l'oeil; ici vous voyez s'élever une pyramide, là un feston se courbe mollement, ailleurs se forme un charmant tableau. Qui pourrait jamais croire que chez nous, le jour du Vendredi Saint particulièrement, toutes les boutiques, jusqu'à celles des charcutiers, avaient coutume d'offrir un spectacle si gracieux? On prétendait donner ainsi un caractère distinctif à cette

spettacolo della moderna Sensa, *giacchè se in ricchezza e in rarità di lavori non poteva competere con quella de' tempi andati, la vantaggiava per altro nello studio e nella pompa usata dai bottegaj, perchè risaltasse maggiormente all'occhio de' risguardanti il pregio delle loro opere, e delle loro merci. Chiunque anche fuor della* Sensa *s' abbattè a vedere gli apparati della nostra Mercería all' occasione di qualche Festa o trionfo solenne, può solo dire, qual sia il singolare artificio de' Veneziani nel disporre con simmetria e buon gusto i generi esposti in vendita; anzi non so se si potesse darne un' adeguata idea con parole. Sia desso un fondaco di tele o di panni, sia una bottega di argentierè, sia pure una panca di frutti, tu vedi bene immaginata la collocazione per riguardo alle forme, ben disposti con armonica gradazione i colori, tutto prendere un' aria di decorazione e di prospettiva; qua sorgere una piramide, là incurvarsi alquanti festoni, altrove distendersi un quadro. Chi il crederebbe, che tra noi, specialmente nel Venerdì Santo, fin le botteghe di Selvaggina usassero offerire di se un sì grazioso spettacolo? Pretendesi con tali apparecchi di attribuire un carattere di distinzione alla solennità; ma a dirla schietta, non sarebbe piuttosto, che si volesse attirar meglio la gola di chi passa verso qualche ghiotto boccone, dopo molti giorni di mortificazione e di astinenza?*

solennité ; mais pour parler franchement, ne serait-ce pas plutôt qu'on voulait exciter par l'étalage de ces objets friands, la gourmandise des passans, irritée par plusieurs jours d'abstinence et de mortification ?

À défaut de marchandises de prix et de belles manufactures, on substitua encore l'exposition des plus belles productions de l'art délicat du dessin. Nos artistes regardaient la Foire de l'Ascension comme le principe de leur gloire, et comme le chemin qui devait les conduire à l'immortalité. Ils consacraient dans la retraite, dans le silence, dans le mystère leurs soins et leurs veilles pour venir en ces jours recevoir le tribut d'éloges et d'admiration dûs à leurs chefs-d'oeuvre. Ce fut précisément à cette Foire, qu'on a pu remarquer à quel dégré de supériorité devait atteindre cet homme célèbre par qui les ouvrages les plus fameux des anciens sculpteurs de la Grece ont cessé d'être inimitables. Canova encore très-jeune exposa à la Foire de l'*Ascension* le Grouppe de Dedale et d'Icare que l'on peut encore aujourd'hui voir dans le palais Pisani à Saint-Paul. L'artiste osa aussi s'élever sur les ailes du génie au faîte de la gloire ; mais il n'eut pas le malheureux sort de ce jeune imprudent qu'il a si bien représenté. Canova s'est élevé, et s'est soutenu dans la place sublime qu'il occupe, et déjà la renommée le dévance par-tout, et il reçoit par-tout les applaudissemens

Al difetto delle mercanzie massicce e delle manifatture squisite, si supplì ancora coll' esporre in mostra i parti migliori dell' ingegno nelle arti delicate del Disegno. Ed in fatti i nostri professori riguardavano la Fiera dell' Ascensione come il principio della loro gloria, come il cammino che condur li doveva all' immortalità. Spendevano essi nel ritiro, nel silenzio, nel mistero le loro cure, le loro veglie per comparir poscia in que' giorni a ricevere il tributo di elogio e di ammirazione dovuto alle egregie loro produzioni. Fu appunto in questa Fiera, che si potè conoscere a qual grado di superiorità giunger dovesse quell' illustre scarpello già mentovato, per cui finirono d' essere inimitabili le opere più rinomate degli antichi Greci scultori. Canova ancor giovinetto espose nella Fiera della Sensa *il Gruppo di Dedalo ed Icaro, che puossi tuttavia ammirare nel palazzo Pisani a san Polo. L' artista ardì ancor egli innalzarsi sulle ali del genio fino all' apice della gloria; ma non ebbe già la sventurata sorte dell' imprudente giovane da lui scolpito. Canova si è alzato e si è sostenuto nel sublime suo seggio, e già la fama da per tutto il precede, l' universale applauso il festeggia. Ci perdonino quegli*

universels. Que les savans artistes, qui dans cette Foire ont cueilli des lauriers, me pardonnent si après le nom de Canova je passe ici le leur sous silence. Outre une affection particulière qui m'attache à cet insigne sculpteur, il mérite un tribut distingué d'éloges comme le véritable prodige de l'art, particulièrement dans ces ouvrages, où il ne s'agit pas de recopier servilement en marbre une figure vivante, mais où il lui est permis de se livrer à l'essor de son vaste génie. L'auteur du Laocoon ne nous paraîtrait pas certainement si sublime, si nous n'avions de lui qu'un portrait commandé par quelque orgueilleux monarque, au lieu de ce groupe admirable qui excitera dans tous les siècles la pitié, la terreur, et l'effroi.

On n'aura pas de peine à croire qu'une place où se trouvaient rassemblés tant d'objets agréables, dût être le centre, le séjour même de la joie, et de tous les plaisirs. Tout le beau monde s'y rendait. C'était là où les jeunes Vénitiennes étalaient plus que jamais le pouvoir enchanteur de leurs charmes. Elles se promenaient le matin dans leur costume national, c'est-à-dire enveloppées dans leur séduisant *Zendaletto* de tafetas noir, qui à juste titre a été appellé *l'émule de la ceinture de Vénus*. Elles l'attachaient avec art sur leur tête; elles en couvraient leur visage et découvraient malicieusement; elles en ceignaient élegamment leur taille, et cet art,

altri valenti artisti, che in questa Fiera colsero un giorno corone, se dopo quel di Canova non rammentiamo i lor nomi. Oltre l'affezione singolare che a quest'insigne scultore ci lega, egli esige da noi un distinto tributo, siccome vero portento dell'arte, massime ove non trattisi di ricopiare servilmente in marmo un volto vivente, ma sia lasciato aperto il campo agli sfoghi del suo versatile genio. L'autore del Laocoonte non ci apparirebbe al certo così sublime, se non avessimo di lui che una comandata effigie di qualche borioso monarca, invece di quell'ammirando gruppo, che desterà in tutti i secoli pietà, raccapriccio e terrore.

Non si durerà fatica a credere, che un luogo in cui si raccoglievano tanti oggetti piacevoli a riguardarsi, divenisse il centro, anzi la reggia del divertimento e della gajezza. A questo concorreva da ogni parte il bel mondo, e in esso le giovani Veneziane sfoggiavano più che mai il potere e l'incanto de' loro vezzi. Passeggiavano la mattina nel loro abito nazionale, cioè ravvolte nel seducente lor zendaletto *di seta nera, che giustamente fu detto* emulo della cintura di Venere. *Con artificio stava appuntato sul capo, con malizia copriva e discopriva il volto, con eleganza si attortigliava alla vita, e quest'artificio, questa malizia, quest'eleganza davagli il potere veramente*

cette magie, cette élégance lui donnait le pouvoir véritablement magique d'embellir les laides et de rehausser les attraits des belles. Le soir masquant leurs gracieuses personnes sous un manteau noir et un long capuchon de fine dentelle de la même couleur, appellé *Bauta*, elles prenaient toutes les mêmes formes; néanmoins ce petit chapeau d'homme dont elles étaient ornées, mis avec une certaine coquetterie, donnait une grande expression à leur phisionomie, beaucoup d'éclat à leurs yeux et de fraicheur à leur teint. Là chacun trouvait une variété de plaisirs à son gré, et même le plus sévère Aristarque était contraint de se réjouir en considérant ce mélange heureux de la plus ancienne et de la plus respectable noblesse avec cette honnête bourgeoisie et cette multitude de toutes les classes, qui profitaient indistinctement d'une promenade éblouissante, le jour par l'appareil de tant de richesses, et la nuit par l'éclat d'une illumination magnifique.

Cette espèce de Fête, car on pouvait bien donner ce nom à la Foire de l'Ascension, continua dans tout son lustre et avec le même concours d'étrangers jusqu'en 1796; mais l'année suivante, au moment où l'on devait placer l'enceinte pour la Foire, la soidisante Démocratie dans sa fureur destructive couverte du voile de la perfectibilité, fit main basse sur la *Sensa*, sur le Bucentaure, sur la Couronne Ducale, sur le

magico di abbellir le brutte, e di fare viemaggiormente spiccar le attrattive delle belle. Esse la sera, mascherando la graziosa loro persona entro un nero mantello ed una cappa pur nera di finissimo merlo chiamata bauta, *prendevano tutte una medesima forma. Pure quel piccolo cappello alla maschile, di cui erano adorne, messo con una non so qual bizzarría, aggiungeva maggior espressione alla fisonomia, maggior vivacità agli occhi, e freschezza alle guance. Nella* Sensa *trovava ognuno un diletto a suo modo, ed anche il più severo Aristarco era costretto di rallegrarsi, osservando quel felice miscuglio della più antica e rispettabile nobiltà, coll' onorata cittadinanza e coll' altra moltitudine di ogni classe, che si approfittava indistintamente di un passeggio abbagliante di giorno per l' apparato di tante ricchezze, e molto più la notte per lo splendore di tante faci.*

Questa specie di Festa, giacchè tale poteva chiamarsi la Fiera dell' Ascensione, continuò in tutto il suo lustro, e col medesimo concorso de' forestieri sino al 1796. *Ma l' anno appresso quando appunto lo steccato della Piazza doveva venir rinnovato, la sedicente Democrazia nel suo furor distruttivo, coperto dal velo della perfettibilità, fece man bassa sopra la* Sensa, *sul Bucintoro, sul Corno Ducale, sul Libro d' oro, e su tutto ciò*

livre d'or, enfin sur tout ce qui pouvait rappeller le souvenir des anciennes institutions de la République; elle en mit en pièces une partie, et brûla le reste avec des transports effrénés de joie, forçant, pour ainsi dire, les malheureux habitans de Venise, qui ne pouvaient certainement partager ni ses excès, ni ses idées, à rire dans les flancs du taureau d'airain.

infine che risvegliar poteva la memoria degli antichi patrj istituti; e parte di queste cose mise in pezzi, parte ne incenerì con trasporti sfrenati di gioja, forzando, per così dire, i miseri Veneziani, che non potevano certo partecipare nè de' suoi eccessi, nè delle sue idee, a ridere dentro ai fianchi del toro di Falaride.

FÊTE DES BANQUETS PUBLICS

Un Festin public faisant aussi partie de la grande solennité du jour de l'Ascension, il parait à propos de parler ici de celui ci, comme des autres Banquets dont la République était accoutumée de réjouir quelques-unes de ces Fêtes.

Nos sages ayeux constamment occupés de la félicité commune, se plurent à adopter tous les usages utiles qu'ils trouverent chez les autres peuples. L'histoire leur avait appris, que toutes les nations avaient institué des festins publics, appelés *Philities*, c'est à-dire, *association d'amis*, ou *Agapis*, c'est-à-dire, banquets égayés par l'amour et la vertu. Ces festins étaient regardés comme le moyen le plus propre à perpétuer le maintien des lois, à réunir les citoyens, et à resserrer les liens de leur mutuelle amitié. Les Vénitiens résolurent donc d'introduire parmi eux un si louable usage. Mais comme ils avaient eu lieu de remarquer, que malgré la sainteté dans laquelle on tenait anciennement ces banquets, jusqu'au point de leur donner l'auguste nom de *Sacrement qui resserre l'amitié*, on n'avait pû néanmoins empêcher que des vices énormes, tels que l'ambition, l'intempérance, la discorde, ne s'y introduisissent pour les profaner, nos sages

FESTA DEI BANCHETTI PUBBLICI

Un pubblico Banchetto facendo parte della gran solennità del giorno dell' Ascensione, pare opportuno il parlar qui sì di questo come degli altri tutti, con cui la Repubblica costumò di rallegrare alcune sue Feste.

I nostri saggi antenati incessantemente intesi, com' erano, alla comune felicità, si compiacquero di ammettere tutti quegli utili usi, che trovarono presso altri popoli. La storia avea loro mostrato, che tutte le nazioni avevano instituito pubbliche mense, chiamate dai Greci Filitie, *cioè a dire*, associazioni di amici, *ovvero* Agapi, *cioè banchetti rallegrati dall' amore e dalla virtù. Venivano essi considerati come il miglior mezzo per la conservazione delle leggi, per l' unione fra i cittadini, e per aggiunger energia ai legami della lor mutua amicizia. I Veneziani risolvettero adunque d' introdurre anche fra loro un sì lodevole costume. Ma siccome avevano del pari osservato, che malgrado la santità, in cui anticamente tenevansi questi conviti, a segno di chiamarli coll' augusto nome di* Sacramento che rinserra l' amicizia, *non erasi però potuto impedire che i vizj più enormi, quali sono l' ambizione, l' intemperanza, la discordia non vi s' introducessero per*

Républicains voulurent en régler les formes, en limiter le nombre et la dépense. On donna au Doge une somme d'argent à cet effet, lui laissant le soin de tout le reste. On établit cinq banquets par an; on choisit les jours les plus solennels parmi nous afin qu'ils fissent partie de nos Fêtes civiles et réligieuses. Ces jours étaient, le jour de Saint-Marc, celui de l'Ascension, de Saint-Vito, de Saint-Jérome, et de Saint-Etienne.

Il n'en était pas de nos banquets comme des festins des anciens, où tous les citoyens prenaient place indistinctement; ni comme de ceux des rois, où rarement la vertu, mais la naissance, le rang, les richesses décident du choix. A Venise il n'appartenait qu'aux personnes qui avaient été invitées par le Doge d'y assister. Chaque convié avait auparavant reçu la sanction publique pour avoir été élu dans quelque magistrature, soit en qualité de Chef, ou de Secretaire. On comptait chaque fois à peu-près cent couverts. Ceux qui possédaient les premières charges de l'Etat, tels que les Conseillers, les Chefs du Conseil des Dix, les Avogadors, les Présidents des Tribunaux de Judicature, y étaient toujours admis; les autres Magistrats avaient leur tour. L'on désirait, à la vérité, d'exciter en toute occasion l'émulation à la vertu, l'amour de la patrie; mais on voulait cependant éviter avec soin tout ce qui aurait pu réveiller la jalousie,

profanarli, così da saggi Repubblicani vollero regolarne le forme, limitarne il numero, e la spesa; al qual fine diedero al Doge una prefissa somma, lasciando a lui la cura del resto. Cinque Banchetti all' anno si stabilirono, e questi ripartivansi nelle giornate fra noi più solenni, acciocchè venissero a far parte delle Feste civili e religiose, che vi si celebravano. Questi giorni erano quello di San Marco, quello dell' Ascensione, di San Vito, di San Girolamo, e di Santo Stefano.

Presso di noi non facevasi già come negli antichi conviti, dove ognuno indistintamente avea luogo, nè come nei banchetti regali, ove di raro la virtù, bensì la nascita, il rango o le ricchezze decidono della scelta. A Venezia non potevano parteciparne che gl' invitati dal Doge. Ognuno d'essi avea ricevuto in prima la pubblica sanzione, per essere stato eletto in qualche Magistratura, sia come principale, o come Secretario. Contavansi presso a poco ogni volta cento coperte. Le primarie cariche dello Stato, come i Consiglieri, i Capi del Consiglio de' Dieci, gli Avvogadori, i Presidenti de' Tribunali Giudiziarj vi erano sempre ammessi; le altre Magistrature avevano la loro volta. In ogni occasione desideravasi bensì di eccitar l' emulazione alla virtù, l' amor della patria, ma volevasi però evitare tutto ciò, che suscitar poteva la gelosia, la rivalità; ed è per questo che un antico statuto o legge ordinava al Doge di regalare cinque anitre di mare a que'

la rivalité ; c' est pourquoi un ancien statut ordonnait au Doge d'envoyer cinq canards de mer à ceux des Patriciens qui n'avaient pu avoir place dans ces banquets : c'était leur part du dîner. Ces canards furent remplacés dans la suite par une monnoie frappée tout exprès pour cette occasion, c' est pourquoi on l' appella *Osella* sur laquelle on voyait empreint d'un côté Saint-Marc qui présente l' étendard au Doge, de l'autre le nom du Doge régnant avec l' année de son règne. L'un et l'autre de ces dédommagemens nous font connaître la frugalité patriarchale de ces repas ; cependant n' est elle pas préférable à ces soupers si somptueux des Romains dont un seul suffisait, dit-on, pour anéantir tout le patrimoine d' une des plus riches familles patriciennes ? Néanmoins avec le tems on s' éloigna aussi à Venise de cette première simplicité, et on y introduisit une magnificence convenable au chef d' une florissante République.

On commença par destiner à cet objet une superbe Sale dans le palais Ducal, qui porta le nom de *Sale des Banquets*. On l'éclairait à jour le soir qui précedait la Fête pour laisser le peuple jouir du spectacle que présentaient ces tables si bien ordonnées, ces buffets couverts d'une immense quantité de vaisselle d' une richesse et d'un travail admirable. Une partie de ces trésors appartenait au Doge, l'autre au Gouvernement, dont la garde était confiée à un Magistrat, qui la

patrizj, che non avessero potuto trovar luogo nei banchetti; e queste servir dovevano per la loro porzione del pranzo; esse furono poi cangiate in una moneta coniata espressamente per quest' occasione, e che per ciò trasse il nome di Osella ; *da una parte della quale vedevasi l' immagine di San Marco in atto di presentar lo stendardo al Doge, e dall' altra il nome del Doge regnante, e l' anno della sua Ducea. L' uno e l' altro di questi compensi ci fanno conoscere la frugalità patriarcale di questi conviti. E pure non è essa preferibile a quelle cene così sontuose dei Romani, delle quali una sola era bastante, come si dice, ad annientare affatto il patrimonio delle più opulenti patrizie famiglie? Nondimeno coll' andar del tempo si deviò anche in Venezia dalla prima semplicità, e vi s' introdusse tale magnificenza, quale però non disconvenivasi al capo d' una florida Repubblica.*

Si cominciò dal destinare a quest' oggetto una superba Sala nel palazzo Ducale, che portò il nome di Sala de' Banchetti. *Questa la sera precedente al giorno della Festa, illuminavasi magnificamente per lasciar godere dello spettacolo, che presentavano quelle tavole tanto ben preparate, e quelle credenze coperte di molta argenteria d' una ricchezza e d' un lavoro ammirabile. Una porzione apparteneva al Doge, l' altra al Governo, e n' era la custodia affidata ad un apposito*

faisait exposer aux yeux du public chaque jour de festin. Les *Desserts* des cristaux colorés, fruits de l' industrie nationale autrefois si célèbre, ces Desserts représentaient les hauts-faits, les victoires, les trophées des Vénitiens. Toutes les fois qu' on s' en servait, on leur donnait une forme différente. Tout le monde se rendait dans la Sale pour y admirer l'éclat de tant de richesses et des ouvrages d'un goût si parfait. C'était ainsi que le peuple en retirait le fruit le plus propre à son bonheur, car en s' instruisant par ces tableaux mobiles des exploits de la République il s'affectionnait toujours davantage à son Gouvernement.

On servait à ces dîners les mets les plus exquis et les plus recherchés; mais nous n' avions pas besoin pour cela de recourir aux pays lointains pour nous les procurer. Nos mers, nos lacs, nos fleuves, nos terres, nos lagunes mêmes, nous procuraient tout ce qu' on pouvait désirer. Des esturgeons d' une grandeur extraordinaire; des truites excellentes; nous n'avions pas à envier le fameux turbot de Domitien et les huîtres de notre Arsenal n' ont manqué pour surpasser la renommée de celles du lac Lucrin, que d' un chantre pour les célébrer. Les fruits précoces de nos côtes et de nos îles prouvaient l' heureuse fécondité du sol. Le vin était versé en abondance, ce qui excitait davantage à porter des *toasts* à l' amitié, au bonheur public et individuel. Le

Magistrato, che la faceva esporre ad ogni occasione di Banchetto. Li Desserts *erano tutti di cristallo a colori: opera d'industria nazionale già sì famosa. Questi rappresentavano le imprese, le vittorie, i Veneti trofei. Cangiavansi di forma qualunque volta si offerivano al pubblico. Concorreva il popolo in questa Sala per ammirar lo splendore di tante ricchezze, e di tante opere di buon gusto; ed intanto ritraevane il frutto più atto alla sua felicità, poichè instruendosi, mediante questi quadri mobili, dei fasti della Repubblica, egli vieppiù si affezionava al Governo.*

Le vivande erano le più squisite e le più ricercate. Noi però non avevamo bisogno per questo di ricorrere ai paesi più lontani per procurarcele; chè i nostri mari, i nostri laghi, i nostri fiumi, le nostre terre, le nostre stesse lagune ci porgevano quanto mai sapevamo desiderare. Storioni di una grandezza sorprendente: trote eccellenti non ci lasciavano punto invidiare il famoso rombo di Domiziano; ed alle ostriche del nostro Arsenale, per superar la fama delle lucrine, mancò solo un poeta che le celebrasse. Le frutta primaticcie del nostro littorale, e delle nostre isole davano a conoscere la beata fecondità del loro suolo. Il vino era versato abbondantemente, il che vie più eccitava a portare i brindisi *all'amicizia, alla comune felicità. Il maestro delle cerimonie del*

maître de cérémonies du Doge était chargé de les annoncer d'une table à l'autre. On voyait par-tout briller la joie commune. La satisfaction des sens y avait bien moins de part, que le plaisir de la conversation, et le mutuel épanchement du coeur. On n'eut jamais besoin de recourir à cette loi de Lycurgue qui voulait qu'on exposât dans la Sale du festin le simulacre du Dieu des Ris: la gaîté décente et noble qui régnait parmi les convives dispensait aussi de cet autre usage des Grecs de charger le plus ancien d'avertir qu'on modérât le son de la voix, soit dans le parler, soit dans le rire. La joie qui nait véritablement du coeur n'est point un mouvement convulsif et désordonné qui porte à l'excès; les hommes constamment heureux se livrent avec une certaine tranquillité parceque leur ame n'a pas besoin d'être ébranlée par des secousses propres à détruire des impressions antérieures.

Depuis long-tems il était défendu très-rigoureusement aux patriciens, au Doge même d'avoir aucun rapport avec les ministres des puissances étrangères, excepté dans les occasions des solennités publiques. Aussi était-ce dans ces occasions que le Corps Diplomatique profitait de l'avantage de pouvoir parler au Doge, et s'empressait de lui faire la cour. Les Ambassadeurs qui avaient fait leur entrée publique prenaient place dans ces banquets; les autres ne pouvaient y paraître qu'incognito, selon l'usage Vénitien en manteau

Doge era incaricato di porgerli da una all' altra mensa. Vedevasi da per tutto brillar la gioja universale, la quale assai più che dalla soddisfazione dei sensi, derivava dal piacere della conversazione, e dalla reciproca apertura del cuore. Non v' ebbe mai bisogno qui di ricorrere a quella legge stabilita da Licurgo, la quale ordinava, che si esponesse nella sala del convito il simulacro del Dio del Riso. La giovialità nobile e decente, che regnava fra i nostri convitati, escludeva pur anche quell' altro uso greco che commetteva al più vecchio fra i convitati di avvertire gli altri a moderare il tuono della voce, sia nel parlare, che nel ridere. La gioja che deriva veramente dal cuore, non è già un movimento convulsivo e disordinato, che giunga fino al trasporto : gli uomini costantemente felici si abbandonano al piacere con una certa tranquillità, poichè la loro anima non ha bisogno di venire distratta da scosse atte a cancellare le anteriori impressioni.

Da lungo tempo era proibito rigorosamente ai patrizj, al Doge stesso il tenere comunicazione di sorte alcuna co' ministri delle corti forestiere, eccetto che nelle occasioni di pubbliche solennità. Quindi è che il Corpo Diplomatico coglieva allora l' opportunità di parlare col Doge, e compiacevasi di corteggiarlo. Gli Ambasciatori che avevano fatto il loro ingresso, sederano fra i commensali; gli altri non potevano presentarsi che incognitamente all' uso Veneziano, cioè a dire, mascherati di mantello e Bauta. *Gl' individui della*

et *Bauta*, c' est-à-dire masqués. Il appartenait aux individus de la famille du Doge d' en faire les honneurs; ils étaient obligés de les accompagner; c' était eux qui présentaient au Doge les rois et les princes qui se rendaient à Venise. Des Empereurs se sont fait un plaisir d' assister aux banquets de la République. Ces illustres personnages se trouvaient confondus avec le peuple Vénitien qui pour cela ne perdait pas le droit d' admirer à son aise les tables publiques. Il s' y rendait en foule, heureux de pouvoir contempler de près Sa Sérénité assise sur son siège Ducal au milieu de ses augustes hôtes. On ne pouvait voir sans une tendre émotion toute cette multitude, fière de sa noble fidélité, se presser avec confiance autour de ces tables, et offrir à son Prince, c'-est-à-dire, à ses Magistrats rassemblés, le plus pur hommage du coeur, sans éprouver aucune envie, et sans causer le moindre trouble. Le beau-sexe s' y rendait aussi, car rien ne peut se faire d' agréable à Venise sans l' intervention des femmes. Elles venaient embellir le festin par leurs charmes. Attirées près de l' un ou de l' autre des conviés, par cette aimable simpathie dont on ne peut nullement se rendre compte à soi-même, elles ne se montraient point difficiles à recevoir avec grace les petits présents de fleurs, de fruits, de confitures qu' on leur offrait. Le Doge lui-même ne croyait point blesser sa dignité en se levant de son siège pour présenter un hommage

famiglia ne facevano gli onori: toccava ad essi l'accompagnarli; presentavano essi al Doge i Re ed i Principi che si trovavano in Venezia: vi furono degl'Imperatori che si compiacquero di assistere ai banchetti della Repubblica. Questi illustri personaggi si trovavano misti col popolo Veneto, al quale non veniva per ciò tolto il diritto che aveva di essere spettatore di queste mense. Vi accorreva in folla, giulivo di poter contemplare dappresso Sua Serenità seduta sul seggio Ducale in mezzo ai suoi ospiti augusti. Non potevasi vedere senza una tenera commozione tutta questa moltitudine resa ardita dalla sua nobile fedeltà, avvicinarsi con sicura fiducia a quelle mense, offerendo al suo Principe, cioè, a' suoi Magistrati raccolti, i più candidi omaggi del cuore, senza mai sentire la menoma invidia, nè cagionarvi mai il più piccolo disordine. V' interveniva il bel sesso ancora, poichè nulla può farsi in Venezia di piacevole senza l' intervento delle donne. Venivano esse ad abbellire il convito colle loro attrattive, ed avvicinavansi quale all' uno, quale all' altro de' convitati, da null' altro trattevi, fuorchè da quell' amabile simpatia che si sente, senza poterne nè meno render ragione a sè medesimo: esse non si mostravano punto restìe a ricevere gentilmente i piccoli doni di fiori, di frutta, e di confetture, che lor venivano offerti. Il Doge stesso non credeva offesa la sua dignità alzandosi alquanto dal suo seggio per porgere qualche omaggio alla bellezza,

à la beauté, et pour donner un témoignage de sa bienveillance à toute l'assemblée. Si Platon crut devoir reprocher à Minos et à Lycurgue de n'avoir point admis les femmes dans leurs Philities, il aurait sans doute approuvé cette affabilité du chef de notre République, comme le moyen le plus sûr pour s'attacher les sujets.

Mais comme la foule remplissait la Sale, et que les domestiques se trouvaient dans l'impossibilité de faire leur devoir, il fallait que le peuple se retirât après le premier service. Comment faire pour réussir? Personne n'avait la permission de lui annoncer qu'il devait se retirer; aucune force militaire ne devait y paraitre. On eut donc recours à l'expédient usité dans les temples, quand quelque âme dévote, ravie en extase, oublie l'heure du départ. Un hussier du palais agitait un trousseau de clefs; à ce signal chacun se retirait sans mot dire.

Quand la foule des spectateurs était partie, elle était aussitôt remplacée par des Musiciens. De tout tems l'harmonie fut la compagne fidèle des festins. Quelques-uns croyent, qu'elle y fut admise pour accroître par ses charmes la joie qu'éprouvent les coeurs à se confondre au milieu de la fumée des mets, et du choc des verres. Mais ne pourrait-on pas plutôt croire que cet usage a été imaginé par une raison tout-à-fait contraire? Il est certain, que le son mesuré des notes musicales, peut être utile à modérer les

e per dare alla radunanza tutta un pubblico testimonio della sua benevolenza. Se Platone credette giusto il rimproverar Minosse e Licurgo per non avere ammesso le donne nelle loro Filitie, egli avrebbe certamente approvato quest' affabilità del capo della Repubblica, siccome il mezzo il più sicuro di affezionarsi li sudditi.

Ma perchè la calca empieva la Sala, ed i servi si trovavano impicciati nel prestare il loro ufficio, era pur uopo, che il popolo si ritirasse dopo il primo servito. E come fare per riuscirvi? Niuno aveva la permissione d' intimar la partenza, nè certo veruna forza militare dovea intervenirvi. Fu preso dunque l' espediente, che, come si usa nei sacri templi, quando alcun fervido divoto rapito in estasi dimentica l' ora della partenza, un usciere del palazzo scuotesse un fascio di chiavi; al qual segnale ognuno senza più se ne andava.

Partiti gli spettatori, sottentravano i musici. Sempre fu l' armonia fida compagna dei festivi conviti. Credono alcuni, che vi fosse introdotta, perchè col suo incanto accrescesse quella giocondità, che provano gli animi nel confondersi liberamente insieme, il che sempre accade tra il fumar delle tazze e delle vivande; ma chi sa che il costume non fosse anzi diretto ad un oggetto tutto contrario? Egli è certo, che il misurato suono delle note musicali può giovare ad infrenar gli smoderati trasporti del giubilo, ed assoggettarli ad

transports désordonnés de la joie ; à les assujettir à une espèce de loi harmonique, et à les retenir dans les justes bornes de l'ordre et de la bienséance. On faisait en sorte qu'il y eût toujours dans cette musique quelque chose de remarquable. Au tems du Doge Augustin Barbarigo, la célèbre Cassandra Fedele, jeune demoiselle Vénitienne, non moins illustre par sa beauté que par son savoir, amusa l'auguste assemblée en chantant sur sa lire des impromptus en vers latins. Dans des tems postérieurs on égaya ces banquets publics par la représentation d'Opéras en musique, puisqu'ils n'avaient pas encore paru sur les théâtres ; mais dépuis qu'ils sont devenus un spectacle trop commun, on les bannit de nos banquets, et l'on substitua un choeur de musiciens de la Chapelle Ducale qui par différens concerts de voix et d'instrumens charmait l'oreille des nobles conviés.

Dès que le diner était achevé, les écuyers du Doge présentaient à chaque convié une grande corbeille pleine de confitures, ornée des armoiries du Prince regnant. On se levait ensuite, et tous les Patriciens accompagnaient le Doge jusqu'à son appartement. Lorsqu'il y était arrivé, il se tournait pour saluer gracieusement ses nobles hôtes qui lui faisaient leur révérence sans mot dire et s'en allaient.

Pendant ces complimens le Gondolier de chaque convive entrait dans la sale des banquets

una non so quale armonica legge, ed a ritenerli tra i confini dell' ordine e del decoro. Procuravasi sempre, che in queste nostre musiche entrassevi qualche cosa di particolare. Troviamo memoria, che a' tempi del Doge Agostin Barbarigo, Cassandra Fedeli, giovane Veneziana illustre non men per bellezza che per sapere, dilettò una volta l' augusta brigata col cantare all' improvviso bei versi latini, accompagnandoli col suono della sua lira. In tempi posteriori le pubbliche mense venivano rallegrate dalla recita di Drammi per musica, quando questi non si avevano ancora aperta la via del teatro. Ma divenuti in seguito spettacolo troppo comune, furono congedati dai banchetti, ed in lor vece si costumò sino agli ultimi tempi l' introdurre nella sala un coro di musici della Cappella Ducale di San Marco, i quali con variati concerti di suono e di canto porgessero diletto all' orecchio de' nobili commensali.

Terminato il banchetto, venivano gli scudieri del Doge a presentare ad ogni convitato un gran paniere di dolci, ornato dello stemma del Principe regnante. Tutti poscia alzavansi dal loro seggio, e andavano ad accompagnare al suo appartamento il Doge, il quale giuntone alla soglia, si volgeva per salutar gentilmente i suoi ospiti, che gli facevano riverenza senza aggiunger parola, e se ne andavano.

Duranti tali complimenti, ogni gondoliere de' convitati entrava nella sala dei banchetti per prendere

pour prendre la corbeille de confitures qui appartenait à son maître respectif, laquelle était ensuite offerte à la dame des pensées du gentilhomme. On était curieux de savoir où elle serait portée; souvent c'était un mystère, et le fidèle gondolier se montrait ignorant, et gardait soigneusement le secret. En attendant le coeur des belles palpitait; la Gondole parcourait le grand canal, et les petits canaux; la corbeille était trop grande pour être cachée; tout le monde la voyait; on ne la perdait jamais de vue. Heureuses celles qui pouvaient obtenir ce gage d'une prédilection qui touchait leur coeur en même tems qu'il flattait leur honnête amour-propre! Le malheur le plus grand qui pût arriver, c'était lorsqu'il était partagé.

il paniere del suo padrone, che ne faceva poscia un presente alla dama del cuore. Quanta curiosità di sapere dove sarebbe portato! Ma questo era spesso un mistero, ed il fedel gondoliere mostravasene ignaro, e custodiva gelosamente il secreto. Il cuor delle belle palpitava; mentre la gondola il maggior canale, e i minori fendeva. Il paniere poi era troppo grande per venire occultato; ed esposto essendo agli occhi di tutti, non lo si perdea mai di vista. Felici quelle che potevano ottenere questo pegno di una predilezione, che accarezzava il loro cuore, ed insieme lusingava il loro onesto amor proprio! La sciagura maggiore che accader potesse, quella si era di vederlo diviso.

FÊTE DE SAINTE-MARIE DE LA CHARITÉ

L'Eglise de Sainte-Marie de la Charité était une des plus anciennes de cette ville. Elle fut d'abord bâtie en bois, et se conserva ainsi jusqu'en 1119. Marc Julien animé d'une dévotion particulière envers la Sainte Vierge jetta à ses dépens les premiers fondemens en marbre de ce superbe édifice. Il fut ensuite achevé par les largesses des pieux fidèles qui y ajouterent le bâtiment destiné à la Confrerie de la Charité, et le couvent où se réunirent avec la permission du Pape Innocent II les chanoines réguliers. Le Pape Alexandre se réfugia dans ce couvent lorsqu'il fut contraint de venir dans nos lagunes chercher un asile contre les persécutions de l'empereur Frédéric Barberousse. Après avoir obtenu la paix, il bénit l'Eglise de Sainte-Marie, et lui accorda les mêmes indulgences qu'il avait accordées à celle de Saint-Marc. Ce fut alors que le Gouvernement de Venise décréta, que le 3 Avril serait un jour de Fête solennelle, destiné à gagner ces indulgences. En l'an 1177 commença ce dévot exercice, et le Doge lui-même avec tout son auguste cortège donna au peuple un exemple éclatant de religion. Peut-être qu'outre

FESTA DI SANTA MARIA DELLA CARITÀ

La Chièsa di Santa Maria della Carità, una delle più antichè nelle nostre lagune, fu da prima costrutta di legno, e tale si conservò sino al 1119, *quando Marco Giuliani animato da una particolar divozione per la Vergine, ne gettò a proprie spese le prime fondamenta di pietra. L' edificio fu poscia magnificamente compiuto per la liberalità de' fedeli, i quali vi aggiunsero la fabbrica per la confraternita, non che il monastero, in cui colla permissione del Pontefice Innocenzo II, presero stanza li canonici regolari. In questo stesso monastero si rifuggì Papa Alessandro, allorchè dovette cercar un asìlo tra noi contro le persecuzioni dell' imperator Barbarossa. Ottenuta ch' egli ebbe la pace, consecrò la chiesa di Santa Maria, accordandole le medesime indulgenze, che concesse aveva a quella di San Marco, ed il Governo stabilì con Decrèto, che li* 3 *aprile fosse il giorno della Festa solenne destinato per acquistarle. Nell' anno* 1177 *ebbe principio la divota usanza, e il Doge col suo augusto corteggio diede un luminoso esempio di religione al rimanente del popolo. Forse congiunto all' oggetto della pietà quello pur v' ebbe di fasto nazionale, volendosi*

l' objet de la piété il eut aussi celui du faste national, voulant par cette visite annuelle, ainsi que par la fête de l' Ascension rappeller vivement à la memoire l' heureux succès d' une médiation qui illustra le nom Vénitien. Les habitans de la Ville, ceux des provinces voisines, et même ceux des pays lointains accouraient en foule pour participer à ces faveurs spirituelles, ce qui accrut infiniment l' éclat de cette fête, qui eut toujours lieu depuis, jusqu' en 1796.

C' était dans cette occasion particulièrement, que dans la suite des tems, le peuple venait contempler tant de monumens du génie, qui se trouvaient réunis dans l' enceinte de la Charité. En effet les architectes, les peintres, les sculpteurs se sont toujours empressés à l' embellir. Il parait proprement avoir été destiné à la célébrité, malgré les dommages que souffrireut de tems en tems ces chefs-d' oeuvre. Il est sûr, que les peintures du Titien n' ont plus aujourd' hui leur première originalité; le fameux Cloitre de Palladio a perdu une grande partie de son élégance naturelle; et les monumens des deux Doges Barbarigo, ainsi que celui du Doge da Ponte ont entièrement disparu. Mais ces pertes irréparables furent en quelque sorte compensées par de nouveaux objets très-agréables qu' on y plaça et qui frappent vivement les yeux. C' est là que dans l' année 1807 l' Académie des beaux-arts a été établie. Ce fut une heureuse idée que de choisir pour

con tal annua visita, non men che colla Festa dell' Ascensione, tener viva la memoria d' una mediazione, ch' ebbe riuscita molto felice, e che aggiunse onore al Veneto nome. Gli abitanti della città, quelli delle vicine provincie, ed anche non pochi de' luoghi lontani accorrevano in folla alla partecipazione di questi spirituali favori, e con ciò si accrebbe lo spettacolo di questa Festa, ch' ebbe luogo sino all' anno 1796.

In quest' occasione particolarmente col progredire degli anni, venne il popolo a contemplare e ad ammirare i tanti monumenti del genio riuniti nel recinto della Carità. E architetti in fatti, e scultori, e pittori eransi presi una singolar cura in abbellirlo. Pare propriamente che il suo destino lo riserbasse in ogni tempo alla celebrità, malgrado ai danni apportati di quando in quando a que' capi-d' opera. Egli è certo che le pitture di Tiziano oggidì non hanno più la loro primitiva originalità; che il famoso chiostro di Palladio perdette in parte la sua natural eleganza, e che i mausolei dei due Dogi Barbarigo, e dell' altro Doge da Ponte sparirono. Ma a perdite così irreparabili successero in quello stesso luogo nuovi oggetti gratissimi, che ci colpiscono vivamente lo sguardo. Colà nell' anno 1807 *venne stabilita l' Accademia delle belle arti. Fu ben saggio avviso lo scegliere per loro ospizio una fabbrica resa splendida dal valore dell' immortale Palladio, e*

leur asile un edifice qui avait l' empreinte du génie de l' immortel Palladio, que le feu même respecta dans sa fureur dévorante lorsqu' il consuma toutes les autres parties du Couvent. L' objet principal de ce choix ne fut pas de procurer un plus magnifique local à cette Académie, mais de placer dans cet édifice les monumens qui ne sont pas moins célèbres par le travail des artistes, que par le souvenir des grands personnages auxquels on les avait élevés, dans le cas qu' on les tirât de leur ancien emplacement. Heureux si nous avions exécuté ce dessein si bien imaginé! Pour notre consolation, l' on y voit encore aujord' hui, comme je viens de le dire, une réunion de choses très-prècieuses qui honorent également le goût et l' esprit des Vénitiens. Mais avant de passer à les examiner, donnons un coup d' oeil, ainsi que nous l'avons promis, aux beaux-arts en général, et à leur ancienne existence parmi nous.

Les Vénitiens, ou trop peu jaloux de leur gloire en fait de beaux-arts, se trouvant occupés à soutenir celle de leur empire, et de leurs armes, ou moins heureux dans leurs écrivains que les Toscans et les Bolonais se laisserent ravir avec indifférence l' honneur de les avoir accueillis les premiers, et pour ainsi dire régénérés. Cependant il est bien certain qu' aussitôt que nous pûmes jouir de quelque loisir, nous vîmes naître chez nous les choses d' agrément, et tout

rispettata insino dal fuoco, allorchè con sue fiamme divoratrici consunse le altre parti di quel convento. Il primario oggetto di questa scelta non fu già quello di procurare un più magnifico albergo all' Accademia, ma veramente quello di ricoverare in tale edificio que' monumenti non meno illustri pel lavoro, che per la memoria dei gran personaggi, a cui erano stati eretti, in caso che venissero rimossi dalle antiche loro sedi. Felici pur noi se fosse stato in tutto eseguito un sì provvido pensiero. Per conforto nostro vi si trova però, come dissi, una preziosa unione di cose, che onorano altamente la splendidezza, il buon gusto, e l' ingegno de' Veneziani. Ma prima d' internarci ad esaminarle, gettiamo uno sguardo, giusta la promessa nostra, sulle belle arti in generale, e sulla loro antica esistenza presso di noi.

I Veneziani, o poco gelosi della loro gloria in fatto di belle arti, perchè occupati abbastanza in sostenere quella del loro impero e delle armi loro, o poco fortunati ne' loro scrittori in paragone de' Toscani e de' Bolognesi, si lasciarono con indifferenza rapire dagli altri il vantaggio dell' anzianità nell' averle accolte, anzi direi quasi rigenerate. Pure egli è certo che appena si potè da noi godere un po' di ozio, vedemmo nascere fra noi le cose di ornamento, e tutto ciò che

ce qui a rapport aux beaux-arts. Les précieux restes des monumens Grecs furent nos modèles. Dès les premiers siècles même de l' ére vulgaire, lès Vénitiens allaient avec leurs vaisseaux dans le Levant et à Constantinople, qui était alors le séjour des beaux-arts. On y voyait encore les belles statues qui y avaient été transportées de plusieurs endroits de la Grece, de l'Asie mineure, du temple de Diane à Ephèse, d'Athènes, de l'Elide et de Rome. Ces chefs-d'oeuvre furent ensuite confondus avec les ruines de la ville en 1204. Dans tout le reste aussi regnait un goût très-élegant dans le desséin formé sur l'antique; de sorte que nous pouvons dire réellement, que c'est de là que nous avons tiré la régle pour bien determiner le beau, pour en saisir l'unité et la véritè dans les ouvrages des arts, et qu'enfin les artistes Grecs furent nos guides, tant pour bien exécuter que pour bien juger. Libres comme eux, n'ayant point à flatter les rois, ni à nous humilier devant les tyrans, le génie de nos artistes ne fut point enchaîné dans leurs inventions. L'architecture nous fournit les moyens de rendre un tribut de reconnaissance à l'Etre supreme, de contribuer à l'embellissement de la ville, et d'accroitre les commodités de toute la population. La sculpture servit à recompenser honorablemet nos valeureux citoyens. La peinture à perpétuer le souvenir de nos glorieuses actions.

appartiene alle arti belle. I preziosi avanzi de' monumenti Greci furono i nostri modelli. Fino dai primi secoli dell' era volgare i Veneziani andavano colle loro navi nel Levante, e a Costantinopoli, sede allora delle belle arti. Eranvi colà le più celebri statue prese dai varj luoghi della Grecia, dall' Asia minore, dal tempio di Diana in Efeso, da Atene, da Elide e da Roma. Queste egregie opere vennero poscia frammiste alle ruine di quella città nel 1204. Anche nel resto eravi un gusto elegante nel disegno formato sull' antico, cosicchè possiamo veramente dire, che di là traemmo la regola per ben determinare il bello, per sostenere l' unità e la verità ne' lavori, e che furono insomma gli artisti Greci le nostre scorte non meno per bene eseguire, che per ben giudicare. Liberi come essi, non dovendo nè adulare i re, nè umiliarci dinanzi ai tiranni, gli artisti Veneti lasciarono sciolte le briglie al loro genio inventore. L' architettura ci diede il mezzo di rendere un tributo di riconoscenza all' Essere Supremo, di contribuire all' abbellimento della città, e di accrescere i comodi di tutta la popolazione. La scoltura servì a ricompensare onorevolmente i nostri prodi cittadini; la pittura a perpetuar la memoria delle nostre gloriose azioni.

L' usage que nous fîmes des beaux-arts, contribua donc non seulement à leur perfectionnement, mais il procura à la Republique des avantages plus grands encore en rendant les citoyens utiles à la patrie, et en faisant naître en eux ces vertus qui en font l' appui le plus sûr et le plus solide. Les monumens érigés aux citoyens qui avaient bien mérité de la patrie étaient pour eux autant de temples consacrés à la gloire. L' autorité publique en éleva un grand nombre en peinture, en sculpture, en architecture. Chacun peut concevoir jusqu' à quel point cet usage devait exciter l' emulation, soit parmi les citoyens qui s' exerçaient à la vertu, soit parmi les artistes qui partageaient pour ainsi dire avec eux les honneurs de ces monumens. D' ailleurs, c' était d' après ces temoignages glorieux que chacun pouvait apprendre, presque sans peine, l' histoire de sa patrie, ainsi que celle de ses ancêtres les plus célèbres. On voulait aussi que les tombeaux, considérés comme une recompense civique, fussent grands et magnifiques. Le premier ouvrage en marbre de ce genre fut celui du Doge Vital Falier placé en 1096 dans le vestibule de l' église de Saint Marc. On y voit vis-à-vis celui de l' illustre matrone Felice Michiel, qui par sa piété singuliere mérita cet honneur. À dire le vrai, ce ne sont pas des ouvrages d' une grande valeur quant au travail, mais ils méritent la vénération par leur antiquité. Ce sont comme

Un tal uso dunque delle arti belle non solo contribuì al loro perfezionamento, ma vantaggi di gran lunga maggiori procurò alla Repubblica, avendo le medesime giovato a rendere i Cittadini utili alla patria, e a promuovere quelle virtù, che ne formano il più sicuro e solido fondamento. I monumenti innalzati ai cittadini più benemeriti erano per essi altrettanti tempj consacrati alla gloria. Frequentissimi furono sì in pittura, che in iscultura o in architettura quegli eretti dalla pubblica autorità. Ognun ben sente quanta emulazione destar dovea questa usanza sì ne' cittadini, che alla virtù si esercitavano, come negli artisti, i quali dividevano in certo modo con essi l' onore del monumento. Oltre a ciò da tali cospicue memorie poteva chiunque apprendere quasi senza fatica la storia patria, e quella de' suoi celebri antenati. I sepolcri stessi considerati come un civico premio, volevasi che fossero grandi e magnifici. Il primo lavoro in marmo di questo genere fu quello del Doge Vital Falier posto l' anno 1096 *nel vestibolo della chiesa di San Marco. Dirimpetto ad esso avvi quello dell' illustre matrona Felice Michiel, che per la sua singolare pietà meritò tanto onore. Queste, per vero dire, non sono opere di gran pregio in quanto al lavoro, pure esigono venerazione per la rimota loro epoca, e per essere quasi il primo gradino, dal quale i nostri scultori ascesero fino a toccar l' apice dell' eccellenza. V' ha chi pretende, che ancor*

les prémiers échelons dont nos sculpteurs se sont servis pour monter au faîte de la perfection. Il y a des gens qui prétendent que même avant cette époque, nos artistes firent des statues en marbre, dont quelques-unes furent d'abord placées dans l'ancien temple de Saint Theodore, et ensuite dans l'église actuelle de Saint Marc. Et vraiment il ne faudrait pas s'en étonner, si l'on considère le profit que nous tirions dans ces anciens tems de nos sculptures, de quelque matiere qu'elles fussent. Nous étions déjà si avancés dans ce genre de travail, que le Doge Orseolo l'an 998 envoya à Othon Empereur de Constantinople un siège d'ivoire avec son escabeau travaillé à Venise avec tant de perfection qu'on pouvait sans crainte le presenter à un si grand prince, et mériter son agrément.

Nos progrès dans l'architecture furent encore bien plus étonnans. Dès l'an 829, pour ne pas parler de plusieurs autres églises qui étaient déjà érigées en ce tems, on jeta les premiers fondemens de la grande église de Saint Marc, de ce temple si renommé, et en 888 furent jetés ceux de sa majesteuse tour qui est placée tout auprès. Que de connaissances ne fallait-il pas avoir pour établir sur les ondes les bases de masses si énormes? Le palais Ducal fut aussi commencé en 976; enfin de prodiges en prodiges nous avons vu former parmi nous plusieurs artistes célèbres parmi lesquels Palladio est supérieur à tous les éloges.

prima di quell' epoca, alcune statue di marmo fossero scolpite da' nostri, parte delle quali erano collocate nell' antico tempio di San Teodoro, e che furono poscia rimesse nella chiesa esistente di San Marco. Nè v'è in ciò da maravigliare, poichè è ben noto il gran guadagno che sino negli antichi tempi ci veniva da nostri fini intagli, in qualunque materia essi fossero. Fummo sì abili in questo genere di lavoro, che il Doge Orseolo nell' anno 998 *spedì ad Ottone imperatore di Costantinopoli una sedia di avorio col suo sgabello lavorata in Venezia con tal maestría da poter essere presentata senza rossore a sì gran principe, e da meritarsi un pieno aggradimento.*

Ben più sorprendenti furono i nostri progressi nell' architettura. Fin dall' anno 829, *per non parlare di parecchie chiese ch' erano già erette a quel tempo, furono poste le prime fondamenta della grande di San Marco, di quel tempio sì rinomato; e nell' anno* 888 *quelle della maestosa torre, che gli sta presso. Quante cognizioni non occorrevano per piantare sull' onde le basi di moli sì immense? Il Ducal palagio fu pure cominciato nel* 976; *infine passando di prodigio in prodigio scorgemmo formarsi nel nostro seno varj celebri architetti, fra i quali quel Palladio superiore a tutti gli elogi.*

A l'égard de la peinture nous y fîmes de si grands progrès que nos tableaux devinrent l'objet des recherches des étrangers, ainsi que le prouvent diverses chroniques. On ne doit pas manquer d'observer, que nos peintures anciennes ont un caractère tout-à-fait différent de celui que nous remarquons dans celles de Cimabue, de Giotto, et dans les essais primitifs de l'art; ce qui prouve l'ancienneté de la peinture chez nous. Les tableaux même du Titien nous montrent une certaine originalité nationale, et le font connaître comme un maître insigne.

Nous pouvons peut être assigner pour principales causes de progrès si rapides, l'institution très-ancienne d'une confrèrie de beaux-arts à Venise, et le désintèressement et la noblesse avec laquelle on s'y livrait. Personne ne pouvait les exercer sans être associé à ce corps, et personne n'y était admis sans avoir donné des preuves authentiques de ses études. En outre, ceux qui s'occupaient d'ouvrages trop communs, tels que les peintures des armoiries, des cuirs, et autres semblables en étaient exclus. Les statuts de cette corporation méritent d'être connus, ainsi que les réglemens postérieurs qui datent de l'an 1345. Ils prouvent particulierement l'ancienneté de cette société sur toutes celles qui furent établies en Italie, et même sur celle de Paris. L'esprit de cette société se conserva jusqu'à ce que les circonstances malheureuses arrivées au quinzième

Quanto poi alla pittura facemmo sì gran progressi, ch' essa divenne oggetto delle ricerche degli stranieri, come diverse cronache il provano. Nè si dee lasciar di osservare, che le nostre antiche pitture hanno un carattere affatto diverso da quello che scorgiamo in Cimabue, in Giotto e nelle primitive figure dell' arte; ciò che dimostra l' anzianità del dipingere tra noi. Le stesse pitture del nostro Tiziano comprovano una certa originalità nativa, e lo fanno conoscere come maestro insigne.

Potrebbesi forse assegnare per cagion principale di sì rapidi avanzamenti l' antichissima instituzione di una confraternita delle belle arti, e il disinteresse e la nobiltà con cui queste arti si esercitavano. Non potea por mano ad esse chi non era aggregato a questo corpo, nè a tal corpo veniva ammesso chi non avea dato buon saggio de' precedenti suoi studj. Da esso inoltre escludevansi coloro, che attendevano ai men fini lavori, come alla pittura degli stemmi, de' cuoj e di cose simili. Gli statuti di questo corpo meritano di essere conosciuti, come pure i regolamenti posteriori, che portano la data del 1345. Essi segnatamente provano l' anzianità di quest' adunanza sopra tutte quelle che furono stabilite in Italia, ed anche sopra quella di Parigi. Il suo spirito conservossi sempre lo stesso fino a che le circostanze avverse sopravvenute nel quindicesimo secolo

siècle, en conséquence de guerres, et encore plus de la peste qui enleverent la plupart des individus auxquels la direction en avait été confiée. Ce fut alors qu'il s'y introduisit de jeunes gens sans savoir et sans expérience qui par surcroit de malheur se mirent à la tête de la société, ce qui hâta la décadence du corps entier, et même celle des arts. Le seizième siècle redonna un peu de tranquillité, ce qui ranima l'esprit de la société, créa de nouveaux génies et fit naître des chefs d'oeuvre. C'est à cette époque particulièrement, que les associés prirent le nom d'académiciens, et le corps entier celui d'académie. On fit alors de nouvelles loix fort utiles, et l'on établit des professeurs pour les sciences qui ont un rapport intime avec les beaux-arts. On les combla d'honneurs et de distinctions. Ce fut à cet objet que le Sénat rendit deux décrets; par le premier, il déclarait nobles les professeurs de cette académie ou collége, c'est-à-dire, qu'il accordait à leurs filles, ou à leurs soeurs la facilité de s'allier avec les patriciens sans que ceux-ci dérogeassent; par le second, il déclarait que ces artistes honoraient hautement la nation, et procuraient un véritable avantage à l'État. A ces distinctions honorables il faut encore ajouter qu'un nombre considérable de personnes illustres non seulement de Venise, mais encore des pays étrangers, se firent une gloire d'entrer dans ce corps, et les académies de

per cagion di guerre, ed ancor più della peste, rapirono la maggior parte di quegl' individui, ai quali affidata n' era la direzione. Allora fu che vi s' introdussero giovinastri inesperti ed indotti, i quali prendendo a reggere quel corpo, lo fecero precipitare intieramente, e diedero il crollo alle arti medesime. Il secolo decimosesto recò un periodo di tranquillità, il che rianimò lo spirito della società, creò de' genj novelli, e fece nascere dei capi d' opera. A quest' epoca segnatamente i socj presero il nome di Accademici, ed il corpo quello di Accademia. Nuove leggi allora assai provvide si fecero, e sopra tutto si crearono alcuni professori, che insegnassero quelle scienze, le quali hanno un intimo legame colle belle arti. Si profusero eziandio distinzioni ed onori ai professori delle arti medesime. A tale oggetto appunto il Senato emanò due decreti; col primo de' quali dichiarò nobili i professori di quest' Accademia o Collegio, cioè concedette, che le loro figliuole o sorelle potessero apparentarsi con persone patrizie, senza che una tale cognazione recasse onta alla nobiltà delle famiglie, in cui fossero entrate. Nel secondo si dichiarò, che tali artisti onoravano altamente la nazione, e procuravano un vero bene allo Stato. Alle quali distinzioni conviene anche aggiungere, che un numero considerabile d' illustri soggetti, non solo di Venezia ma di stranieri paesi, si gloriarono di venire inscritti fra i membri di quest' Accademia, come poscia il furono

Parme, de Boulogne et de Rome s'empresserent de lui donner une égale marque de véritable considération en s'y associant.

Cette académie changea plusieurs fois de local, et à dire le vrai, elle n'en eut jamais de plus étendu, ni de plus magnifique que celui qu'elle occupe aujourd'hui. L'ancienne église de la Charité, divisée dans sa hauteur, offre dans l'étage supérieur un noble emplacement pour les modèles en plâtres; l'étage inférieur contient plusieurs appartemens pour l'étude de l'architecture, de la sculpture, du dessin et de l'ornement. Le Couvent est converti en d'autres appartemens, où se trouve l'étude de la gravure, de la peinture, du dessin à nud. Il y a en outre d'autres appartemens pour loger les professeurs étrangers, le sécretaire, l'économe et des employés subalternes. On y trouve aussi différentes sales pour la bibliothéque, pour la pinacothéque et pour les assemblées particulières du corps, qui se réunit ordinairement une fois par mois pour y traiter des affaires de l'académie. Enfin le bel édifice qui lui est adjoint, où se rassemblait autrefois la confrèrie de la Charité, est à present très-propre par l'étendue de sa grande sale à l'exposition des ouvrages et à la distribution annuelle des prix.

Visitons à présent quelques-unes de ces sales. Voilà celle du dessin à nud. Ces quatre grandes colonnes de marbre d'ordre corinthien

altresì le accademie stesse di Parma e di Roma, che tutte desiderarono di dare una simile testimonianza di onore a quella di Venezia.

Essa cangiò più volte di luogo, ma per verità non n' ebbe mai uno più esteso e magnifico del presente. L' antica chiesa della Carità scompartita nella sua altezza da un tramezzo, porge ora nel piano superiore nobile stanza ai modelli di gesso. Nel pian terreno ha le molte camere inservienti alle scuole di architettura, di scultura, di disegno, di ornato. Il monastero è convertito in più appartamenti; v' è scuola dell' incisione, del disegno del nudo, della pittura. Evvi comodo albergo per li professori forestieri, pel segretario, per l' economo, per gl' inferiori ministri, ed altresì sale per la libreria, per la pinacoteca, e per le private adunanze del corpo, che suole ivi unirsi una volta al mese per trattare degli oggetti accademici. Finalmente il bell' edificio contiguo, in cui altre volte raccoglievasi la confraternita della Carità, riesce ora opportunissimo, mercè della vasta sua sala, per l' esposizione delle opere, e per l' annua distribuzione de' premj.

Visitiamo alcune di queste sale. Ecco la scuola del disegno del nudo. Quelle quattro colonne di marmo d' ordine corintio, che sostengono

qui soutiennent la voute, formaient autrefois une partie du fameux mausolée érigé par Scamozzi à la mémoire du Doge da Ponte, qui se trouvait dans l'église à present supprimée. La disposition des bancs pour les étudians en forme d'amphitéatre est fort élégante, et le mécanisme du grand lampion, qui par la facilité de ses mouvemens jette sur le modèle des rayons plus ou moins vifs, et produit une infinité de variations d'ombre et de lumière, est vraiment très-ingénieux.

Montons à la bibliothèque. C'est ici qu'on trouve une rare collection d'ouvrages qui ont tous rapport aux beaux arts. Une partie fut tirée du couvent de Saint-Michel de Murano; l'autre de celui des Dominicains; de cette bibliotheque si fameuse, que l'illustre savant Apostolo Zeno donna à cet ordre religieux.

Tout près de-là est la Pinacothèque. Puisque tant d'excellentes peintures devaient être éloignées de leur premier emplacement, l'on ne pouvait certainement mieux faire que de les rassembler dans un même endroit et dans un jour convenable en formant de toutes comme une seule famille. L'oeil est si frappé de ce spectacle enchanteur qu'on n'a pas le tems de s'afliger de la perte de celles qui nous manquent.

Passons à present de cette sale à celle des plâtres, et benissons la mémoire de notre concitoyen Philippe Farsetti qui avec le coeur d'un

il soffitto, formavano parte del celebre mausoleo eretto dallo Scamozzi in onore del Doge da Ponte già collocato nella soppressa chiesa. Elegante è la distribuzione delle panche per li scolari in forma di anfiteatro. Ingegnosissimo il meccanismo della gran lampada, che mediante la facilità de' suoi movimenti, getta sul modello or più or meno vivi i suoi raggi, e produce moltiplici variazioni d' ombre e di luce.

Ascendasi alla biblioteca. Qui sta una rara serie di volumi tutti attinenti alle belle arti. Parte fu tratta dalla famosa libreria del Monastero di San Michele di Murano, e parte da quella del Convento de' Domenicani Osservanti; libreria illustre e rinomatissima, dono altre volte fatto a que' Padri dal gran letterato Apostolo Zeno.

Appresso s' incontra la pinacoteca. Poichè dovevano andar rimosse dalle prime loro sedi tante cospicue pitture, non potevasi concepire miglior idea di quella, in uno stesso luogo collocandole nel debito lume, e formando di tutte quasi una sola famiglia. L' occhio tanto si perde nel rimirarle, che non lascia campo di affliggerci per quelle che ci mancano.

Passiamo da questa alla sala de' gessi, e benediciamo la memoria di quel nostro Filippo Farsetti, che con animo da principe e con

prince et le goût d' un artiste a su réussir dans l' entreprise bien difficile de tirer les moules de toutes les statues Grecques du premier mérite que l'on conservait comme de veritables trésors dans les musées de Florence et de Rome. Arrivé dans sa patrie il en fit jeter les plâtres, et pendant plusieurs années son palais fut le séjour de ces sublimes chefs-d'oeuvre du ciseau Grec. Il accordait à tous les amateurs de l' art la liberté de venir les admirer, il permettait aux jeunes élèves d' y faire leurs études. Mais à la mort de ce mécène, cette précieuse collection allait tomber en ruine, si la main bienfaisante du gouvernement ne l' eût tirée de ce grand danger. Il l' acheta, et l'on transporta dans ce Sanctuaire de Pallas un si nombreux peuple de statues. Un emplacement plus vaste qu' autrefois, la plus grande intelligence à les placer dans le jour le plus favorable, tout cela contribue infiniment à exciter davantage la surprise et le charme. Il n' est pas toujours vrai que le tems soit le destructeur des chefs-d' oeuvre ; il est quelquefois libéral envers eux. C' est en effet un de ses présents que cette teinte vénérable dont tous ces plâtres sont couverts, laquelle imitant tout-à-fait la couleur du marbre ancien nous trompe si agréablement. Ceux en plus petit nombre qui sont encore presque blancs, nous parlent de nos gloires présentes. Ce sont ceux que Canova tire de ses ouvrages les plus admirés, et que tel qu' un

intelligenza da professore, riuscì nella difficilissima impresa di far ricavare le forme di tutte le statue greche di maggior merito, che quai tesori si conservavano nei musei di Firenze e di Roma. Giunte in patria le forme, ei ne fece gettar i gessi, e per molti anni il suo privato palagio ricettò quest' insigni prodigj dei greci scarpelli, venendo perciò frequentato non men dagli amatori del bello, che dalla studiosa gioventù. Se non che mancato a vivi il mecenate, stava per andar a male la preziosa raccolta; quando la munificenza sovrana rimosse ogni pericolo, facendone la compera, e trasportando in questo sacrario di Pallade un sì cospicuo popolo di statue. La maggior ampiezza del nuovo albergo, l' accorgimento avuto nel disporle in favorevol lume, tutto adesso concorre a destar la sorpresa e l' incanto. Non è sempre vero, che il tempo sia un fatal distruggitore delle belle opere; egli è talvolta per esse un liberal donatore. Suo dono in fatti è la fosca tinta di cui vanno cspersi questi gessi, e che imita sì bene il color del marmo antico da produrre un piacevole inganno. I pochi che tuttora biancheggiano, ci avvisano delle nostre glorie recenti. Son essi quelli, che il Canova trae dalle ammirate sue opere, e che qual tenero figlio attaccato alla sua patria, tratto tratto ci manda da Roma, ove i suoi lavori e le sue abitudini il tengono legato. Tempo verrà che perdendo anch' essi il loro colore nativo, svanirà l' unico indizio che ci restava

*

tendre fils attaché à sa patrie, il nous envoie de tems en tems de Rome où il se trouve retenu par ses occupations et ses habitudes. Le tems viendra où perdant eux-mêmes leur couleur primitive, ils perdront aussi ce qui seul les distingue de ceux de Phidias, de Praxiteles et de Policlete.

À la renaissance de l'académie des beaux-arts, il ne luj manquait plus qu'un génie intelligent et actif qui par ses soins vigilans en dirigeât les fonctions, en éloignât les abus et en augmentât l'honneur et l'ornement. Nous voyons avec plaisir ce génie dans le président Cicognara, qui secondé par son digne sécrétaire notre excellent concitoyen Antoine Diedo ne néglige rien de ce qui peut contribuer à son avancement.

Que l'on ne m'accuse pas de m'être écartée dans ces détails, de mon principal but, les Fêtes Vénitiennes; il me semble que je ne me suis point éloignée de mon sujet en parlant de celle qui se célèbre tous les ans au mois d'Août, dans le même local de la Charité, moyennant les efforts de tous les artistes pour l'embellir par leurs ouvrages. C'est la Fête du génie, du goût, de l'amour du beau. Le public y accourt avec passion; il y éprouve mille sentimens différens et tous nobles à la vue des objets de l'art, que ces professeurs et leurs dignes élèves exposent en ce jour à l'observation générale. Il attend

per distinguerli dai lavori di Fidia, di Prassitele e di Policleto.

Alla rinata accademia delle belle arti nul- l' altro mancava, che un genio intelligente ed attivo il quale prendendola in cura ne dirigesse le funzioni, ne allontanasse gli abusi, e ne accrescesse i fregi e l' onore. Questo genio il vediamo con piacere nel presidente conte Cicognara, che secondato dal suo degno segretario, e nostro ottimo concittadino Antonio Diedo, nulla lascia intentato, onde contribuire ai di lei progressi.

Non vi sia chi mi accusi, che col diffondermi in tali narrazioni, siami un po' troppo allontanata dal primario mio assunto delle Feste Veneziane. Parmi di esservi ancora, parlando di quella che celebrasi al presente ogni anno nel mese di Agosto nel medesimo ricinto della Carità cogli sforzi che fanno tutti gli artisti, onde abbellirla colle loro opere. Questa è la festa del genio, del buon gusto, dell' amore del bello. Il pubblico vi accorre in folla con entusiasmo; prova mille sentimenti diversi e tutti nobili alla vista degli oggetti dell' arte, che i professori e i loro degni allievi espongono in quel giorno. Esso attende con

avec impatience et avec un vif intérêt le jugement qui doit être prononcé ; il lui tarde de voir ces jeunes fronts ceints de lauriers. Quelle Fête solennelle pour Venise ! Quelle carrière ouverte devant vous, jeunes artistes ! Les éloges de vos maitres, les applaudissemens de vos concitoyens, les tendres larmes de vos parens qui impriment de brûlans baisers sur vos couronnes, tout enfin doit vous exciter à redoubler d'efforts pour rendre à l'ecole Vénitienne le nom illustre dont elle a dèja joui, pour l'étendre même plus loin, piusque aujourd'hui tous les arts se trouvent réunis dans un seul corps. Animez-vous tous à l'envi, ô Vénitiens, ô vous dignes enfans de la patrie, et courez tous à la gloire.

FIN DU TOME PREMIER.

impazienza e con vivo interesse di sentire il giudizio che deve essere pronunziato, e di mirare tante giovani fronti inghirlandate d' alloro. Quale solenne festa per Venezia! quale carriera è aperta dinanzi a voi, giovani artisti! Gli elogi de' vostri maestri, gli applausi de' vostri concittadini, le lagrime de' vostri genitori, che stampano vivi baci sulle corone vostre, tutto dee accendervi e stimolarvi ad accrescere i vostri sforzi, per restituire alla scuola Veneziana il celebre nome già posseduto, e per estenderlo ancora più oltre; giacchè oggidì tutte le arti si trovano in un sol corpo raccolte. Animatevi a gara, o Veneziani, o voi degni figli della Patria, anelate tutti alla gloria.

FINE DEL VOLUME PRIMO.



TABLE

DES FÊTES

CONTENUES DANS CE PREMIER VOLUME.

TAVOLA

DELLE FESTE

CONTENUTE IN QUESTO PRIMO VOLUME



